

R épublique Alg érienne D éocratique et Populaire
وزارة التعليم العالي و البحث العلمي
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
المدرسة الوطنية العليا للزراعة - الحراش - الجزائر
Ecole Nationale Supérieure Agronomique El Harrach – Alger

Th èse

En vue de l'obtention du diplôme de Doctorat en Sciences Agronomiques

Sujet

**Contribution à l' étude de la relation entre la
mutation des syst èmes de production
pastoraux et les savoir-faire des femmes. Cas
de l' étoffe "Aiguiga" en poils de dromadaires
de la r égion de Djelfa**

Pr ésent ée par : MEGUELLATI-KANOUN Amel

Pr éside nt :	M. TRIKI S.	Professeur (E.N.S.A., EL Harrach)
Directeur de th èse	M. BENMEBAREK A.	Professeur (E.N.S.A., EL Harrach)
Examineur :	M. ABBAS K.	Directeur de Recherche (INRAA)
Examineur :	M BENZIOUCHE S.	Professeur (Universit éde. Biskra)

Ann ée universitaire : 2019-2020

Avant propos

Ma posture de recherche impliquée par mon travail depuis de nombreuses années dans les territoires steppiques qui m'a amené à participer à la vie sociale et économique des ménages pastoraux et agropastoraux m'a permis de comprendre qu'une thèse est un apprentissage de la recherche par la recherche. J'ai compris pendant ces années auprès des éleveurs, des artisans et scientifiques que la recherche est collective: les idées naissent des échanges et des discussions, la réflexion avance lorsqu'elle est confrontée à d'autres points de vue. Cette situation m'a permis de renforcer mon thème de recherche par une vision plus holistique. Ainsi, j'ai ressenti la nécessité de recourir à une combinaison de disciplines pour pouvoir répondre à mes questionnements liés à la problématique de ma recherche qui traite les enjeux du développement des activités génératrices liés à la valorisation des sous-produits de l'élevage en milieux steppiques.

Remerciements

Je voudrais ici saluer celles et ceux qui, au cours de ces dernières années, ont permis à ce travail d'avoir la forme qu'il a aujourd'hui. Ils sauront se reconnaître.

*Je voudrais remercier le **Professeur BENMEBAREK**, mon directeur de thèse. Merci d'avoir accepté de prendre en charge cet encadrement.*

*J'adresse mes remerciements au **Professeur TRIKI Saddek** d'avoir accepté de présider le jury de soutenance de cette thèse ;*

*Je remercie également, **Monsieur ABBAS Khalad**, Directeur de recherche à l'INRA Algérie d'avoir accepté de participer à mon jury de thèse, en tant qu'examineurs ;*

*Je remercie également **Monsieur BENZIOUCHE Salah Eddine**, Maître de conférence à l'université de Biskra qui a accepté de faire partie du jury de soutenance de cette thèse ;*

*Je remercie **Monsieur SAADAOUI Mohamed**, enseignant-chercheur à l'ENSA de toujours répondre à l'appel lorsque j'ai besoin d'aide et pour ses conseils éclairés en analyses statistiques.*

*Je tiens aussi à remercier **Dr ABDELALI-MARTINI Malika** de la FAO qui m'a aidé à faire ce choix de recherche. Egalement, mes remerciements vont à **Mr Dr Aden Aw-Hassan** de l'ICARDA pour ses idées fructueuses lors du projet SAGA.*

*Un merci bien particulier adressé à **Mr Dr CHERFAOUI Mohamed Larbi** et **Mr OUZZANE Hakim** pour les précieuses informations qu'ils m'ont prodigué avec intérêt et compréhension.*

*Je remercie chaleureusement mes collègues et amis **BENIDIR Mohamed** et **BELLAHRACHE Ahmed** pour leur disponibilité et contribution.*

***Monsieur HUGUENIN Johann**, comment vous exprimer mes sentiments ? Que dire du grand rôle que vous avez joué dans le pilotage de cette thèse et dans les approches multidisciplinaire et transversale ? Merci infiniment pour tout.*

*J'adresse aussi mes vifs remerciements à **Mr RMITHA Mustapha** de Deldoul-Messaâd. Sans lui, ce travail n'aurait pu voir le jour.*

*Enfin, je remercie vivement mes collègues de travail pour leur soutien moral: **Nora, Bachir, Mostfa et Aicha**.*

*Sans oublier mes amies **ILHAM** et **AMIRA** du Génie Rural (ENSA) pour leur soutien moral aux moments difficiles de la finalisation de cette thèse.*

Dédicaces

Je dédie ce travail et cet événement marquant de ma vie à la mémoire de mon père (Meguellati Cherif) qui nous a quitté le 29/12/2015. Sans lui, je n'aurai jamais atteint ce niveau. Tu as toujours été à mes côtés pour me soutenir et m'encourager. Allah ya Rahmak Ya Baba.

A ma maman qui m'a soutenu et encouragé durant ces années d'études. Qu'elle trouve ici le témoignage de ma profonde reconnaissance.

Je ne trouve pas de mots pour exprimer ma gratitude envers mon époux Dr KANOUN Mohamed. Ses conseils, ses capacités scientifiques, ses compétences étaient d'un grand support pour la réalisation de cette thèse. Et à mes enfants (El Hadi, Abdelmalek, Choukri et Mordjène) pour leur sacrifice et soutien moral pour la concrétisation de ce travail.

Et à mes Frères Réda et Karim.

SOMMAIRE

CHAPITRE I. Introduction g é n é r a l.....	14
1. Introduction.....	14
2. Probl é m a t i q u e e t j u s t i f i c a t i f s d e r e c h e r c h e.....	18
CHAPITRE II. Cadre th é o r i q u e e t d é f i n i t i o n d e s c o n c e p t s.....	21
1. Introduction.....	21
2. D é m a r c h e c e n t r é e s u r l a s y s t é m i q u e.....	21
2.1. Les concepts de base de l'approche syst é m i q u e.....	24
2.1.1. Repr é s e n t a t i o n d e s s y s t è m e s.....	24
2.1.2. Structure des syst è m e s.....	25
2.1.3. Variables de flux et variables d' é t a t - « Stock and Flow ».....	25
2.1.4. La r é t r o a c t i o n c o m m e m é c a n i s m e d e b a s e.....	26
2.2. Le passage de la pluridisciplinarit é à l'interdisciplinarit é.....	26
2.3. Quelques m é t h o d e s s y s t é m i q u e s.....	28
2.3.1. La triangulation syst é m i q u e.....	28
3. Les approches et les outils mobilis é s p o u r c e t t e é t u d e.....	29
3.1. Les m é t h o d e s d' É v a l u a t i o n R u r a l e P a r t i c i p a t i v e (E R P) : r e c o u r s à l' a p p r o c h e	29
 " Syst è m e s d' A n a l y s e s o c i a l e " (S A S).....	29
3.2. A p p r o c h e g e n r e : u n e m é t h o d o l o g i e d' a n a l y s e e t d e c o m p r é h e n s i o n.....	29
3.3. A p p r o c h e f i l i è r e : u n o u t i l d' a n a l y s e c o m p l é m e n t a i r e.....	33
3.3.1. A t o u t s e t l i m i t e s d e l' a p p r o c h e f i l i è r e.....	35

4. Typologie : une approche pour simplifier une réalité complexe.....	37
4.1. Typologie.....	37
4.2. Modélisation systématique.....	37
5. Quelques définitions.....	38
5.1. Les femmes rurales.....	38
5.2. Pastoralisme.....	38
5.3. Agropastoralisme.....	38
5.4. Artisanat traditionnelle et savoir-faire.....	39
5.5. Produit de terroir et terroir.....	39
5.6. Indication géographique.....	40
5.7. Résilience et développement humain durable.....	41
5.8. Vulnérabilité et capacités.....	41
5.9. Famille ou ménage.....	42
5.9.1. Réduite (ou ménage).....	42
5.9.2. Hybride.....	42
5.9.3. Elargie.....	42
CHAPITRE III. Méthodologie et outils de travail.....	43
1. Introduction.....	43
2. Démarche systématique et une prise en compte de la dimension genre...	43
3. Les outils méthodologiques.....	44
3.1. Premier thème : Relation systèmes de production, dégradation des ressources naturelles et savoir-faire des femmes.....	44
3.1.1. Profil historique combiné à la ligne du temps.....	45
3.1.2. Matrice de notation et de priorisation combinée à la méthode des scores.....	45
3.1.3. Cartes des ressources.....	46

3.1.4. Images satellitaires et fonctionnalités du SIG.....	46
3.1.5. Données secondaires.....	46
3.1.6. Focus groupe.....	47
3.1.7. L'arbre des problèmes.....	47
3.1.8. Le diagramme des activités.....	48
3.1.9. Le diagramme des activités.....	48
3.2. Deuxième thème : caractérisation des savoir-faire des femmes liés à la transformation des poils de dromadaires.....	48
3.2.1. Taille du groupe et sélection des participants pour l'organisation des focus groupe.....	48
3.2.2. Déroulement et évaluation des Focus-groupe.....	50
3.2.3. Validation des informations.....	50
3.2.4. Limites et contraintes.....	51
3.2.5. Recours à l'analyse statistique.....	51
3.2.5.1. Choix des variables opérationnelles.....	52
3.2.5.2. Analyse descriptive univariée.....	55
3.2.5.3. Analyse statistique bivariée.....	55
3.2.5.4. L'analyse de Covariance multi variée : Modèles linéaires généralisés.....	55
CHAPITRE IV. Contexte de production des étoffes en poils de dromadaires et profils des ménages de la filière <i>Ouabri</i>	58
1. Introduction.....	58
2. La région de Djelfa : un réservoir de savoir-faire.....	58
3. Dynamique territoriale : des obstacles au développement de l'élevage de dromadaires et à la production de la matière première.....	61
3.1 Développement agricole et conversion des parcours.....	61
3.2. Occupation des terres de parcours : régression de la superficie des parcours.....	62

4. Des événements climatiques extrêmes : des sécheresses saisonnières et	63
répétitives.....	
5. Evolution de l'élevage de dromadaires: régression et délocalisation des	66
effectifs.....	
5.1. Régression et délocalisation des effectifs steppiques.....	66
5.2. Une forte concentration des effectifs de dromadaires sur les territoires	71
désertiques.....	
6. L'artisanat au niveau de Djelfa et profils des ménages enquêtés.....	72
6.1. Statut et rôles des femmes dans la société pastorale.....	72
6.2. Les pôles de production des étoffes Ouabri Aiguiga.....	73
6.3. Caractéristiques sociodémographiques et typologie des ménages.....	74
6.4. Préférences des artisanes en matière de production d'étoffes.....	81
7. Politique et programmes de développement à l'égard des métiers et des	
produits de l'artisanat.....	84
Conclusion.....	86
CHAPITRE V. Impacts de l'altération des ressources naturelles, et de la	
mutation des pratiques d'élevage sur les savoir-faire des femmes: Quelle	
lecture.....	88
1. Introduction.....	88
2. Raréfaction des ressources naturelles et développement de	
l'agropastoralisme: causes et conséquences de ces événements.....	88
3. Impacts de la mutation des pratiques d'élevage sur la production de	
l'artisanat des femmes.....	96
3.1. Effets de la monétarisation des ressources fourragères et de la sédentarisation sur	
les activités artisanales.....	96
3.2. Conséquences de la mobilité actuelle des troupeaux sur les activités de tissage....	101

3.3. Evolution de la production des étoffes <i>Ouabri</i>: une hausse de production à base de poils importés.....	105
3.4. Evolution de la production des étoffes en poil <i>Aguiga</i>.....	109
3.5. Faible disponibilité du <i>Ouabar Aguiga</i>.....	101
4. Conséquences de l'éloignement de la sphère de décision : un risque sur les ressources génétiques animales.....	113
5. L'inégalité entre femme et homme : un facteur de vulnérabilité à l'égard des femmes.....	114
Conclusion.....	117
CHAPITRE VI. Commercialisation des étoffes <i>Ouabri</i> : Une source de revenu pour les ménages.....	118
1. Introduction.....	118
2. Le marché de l'étoffe <i>Ouabri</i> de Messaâd.....	120
3. Les producteurs de la matière première et principaux acteurs de la confection de l'étoffe.....	123
4. Spécificités des circuits de commercialisation des étoffes et <i>Qashabiya</i>. ..	125
5. Les acteurs des pratiques commerciales de la filière : diversité d'acteurs et de circuits de commercialisation.....	131
5.1. Les acteurs de la sphère familiale.....	131
5.2. L'acteur intermédiaire : Dallah, un acteur clé de la filière Tissage <i>Ouabri</i>.....	134
6. Efficacité économique de la filière "Etoffe <i>Ouabri</i> " : Source de revenu et d'emplois.....	135
7. Conséquences de l'informel des flux nationaux et internationaux sur la filière.....	136
8. Valeurs ajoutées générées par la filière Tissage <i>Ouabri Aguiga</i>.....	137
Conclusion.....	139

CHAPITRE VII. Discussion générale et pistes de développement de la production des étoffes.....	141
1. Introduction.....	141
2. Faible implication de la jeune génération dans la préservation des savoir-faire traditionnels.....	142
3. Conséquences de la faible production des poils de dromadaires du type <i>Aiguiga</i>: dévalorisation sociale du travail des femmes.....	144
4. Une population d'artisans particulièrement vieillissante : tendance au gaspillage du capital humain.....	146
5. Pratiques commerciales et valeur ajoutée : un processus informel et inéquitable.....	152
6. Dislocation de la cellule familiale élargie: montée de l'individualisme	156
7. Emergence de la sous-traitance.....	157
8. Les risques de maladies et absence de politique de la sécurité sociale à l'égard des artisans.....	159
9. Quelques pistes de solutions pour contribuer à la pérennité et la permanence des étoffes <i>Ouabri</i> locales.....	161
9.1. Indication géographique (IG) : une piste pour valoriser les produits associés au terroir (tradition, savoir-faire et ressources naturelles).....	162
9.2. Comment améliorer la disponibilité <i>Ouabar Aiguiga</i>.....	164
Conclusion.....	166
Conclusion générale.....	167
Références bibliographique.....	170
Résumés de thèse.....	186

FIGURES

Figure 1. Les quatre concepts de base de la systématique (Donnadieu et al, 2003).....	23
Figure 2. Les disciplines mises en jeu dans l'étude d'un système pastoral (Landais, 1994).....	24
Figure 3. La notion du système (Certu, 2007).....	24
Figure 4. J.L Le Moigne "La théorie du système général"(Puf,1984).....	28
Figure 5. Principales dimensions d'une filière. Source : J. Balié.....	34
Figure 6. Déicits hydriques et sécheresses au niveau de Djelfa.....	64
Figure 7. Déicits hydriques saisonniers au niveau de Djelfa (1975-2014).....	65
Figure 8. Localisation et évolution des effectifs camelins en Algérie.....	67
Figure 9. Localisation des effectifs camelins en fonction des étages bioclimatiques...	68
Figure 10. Classification et évolution des effectifs camelin par wilaya en Algérie.....	69
Figure 11. Coefficient de variation des effectifs par territoire agroécologique.....	70
Figure 12. Variation des effectifs camelins de Djelfa.....	70
Figure 13. Typologie axée sur le niveau de maîtrise des savoir-faire.....	77
Figure 14. Projection des variables liées à la confection des étoffes.....	79
Figure 15. Projection des groupes de ménages.....	80
Figure 16. Diversités des systèmes de production.....	95
Figure 17. Relations entre production d'étoffes et composantes sociales des enquêtés.....	102
Figure 18. Facteurs à l'origine de la diminution de la matière première (poil de dromadaire : Wbar). Analyse effectuée à l'aide de l'emploi de l'outil : Champ de force.....	112
Figure 19. Circuit de vente du produit (étoffes) et acteurs de la gamme de <i>Qashabiya</i>.....	130
Figure 20. Flux des produits de Tissage (Etoffes <i>Ouabri</i>).....	132

TABLEAUX

Tableau 1. R écapitulatif des variables.....	54
Tableau 2. Exploitations d'élevage et agricoles au niveau de Djelfa.....	62
Tableau 3. R épartition et occupation des terres.....	62
Tableau 4. Caract éristiques des m énages exer çant les savoir-faire li és au poil <i>Aiguiga</i>	75
Tableau 5. Caract éristiques sociod émographiques des m énages enqu êt és.....	76
Tableau 6. Niveau de maitrise des artisans vis-à-vis des savoir-faire.....	78
Tableau 7. Types de savoir-faire et d' étoffes.....	82
Tableau 8. Typologie des év ènements.....	90
Tableau 9. Classification de l'importance de l'événement sur la dévalorisation des savoir-faire selon la perception des participants.....	91
Tableau 10. Scores de la fr équence de l'événement.....	91
Tableau 11. Evolution de l'occupation et de l'usage des sols au niveau de Djelfa.....	92
Tableau 12. Classification des contraintes par les femmes (échelle de 1 à 5).....	98
Tableau 13. R épartition des tâches des m énages agropastoraux et agricoles selon la variable genre et le degr é d'importance.....	99
Tableau 14 : Principales activit és des m énages selon les syst èmes de production en fonction de la variable genre et du degr é d'importance.....	100
Tableau 15. Principales taches de confection de l'étoffe <i>Qashabiya</i>.....	101
Tableau 16. Liens et types d'ind épendance des variables.....	104
Tableau 17. Types de production actuelle des étoffes.....	107
Tableau 18. Evolution des prix finaux (au consommateur) et des prestations (DA courants).....	119
Tableau 19. Prix de la sous-traitance pour la confection de l' étoffe <i>Ouabri</i>	121
Tableau 20. Gamme d'étoffes <i>Ouabri</i>.....	124
Tableau 21. Valeur marchande des toisons de dromadaires.....	125
Tableau 22. Matrice de priorisation des membres de la famille (interface).....	133
Tableau 23. Place de l'étoffe <i>Aguiga</i> dans les ventes li és au Tissage <i>Ouabri</i>.....	137
Tableau 24. Coût de production d'une étoffe <i>Ouabri</i> <i>Aguiga</i> (en Euros).....	138
Tableau 25. Contraintes li és à la faible production des étoffes <i>Ouabri</i> (<i>Aiguiga</i>).....	144

Tableau 26. Résultats des Tests des effets des variables explicatives.....	148
Tableau 27. Tests des effets inter sujets.....	149
Tableau 28. Variables caractérisant le modèle du profil de ménage.....	151
Tableau 29. Relations et types de liens entre les variables.....	153
Tableau 30. Etapes non maîtrisées par les artisanes interrogées.....	158

HISTOGRAMMES

Histogramme 1. Concentration des activités liées au Tissage Ouabri.....	73
Histogramme 2. Les pratiques Nettoyage et filage par les différentes tranches d'âge..	82
Histogramme 3. Répartition des tranches d'âge par rapport à l'opération tissage.....	83
Histogramme 4. Répartition des tranches d'âge par rapport à l'opération couture....	84
Histogramme 5. Variation interannuelle des prix des petits ruminants au niveau de Wilaya de Djelfa.....	97
Histogramme 6. Typologie des systèmes d'élevage pratiqués par les enquêtés.....	105
Histogramme 7. Production des étoffes et types de matières utilisées dans le passé....	106
Histogramme 8. Comparaison de la production d'étoffes de différents types.....	108
Histogramme 9. Comparaison de la production d'étoffes de type <i>Aiguiga</i>.....	110
Histogramme 10. Destination de la production des étoffes.....	122
Histogramme 11. Coefficients de variation des prix de vente des étoffes.....	154
Histogramme 12. Contraintes ayant découragé les artisanes de la production des étoffes <i>Aiguiga</i>.....	159

CARTES

Carte 1. Localisation de la région de Djelfa au niveau national.....	60
Carte 2. Importance de l'élevage des petits ruminants.....	93
Carte 3. Evolution des systèmes d'élevage de dromadaires.....	111
Carte 4. Flux nationaux des étoffes Ouabri.....	127

CHAPITRE I. Introduction g é n é r a l

1. Introduction

Dans le cadre de cette recherche, notre contribution porte sur les savoir-faire relatifs à l'élaboration de produits de terroir ancrés dans la région de Djelfa, conçus à partir du tissage à base de poils de dromadaires "*Ouabri*"¹ de type "*Aiguiga*"². Ce sujet s'avère intéressant pour comprendre l'évolution des savoir-faire et pertinent au regard de la faible contribution des travaux de recherche sur la valorisation des sous-produits de l'élevage de dromadaires en particulier les divers poils d'animaux.

L'élevage en zones steppiques des ruminants représente toujours une place majeure sur le plan de la production alimentaire, socio économique, cohésion culturelle et enjeu environnemental. Ses sous-produits assurent une part importante des revenus d'une grande proportion des populations rurales (Kanoun, 1997 ; Kanoun *et al.*, 2013 ; Benidir, 2015). Ils leur permettent de se procurer les intrants nécessaires à la production artisanale et joue un rôle de trésorerie pour faire face à des dépenses essentielles et courantes : maladie, mariage, scolarisation des enfants, etc. (FAWE., 2011). Ces activités artisanales revêtent une importance sociale toute particulière car elles impliquent les femmes de ces sociétés pastorales et agropastorales (Kissira Falade., 2016). Ces dernières sont à considérer comme des acteurs économiques clés du développement rural et de la sécurité alimentaire (Senil *et al.*, 2014). En effet, les savoir-faire des femmes ne sont pas seulement différents et pertinents mais ils sont aussi essentiels à l'instauration d'un développement durable (Gururani, 2002). A cet égard, l'élevage et les productions animales sont des enjeux majeurs autant pour les populations des zones steppiques que pour l'économie nationale.

¹ *Ouabri* : Appellation de la laine du dromadaire en langue arabe

² *Aiguiga* : Terme local désignant poils de jeune dromadaire qui représente la première toison de l'animal.

Ce secteur contribue aux alentours de 50% du PIB agricole, et le pourcentage serait probablement plus élevé si d'autres valeurs intermédiaires de l'élevage étaient évaluées de manière plus adéquate, car il est le principal fournisseur de matière première indispensable à des activités économiques traditionnelles valorisant le lait, la laine et les poils de dromadaires (Akhilu, 2002). Ces ressources de l'élevage steppique sont à la fois vitales et d'un approvisionnement précieusement précieux.

Il en résulte que la survie d'une grande partie des populations de certaines zones steppiques dépend de l'exploitation de ces ressources pour assurer leurs moyens d'existence. Malheureusement, ces ressources subissent, depuis un certain temps, d'innombrables pressions d'origine naturelle qui se manifestent par la variabilité liées à des aléas climatiques. Ceci conduit à l'augmentation de la vulnérabilité des populations rurales car l'impact de la pauvreté dans les milieux fragiles résulte en grande partie d'une dégradation des ressources naturelles (Séne, 2015). À ce phénomène naturel vient s'ajouter l'ampleur des effets anthropiques qui fragilisent, d'une manière directe, les écosystèmes et génèrent de plus en plus progressivement des défis aux populations. En effet, la pression anthropique sur les ressources naturelles se traduit par une baisse des surfaces des terres de parcours et de leur productivité (Le Houérou, 1995). Cette dynamique régressive d'altération des steppes a été confirmée par de nombreux diagnostics écologiques et agropastoraux qui ont mis en évidence l'intensité de la dégradation du couvert végétal³. En plus, le camelin ne tenant pas compte du trafic routier, les routes se révèlent être un important facteur de mortalité de cet animal. Les élevages camelins ont dû migrer au sud à plus de 500 km. Le processus de sédentarisation a également impacté le travail artisanal des femmes. La diminution des éleveurs nomades et transhumants, l'utilisation de plus en plus fréquente de complémentation (notamment de l'orge et du son) pour l'alimentation des animaux (rompant ainsi avec les pratiques d'alimentation pastorale basées uniquement sur la pâture) et l'appropriation individuelle des terres de parcours sont les principaux faits marquants des territoires steppiques (Moulai, 2008; Bencherif, 2011 et Kanoun, 2016).

³Voir : Le Houérou, 1995 ; Nedjraoui, 2003 ; Tarhouni *et al.*, 2007 ; Hadeid *et al.*, 2015 et Hourizi *et al.*, 2017).

Ces changements pourraient impliquer une modification de l'organisation sociale dans sa totalité où dans certaines de ses composantes, produisant forcément des transformations plus ou moins profonds et plus ou moins rapide des exploitations (Moulin *et al.*, 2008)

Dans cette société ancestrale, les personnes âgées (hommes et femmes), étaient les principaux supports dépositaires de la mémoire culturelle collective et transmetteurs de ce patrimoine. Cependant, avec la situation actuelle, elles risquent de ne plus pouvoir continuer à conserver un rôle essentiel dans la transmission des savoirs ancestraux qui remontent à la nuit des temps (Triki, 2014). Cette tendance à la dévalorisation des savoirs culturels s'avère regrettable pour l'économie familiale des ménages agropastoraux ainsi qu'à la place assignée à la femme qui se conformait à l'héritage de savoirs anciens et aux coutumes ancestrales dans ces sociétés (Boukhobza, 1989). Il en résulte ainsi des menaces potentielles pour la préservation des savoir-faire hérités concernant ces étoffes. Malheureusement, ce risque émergent pourrait jouer sur la baisse des revenus et la raréfaction des emplois.

La présente recherche se propose de contribuer, à l'échelle de l'espace d'un terroir, celui de la région de Djelfa, à élucider les dynamiques agropastorales qui y ont cours et leurs impacts sur la production des étoffes *Ouabri Aiguiga*. Ensuite, on tentera de proposer, à l'aide d'une démarche de modélisation, les caractéristiques durables des ménages qui pourraient accroître le niveau des capacités des artisanes pour maintenir ces savoir-faire ancestraux générateurs de revenus. L'objectif global est de proposer des solutions pour lutter contre la vulnérabilité de cet atout patrimoniale afin d'empêcher la glissade vers la pauvreté des ménages ruraux déjà confrontés à d'importants problèmes de sécurité alimentaire. En effet, la région de Djelfa, cœur du territoire steppique algérien, est le berceau de la production d'une grande gamme d'étoffes "*Ouabri*". Il s'agit d'une région leader pour la production de la "*Qashabiya*"⁴ et "*Burnous*"⁵ en poils de dromadaires de type *Aiguiga*.

⁴ "*Qashabiya*" La Qashabiya est un habit traditionnel fait à partir de poil de dromadaire ou de laine de mouton et est utilisé pour se protéger du froid. Elle est portée exclusivement par les hommes.

⁵ '*Burnous*' du berbère *abernus*, est un long manteau de lainage grossier avec une capuche, généralement de couleur blanche, portée par les Berbères et autres Maghrébins. Au Maghreb, la couleur du Burnous est blanche, beige ou marron foncé. Le burnous blanc est porté lors d'événements importants et par des personnes occupant des positions élevées.

Le manuscrit de cette thèse se décline en sept chapitres et une conclusion générale :

- Le premier chapitre est consacré :
 - Primo, à la présentation de l'introduction où nous décrivons la problématique de la valorisation des savoir-faire telle qu'elle se pose dans les régions potentielles.
 - Secundo, nous exposons les connaissances déjà disponibles, sur lesquelles nous allons nous appuyer pour aborder les questions d'interactions société/nature.
- Le deuxième et troisième chapitre seront consacrés à la présentation du cadre (conceptuel) d'approche et la méthodologie qui s'inspirent des approches systémiques et constructivistes qui accordent une priorité à la prise en compte de la complexité des questions posées par la société et notamment la relation entre l'usage des ressources naturelles et les formes de développement dans les régions arides et semi-arides.

Cette option méthodologique tentera d'intégrer une démarche de modélisation permettant d'étudier une large gamme de ménages sous différents contextes de production d'étoffes en poils de dromadaires notamment *Aiguiga*. Cette démarche est destinée à faciliter l'analyse des ménages exerçant des métiers basés sur les savoir-faire ancestraux en valorisant la diversité biologique (végétale et animale), et du territoire d'exploitation.

- Dans le quatrième chapitre, nous donnons un aperçu sur les premiers résultats qui reflètent le contexte de production des étoffes en poils de dromadaires par une description au triple plan physique, humain et socio-économique. En effet, cette étape tente de présenter les résultats qui mettent en évidence les spécificités des ménages et la production des étoffes en poils de dromadaires, c'est-à-dire les acteurs et leur environnement de production.
- Le cinquième chapitre met l'accent sur la dégradation des ressources naturelles et pastorales et la relation complexe qui existe entre la transformation des systèmes de production et l'évolution de la pratique des savoir-faire notamment ceux liés à la valorisation des poils de dromadaires.

- Le sixième chapitre est axé sur la présentation des résultats qui permettent de mieux comprendre les pratiques commerciales et leur impact sur les questions portant sur le genre, c'est-à-dire comment, la motivation des femmes peut être influencée par ce type d'indicateurs relatifs aux inégalités entre hommes et femmes.
- Le chapitre sept est consacré à présenter d'une part, une discussion générale sur les menaces qui pèsent sur la filière Tissage *Ouabri Aiguiga* et d'autre part, les pistes de développement de la production des étoffes. Toutefois, il est à souligner que tous les résultats des différents chapitres sont enrichis de discussions pour affiner la compréhension de la relation qui existe entre la mutation des systèmes de production agropastorale et la dévalorisation des savoir-faire liés à la production des étoffes en poils de dromadaires.
- Enfin, la dernière partie de ce travail consiste en une conclusion générale sur les principaux résultats et sur les méthodes utilisées et elle met en perspective le travail réalisé dans cette thèse, notamment face à deux grandes questions d'actualité : les savoir-faire ancestraux et la durabilité des activités artisanales exercées par les femmes.

2. Problématique et justificatifs de recherche

En Algérie, elles sont peu nombreuses les recherches s'occupant des savoir-faire traditionnels en particulier ayant trait à la transformation et à la commercialisation des produits de terroir conçus à partir des poils de dromadaires produits en Algérie. En effet, le dromadaire est essentiellement considéré actuellement comme étant un animal de production de viande et de lait (Faye *et al.*, 2014). Le poil de camelins en tant que sous-produit de l'élevage était limité jusqu'à une époque récente à la confection de la tente des nomades et autres produits à faible valeur marchande (Adamou, 2009). Toutefois, les poils de dromadaires ont connu une nouvelle valorisation dans les régions steppiques notamment à Djelfa. Une région, considéré comme étant le berceau des activités artisanales et de production d'étoffes en poils de dromadaires pour lesquelles il subsiste une très forte demande (Kanoun, 2017).

Cependant, ces sociétés rurales et agropastorales, comme dans l'ensemble du monde méditerranéen ont subis des mutations sociales, économiques et démographiques. De même, les conduites et les systèmes d'élevage ont connu de nombreux changements. Tout d'abord, les solidarités intrafamiliales se sont distendues et le territoire pastoral a connu plusieurs aménagements, restructurations, diversifications d'usages et d'accès aux ressources.

En conséquence, les éleveurs ont dû s'adapter à de multiples perturbations, qui ont induit des transitions à la fois socioculturelles et techniques. Depuis ces évolutions, il a été constaté que cette situation a vulnérabilisé les savoir-faire ancestraux en particulier ceux utilisés dans le "Tissage *Ouabri* " *Aiguiga*. Il est loisible de constater que ce patrimoine n'est souvent pas assez préservé d'une déperdition éventuelle. En effet, il n'est viable que par rapport à la permanence de la production des matières premières destinées à la confection de ce type de produit. Le risque de disparition de ce type d'artisanat s'avère regrettable pour l'économie familiale des ménages agropastoraux ainsi que pour la place assignée de la femme dans ces sociétés.

Notre travail de recherche s'intéresse à l'impact du changement des pratiques d'élevage tenus pour responsables d'une pression accrue sur les ressources naturelles ayant influencé la disponibilité des matières premières qui constituent la base fondamentale pour la production des étoffes *Ouabri* de type *Aiguiga*.

A partir de cette problématique, le questionnement général de notre recherche porte sur les facteurs de risques jouant sur ces sociétés agropastorales confrontées de nos jours à une dévalorisation, voir même à une déperdition progressive de leurs savoir-faire liés à la production des étoffes en poil local de dromadaire en l'occurrence le poil *Aiguiga*. En d'autres termes : Est-ce que ce patrimoine pourra-t-il être maintenu et revalorisé par ces sociétés qui évoluent dans un contexte en mutation et exposées à de nombreuses perturbations ? De cette réflexion, il en résulte en priorité la question de recherche principale suivante :

Quelle est l'origine des facteurs qui influencent la pérennité et la permanence de la production des étoffes *Ouabri* local ainsi que ceux qui la vulnérabilisent ?

Notre question principale de recherche peut se décliner ainsi en ces sous-questions :

- 1) Est-ce qu'il existe réellement un marché et une filière traditionnelle de l'étoffe *Ouabri* ?
- 2) Quels sont les acteurs de la filière *Ouabri* ?
- 3) Quelles est la place et la contribution de la femme dans cette filière ?
- 4) Est-ce que le gain des artisanes est un facteur motivant ?
- 5) Quelles sont les principales contraintes au maintien et au développement de cette filière traditionnelle et de ses produits?

Pour répondre à toutes ces questions de recherche, l'orientation de nos travaux s'est faite suivant quatre hypothèses principales:

Hypothèse 1. La région de Djelfa est traditionnellement productrice d'étoffes et se caractérise par un marché potentiel et une filière *Ouabri* en poils de dromadaire. Elle représente un atout essentiel pour la création d'emplois et l'augmentation de la résilience des ménages ruraux;

Hypothèse 2. La délocalisation et l'éloignement du cheptel camelin au sud (absence de l'élevage de proximité) engendre de nouvelles contraintes pour s'approvisionner en poils de chamelon. Ils représentent un risque de pérennité et de permanence de la production des étoffes de type *Aiguiga*;

Hypothèse 3. Les pratiques commerciales marquées par des acteurs économiques exclusivement masculins et le vieillissement des artisanes tendent à limiter l'exercice de l'activité et risquent ainsi de limiter la transmission des savoir-faire et la continuité de la production des étoffes à cause de l'inégalité des revenus;

Hypothèse 4. L'absence d'une protection officielle des produits de terroir constitue une menace qui nuit au développement de la filière *Ouabri Aiguiga*.

CHAPITRE II. Cadre théorique et définition des concepts

1. Introduction

L'objectif général de l'étude est de contribuer à développer un référentiel méthodologique pour contribuer à comprendre les liens qui s'établissent entre les différentes dimensions (économique, humaine, sociale et environnementale) du développement des activités artisanales notamment celles utilisant le poil de dromadaire pour la confection des étoffes *Ouabri*. En effet, l'évaluation de la contribution de cette activité est au centre d'importants enjeux économiques, environnementaux et sociaux, et offre, de ce fait, un champ particulièrement fertile à étudier. Ainsi, cette étude doit donc s'associer à plusieurs disciplines pour obtenir une lecture holistique. En effet, la pensée mécaniste qui prônait la compartimentation des savoirs a laissé place à l'approche holistique et à la systémique (Donnadieu *et al.*, 2003).

2. Démarche centrée sur la systémique

Historiquement, cette approche remonte aux années 1970 quand la recherche en agronomie fut amenée à faire le constat que les agriculteurs n'adoptaient pas automatiquement les innovations techniques proposées et ne répondaient pas toujours à la règle selon laquelle ils cherchent à maximiser leur profit (Dobremez et Bousset, 1996). Cela a conduit les chercheurs à s'orienter vers des approches tenant compte de la complexité de l'exploitation agricole.

Dans le cadre d'une démarche scientifique, toute réflexion méthodologique se base sur des concepts et des hypothèses éprouvées (Dedieu *et al.*, 2008). Pour la filière Tissage traditionnelle l'enjeu est de taille, eu égard à son poids économique dans la sécurité alimentaire des zones arides et semi-arides. La définition des concepts et la clarification de leur contenu constituent un préalable à la démarche proposée. Celle-ci doit permettre d'appréhender la vulnérabilité en milieu agropastoral à la fois dans sa complexité et dans sa globalité en intégrant « la perception et les représentations locales ».

Selon Nadeau (1999), leur compréhension exige non seulement une maîtrise de certains outils empiriques, mais elle renvoie à une réflexion épistémologique. A cet effet, la recherche a été conduite suivant l'approche systémique en partant du fait que le sujet étudié est d'une certaine complexité (Lhoste, 1984; Landais 1992 et 1994 ; Daget et Godron, 1995). Cherchant à voir comment les femmes et leurs savoir-faire (système social) influent sur l'état de la production des étoffes *Ouabri* (matières premières) et comment elles s'adaptent aux nouvelles conditions de la filière qui en résultent, l'option choisie nous paraissait judicieuse.

Il ne s'agit pas de reprendre ici dans le détail l'histoire et les caractéristiques des approches systémiques, nous donnerons seulement à ce sujet quelques repères bibliographiques. Selon, Le Moigne 1984 et Lapierre 1992... L'approche systémique étant "la science de l'étude des systèmes", il convient en premier lieu de préciser qu'un système (dont l'étimologie vient du grec: tenir ensemble) se définit comme " « *Un ensemble d'éléments différenciés et interdépendants qui complètent et renouvellent un style d'activités en utilisant des ressources, des valeurs et des normes (culture du système) dans le but d'atteindre des résultats déterminés, dans un environnement donné* »

Pour tenter de caractériser l'approche systémique, nous citerons deux références. Pour Wallisier (1977) il s'agit "d'une problématique originale de pensée et d'action" et selon Le Moigne (1984) "d'un ensemble de méthodes de conception de modèles intelligibles des phénomènes perçus dans leur complexité". En effet, dans un monde de plus en plus ouvert et globalisé, nous sommes confrontés à un afflux d'informations et de connaissances de plus en plus important. La démarche classique de compréhension du monde rural, que ce soit dans les disciplines scientifiques « dures » ou les sciences humaines, repose sur une approche analytique centrée sur la réductionnisme, le souci du détail, la rationalité et la simplification. Or, ce mode de raisonnement simplificateur n'est pas l'idéal pour appréhender la **complexité** du monde rural. Pour certains auteurs, une autre approche est nécessaire (qui compléterait mais ne remplacerait pas nécessairement la précédente): **l'approche systémique**.

Cette approche consiste à considérer que toute situation est assimilable à **un système constitué d'éléments reliés entre eux**. En plus, la systémique est applicable dans de nombreux domaines comme la biologie, l'écologie, l'économie, le management en entreprises ou la psychologie. Elle repose sur quatre concepts de base : la complexité, la globalité, l'interaction et le système (Figure: 1; Donnadiou *et al.*, 2003).

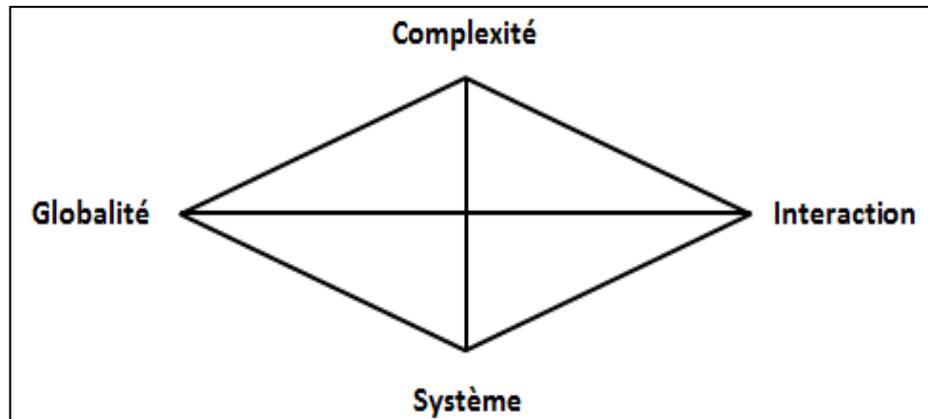


Figure 1. Les quatre concepts de base de la systémique (Donnadiou *et al.*, 2003)

L'approche systémique s'est particulièrement développée en agriculture pour l'étude de la prise de décision dans l'exploitation agricole et d'élevage. C'est Osty (1988) qui fit réapparaître la notion de système dans l'exploitation agricole. L'approche systémique en agriculture est devenue ainsi une méthode d'étude de l'activité agricole et de nombreux chercheurs travaillent à l'élaboration de modèles d'étude performants pour le développement en agriculture. Le modèle systémique construit par Le Moigne (1990b), formalisé à partir de nombreux travaux au sein d'entreprises de différents secteurs d'activités, a servi de référence au modèle conceptuel du fonctionnement de l'exploitation agricole.

Pour un système d'élevage composé des trois pôles précédemment cités (ressources, troupeaux et éleveurs), de nombreuses disciplines sont mises en jeu (Figure: 2). Une analyse systémique d'un tel système devra prendre en compte les points de vue des différentes disciplines touchées et les interactions entre chaque pôle afin de répondre à un objectif global. (Donnadiou *et al.*, 2003 ; Jeanneaux et Capitaine, 2015 ; Gouttenoire, 2010 ; Landais et Bonnemaire, 1996 ; Landais, 1994).

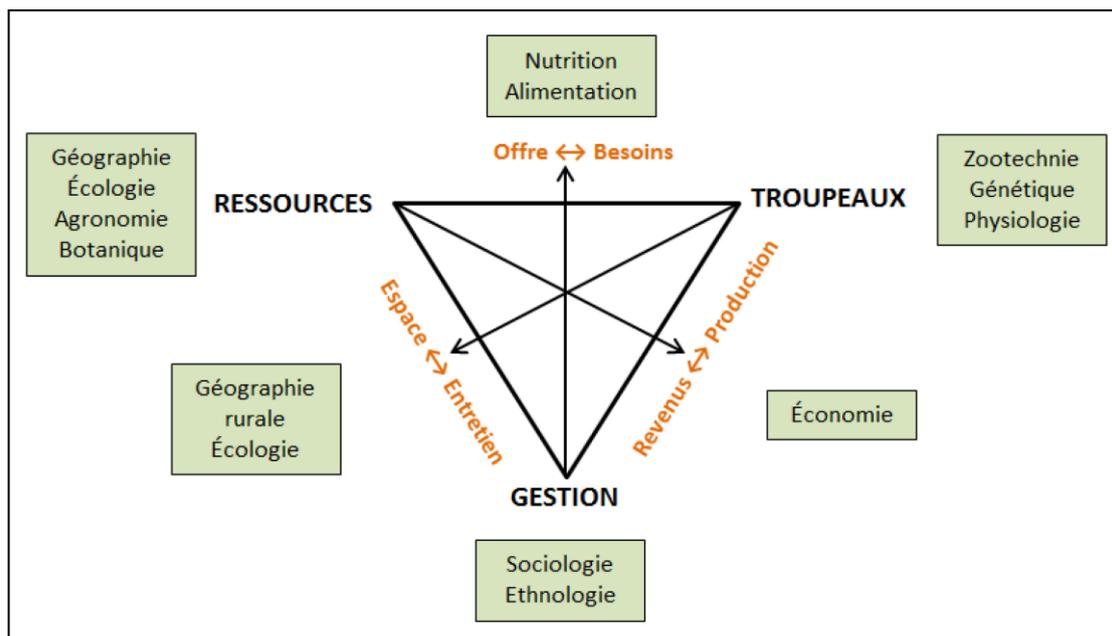


Figure 2. Les disciplines mises en jeu dans l'étude d'un système pastoral (Landais, 1994)

2.1. Les concepts de base de l'approche systémique

L'approche systémique, qui considère le système dans sa globalité s'appuie sur un certain nombre de **concepts** qu'il s'agit de décrire ici.

2.1.1. Représentation des systèmes

Il existe diverses façons de **représenter** les systèmes. La manière la plus courante est celle qui consiste à représenter le système dans son rapport avec son environnement, et de figurer les échanges d'énergie, de matériau et d'informations (Figure : 3). C'est la forme de représentation connue sous le nom de **boîte noire** dans laquelle le système apparaît comme un transformateur de variables d'entrée en variables de sortie. On ne se préoccupe pas dans un premier temps de savoir ce qui se passe à l'intérieur de la boîte.



Figure 3. La notion du système (Certu, 2007)

2.1.2. Structure des systèmes

L'analyse de la structure du système est l'objet de la méthode classique de double caractérisation par les descriptions structurale et fonctionnelle. En effet, les systèmes peuvent être décrits par un certain nombre d'**éléments** tels que leurs composants, les relations entre ceux-ci, leur frontière, etc. Une méthode classique utilisée pour étudier un système est la double caractérisation par l'aspect **structural** et l'aspect **fonctionnel** (Mottet, 2005). L'aspect structural correspond à l'organisation dans l'**espace** des différents éléments du système alors qu'à travers l'analyse fonctionnelle, il s'agit plus particulièrement de caractériser les phénomènes dépendant du **temps**: flux, échanges, transfert... Ainsi, les principaux traits structuraux de tout système sont sa frontière, ses éléments constitutifs, les réservoirs ou stocks, et les principaux réseaux de communications (Rastoin et Gherzi, 2010). Les traits fonctionnels du système, quant à eux, sont les flux d'énergie, de matière ou d'information, les vannes contrôlant les débits des différents flux, les délais et les boucles de rétroaction (Jeanneaux, 2015).

2.1.3. Variables de flux et variables d'état - « *Stock and Flow* »

Selon Slijepcevic et Binnet (2011) notent quelque complexe qu'il soit, tout système est constitué d'un certain nombre de **variables** qui sont généralement de deux types: les **variables de flux** et les **variables d'état** (ou variables de niveau). Les variables de flux traduisent l'écoulement d'une grandeur, mesuré par la quantité de cette grandeur qui s'écoule entre deux instants. Ces variables incluent donc le temps (aspect dynamique) dans leur définition et elle s'expriment généralement sous la forme mathématique d'une dérivée de la grandeur par rapport au temps. Les variables d'état traduisent elles la situation instantanée d'une des parties du système, l'accumulation au cours du temps d'une quantité données. Il s'agit d'un absolu, défini en lui-même et hors du temps. Ces deux types de variables sont liés à tout instant. Si l'on fige le temps à un instant t , les variables de flux disparaissent alors que les variables d'état, elles, sont définies par le niveau qu'elles ont atteint à cet instant t .

2.1.4. La r étroaction comme m écanisme de base

Selon Brossier (1987); Baron (2002) et Dedieu et al (2008), le ph énom ène de **r étroaction**, d écouvert notamment au travers du croisement des travaux de Wiener et Rosenblueth, est une notion tout à fait centrale, sinon la notion fondamentale, en approche syst émique. Dans tout syst ème, les entr ées sont transform ées en sorties par le transformateur. Les entr ées r é résultent de l'influence de l'environnement sur le syst ème, et les sorties de l'action du syst ème sur l'environnement. On appelle alors **boucle de r étroaction**, ou feedback loop en anglais, le m écanisme qui renvoie à l'entr ée du syst ème, sous forme de donn ées, les r é résultats d'une transformation ou d'une action d épendant de la sortie : les **boucles de r étroaction positives et n égatives**.

Les processus à la base de ce fonctionnement *finalisé* et *adaptatif* repose sur l'**articulation** des boucles de r étroaction positives et des boucles de r étroaction n égatives, sous la pression permanente de l'environnement ext érieur.

Selon Bertalanffy (2002) tout syst ème pr é sente donc deux types fondamentaux d'existence et de fonctionnement, le **maintien** et le **changement**. Dans le premier cas, ce sont les boucles n égatives qui assurent la stabilit é alors que dans le second, c'est la domination des boucles positives qui entra înent le changement. La coexistence de ces deux dynamiques au sein de tout syst ème permet au syst ème de sauvegarder sa survie.

2.2. Le passage de la pluridisciplinarit é à l'interdisciplinarit é

L'analyse syst émique suppose l'interdisciplinarit é qui est à distinguer de la pluridisciplinarit é/transdisciplinarit é (Le Moigne, 1990). On entend par pluridisciplinarit é "une association de disciplines qui concourent à une r éalisation commune mais sans que chaque discipline ait à modifier sensiblement sa propre vision des choses et ses propres m éthodes".

Inversement l'interdisciplinarité/ transdisciplinarité a pour objectif de supprimer les cloisonnements disciplinaires en proposant l'élaboration "d'un formalisme permettant d'exprimer les concepts, les préoccupations, les contributions de plusieurs disciplines" (une sorte de langage commun tant au niveau de la syntaxe que de la sémantique). En effet, *«L'approche systémique vise l'analyse des relations, la mise en évidence des niveaux d'organisation, grâce à l'éclairage multidisciplinaire dépassant la spécialisation des sciences et le cloisonnement des savoirs»* (Moulin, 2007).

Sur le plan scientifique, le recours à des connaissances de plusieurs domaines d'études complémentaires (agronomie, agropastoralisme, écologie, sciences humaines et la zootechnie) constitue le pivot de nos références avec le pastoralisme (Lavigne- Delville, 1990). Il faut rappeler que nous sommes zootechnicien et phytotechnicien à la base et que, pour "passer la frontière de cette discipline, il nous a fallu parfaire nos connaissances en écologie, sociologie, économie rurale, etc.

En effet, cette matrice scientifique est considérée comme le champ scientifique d'études des systèmes écologiques modifiés par des pratiques agronomiques (Altieri, 1989 ; Blanfort, 1996). A partir de ces préalables (questionnements, hypothèses, référents, suivis, cadre scientifique identifié) la posture de cette étude a été celle d'une recherche impliquée dans la dynamique du secteur professionnel de l'élevage des territoires steppiques et de ses produits et sous-produits ; option certes nécessaire compte tenu des contractualisations partenariales, mais aussi pertinente pour saisir au mieux les réalités, surtout les activités génératrices de revenus basées sur les savoir-ancestraux.

Par un double regard sur les savoirs locaux et les savoirs scientifiques paradigmatiques (relevant d'une matrice disciplinaire (Kuhn, 1972), nous avons tenté d'atteindre des règles dont certains caractères pouvaient être invariants. Ainsi, la prise en compte de théories (locale et scientifique) a précédé l'observation comme le recommandent Lacroix et Favre (1975).

Ces passages de frontières ont permis de construire notre réflexion, stratégie et base de connaissances dans un cadre de repères ; cadre de repères et de compétences initiales qui s'inscrivent dans l'agronomie et plus particulièrement dans l'agropastoralisme.

2.3. Quelques méthodes systémiques

La qualité de la mise en œuvre de l'approche systémique dépend en grande partie des méthodes utilisées au travers des différentes phases décrites plus haut (triangulation systémique, découpage systémique et analogie). Ce paragraphe a pour objet de fournir un aperçu sur l'une des méthodes la plus utilisée dans le domaine agricole.

2.3.1. La triangulation systémique

La première et la plus répandue de ces méthodes est connue sous le nom de **triangulation systémique** (Figure : 4). Remarquablement adapté à la phase d'exploration systémique, elle part du constat qu'un système complexe peut généralement être observé sous trois angles différents mais complémentaires, chacun lié à un point de vue particulier de l'observateur (Mottet, 2005).

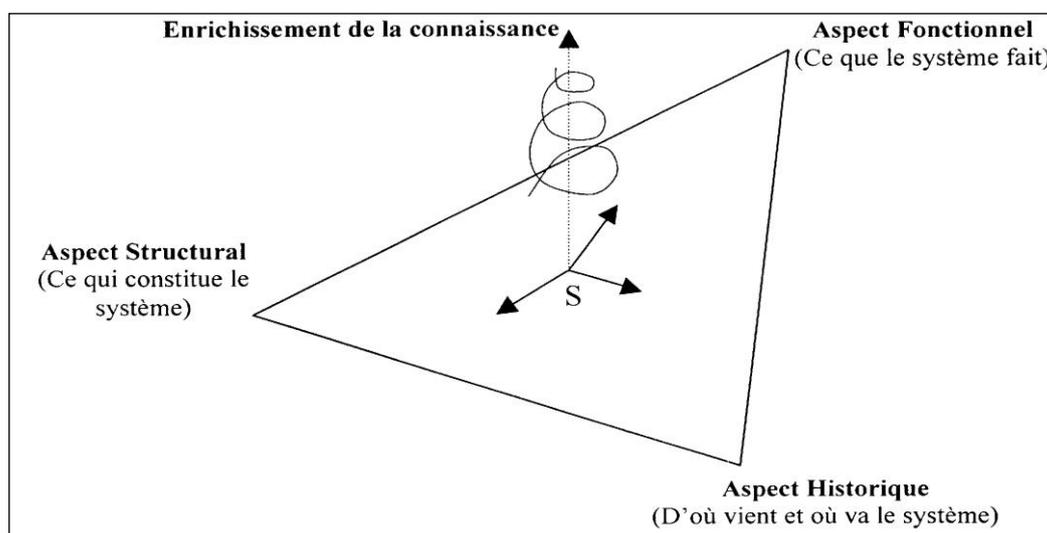


Figure 4. J.L Le Moigne "La théorie du système général" (Puf, 1984)

Celui-ci développe alors une étude en trois points, portant successivement son attention sur l'aspect **structural** du système, son caractère **fonctionnel**, et l'envisageant enfin dans toute sa perspective **historique** (Durand et Nunez, 2011).

Sans reprendre dans le détail le principe des descriptions structurale et fonctionnelle, on rappellera simplement que l'aspect structural renvoie à la manière dont le système est composé alors que l'analyse fonctionnelle traite de la finalité du système. Quant à l'étude historique, elle est rendue nécessaire par la nature évolutive du système, qui rend incompréhensible sa nature actuelle et son fonctionnement sans la référence à son passé. En effet, « *la connaissance du passé est utile dans la plupart des cas pour mieux cerner les objectifs de la famille* » (Capillon et Manichon, 1978).

3. Les approches et les outils mobilisés pour cette étude

Nous avons utilisé des techniques et outils complémentaires qui s'appuient sur des méthodes de diagnostic participatif. Nous avons pour objectif d'évaluer la place et l'évolution des savoir-faire ancestraux et leur rôle dans l'économie locale.

3.1. Les méthodes d'Évaluation Rurale Participative (ERP) : recours à l'approche "Systèmes d'Analyse sociale" (SAS)

Cette démarche a été conjugée à celle axée sur la participation des acteurs de la filière afin de recueillir des savoir-faire pouvant être transcrits en connaissances structurelles et fonctionnelles sur la filière Tissage *Ouabri*.

Les savoirs locaux s'appréhendent également par l'analyse des perceptions et des ressentis des acteurs à partir d'entretiens, d'enquêtes individuelles et lors d'ateliers collectifs avec des méthodes permettant de décrypter les discours (BIRD, 2006). Les méthodes d'Évaluation Rurale Participative (ERP) permettent les approches communautaires et la pensée émancipatoire (Bourassa *et al.*, 2007).

Pour tenir compte des concepts et des techniques adaptés aux sciences économiques, psychologiques et anthropologiques, le travail a été basé sur les méthodes relevant des "Systèmes d'Analyse sociale" (SAS) et la méthode accréditée de recherche participative (MARP) (Chevalier et Buckles, 2009) nécessitant une démarche transversale et holistique.

L'approche Systèmes d'Analyse sociale (SAS) utilisée a pour intérêt de mobiliser les acteurs. Elle permet de mettre à jour des réalités ou connaissances qui, autrement, seraient passées sous silence, elle jette, en outre, les bases d'une relation de confiance entre les acteurs du processus de recherche (Bourassa *et al.*, 2007). En effet, cette approche participative, en permettant aux populations de contrôler ou d'influencer les décisions qui les concernent, tend à devenir un des moteurs essentiels du développement humain, entendu comme « *un processus permettant aux individus dans une société, d'élargir leur possibilité de choix et leurs opportunités d'action au sein de cette société* » (Anadon et Savoie-Zajc, 2000).

Cette posture se révèle cruciale à notre époque où l'on se targue d'évoluer dans une « société du savoir ». Certains courants scientifiques, qui tout en souhaitant des « sociétés axées sur le savoir », ont tendance à ignorer les traditions séculaires, en restant sur des modes opératoires plus "top down" que "Bottom up". Alors qu'il est nécessaire de conjuguer les savoirs et savoir-faire élaborés au cours du temps qui ont pourtant façonné le développement et la culture technique..

Les Systèmes d'analyse sociale et la MARP portent sur la quête d'un « savoir vivant ». Ces Systèmes renferment des outils conceptuels et pratiques pertinents ; ils ont permis d'identifier de riches savoirs issus des communautés pastorales et agropastorales. Les SAS favorisent l'« ancrage social » et la « médiation » par une construction de sens qui vient conclure un processus de réflexions mené habilement grâce aux efforts de toutes les parties concernées (Bourassa *et al.*, 2007). L'analyse et l'interprétation revêtent alors un caractère beaucoup plus fort et équitable.

Ces analyses ont permis d'apprécier l'intérêt de mener des recherches pour le développement en collaboration avec des femmes et autres acteurs du secteur de l'artisanat ainsi que des territoires ruraux. Les SAS et la MARP peuvent aussi aider à considérer les communautés autrement que par le seul aspect géographique ou simplement en tant que « communautés d'intérêts », en s'attachant à une définition beaucoup plus large et nuancée de la vie communautaire.

Selon B éard (2013), ces analyses démontrent comment mieux comprendre la complexité des traditions communautaires, là où les nombreux liens qui existent entre la parenté, la culture et les activités de subsistance s'adaptent à des conditions de vie particulière et à des contextes sociaux plus englobant.

3.2. Approche genre : une méthodologie d'analyse et de compréhension

En tant que méthodologie, l'approche Genre produit une analyse comparée de la situation des femmes et des hommes tant d'un point de vue économique que social, culturel et politique (Damamme, 2005). Elle est transversale et aborde tous les champs du développement (Damamme, 2000). Elle conduit à la remise en cause des représentations et pratiques inégalitaires, individuelles et collectives. La méthodologie de l'approche genre implique une démarche résolument participative, créant les meilleures conditions pour une participation réelle des femmes.

Cela fait plusieurs années que les gouvernements et les organisations de développement accordent une priorité importante à la problématique de genre lorsqu'ils arrêtent conjointement leurs orientations stratégiques et conçoivent les politiques (Roque, 2004).

En effet, les dernières conférences internationales ont toutes inscrit à l'ordre du jour le principe de la parité entre hommes et femmes en ce qui concerne l'accès et l'allocation des ressources et les opportunités de promotion économique et sociale (Damamme, 2005). Néanmoins plusieurs recherches confirment que le "genre", les "études de genre", "l'approche de genre" sont des notions souvent mal comprises (Darwiche, 2001 et Daoud, 2004).

Issu de l'anglais "Gender", le genre est un concept sociologique désignant les "rapports sociaux de sexe", et de façon concrète, le l'analyse des statuts, rôle sociaux, relations entre les hommes et les femmes (Bisilliat, 2003). Dans notre cas d'étude, la prise en compte du genre offre l'opportunité d'une participation des femmes aux prises de décisions touchant à leurs besoins, d'une répartition équitable des produits et des bénéfices issus des ressources naturelles. Elle permet également aux femmes

d'être des agents actifs avec des capacités différentes pour répondre aux défis posés pour la gestion durable des activités artisanales (Bisilliat, 2000b). En effet, ce type d'analyse suppose la pleine participation des femmes et des hommes dans l'identification des enjeux, contraintes et opportunités que les femmes et les hommes rencontrent dans un espace donné et des intérêts et besoins spécifiques aux deux sexes (Boutinot, 2000). Les rapports sociaux de sexe s'expriment à travers la division du travail.

L'analyse de genre propose différents outils pratiques, intéressants et très utiles pour analyser des situations ou évaluer l'impact d'actions en matière de développement durable et de solidarité (Extrait du Site de l'Association Adéquations, 2008). L'approche "genre" prend en compte et analyse les différents rôles sociaux et la façon dont ces rôles sont assumés de façon généralement différente par les femmes et les hommes (Chiche et Kanoubi, 2002) :

- **Activités reproductives.** Il s'agit des activités qui sont à la base du développement économique et productif des sociétés (Bisilliat, 1992b): soins aux enfants, garde des enfants, tâches domestiques (nettoyages, bricolage, réparations...), alimentation (achat, préparation...) et activités liées à la santé
- **Activités productives.** Il s'agit des activités économiques et génératrices de revenus: activité salariée ou indépendante, activités informelles (**Vatin, 1990**);
- **Activités communautaires.** Il s'agit des activités et contributions bénévoles à la vie sociale et communautaire: fêtes et rites, soins aux personnes âgées,
- **Activités politiques ou décisionnelles au sens large.** Il s'agit de l'exercice du pouvoir et de la participation à la prise de décision à tous les niveaux (Velazquez, 2000.): Niveau associatif et autres responsabilités sociales et Niveau interne à la communauté à la famille.

Le pouvoir et le processus décisionnel restent l'apanage des hommes partout dans le monde, particulièrement au niveau de la représentation politique et de la définition des politiques économiques et financières (Triki, 2004).

Concrètement, l'adoption des principes de cette approche consiste par la suite à élaborer et à mettre en œuvre des plans de développement communautaires qui traduisent les priorités des populations (Extrait du Site de l'Association Ad équations, 2016).

Ces plans se font avec une participation plus égalitaire et une allocation des ressources entre femmes et hommes qui contribuent à réduire les écarts initiaux (Chabaud-Rychter et Gardey, 2000).

Ainsi, l'approche genre a pour objectif final l'égalité des droits entre les femmes et les hommes ainsi qu'un partage équitable des ressources et des responsabilités entre les femmes et les hommes (Association Ad équations, 2008).

3.3. Approche filière : un outil d'analyse complémentaire

L'approche filière est très en vogue dans le milieu du développement agricole dans les pays du Sud. Les grands programmes ciblent de plus en plus des filières spécifiques, et le travail d'appui aux organisations de producteurs favorise également cette approche (Temple *et al.*, 2011). Pour notre cas d'étude, il s'avère pertinent d'avoir recours à cette approche, autant pour l'approvisionnement des éléments des produits que pour la commercialisation des tissus et vêtement.

Cependant, il est à préciser que la *filière* ne fait pas l'objet d'une définition unique dans la littérature. En effet, on observe certaines constantes. Une filière est d'abord un *système*, c'est-à-dire "un ensemble d'éléments en interaction dynamique, organisé en fonction d'un but" (Temple *et al.*, 2009). Elle est un outil d'analyse des relations entre les différentes étapes et acteurs le long d'un processus de production d'un produit (Lauret et Perez, 1992).

Comme l'illustre la figure ci-contre, les principales dimensions d'une filière sont la production, la transformation et la commercialisation, sans oublier en amont les intrants (crédit, engrais, main d'œuvre, ...). Les flux de produits sont dirigés de gauche à droite, tandis que les flux économiques vont dans le sens inverse.

Les flux d'information vont quant à eux dans les deux sens. Ces échanges se passent dans un milieu donné fait d'incitants pour les agents et de facteurs de gouvernance. Le but est l'ajout de valeur ajoutée à un produit ou à un groupe de produits.

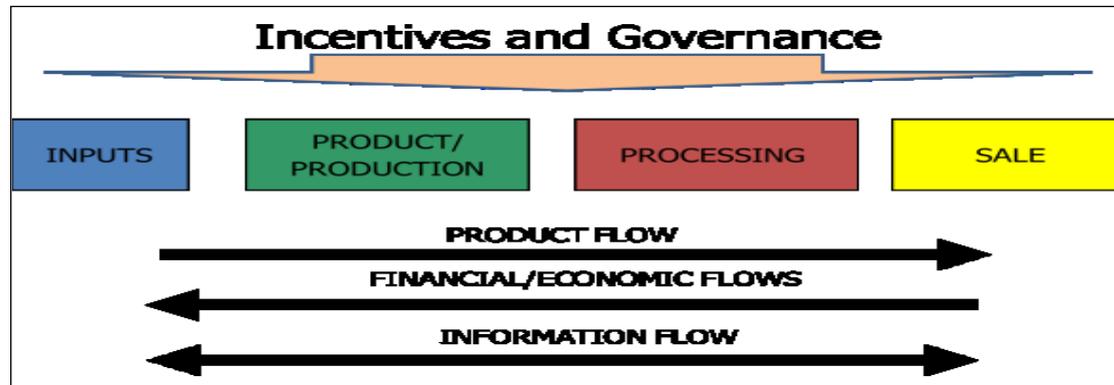


Figure 5. Principales dimensions d'une filière. Source : J. Balié,

On peut donc distinguer trois types principaux d'analyse des filières, qui peuvent être combinés :

- analyse technique (étude des flux) ;
- analyse économique et financière (étude des coûts, des marges, ...) ;
- analyse organisationnelle/institutionnelle.

Cependant, il est important de mettre en exergue que la filière ne fonctionne pas en vase clos (Rastoin et Gherzi, 2010). Elle est reliée à d'autres filières et aux marchés de facteurs de production (terre, capital, main-d'œuvre) quand ces derniers existent. **Cette remarque permet de définir quelques concepts et notions pour mieux saisir l'opportunité de l'analyse filière notamment le concept de coordination et le cadre d'action.** Il est un concept fondamental dans l'étude de filière. Il fait référence au degré d'harmonie entre les intervenants qui agissent dans le même sens pour améliorer les performances de la filière (Temple *et al.*, 2009). On distingue de manière classique trois types de coordination dans une filière:

- La *coordination horizontale* concerne le degré d'harmonie entre les intervenants d'un même niveau dans la filière: la concurrence est-elle forte ou faible entre ces intervenants? Quel est le degré de concentration?
- La concurrence se fait-elle sur le prix, la qualité la publicité le service après-vente, etc.? Quel est le rôle de l'État, du marché et des organisations basées sur la communauté et la réciprocité dans cette coordination?

- La *coordination verticale* réfère au degré d'harmonie entre les différents niveaux de la filière: Dans quelle mesure l'offre à chaque niveau satisfait-elle la demande du niveau suivant dans la filière en termes de prix, de quantité, de qualité, de forme, de localisation et de délai de livraison?
- La *coordination dans le temps* indique dans quelle mesure les intervenants dans la filière évoluent, s'adaptent et même favorisent les changements dans les conditions de base de l'offre et de la demande (Hugon, 1989): Comment se fait le changement technologique dans la filière et comment est-il diffusé? Comment les offreurs s'adaptent aux changements des demandeurs à chaque niveau de la filière?
- En ce qui concerne *le cadre d'action*, il est aussi important de signaler qu'actuellement, les filières sont largement utilisées comme cadre d'action pour le développement agricole (Bencharif et Rastoin, 2007). De nombreux programmes sont en effet structurés autour de filières spécifiques, définies comme porteuses (ou prioritaires). En Algérie, il s'agit généralement de « laisser opérer le marché » et de donner la responsabilité aux acteurs privés d'organiser les fonctions de production, transformation, commercialisation,... en facilitant les relations entre ces acteurs et en agissant sur certains goulots d'étranglement:

Encadré 1.

Outil d'analyse et cadre d'action sont intimement liés puisque l'un n'existerait pas sans l'autre. S'il est parfois utile de clarifier si l'on se réfère à l'un ou l'autre, l'utilisation du terme « approche filière » se réfère donc à ces deux notions (Raynaud et al., 2005).

3.3.1. Atouts et limites de l'approche filière

Comme tout outil d'analyse, celui-ci comprend des atouts et des limites:

- **Atouts de cet outil d'analyse.** L'approche filière peut être extrêmement utile comme instrument d'aide à la décision. Cet outil peut en effet aider à comprendre le fonctionnement et les enjeux d'une portion de l'économie, à identifier le rôle du gouvernement et les options politiques et à quantifier les flux physiques et monétaires selon différentes options politiques (un soutien aux intrants aura un impact différent sur une même filière qu'une stabilisation des prix par exemple).

Une analyse filière permet aussi d'être utilisée pour comparer plusieurs scénarios par rapport à une situation de référence. Elle peut être réalisée dans différentes perspectives selon les objectifs recherchés (Menard, 2004) :

- privée : quel intérêt économique pour un agent privé ;
 - publique : quel impact sur le bien-être social ;
 - économique : quel impact d'une mesure sur la croissance du PIB ;
 - sociale : quel impact d'une mesure sur la sécurité alimentaire ou la pauvreté.
- **Limites de l'approche filière.** Si l'approche filière offre une aide à la décision politique, elle comporte aussi des limites (Temple *et al.*, 2011) : il s'agit d'un outil partiel, car vertical et statique. Il est par ailleurs basé sur des simplifications de la réalité qui ne permettent pas la prise en compte de la complexité des contextes locaux ; les analyses peuvent donc être biaisées (Adefi, 1985). En outre, l'approche filière étant par nature sectorielle, l'élaboration d'un cadre d'action axé sur un produit spécifique permet difficilement de prendre en compte les enjeux transversaux inhérents à l'agriculture familiale et au développement des territoires (Terpend, 1997). Une stratégie étroite de filière peut ainsi mener à une hyper spécialisation souvent peu compatible avec des stratégies plus complexes de sécurité alimentaire. De ce fait, il s'agit de l'un des outils possibles de compréhension des systèmes agro-alimentaires, qui doit être utilisé en complémentarité avec d'autres, notamment des outils qui prennent en compte les dynamiques agricoles et territoriales, oubliées par l'analyse filière (des outils de diagnostic agricole par exemple). Pour combler ce type de limites, elle nécessite de recourir à une approche participative. En effet, l'approche filière est moins liée à l'outil d'analyse qu'aux lieux et méthodes de définition des politiques et programmes de développement. Car, l'implication des producteurs par le biais de leurs organisations est cruciale pour une bonne compréhension et utilisation de l'analyse filière, afin que les programmes et politiques définis soient favorables aux agriculteurs familiaux (Cheriet, 2017).

4. Typologie et modélisation : des approches pour simplifier une réalité complexe

4.1. Typologie

L'approche typologique est définie comme étant un outil utilisé pour simplifier et interpréter une réalité complexe. En effet, la méthode typologique, qui consiste à catégoriser un échantillon (exploitations agricoles, ménages d'artisans, etc.) présente sur un territoire donné est largement utilisée depuis plusieurs années par les organismes de développement afin de structurer les analyses et adapter les interventions (Perrot, 1991). Selon Landais et al (1988), la diversité constitue le moteur de l'approche typologique.

La démarche que nous avons adoptée, décrite par Girard et al (2001), vise à catégoriser des combinaisons de production d'étoffes à base de poils de dromadaires à posteriori ; la typologie ainsi construite est dite «située» socialement, historiquement et géographiquement. Elle doit, dans ce cas, servir à réorienter, de façon pertinente, les questions scientifiques et techniques qui se posent sur un territoire donné et constitue par-là un outil de formulation du questionnement et non un résultat utilisable directement pour la préconisation technique ou organisationnelle.

4.2. Modélisation

Selon Martin (2009), la typologie permet de comprendre et d'évaluer la diversité des systèmes agricoles à partir d'enquêtes. Elle se révèle toutefois insuffisante lorsque l'on souhaite évaluer des alternatives aux systèmes observés et en caractériser les performances pour un développement durable. Dans le cadre de notre travail, la complexité et le nombre des interactions dynamiques, ainsi que la diversité des niveaux d'organisation et des pas de temps, conduisent logiquement au choix de la modélisation systémique. La production d'étoffes en poils de dromadaires constitue un terrain privilégié pour l'exploration d'une valorisation de la diversité biologique (végétale et animale), sociale, économique et financière, avec une démarche de modélisation systémique.

En effet, la modélisation par simulation, parce qu'elle bénéficie des développements issus de traitements numériques, permet de représenter de manière réaliste le comportement de systèmes complexes, et de générer et de gérer d'importants volumes de données. Il est alors possible d'explorer rapidement et à moindre coût les performances d'une diversité de systèmes agricoles, pour une diversité de contextes de production, et d'identifier leurs propriétés émergentes (Meynard *et al.*, 2006).

5. Quelques définitions

Tout travail de recherche et d'analyse nécessite que soient définis au préalable les principaux concepts qui seront utilisés. Pour ce travail, les concepts retenus sont principalement :

5.1. Les femmes rurales : sont toutes les femmes et filles qui résident en milieu rural, milieu où la population active des deux sexes est employée dans plusieurs secteurs d'activité : agriculture, commerce, services, industrie, artisanat, etc.

5.2. Pastoralisme : Le pastoralisme désigne l'élevage extensif pratiqué sur des pâturages et des parcours naturels, ainsi que la relation interdépendante entre les éleveurs, leurs troupeaux et les milieux exploités (Deleule; 2016). Il est généralement associé d'une part à l'utilisation des ressources en propriété commune sous réserve de certains accords de groupes, plutôt qu'en « libre accès » et d'autre part, à l'absence de cultures. Selon Tricaud (2010), le pastoralisme est «un système de production qui utilise exclusivement les ressources végétales spontanées pour le pâturage, le plus souvent de façon extensive, soit sur l'exploitation même, soit dans le cadre de la transhumance ou du nomadisme». Kanoun (2016) note que le pastoralisme au Maghreb et en particulier à l'Algérie reste incontestablement lié à la mobilité des troupeaux et des hommes pour utiliser les opportunités externes et internes, à leurs territoires, afin d'assurer les besoins fourragers et alimentaires des animaux.

5.3. Agropastoralisme : Il est parfois associé au pastoralisme ou plus souvent à un semi-pastoral, avec des mouvements saisonniers dits de <Transhumance> qui peuvent traverser localement des zones cultivées (Bourbouze, 2000 et Bencherif, 2011).

En Algérie, l'agropastoralisme comprend différents types d'organisations agropastorales hérités des systèmes traditionnels qui sont fondés totalement ou partiellement sur l'élevage extensif sur parcours en utilisant des ressources agricoles et/ou effectuant de cultures.

5.4. Artisanat traditionnelle et savoir-faire : L'artisanat est l'art et les œuvres des artisans. Un artisan, d'autre part, est la personne qui effectue le travail manuel, sans l'aide de machines motorisée ou de procédés automatisés. L'artisanat traditionnel fait appel à des techniques, des compétences et des connaissances traditionnelles spécialisées souvent très anciennes qui sont transmises de génération en génération (OMPI, 2008). Actuellement, l'artisanat se trouve concurrencée avec les produits industriels qui, la plupart des fois, essayent d'imiter l'apparence des objets d'artisanat. Le principal avantage des produits industriels est leur faible coût en raison de leur production en série. La commercialisation de l'artisanat est généralement faite de manière directe (de l'artisan à l'acheteur) ou à travers de petits marchés. L'artisanat est étroitement lié aux savoir-faire et aux territoires. En effet, les savoir-faire *« sont les fruits d'une longue relation des hommes au territoire. Ils sont l'expression d'une "écologie" du territoire, c'est-à-dire d'une façon d'habiter les lieux, d'intégrer leurs contraintes naturelles, d'adapter les façons de produire à l'état des ressources. Ils sont aussi le produit d'une "économie du territoire", c'est-à-dire d'une façon de s'emparer des ressources pour en faire un support de la vie matérielle et des échanges économiques. Ils sont enfin le produit d'une culture, c'est-à-dire d'une façon d'être ensemble, de s'approprier les lieux, de produire du lien social, de forger collectivement une histoire et une identité »* (Collectif, 2007).

5.5. Produit de terroir et terroir. Deux concepts étroitement liés. La présentation stipule que le terroir existe dans trois volets précis, qui permettent son expression (Froc *et al.*, 1999):

- ✓ Le premier volet est agroécologique. C'est en somme le volet matériel. La présence d'écosystèmes offrant un potentiel de production de qualité ainsi que des populations habitant sur place, ayant la capacité d'y faire fructifier une production typée. Il a la qualité d'avoir des caractéristiques uniques identifiable (Allaire, 1996);

- ✓ Le second volet est la présence effective de produits du terroir, qu'ils soient transformés ou non. Ces produits alimentaires sont créés selon les traditions locales du premier volet, et reflètent ou représentent le caractère unique du premier volet;
- ✓ Le troisième volet consiste en la notion qu'un terroir développé est en fait plus que son environnement et ses produits (Barjolle et Thévenod-Mottet, 2004). Il est un réseau d'interdépendances entre la nature et la culture, ainsi que toutes les interactions entre ses différentes parties. C'est une sorte de réservoir matériel et culturel qui ne comprend pas seulement les produits agro-alimentaires, mais aussi les produits artisanaux non comestibles issus du même processus ainsi que toute l'activité qui entoure cette réalité. Selon cette définition, un produit du terroir est tout produit créé dans le cadre de ces trois volets (Moity-Maizi et Devautour, 1999).

5.6. Indication géographique: sont « *des indications qui servent à identifier un produit comme étant originaire du territoire, ou d'une région ou localité de ce territoire, dans les cas où une qualité, réputation ou autre caractéristique déterminée du produit peut être attribuée essentiellement à cette origine géographique* » (Accord sur les aspects des droits de propriété intellectuelle qui touchent au commerce, (ADPIC, 1994). Les produits artisanaux sont également concernés par les **IG**, comme en Inde où est confectionné le « Pochampally Ikat », un tissu provenant de l'État de l'Andhra Pradesh et bénéficiant d'une **IG**. Cependant, la démarche liée à l'indication géographique (**IG**) est un processus long et relativement coûteux mais nécessaire si on veut protéger notre patrimoine traditionnel national (Noip, 2007). Certains pays du Maghreb (**Maroc et Tunisie**) sont en avances dans ce domaine. Beaucoup de leurs produits de terroir sont concernés par l'indication géographique (**IG**). A cet effet, l'**IG** est un droit collectif : Contrairement aux autres titres de propriété industrielle qui sont attribués à titre individuel, l'**IG** est attribué à tous les producteurs d'un territoire donné qui respectent un cahier des charges spécifique.

Dans ce sens, l'IG possède un potentiel remarquable en termes de distribution des revenus (Marie-Vivien 2010a). De plus, l'IG constitue un avantage pour les petits producteurs en matière de coûts et ne nécessite aucun renouvellement;

5.7. Résilience et développement humain durable. La résilience est la propriété d'un système qui conserve néanmoins la même trajectoire après une perturbation (Walker *et al.*, 2004). La notion de résilience implique donc que le système maintienne sa structure et assure sa continuité non pas en préservant un équilibre immuable ou en revenant au même état qu'avant la perturbation, mais au contraire en intégrant des transformations (Huguenin, 2008). Ce concept de résilience a aussi pour intérêt d'être compris et utilisé dans d'autres champs scientifiques comme ceux des systèmes agraires (Jouve, 2004). La résilience et le développement humain durable sont souvent évoqués dans les mêmes contextes (plus dans le milieu de la recherche en écologie pour le premier terme et plus dans des débats de gouvernance pour le deuxième terme). En effet, le développement humain durable (sustainable human development) est un mode de développement qui garantit la préservation, et quand cela est possible, l'extension des capacités des générations présentes, via d'une part, la distribution équitable intra-générationnelle de ces capacités, et d'autre part, via la transmission équitable de la liberté de choix entre les générations (adapté de Sen, 2009; Ballet et Mahieu, 2009);

5.8. Vulnérabilité et capacités. Selon Dubois et Rousseau (2001), la vulnérabilité est la probabilité de voir sa situation ou ses conditions de vie se dégrader ou s'enfoncer, quelque soit son niveau de richesse, face aux fluctuations de la vie. Pour analyser la vulnérabilité il faut identifier non seulement la menace, c'est-à-dire le risque global encouru par chaque ménage ou individu, mais aussi la capacité de réaction, c'est-à-dire l'ensemble des capacités possédées par l'individu ou le ménage, qui permet de tirer profit des possibilités qui s'offrent de résister aux effets négatifs du changement. Cela nécessite d'identifier les éléments fragiles de son système. Cette résistance est l'atout dont dispose les ménages face à l'adversité. La notion de vulnérabilité est donc étroitement liée au niveau de capacités possédées par les ménages et au degré de risque encouru par ces ménages (Sen, 2000).

5.9. Famille ou ménage. Pour définir ces deux concepts, nous nous sommes basés sur le travail de Cialdella (2005) qui définit l'échelle de l'analyse. Elle souligne que celle de la famille s'est avérée pertinente car elle constitue l'entité de base de la production d'étoffes et d'utilisation du territoire pour les activités artisanales ; elle se situe ainsi à l'interface entre la ressource pastorale et le troupeau. Son caractère opérationnel pour l'analyse des dynamiques de développement agricole et rural a notamment été souligné par Hubert (2010). Pour lever l'ambiguïté, nous avons choisi de définir la famille comme étant l'ensemble des membres ayant un lien avec les activités agricoles et artisanales mises en œuvre (et dont la nourriture provient de la même cuisine). De même, nous employons le terme de zone lorsque le siège d'exploitation ou du foyer correspond au lieu d'habitation de plusieurs ménages parents qui ne partagent pas nécessairement l'ensemble des activités productives. Ainsi, les structures familiales, qui renseignent également sur le moment du cycle de l'exploitation (installation, croisière, transmission), sont de type :

- 5.9.1. Réduite (ou ménage) :** composé du noyau familial ; les parents et leurs enfants. Ces familles sont généralement représentées dans des ménages en phase de transmission, dont les parents sont âgés et tous les fils ont émigrés en dehors du foyer parental ou par des exploitations en phase d'installation, composées d'un couple et d'enfants en bas âge.
- 5.9.2. Hybride :** la structure familiale prend tantôt la forme d'un ménage restreint, tantôt celle de la famille élargie, selon les activités en jeu.
- 5.9.3. Elargie :** Composé des grands-parents qui représentent l'autorité familiale et le centre de décisions concernant les grandes orientations de la production, ainsi que de plusieurs ménages représentés par leurs fils, qui regroupent leurs activités d'élevage, et de production artisanale.

CHAPITRE III. Méthodologie et outils de travail

1. Introduction

Les travaux de cette thèse portent sur l'origine des facteurs qui influencent la pérennité et la permanence de la production des étoffes Ouabri local. Une approche qualitative a été privilégiée, favorisant l'analyse des perceptions diverses des acteurs locaux. Nous avons appliqué une grille d'analyse pluridisciplinaire qui impliquait différentes catégories sociales : des communautés, des artisanes et des artisans, des représentants de la filière, des éleveurs, des commerçants détaillants et grossistes, des universitaires, des femmes engagées dans des associations, etc.

2. Démarche systémique et une prise en compte de la dimension genre

Pour répondre à la question de recherche et aux hypothèses de travail, la méthode de travail adoptée est basée sur une démarche systémique et insiste sur les concepts des approches liées à la filière et au genre (Damamme, 2005). En effet, les systèmes de savoirs dits « autochtones » ou « traditionnels » sont des systèmes complexes (Chevalier *et al.*, 2008).

Dans notre étude, l'introduction du genre et du concept filière trouve toute sa pertinence quand aux changements du rôle des femmes et des hommes dans l'économie familiale et le développement de la communauté. En effet, cela nous permettra d'éclairer les implications, les problèmes et les difficultés vécues par les différents acteurs notamment les femmes et ce à cause de la dégradation des ressources naturelles productives sur la dévalorisation des savoir-faire locaux.

Le recours à ce choix d'approches donnera un aperçu d'une part sur les nouveaux rapports de force entre les hommes/femmes induits par ce contexte de dégradation des ressources naturelles et sur les différentes étapes et acteurs le long d'un processus de production d'un produit à savoir l'étoffe *Ouabri* en poil local de dromadaire.

Notre travail s'intéresse donc à un système complexe, où interviennent, au sein d'un milieu varié et variable, des végétaux et des animaux, dans lequel l'homme exploite les ressources selon divers usages notamment à travers la pratique de différents savoir-faire qui dépendent étroitement du marché, de la matière première locale et de la concurrence des produits importés. D'où notre recours nécessaire à plusieurs disciplines (SHS, biophysique, technique et modélisation) pour mener nos études (Bako-Arifari et al, 2001).

3. Les outils méthodologiques

Deux thèmes ont été privilégiés pour mener notre travail de recherche et répondre aux différentes questions et hypothèses de recherche. Ces deux thèmes ont fait l'objet de trois étapes de travail qui consistent à collecter des données et des informations selon les objectifs recherchés :

3.1. Premier thème : Relation systèmes de production, dégradation des ressources naturelles et savoir-faire des femmes

Nous avons emprunté les outils de deux approches participatives : la méthode accélérée de recherche participative (MARP) et les systèmes d'analyse sociale (SAS²). L'usage de ces outils qualitatifs est justifié d'une part, par leur adaptation au contexte de cette étude marqué par des mutations socioculturelles et économiques et d'autre part, leur utilisation constitue un processus de recherche global qui vise à inclure les perspectives de tous les groupes d'intérêts, y compris celles des femmes et des hommes ruraux. Ces outils ont été choisis après avoir réalisé des observations préalables au niveau des unités de production familiales agropastorales et des entretiens individuels (cinq personnes de statuts différents : éleveurs, artisans, commerçants...) ainsi que des échanges avec des groupes (deux groupes composés d'éleveurs et d'artisans et un groupe de femmes artisanes) auprès des acteurs locaux ayant une bonne connaissance de l'histoire de la région tant sur le plan écologique que socioculturelle et économique. Le choix des acteurs et des unités de production familiales était aléatoire et les questions portaient essentiellement sur la dynamique

des systèmes d'élevage, l'utilisation des ressources naturelles et la pratique des savoir-faire liés à la transformation des produits d'élevage notamment le poil de dromadaire. La prise en compte de cette approche pragmatique s'est avérée extrêmement importante. Elle a permis l'identification de personnes ressources (femmes et hommes) qui ont facilité l'accès à l'information dans un milieu où les traditions ancestrales constituent une contrainte majeure pour accéder aux données et connaissances.

Pour confirmer ou infirmer les hypothèses de travail, cette étape s'appuie sur une combinaison d'outils dérivés de méthodes participatives. Il s'agit d'outils de collecte et d'analyse de l'information. En ce qui concerne la première hypothèse, les outils utilisés sont :

3.1.1. Profil historique combiné à la ligne du temps : En première étape le profil historique a été utilisé pour analyser à la fois l'évolution de l'occupation de l'espace, la dynamique des ressources naturelles et explorer les relations entre les communautés humaines et leurs milieux naturels (Vabi *et al.*, 2002). Pour acquérir les informations nécessaires nous avons eu recours à un groupe d'acteurs représenté par des pasteurs et nomades dont l'âge varie de 65 à 85 ans (ce travail est essentiellement fondé sur la mémoire des gens). En deuxième étape pour compléter cette analyse historique nous avons eu recours à la "ligne du temps" qui consiste en un entretien d'environ 90 minutes. Il a permis d'appréhender les événements ayant contribué à la dégradation des ressources naturelles ainsi que les premiers éléments de compréhension liés au changement du rôle et des fonctions des hommes et des femmes dans ce processus historique ;

3.1.2. Matrice de notation et de priorisation combiné à la méthode des scores : selon la perception des éleveurs, cette exercice a permis de classer et de prioriser les événements ayant plus d'impact sur la dégradation des ressources naturelles. Selon Chevalier *et al* (2008), l'emploi de cet outil permet en effet d'obtenir des informations sensibles. Cependant, les éleveurs ont considéré que cet outil était incomplet pour expliquer la contribution des événements à la dévalorisation des savoir-faire. Pour cela, une évaluation de l'effet répétitif de l'événement en termes de dégradation des ressources naturelles a été réalisée.

En effet, énumérer les événements était insuffisant pour apprécier son impact négatif car plusieurs événements ont été cités plusieurs fois. A cet effet, nous avons jugé pertinent d'exploiter les principes de notation pour classer l'effet répétitif de sécheresse et ce, par rapport aux autres événements.

3.1.3. Cartes des ressources : En absence d'informations cadastrales, cet outil permet néanmoins l'interprétation d'informations et d'observations de terrain, d'illustrer l'argumentaire portant sur l'évolution de l'occupation des terres. Un entretien collectif qui a concerné un groupe de personnes hétérogènes composé d'éleveurs (âgé et jeune) a permis de constater les grands changements qui ont affecté les ressources naturelles. Selon Wilde et al (1995), les cartes des ressources peuvent être utilisées pour identifier les espèces prées utilisées par les femmes ou les hommes ou par les deux à la fois ;

3.1.4. Images satellitaires et fonctionnalités du SIG : L'étude des relations entre les pratiques d'usage de l'espace et les dynamiques des écosystèmes est un thème central de notre recherche. Le recours à la télédétection et l'utilisation de SIG a renforcé et amélioré notre analyse sur l'évolution de l'occupation des terres de parcours au niveau du site d'étude en donnant des indications plus précises sur ce type de phénomène (Mottet, 2005).

3.1.5. Données secondaires: L'évolution de la population locale a été traitée grâce à l'examen et l'analyse des données secondaires collectées au niveau des institutions locales.

Quant aux deux dernières hypothèses de travail, celles-ci ont nécessité la combinaison d'un ensemble d'outils. En effet, plusieurs rencontres ont été réalisées avec des personnes de différentes catégories sociales (éleveurs, artisans, femmes, jeunes). Celles-ci avaient comme objectif de rassembler les connaissances sur les transformations des systèmes d'élevage et leurs impacts sur la dévalorisation des savoir-faire (Röling, 2002). La priorité a été donnée aux acteurs socio-économiques ayant une relation étroite avec les différents processus de transformation des produits connexes à l'élevage fabriqués en l'occurrence par les femmes en zones de parcours.

L'attention accordée à cette dimension genre a permis de tenir compte des spécificités propres à chaque acteur et ce, par rapport aux contraintes diverses qui ont marqué la filière "*Etoffe Ouabri*". Ainsi quatre groupes d'acteurs ont été formés pour collecter les informations différenciées selon le genre :

3.1.6. Focus groupe: Le premier groupe est constitué d'une dizaine d'éleveurs⁶ dont l'âge oscillait entre 50 et 70 ans. La rencontre s'est déroulée au niveau des unités familiales de production situées au niveau des parcours. Le choix du lieu de la rencontre et des participants est très important et doit répondre au type d'information recherché. Pour cela, l'arbre des problèmes est l'outil le mieux adapté pour apporter les réponses à ces hypothèses. En effet, l'emploi de cet outil permet de ressortir les principales causes de changement et comment ces changements ont affecté les savoir-faire (Chevalier *et al.*, 2008). La transformation des systèmes d'élevage ovins a induit des changements dans les pratiques liées à la conduite des troupeaux notamment celles relatives à l'alimentation des animaux. La rencontre animée par un chercheur a duré environ 90 mn ;

En ce qui concerne, la transformation des activités et tâches des membres du ménage ainsi que du problème lié à la fois à l'éloignement des pôles de production et à la disponibilité de la matière première (poils), trois rencontres dont deux avec des femmes habitants les zones de parcours et une avec un groupe d'éleveurs de dromadaires ont été organisées pour collecter les données. Ces exercices ont nécessité le recours à trois outils :

3.1.7. L'arbre des problèmes : le choix de la zone a été porté sur la région de "*Messaâd*". Ce choix est motivé par la collaboration d'une personne ressource (femme) qui travaille dans une association féminine. L'accès à cette catégorie de femmes artisanes a été facile et les discussions ont été très riches en informations notamment sur les lieux d'apprentissage des savoir-faire. Cette première rencontre qui a été animée en collaboration avec une personne ressource (présidente d'une association féminine) a duré environ 120 minutes ;

⁶ Comme déjà souligné dans les paragraphes cités ci-dessus, les éleveurs ont été choisis grâce à la collaboration du guide.

3.1.8. Le diagramme des activités : cet exercice a été mené dans la zone de Deldoul et a concerné des femmes appartenant à une communauté agropastorale où l'élevage représente la principale source de revenu. Les informations collectées ont été renforcées par des observations en milieu réel pour apprécier la contribution de la femme dans les activités d'élevage et domestique. Cette rencontre a été réalisée en 90 minutes ;

3.1.9. Le champ de forces : Selon Chevalier et al (2008), l'utilisation de cet outil aide à comprendre les points de vue des parties concernées concernant les facteurs qui alimentent le problème de même que ceux qui l'atténuent et qui l'empêchent de s'aggraver. Dans notre cas, cet exercice a concerné un groupe d'éleveurs de dromadaires localisé au sud de la Wilaya de Djelfa. Le but de cet exercice vise l'identification des problèmes liés à la baisse de la production de la matière première nécessaire à la confection des étoffes destinées à la production de la *Qashabiya*. La rencontre a été animée par un chercheur maîtrisant le dialecte local. Il est important de souligner que la maîtrise du dialecte locale (langage des éleveurs) est un atout considérable dans ce type de recherche participative. La rencontre a duré 60 minutes.

3.2. Deuxième thème : caractérisation des ménages et des savoir-faire des femmes liés à la transformation des poils de dromadaires

En ce qui concerne cette étape nous considérons que les focus-groupe ont été pour nous une méthode utile et un moyen efficace au sein des communautés locale car elle nous a permis de nous procurer de l'information, de fournir une estimation valable de l'opinions et de comprendre les idées de la population vis-à-vis de ces savoir-faire.

3.2.1. Taille du groupe et sélection des participants pour l'organisation des focus groupe

Le mode de sélection aléatoire a donné une certaine pertinence. Généralement, le choix et la taille des participants étaient toujours discuté avec le guide qui était pour nous un bon moyen d'accès à la communauté.

Ensuite, les modalités pour le choix définitif des membres de la communauté part du principe à obtenir des personnes pouvant donner les éléments que l'on juge les plus aptes à fournir des informations souhaitées. Le choix varie selon les interrogations posées et les thèmes à aborder.

Les participants étaient systématiquement informés de notre visite et du but du sujet envisagé en plus d'un rappel la veille sans pour autant discuter précisément des questions abordées. Lors de la sélection des participants on essayait toujours de ne pas trop être « compliqué » en essayant d'éviter de créer des contextes sociaux formelles afin qu'on puisse procurer une certaine aisance dans l'expression orale.

Pour sensibiliser la participation intensive des acteurs, il faut préciser que l'on demandait toujours de discuter avec autant de personnes que possible, car il faut toujours tenir compte de la non participation de certains et des distorsions dans les informations.

La taille des participants lors de notre étude s'est échelonnée de 3 à 15. Il convient de souligner que la décision quant à l'effectif nécessaire dans chaque groupe n'est pas chose simple surtout en zone rurale, et ce à cause des facteurs d'ordre pratiques (temps, distance) et sociaux particulièrement les frictions et les alliances sociales. C'est pourquoi, il était préférable dans certains cas de faire participer des petits groupes pour faciliter la discussion libre et obtenir leurs points de vue. D'autant plus qu'en pratique, il était difficile de mener une vraie discussion au delà de 12 participants.

Au total 75 acteurs réparties parmi les femmes et les hommes dans des lieux différents de la région de Messaïl ont fait preuves de réelles participations. Ces acteurs ont joué un rôle important à plusieurs étapes clés de notre recherche à savoir la collecte de l'information, la validation et l'analyse de l'information. La participation féminine a concerné tous les outils.

3.2.2. Déroulement et évaluation des Focus-groupe

Généralement, pour encourager la discussion et rester dans le contexte familial, les maisons étaient les lieux les plus recommandés. Ils sont les plus adaptés pour la réalisation des groupes de femmes. Pour certains groupes nous avons profité de temps privilégiés tels que les repas partagés. En ce qui concerne les durées des Focus-groupes, ceux-ci duraient plus longtemps car toutes les informations étaient nouvelles pour les membres de l'équipe mais les séances suivantes vont un peu plus vite. Pour ce fait, nous avons organisé quatre rencontres : trois au niveau de la zone de Deldoul au sein de la communauté locale des «*Ouled Touba* » avec les femmes et un focus-groupe hommes au niveau du chef lieu de la région de Messaâd.

Le premier focus a concerné des femmes d'âge distincts et de profils différents en matière de savoir faire. Le second et le troisième ont été conduits avec des groupes d'acteurs homogènes, à savoir : femmes âgées et femmes jeunes. Les échanges et débats y ont été très dynamiques avec animations intenses afin d'obtenir des discussions libres et obtenir des points de vues en fonction des catégories/statut social. A noter que les participants s'expriment plus librement dans un groupe de personnes avec lesquelles ils partagent la même expérience. Il faut dire qu'un groupe contenant des belles filles et des belles mères ne donnera pas des résultats satisfaisants. Les jeunes femmes se voient discuter de pratiques admises au lieu de leurs expériences. Et enfin nous avons consacré une quatrième et dernière rencontre avec les hommes de profils et d'âge différents au sein d'un atelier de vente des matériaux de tissage pour obtenir plus de résultats, comparer les avis et en discuter.

3.2.3. Validation des informations

Afin d'apprécier la pertinence des réponses obtenues, nous avons réuni au niveau de l'association féminine de Messaâd un groupe hétérogène d'acteurs de différentes tranches d'âge tout en préservant leur anonymat. A ce groupe nous avons présenté les points centraux des discussions soulevées par les différents Focus-groupes afin d'avoir des réactions, inciter la comparaison et la confirmation des points de vues.

Ainsi, nous avons essayé de faire en sorte que le problème soit abordé par tous le monde (c'est un problème commun à la population locale).

3.2.4. Limites et contraintes

- Certains participants étaient passifs et ne participaient pas;
- Dans certains cas, il fallait recentrer la discussion qui sort complètement du cadre surtout lors de l'introduction d'un proche dans un focus groupe femme ;
- Les conflits de générations;
- Le port de caméra et d'appareil photos n'était pas recommandé car nous avons constaté que ceci renforce le caractère intimidant des participantes et handicape la discussion.

3.2.5. Recours à l'analyse statistique

Les données statistiques sont issues des enquêtes réalisées auprès des ménages exerçant des activités artisanales destinées à la confection des étoffes *Qashabiya* en poils de dromadaires. 107 ménages ont été identifiés sur la base de critères et indicateurs liés à la confection des étoffes *Ouabri*. Ce choix raisonné des ménages est motivé afin de collecter des informations concernant le type d'étoffes confectionnés, le savoir-faire maîtrisé lieu et type d'habitat, l'âge des artisanes, les pratiques commerciales, le système d'élevage, les contraintes de production (*Ex.* approvisionnement en matière première : *Aiguiga*), destination de la production, etc. Cette analyse est appliquée aux données et aux informations collectées par le recours aux méthodes participatives (SAS² et MARP). L'enquête menée auprès des ménages a permis d'avoir une bonne connaissance de l'évolution des différents types de production d'étoffes des ménages en fonction de leur localisation géographique qui conditionne les modes d'utilisation et d'obtention des ressources (matières premières), de leurs orientations économiques et des changements sociaux. C'est donc sur la base de ce corpus de connaissances que s'est réalisée l'analyse statistique et ce pour construire une typologie des ménages qui nous a permis de mieux saisir la diversité des productions d'étoffes. Cette typologie s'est appuyée sur deux critères simples et disponibles : lieu d'habitation et savoir-faire maîtrisé

Nous avons des finalités multiples de cette option approche de la viabilité économique des ménages et construction de modèles de ménages en vue de leur formalisation dans un outil d'aide à la décision. En conséquence notre démarche a visé à l'élaboration d'une typologie globale pour saisir une situation des ménages au temps t et comprendre les principaux choix d'orientation des acteurs, selon les contraintes environnementales, techniques, socio-économiques.

3.2.5.1. Choix des variables opérationnelles

Cette partie de la méthode est consacrée à l'identification des caractéristiques des ménages et au profil des femmes qui exercent la confection de l'étoffe en poil dromadaire. Ces caractéristiques seront étudiées selon la nature des variables. Dans un premier temps nous essayerons de dresser un portrait de la situation telle qu'elle nous apparaît par la compilation et le classement des données d'enquêtes.

Il est très important de considérer la nature des données (observations) que l'on va tester (valeurs qualitatives ou quantitatives). Les observations des échantillons de l'enquête sont de types qualitatifs et quantitatifs. Elles permettent de déterminer le choix de la méthode statistique qui convient à notre analyse descriptive ou explicative. Pour la variable dépendante (à expliquer) dans le cadre de l'étude c'est l'exercice de l'activité liée à la confection des étoffes en poils de dromadaires. Pour répondre à nos hypothèses nous avons retenus quatre variables quantitatives à expliquer :

- (i) Production ou nombres d'étoffes confectionnés actuellement,
- (ii) Différence (production étoffes confectionnés actuellement et production étoffes confectionnés dans le passé),
- (iii) Production étoffes *Aguiga* (confectionné actuellement),
- (iv) Différence (production étoffes *Aguiga* confectionnés actuellement (production étoffes *Aguiga* confectionnés dans le passé)

Pour clarifier notre démarche, le cadre conceptuel de l'étude comporte trois niveaux (domaines) de facteurs explicatifs de l'activité traditionnelle attachée à la production d'étoffes. Tableau1 ci-dessus présente l'ensemble des variables explicatives ou indépendantes.

Afin de confirmer ou d'infirmar les hypothèses émises, les méthodes et les outils d'analyses utilisés sont : la statistique descriptive et l'analyse explicative en se basant sur le **modèle linéaire général multi varié en particulier la méthode statistique de l'analyse de la covariance multi variée MANCOVA**⁷.

- En premier temps les analyses descriptives univariées et bivariées vont permettre de vérifier la pertinence des variables et leurs modalités. Elles vont permettre de faire progressivement l'examen de l'effet des associations entre chaque une des variables dépendantes et indépendantes. Cela peut indiquer certaines caractéristiques de groupe d'individus qui nous permettra d'établir des liens statistiques fonctionnels entre les composantes étudiées.
- Par la suite une analyse multivariée nous aidera à faire ressortir le profil des ménages et de celui des femmes enquêtées qui exercent les savoir-faire liés à la confection des étoffes en poils de dromadaires ce qui permettra de répondre à la question de recherche générale.

Il faut donc chercher à voir dans quelle mesure les caractéristiques sociales des ménages et des femmes enquêtées à savoir : le lieu de résidence, les modalités d'habitations, l'affiliation tribale, la composition de leur ménage, l'âge des artisanes, leur situation familiale et leurs contraintes qui y sont liés influencent-elles la production des étoffes. Ce qui nous permettra de mieux comprendre l'état des savoir-faire exercés par les artisanes et pouvoir saisir en quoi cela peuvent-ils contribuer à influencer dans la décision des produits et des types d'étoffes confectionnées ainsi qu'aux savoir-faire maîtrisés.

⁷ Les problématiques **décisionnelles** qui impliquent de tester le lien entre deux groupes de variables (corrélation) ou d'expliquer une variable ou un groupe de variables par un autre groupe (causalité). A l'inverse, les problématiques **exploratoires**, qui permettent d'aborder des jeux de données multivariés sans considérer d'hypothèse particulière à valider. Les techniques exploratoires d'analyse de données multivariées (ACP : analyse en composantes principales ou AFCM : Analyse des Correspondances Multiples) impliquent souvent une réduction de la dimensionnalité de jeux de données volumineux rendant leur exploration plus facile.

Tableau 1. Récapitulatif des variables

Type et nature des variables		Variables	Nature des variables	Nombre de Modalités		
Variables Explicatives (indépendantes)	Qualitatives	Lieu habitat actuel	Nominal	3		
		Type habitat actuel	Nominal	3		
		Lieu habitat passé	Nominal	2		
		Type habitat passé	Nominal	3		
		Type formation acquise	Nominal	4		
		Type étoffe confectionnée actuel	Nominal	5		
		Type étoffe confectionnée passé	Nominal	5		
		Statut artisane	Nominal	6		
		Situation familial / Artisane	Nominal	4		
		Maitrise Savoir faire/ Petite-fille	Nominal	4		
		Maitrise Savoir faire /Belle-fille	Nominal	4		
		Statut artisane	Nominal	6		
		Couple ménage	Nominal	2		
		Personne (s) impliquée(s)/ Tissage	Nominal	11		
		Type opération impliquée	Nominal	7		
		Type formation acquise	Nominal	4		
		Savoir faire maîtrisés	Nominal	5		
		Type étoffes confectionnées	Nominal	5		
		Maitrise savoir faire <i>Qashabiya Aguiga</i>	Nominal	4		
		Quantitatives	Quantitatives	Nombre couple/ Ménage	Echelle	
				Nombre personne/ Ménage	Echelle	
				Nombre personne sexe féminin/ Ménage	Echelle	
				Nombre Fille Cédébataire	Echelle	
Age Artisane	Echelle					
Nombre des filles scolarisées	Echelle					
Nombres de couples par ménages	Echelle					
Nombre de personne par ménage	Echelle					
Nombre de personne féminins par ménage	Echelle					
à expliquer (dépendantes)	Quantitatives	Nombre Etoffe <i>Qashabiya</i> confectionnée(s) passée				
		Nombre Etoffe <i>Qashabiya</i> confectionnée (s) actuelle				
		Nombre Etoffe (s) <i>Qashabiya Aguiga</i> confectionnée(s) passée				
		Nombre Etoffe(s) <i>Qashabiya Aguiga</i> confectionnée(s) actuelle				

Source : construit par l'auteur à partir des données d'enquête (2015)

3.2.5.2. Analyse descriptive univari ée

Cette analyse permet de résumer et synthétiser par le biais de tableaux, graphiques et indicateurs statistiques, l'ensemble des données liées aux caractéristiques des ménages, milieu de résidence, savoir faireetc. (Tableau : 1). La démarche combine également les analyses des indicateurs de position et de dispersion en moyennes, pourcentages fréquences, quantiles et les indicateurs et coefficient de variation. Nous essayerons de dresser un portrait de la situation telle qu'elle nous apparaît par la compilation et le classement des données d'enquêtes.

3.2.5.3. Analyse statistique bivari ée

Cette méthode d'analyse consiste à faire l'examen des associations (tableaux croisés) entre chaque variable indépendante et la variable dépendante pour voir l'intensité de la liaison entre les couples de variables de type qualitatives nominales. Ainsi nous allons dégager les variables qui peuvent expliquer la production des étoffes.

Pour cela nous utiliserons les tests de khi-deux rattachés au seuil de 5%. Le test d'indépendance de khi carré est formulé de la manière suivante :

- H_0 : les variables sont indépendantes,
- H_1 : les deux variables ne sont pas indépendantes.

Lorsque la probabilité associée à la statistique de Khi carré est inférieure à au seuil de significativité (5%), on accepte l'hypothèse nulle d'indépendance, dans le cas contraire on la rejette. Ce que justifier le choix de test de khi et le test supplémentaire qui détermine l'effet de taille par de V- cramer (mesure degré d'associations entre deux variables qualitatives). Quant les données sont mixtes (qualitative et quantitative) on procède à l'évaluation de l'indice de Etat carré et le test de Fisher.

3.2.5.4. L'analyse de Covariance multivariée : Modèles linéaires généralisés

Cette Modélisation (ou ce traitement) statistique va s'attacher à saisir l'impact des variables qualitatives retenus sur la variable dépendante afin de vérifier nos hypothèses particulièrement celles liées aux effets du vieillissement des artisanes et des prix de vente des étoffes *Ouabri* sur l'activité et le niveau de production des étoffes en poils de dromadaires de type *Aiguiga*.

En effet, il est important de souligner que les variations (variance) de la production des étoffes peuvent être liées à l'âge et aux prix de vente comme ressources financières et comme facteur motivant les artisanes à pérenniser et préserver ce patrimoine national. Ainsi, la viabilité de l'activité pour conserver les savoir-faire générateurs de revenus fortement spécialisés et spécifique à la wilaya de Djelfa est en partie fonction de ces deux variables. Les modèles linéaires généralisés traitent ce genre de question. Il s'agit de retirer l'effet des deux variables quantitatives (continues) dans la relation et le mettre comme covariable. Il est à souligner que l'évaluation empirique de cet impact est difficile à cerner car elle nécessite la disponibilité d'une part des données relatives à l'importance de l'activité traditionnelle dans un contexte marqué par les mutations économiques et sociales dans la régionet d'autre part des données financières (Type d'entrée monétaire⁸, le salaire par ménage⁹ pour dégager le niveau de vie du ménage, la subventions octroyées aux femmes artisanes pour encourager et promouvoir la production des étoffes *Ouabri*).

Ces deux variables ont été remplacées par l'effectif ovin et la superficie agricole exploitées par les ménages et qui peuvent être aussi utilisées comme variables de contrôle (covariable). L'analyse de variance multivariée **MANOVA** et l'analyse de Covariance multivariée **MANCOVA** utilisent le même cadre conceptuel que l'**ANOVA** et l'**ANCOVA**. Il s'agit d'une extension de modèle univarié¹⁰ qui permet de prendre en compte une **combinaison de variables dépendantes** plutôt qu'une variable dépendante unique. Dans le cadre modèle linéaire général les variables explicatives sont souvent appelées facteurs.

⁸ Cette variable nous renseigne sur le type d'entrée monétaire dans un ménage afin d'avoir une idée sur le niveau de vie et voir si la Qashabiya est une source de revenu pour les ménages qui dispose d'un revenu agricole, ou d'un revenu annexe ou la seule source de revenu.

⁹ Nous renseigne sur la part du revenu de la Qashabiya par rapport au revenu total d'un ménage.

¹⁰ Analyse de variance univarié : ANOVA

Analyse de Covariance uni-varié ANCOVA : La procédure ANCOVA est utile lorsque le chercheur croit que l'effet d'une variable (continue) vient brouiller la relation entre la variable catégorielle et la variable continue de l'ANOVA. On applique aussi régulièrement cette procédure dans les études expérimentales avec des mesures pré-test et post-test. On se sert de la mesure pré-test comme covariable pour annuler les différences de performances entre les groupes avant l'intervention. Ainsi, les différences observées au post-test seront dûes des variations de la mesure au pré-test.

L'avantage de l'utilisation d'une analyse multivariée de variance ou de covariance au lieu de plusieurs analyses univariées simultanées réside dans le fait qu'elle prend en compte les corrélations entre les variables réponses et permet ainsi une meilleure utilisation des informations provenant des données. La combinaison des variables dépendantes peut représenter une variable non mesurable directement. Ainsi, la particularité de l'MANCOVA est de tester la relation initiale en supprimant statistiquement l'effet indirect de la covariable.

Dans cette recherche, nous nous intéressons à tester la relation initiale en supprimant statistiquement l'effet indirect de la covariable. Il s'agit de capter l'effet des variables qualitatives appelées facteurs, qui sont retenus grâce aux résultats des tests statistiques et indices des mesures spécifique (Analyse bivariée) une fois que l'effet de la covariable sur les variables dépendantes est enlevé. Le test est de calculer cet effet en contrôlant l'effet de l'âge de la femme artisanne et le prix de vente des étoffes Ouabri) qui a un impact présumé sur la relation initiale¹¹. L'emploi de cet outil statistique permet de tester l'hypothèse nulle de l'absence de différence entre les moyennes des groupes une fois que l'effet de la covariable est retiré. L'hypothèse alternative est donc que les moyennes des groupes se distinguent.

¹¹ Voir les résultats statistiques de test de corrélation simple et partielle de Pearson (condition nécessaire pour qualifier l'âge et le prix des variables présumés : covariable).

CHAPITRE IV. Contexte de production des étoffes en poils de camelin et politiques de développement de la filière *Ouabri*

1. Introduction

La Wilaya de Djelfa est le berceau de la production d'une grande gamme d'étoffes *Ouabri* local et importé. Elle garde une place de leader pour la production de la *Qashabiya* et *Burnous* en poils de dromadaires de type *Aiguiga* (poils de jeune dromadaire). Le marché national des étoffes *Ouabri* et de ses produits finis est localisé essentiellement à Messaâd. Cette localité est le pôle de production des produits de terroir étroitement associé à leur dimension culturelle (Meguellati *et al.*, 2013). C'est une grande région d'élevage (Kanoun, 2016) avec un vaste espace agropastoral qui se révèle être un site idéal pour étudier les savoir-faire ancestraux notamment ceux utilisés dans la transformation des sous-produits d'élevage en l'occurrence le poil de dromadaire. La renommée de l'étoffe *Ouabri* de Djelfa proviennent de la diversité des savoir-faire des femmes et de la place de la filière artisanale dans l'économie locale et régionale. Cependant, il est essentiel de souligner que la production potentielle des étoffes *Ouabri* de type *Aiguiga* est très mal connue car, même dans les zones où la production est économiquement importante, il est très difficile d'obtenir des chiffres fiables par ménage (Meguellati *et al.*, 2013).

2. Le territoire de Djelfa : un réservoir de savoir-faire

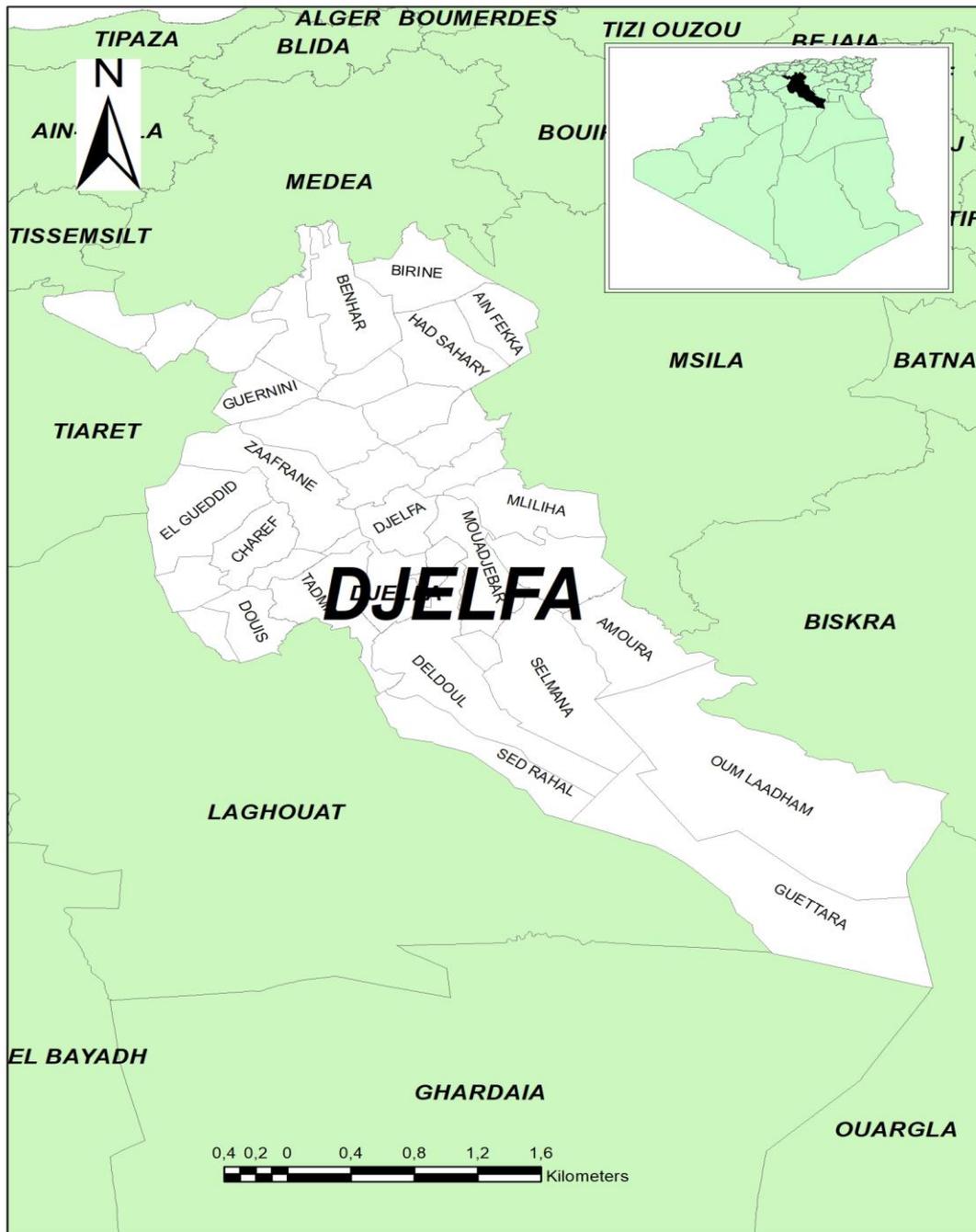
Djelfa surnommée, en Algérie, la capitale du mouton est localisée en plein cœur de l'espace steppique (Carte 1). Les parcours représentent environ 85 % de la superficie totale évaluée à 3.225.635 ha, et le cheptel ovin représente environ 3.113.500 de têtes ovines (DSA, 2015). Par contre, le cheptel camelin¹² localisé sur les territoires de Djelfa ne représente qu'un faible effectif (6440 têtes) par rapport au cheptel total de la Wilaya, soit 0,18 %. Trois principaux modes d'élevage sont pratiqués par les éleveurs: transhumant, semi-transhumant et sédentaire.

¹² Le cheptel camelin national est évalué à 354.465 têtes (DSASI, 2016)

Les activités d'élevage constituent ainsi la principale source de revenu pour la majorité des ménages (Kanoun, 1996). La population de la Wilaya s'élève à 1.311.075 habitants (DPAT, 2014) et se répartie actuellement sur 36 communes regroupés en 12 Daïrâtes (Carte : 1).

Sur les 1 311 075 habitants que compte la Wilaya, 1.004.402 habitants résident dans les Agglomérations Chefs lieux (ACL) soit 76.61 %, 59720 habitants dans les Agglomérations secondaires (AS) soit 4.55 % et 24.952 habitants dans la zone épars (ZE) représentant 18.84 %. La part de la population masculine représente plus de 51% contre 49 % de sexe féminin. Sur le plan démographique, il est surtout à souligner que 60 % de la population a moins de 24 ans dont 48 % du sexe féminin (DPAT, 2014); ces femmes ont un rôle incontournable dans la production artisanale. Au niveau de Messaïd, 70 % (Kanoun, 2017). En fait, le Tissage *Ouabri* constitue le premier savoir-faire¹³ patrimonial et constitue une pratique artisanale strictement féminine. Le produit issu de cette activité nommée étoffe est très apprécié au niveau national et même international. Elle est utilisée dans la confection d'une grande gamme de *Qashabiya* et *Burnous Ouabri*. Ces deux produits connaissent aujourd'hui une demande importante particulièrement la *Qashabiya Ouabri*.

¹³ " Le savoir-faire est assimilé à l'aptitude d'exercer un métier au sens courant du terme"



Carte 1. Localisation de la région de Djelfa au niveau national

3. Dynamique territoriale : des obstacles au développement de l'élevage de dromadaires et de la production de la matière première Aiguiga

3.1. Développement agricole et conversion des parcours

Dans les sociétés pastorales, la terre était un espace collectif. Elle était réservée exclusivement à des activités d'élevage pastoral sur parcours steppiques naturels. Cependant, de nombreux travaux font un état alarmant de la surexploitation des ressources naturelles induites par les actions de développement et en particulier dans les territoires steppiques (Hourizi *et al.*, 2017). Ce qui corrobore nos propres observations. Durant ces dernières décennies, les territoires steppiques ont subi des transformations importantes et rapides au niveau social, politique et environnemental, ce qui a fait évoluer l'usage des sols et donc les pratiques d'agriculture et d'élevage dans les territoires pastoraux (Boukhobza, 1989 ; Aïdoud, Le Floc'h et Le Houérou, 2006). Cela a accéléré le phénomène d'appropriation des terres, entraînant alors une privatisation officieuse des parcours (étatiques) de la part des éleveurs (Bencherif, 2011).

D'autre part, les opérateurs de la finance s'intéressent aujourd'hui de plus en plus à la production agricole et tentent d'accaparer des terres situées dans les territoires steppiques et désertiques. C'est un phénomène qui a conduit à une forte augmentation des surfaces cultivées au détriment des pâturages naturels qui connaissent une détérioration sérieuse. Selon Khaldi (2014) *« la désertification y gagne du terrain du fait d'une sécheresse récurrente, de la surcharge pastorale et de l'extension d'une agriculture pluviale et parfois irriguée, inadaptée aux conditions du milieu naturel »*. Selon Deleule (2016), le potentiel de production pastorale aurait chuté de 75 % suite à une diminution du couvert végétal très rapide.

Comme l'illustre le tableau 2, les exploitations agricoles et d'élevage représentent respectivement 52 et 48 % de la superficie totale au niveau de la Wilaya de Djelfa. Cela a induit une forte concurrence entre agriculture et élevage (Kanoun, 2016). Il convient de souligner que dans le passé, les exploitations d'élevage dominaient au niveau de la région. Ainsi, il est clair que les potentialités pastorales sont amputées par cette dynamique territoriale.

D'autres facteurs expliquent cette tendance. En effet, ce phénomène complexe est également lié à l'augmentation de la démographie et la mutation sociale, notamment la levée de l'indivision. En plus, au cours de la deuxième moitié du 20^e siècle, une forte urbanisation a pu être observée sur les parcours steppiques.

Tableau 2. Exploitations d'élevage et agricoles au niveau de Djelfa

Types exploitations	Exploitations agricoles				Exploitations d'élevages	Total Exploitations privées
Catégories	APFA ¹⁴	Concessions			Ferme Pilote	16.897
		agricoles (G.C.A)	Ex EAC	Ex EAI		
Nombre	6198	1587	20	948	1	8143
Pourcentage	52					48
						100

Source : DSA de Djelfa (2015)

Ainsi, le territoire pastoral de Djelfa n'est plus réservé exclusivement aux activités d'élevage et cela également sous l'effet du programme d'action incarné par le plan National de Développement de l'Agriculture (PNDA). Par conséquent, le cheptel de la steppe ne se nourrirait plus que de 20 à 40 % en moyenne sur les parcours naturels, selon les estimations (Huguenin *et al.*, 2017). Les systèmes d'élevage se trouvent donc en situation de déséquilibre, avec un couvert végétal qui diminue et un cheptel qui augmente au fil du temps (Huguenin, 2014 et Kanoun, 2016).

3.2. Occupation des terres de parcours : régression de la superficie des parcours

L'espace de la région de Djelfa est réparti en quatre grandes occupations des terres : les parcours, les forêts, les terres utilisées par l'agriculture et les terres improductives (Tableau : 3).

Tableau 3. Répartition et occupation des terres

	Aires de pâturages (Parcours+Alfa)		Forêts		Sup Agricole		Terre inculte		Total
	ha	%	ha	%	ha	%	ha	%	Ha
1995	265 5878	82	191 527	5,5	378 065	12	164 804	0,5	3 225 635
2014	246 2631	72	219544	7	475 159	14	213 050	7	3 225 635

Source : DSA de Djelfa (2015)

¹⁴ **APFA**: Accession à la propriété foncière agricole ; **GCA** : Générale concession agricole ; **EAC** : Exploitation agricole collective ; **EAI** : Exploitation agricole individuelle.

Les informations contenues dans ce tableau montrent explicitement que les aires de pâturages représentent la principale occupation des terres de la région de Djelfa. Cette catégorie de terre s'étend sur une surface de 2 462 631 hectares, soit 72 % de la surface totale de la wilaya, ce qui confère à cette région la vocation agro-pastorale à pastorale par excellence. Cependant, les données de la DSA de Djelfa montrent que durant les deux dernières décennies, la superficie des parcours a connu une réduction d'environ 190 000 hectares au profit des superficies agricoles et forestières. Les augmentations sont estimées à 97 000 hectares et 28 mille hectares respectivement pour la superficie agricole utile et forestière. De plus, les terres devenues incultes ont gagné environ 48 000 hectares. Dans cette partie des terres incultes sont compris également les terrains utilisés pour la construction des logements.

En plus, l'Alfa, (*Stipa tenacissima*), espèce endémique de la Méditerranée Occidentale, bien adaptée à la sécheresse (Nedjraoui, 1990) constituait une des espèces dominantes des steppes de Djelfa où elle occupait une superficie 812 532 ha au siècle dernier. En 2010, les inventaires des nappes alfatières font état d'une superficie de 350 798 hectares (Aidoud *et al.*, 2011). Cette réduction s'explique par l'effet combiné de la sécheresse, de l'utilisation abusive de la population rurale qui se traduit par un surpâturage ainsi que les temps de prélèvements trop long dans une optique lucrative pour augmenter les revenus du ménage. Aujourd'hui, les touffes d'Alfa sont utilisées par les éleveurs-engraisseurs comme fourrage sec particulièrement durant les périodes d'engraissement des antenais (Kanoun *et al.*, 2015).

4. Des événements climatiques extrêmes : des sécheresses saisonnières et répétitives

D'après les observations du GIEC pour la Méditerranée (IPPC, 2018), la tendance du climat pour l'Algérie serait marquée par une diminution du niveau des précipitations et par une hausse des fréquences des événements extrêmes notamment les sécheresses, les vents chauds et glacials mais surtout les sécheresses saisonnières (Figures 6 et 7).

Les études réalisées dans ce contexte au niveau régional et local sont très rares. Selon Bouteldjaoui et al (2011) et Guesmi (2016), le climat de la région de Djelfa a subi, durant ces dernières décennies (1975-2014), un réchauffement global permanent et progressif, qui s'explique par une augmentation générale des trois valeurs de la température (moyenne, maximale et minimale).

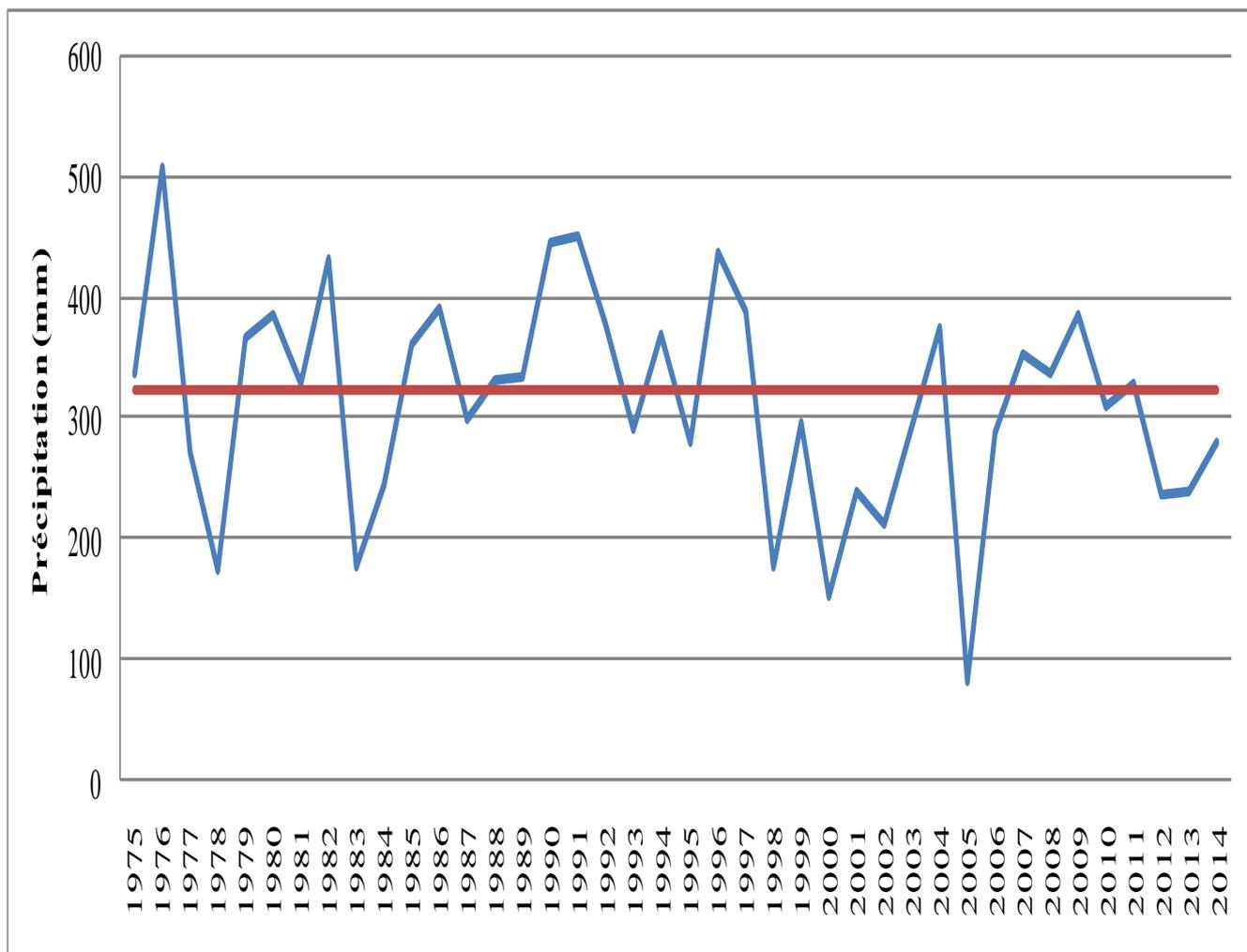


Figure 6. Déficits hydriques et sécheresses au niveau de Djelfa

Source : Calculer sur la base des données de l'ONM (Office National de la Météorologie)

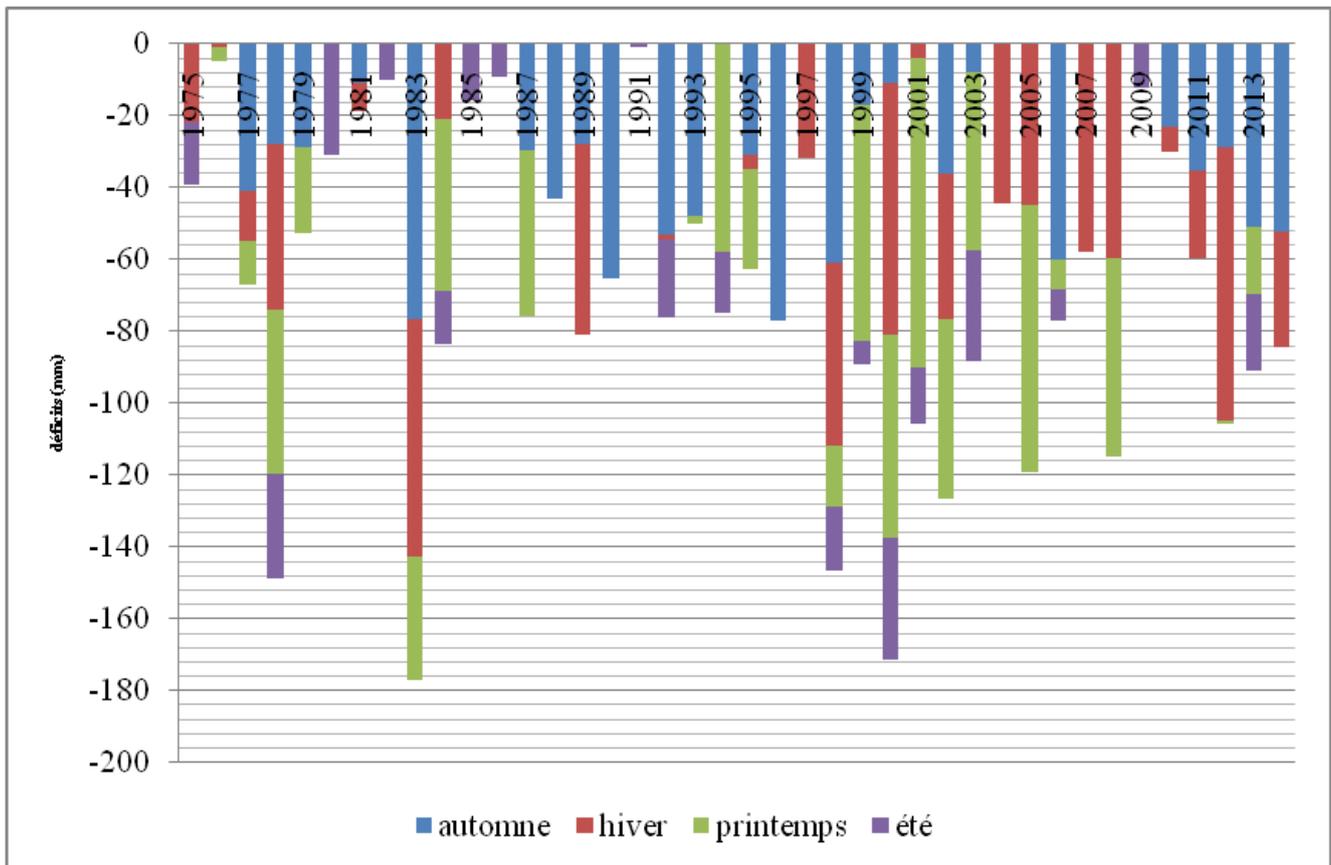


Figure 7. D éficits hydriques saisonniers au niveau de Djelfa (1975-2014)

Source : Calculer sur la base des données de l'ONM (Office National de la M é té orologie)

Ainsi, de nos jours, le pastoralisme, où les animaux se nourrissent uniquement ou presque de p â turage, semble avoir disparu. Selon Kanoun (2016), la hausse démographique, la transformation du territoire steppique (urbanisation, voies de transport, mitage des parcours par les cultures, etc.) et l'augmentation des al é as m é té orologiques aux effets plus amplifi és, ont induit un bouleversement des écosyst è mes p â tur és (diminution de leur surface, successions r é gressives des formations v é g é tales).

5. Evolution de l'élevage de dromadaires: régression et délocalisation des effectifs

5.1. Régression et délocalisation des effectifs steppiques

Cette analyse basée sur la localisation des élevages camélins utilise comme base de données, les données recueillies au niveau du Ministère de l'Agriculture, du Développement Rural et de la Pêche et (MADRP).

Les données de panels ont l'avantage de couvrir l'ensemble des wilayas sur un horizon temporel suffisamment vaste, sur une durée de 15 ans (2000 à 2015), observé au niveau de 48 wilayas du pays et répartis selon trois zones à savoir : Sahara, Atlas Saharien et steppe, suivant les étages bioclimatiques Aride, semi-aride et hyperaride.

Il ressort de cette analyse que l'élevage camélin se trouve concentré dans trois principaux territoires agroécologiques à savoir Sahara, Atlas Saharien et Steppe (Figure : 8). Ces territoires sont considérés comme espaces vitaux pour l'élevage de cette espèce ruminante. Pour la période 2000-2015, le cheptel des dromadaires localisé dans le territoire Saharien occupe le premier rang, avec un effectif de l'ordre de 40 mille têtes en moyenne, suivis du cheptel situé dans les territoires de l'Atlas Saharien et Steppique respectivement de l'ordre de 11 mille têtes et 2 mille têtes.

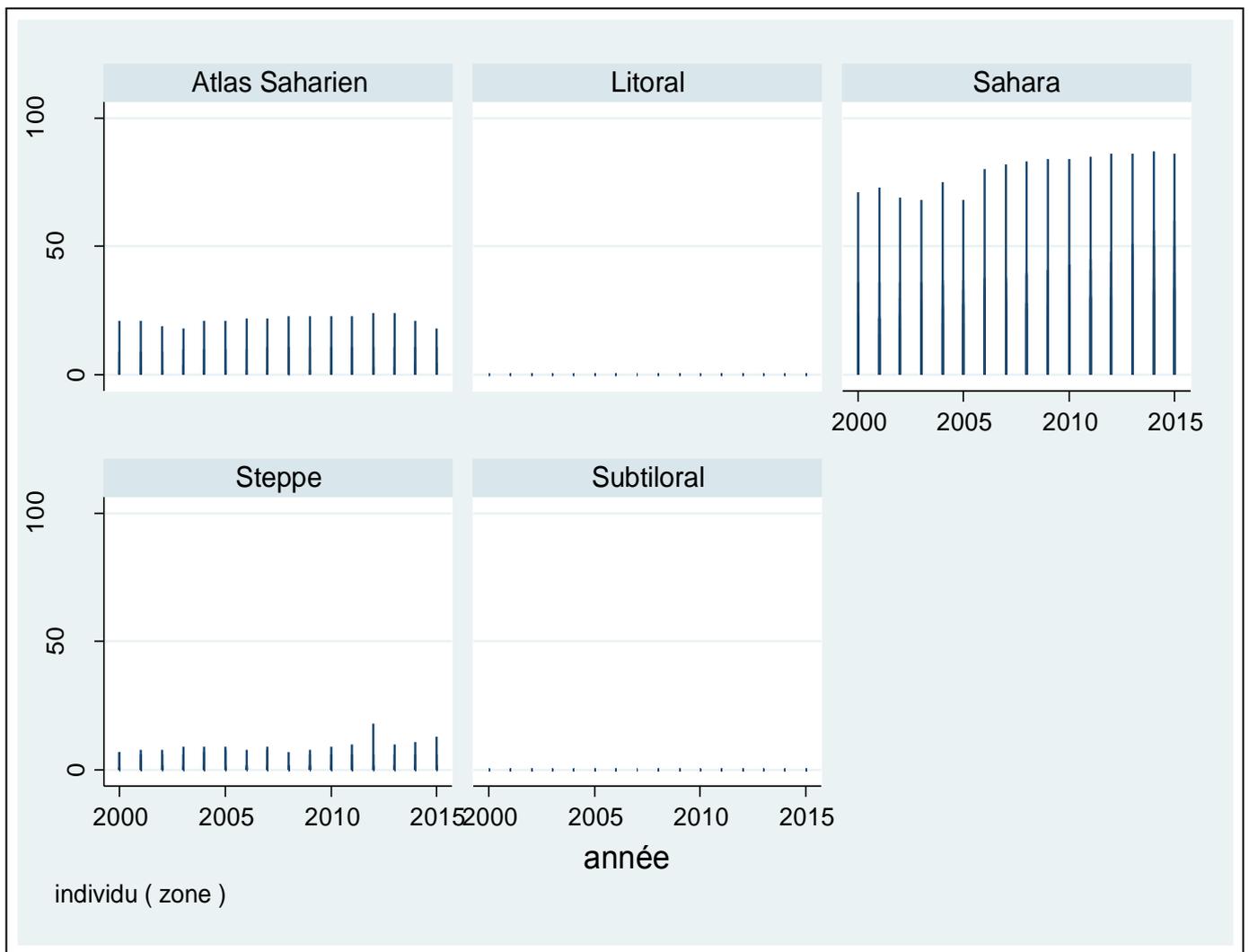


Figure 8. Localisation et évolution des effectifs camélins en Algérie

En steppe, les troupeaux camélins sont majoritairement concentrés dans l'étage semi-aride plus qu'aride. Dans l'Atlas Saharien les troupeaux sont concentrés dans l'étage aride. Toutefois, il apparaît évident que l'effectif camélins le plus important se trouve localisé dans l'étage bioclimatique hyperaride (Figure : 9) où la pluviométrie est inférieure à 150 mm/an, ce qui montre la capacité de cette espèce à s'adapter aux conditions de production extrêmement difficiles notamment d'affouragement.

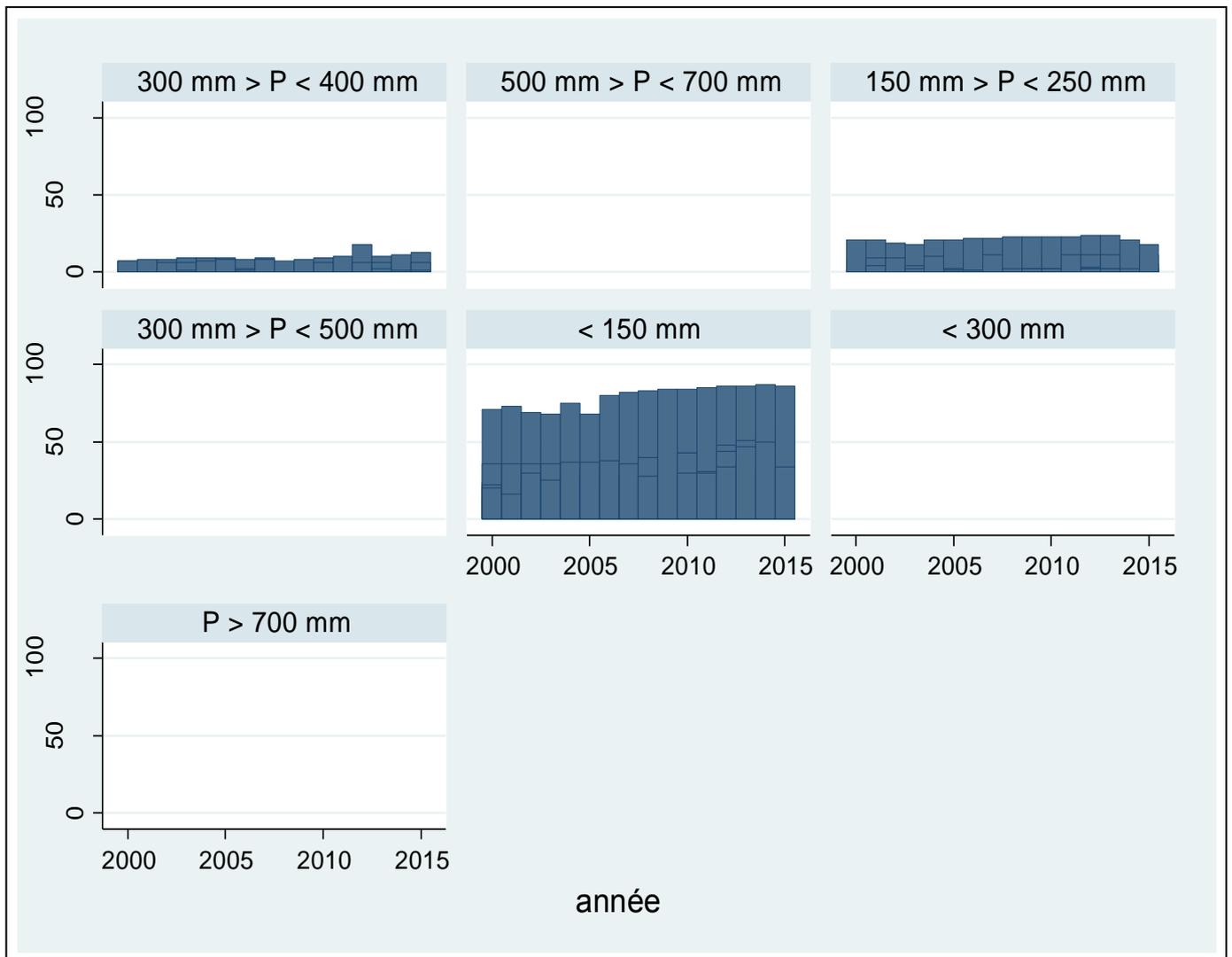


Figure 9. Localisation des effectifs camélins en fonction des étages bioclimatiques

L'analyse des données recueillies auprès des structures étatiques (Ministère de l'Agriculture, Chambres de l'Agriculture et Services Agricoles) nous permet de constater que la taille des effectifs a connu des variations différentes dans le temps. Dans l'espace désertique certaines wilayas classées aux premiers rangs telles que Tamenraset, Adrar et Illizi ont connu des variations inter-annuelles nettement plus faible comparée à certaines wilayas de l'atlas saharien telles que Msila, Naama et Laghouat (Figure : 10), où d'autres espèces animales occupent une place importante notamment l'ovin et le caprin.

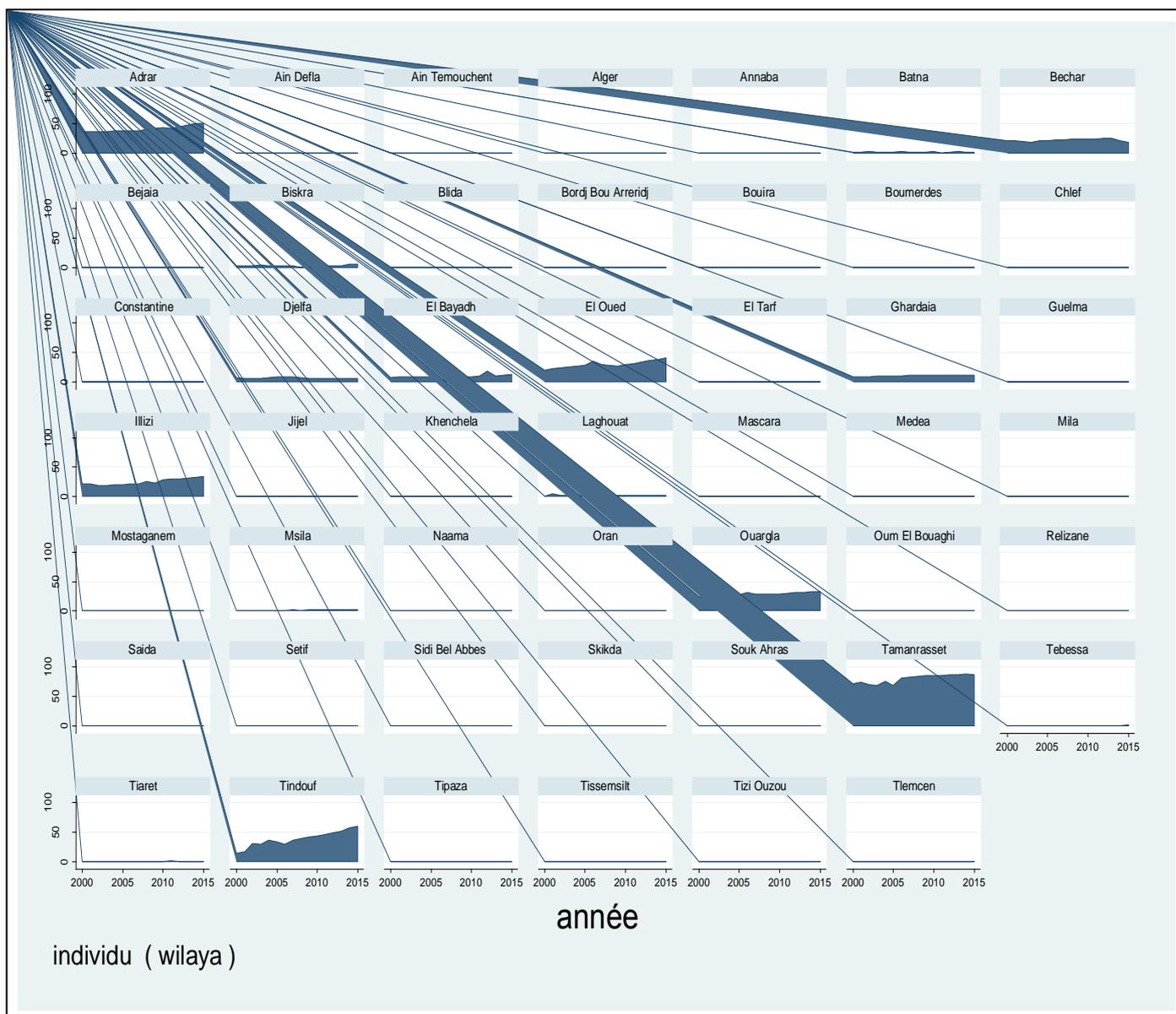


Figure 10. Classification et évolution des effectifs camelin par wilaya en Algérie

L'analyse de l'évolution des effectifs des dromadaires à l'échelle régionale et territoriale montre que le coefficient de variation est très variable d'une wilaya à une autre et varie de 9 à 49 %. Il ressort de cette analyse que certaines wilayates accusent une instabilité des effectifs en termes d'évolution supérieur à 40 %. Il s'agit des wilayas liées majoritairement à l'espace steppique telles que Biskra ; Batna, El-Bayad et M'Sila. Tout semble confirmer la tendance à l'instabilité des effectifs des Wilayates dont les Coefficient de Variation (CV) sont élevés (Figure : 11).

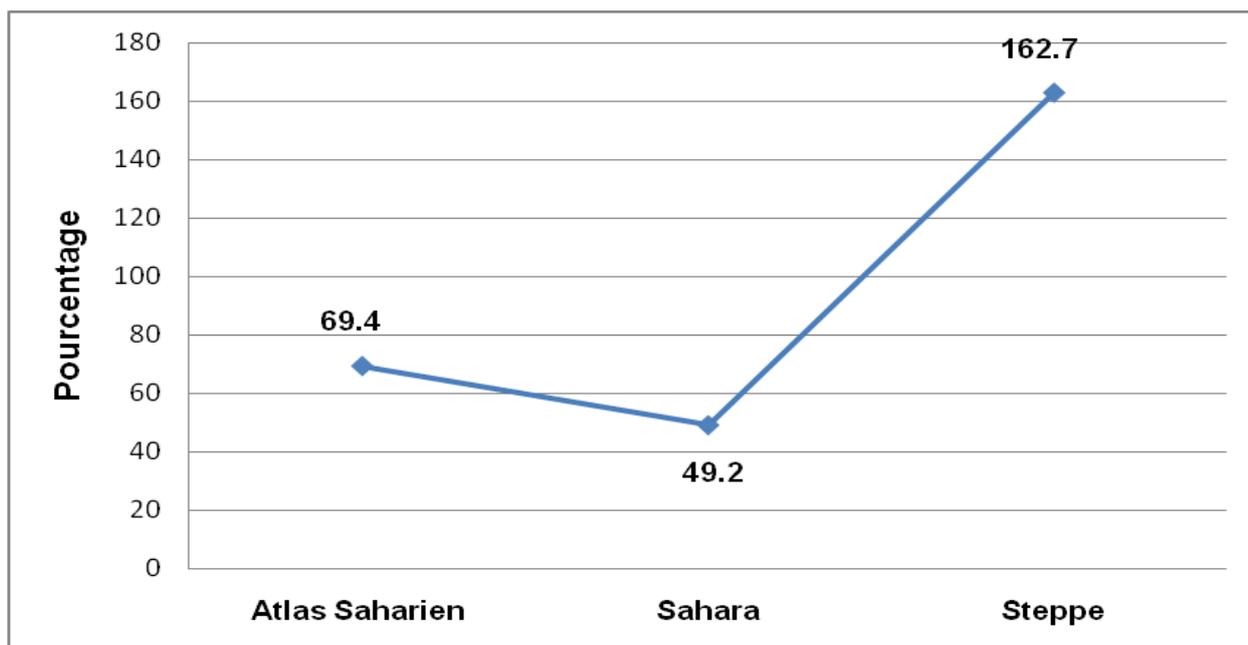


Figure 11. Coefficient de variation des effectifs par territoire agro-écologique

En définitif et sur la base des résultats recueillis, il s'avère évident que le coefficient de variation est plus faible dans les zones agro-écologiques du territoire désertique en comparant aux zones des territoires steppiques et présahariens. Les résultats consignés dans la figure 11 illustrent bien cette différence. La steppe enregistre le coefficient de variation le plus élevé de l'ordre de 162,7 % ; ce qui signifie qu'au cours de ces deux dernières décennies dans ce territoire, les effectifs de dromadaires ont connu une tendance à l'instabilité voir même à une régression (Figure : 12).

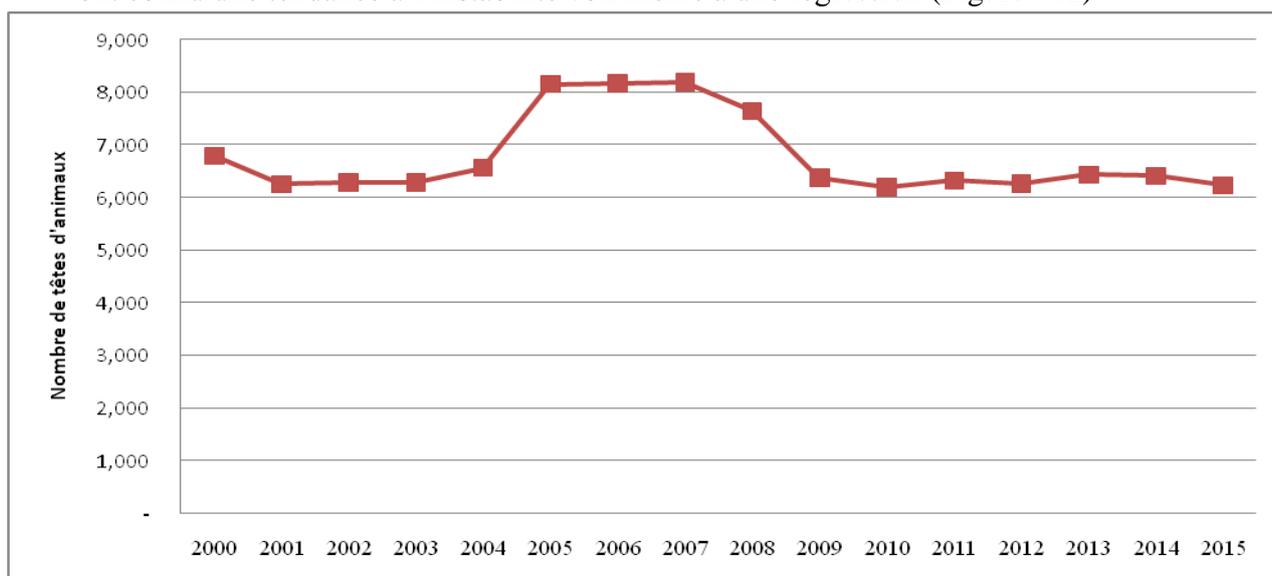


Figure 12. Variation des effectifs camélins de Djelfa

5.2. Une forte concentration des effectifs de dromadaires sur les territoires d'ésertiques

Nos résultats confirment que l'effectif national a connu une augmentation au cours des années 2000 à 2015. Senoussi et al (2017), signalent une nette croissance à l'aube des années 2000. Néanmoins, l'analyse statistique a révélé des variations d'un territoire à l'autre et d'une wilaya à l'autre. Il faut signaler que les régions steppiques ont connu une forte instabilité des effectifs. A ce sujet la conjonction des effets des programmes nationaux de développement agricole et rural : PNDA, APFA ou du CALPI et des sécheresses récurrentes semblent constituer les principaux éléments expliquant les fortes variations des effectifs camelins dans les régions arides et semi-arides (Adamou, 2008 ; Bedda *et al.*, 2015).

Ce processus de développement des terres de parcours a été particulièrement intensif durant les décennies 1990 et 2000 ce qui a engendré une forte compétition entre agriculteurs et éleveurs pour l'espace (Kanoun, 2016). Ces événements qui se sont traduits par des nouvelles règles d'accès aux fonciers basées sur une fermeture de l'espace à la suite de la mise en place du "*Gdel*" sont désormais contraignantes à l'élevage camelin. Ces règles ont contribué à la régression des effectifs de dromadaire du paysage steppique voir même à sa délocalisation vers les régions pré-saharienne et sahariennes (Kanoun *et al.*, 2013).

Par ailleurs, la progression des effectifs dans les territoires hyperarides s'explique d'une part par le développement des filières (lait et viande) liés à une forte demandes des populations autochtones et d'autre part par les politiques de subvention des aliments de bétail (Ouled Laid, 2008). Faye et al (2014) signalent à ce sujet que *«la remontée des effectifs peut être associée à un changement d'objectifs de la part des producteurs, la demande en lait et en viande de dromadaire ayant augmenté dans le même temps»*. Mais, cela ne signifie nullement que ces effectifs aient connu un développement de leur production et/ou une amélioration de leurs performances zootechniques car d'après certains auteurs, il semble bien que les pays du Maghreb en l'occurrence l'Algérie sont des pays importateurs de dromadaires (Alary et Nouhine Dieye, 2006 ; Faye *et al.*, 2014).

Les tendances constatées sont dans l'ensemble suffisamment nette. Elles montrent dans quel sens au cours des années qui s'échelonnent depuis 2000 à 2015 se sont orientées les évolutions des effectifs camelins en Algérie. D'une façon générale, on peut conclure que :

- Le cheptel camelin national a connu une augmentation en nombre au cours de la période 2000-2015 ;
- L'évolution des effectifs varie entre les étages bioclimatiques et les diverses wilayas du pays ;
- Il s'avère que la connaissance de l'évolution des effectifs est indispensable pour pouvoir répondre aux besoins d'une population de plus en plus urbanisée (Faye *et al.*, 2014) ; sachant bien que dans ces espaces désertiques, le dromadaire est l'unique animal capable de fournir de la ressource protéique.

6. L'artisanat au niveau de la région de Djelfa et profils des ménages enquêtés

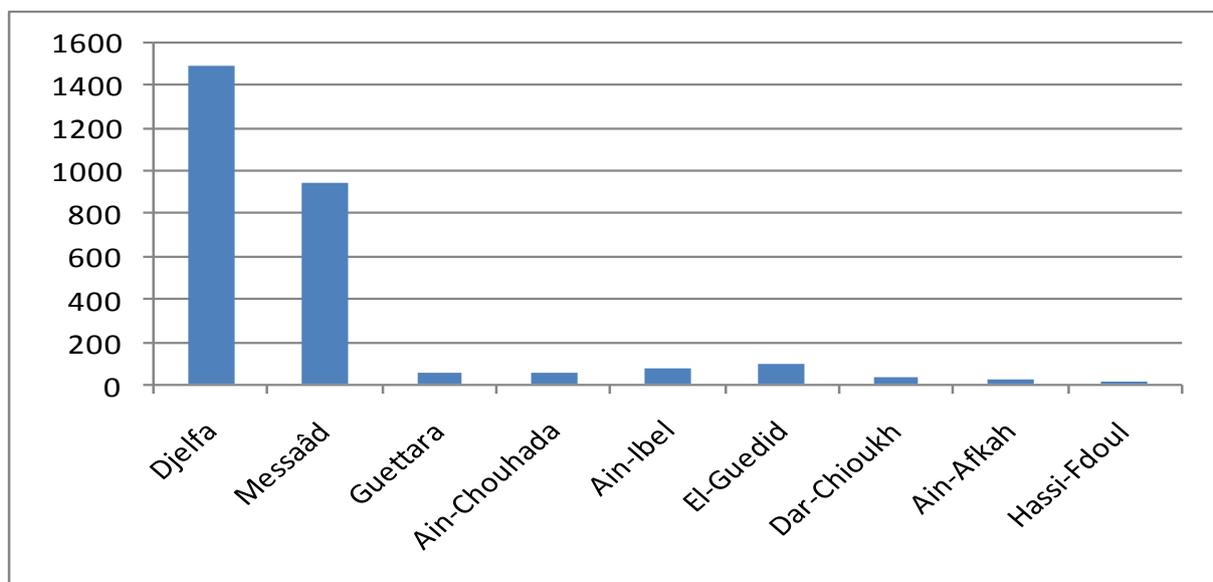
6.1. Statut et rôles des femmes dans la société pastorale

En milieu rurale et depuis toujours au sein des systèmes traditionnels, les femmes autant que les hommes prennent en charge une grande partie des aspects de la gestion des exploitations pastorales. Les femmes ont souvent des rôles et des activités liées à la conduite des troupeaux (nettoyage des bergeries, alimentation et soins des animaux, gardiennage des animaux, etc.). Néanmoins, leur degré d'implication diffère d'un système à l'autre. Egalement, il est à souligner que dans ces sociétés patriarcales, les femmes sont exclues de la gestion des terres de parcours et des troupeaux d'animaux. Même, si la femme possède de la terre, l'exploitation et la gestion sont assurées par un membre masculin de sa famille (père, frère, mari, fils). La mise en œuvre du programme national de développement agricole en 2000 (PNDA) qui prévoit des mesures de soutien spécifique à la modernisation des exploitations agricoles n'a pas permis aux femmes de bénéficier au même titre que les hommes des moyens de financement accordés par ce processus de développement.

En effet, dans la société traditionnelle, les femmes ont un pouvoir de décision limité lorsqu'il s'agit de traiter avec l'extérieur, bien qu'elles contribuent à l'économie rurale par la création de richesses et de valeurs marchandes agricoles et para-agricoles de type local, et qu'elles restent les garantes de la pérennisation du savoir-faire culturel matériel et immatériel autochtone (Berchiche, 2008). D'ailleurs, plusieurs activités agricoles et artisanales sont pratiquées par les femmes. Ces activités contribuent à l'amélioration des moyens d'existence des ménages en milieu rural. Selon Ferroukhi et al (2006), les ménages ruraux tirent leurs revenus de sources multiples au sein de l'économie (autoproduction, production agricole, artisanat, location d'actifs).

6.2. Les pôles de production des étoffes *Ouabri Aiguiga*

Plusieurs soutiens ont été accordés aux artisans (es) de cette filière. L'analyse des données collectées au niveau de la chambre des métiers et de l'artisanat de Djelfa révèle un nombre important d'adhérents de l'ordre de 3.715 artisans (es) exerçant le métier de tissage *Ouabri*. L'histogramme 1 montre que la pratique de cette activité est concentrée particulièrement au niveau de la région Djelfa (chef lieu) et de Messaâd. Selon, les personnes ressources, l'augmentation du nombre d'adhérents est étroitement liée aux politiques de soutien encourageant les activités artisanales.



Histogramme 1. Concentration des activités liées au Tissage *Ouabri*

Source. Chambre des Métiers et de l'Artisanat de Djelfa (2015)

Comparé à nos résultats d'enquêtes, l'analyse a confirmé cette tendance de délocalisation de l'exercice des savoir-faire des sous-produits de l'élevage de dromadaires vers les chefs lieux des communes et des villes. En effet, les informations réunies dans le tableau 4 le confirme sachant que près de 50 % et 23 % des enquêtés sont localisés respectivement dans les chefs lieux et les zones secondaires. Et seulement 32 % sont situés au niveau des zones éparses.

6.3. Caractéristiques sociodémographiques et typologie des ménages

Les résultats ont également permis de dégager les principales caractéristiques des ménages exerçant les savoir-faire confection des étoffes en poils de dromadaires. Il ressort que la fraction constitue un facteur de différenciation en matière de production des étoffes *Ouabri* en poils de jeunes dromadaires. Près de 30,8 % et 22,4 % sont respectivement représentés par des ménages issus des fractions nommées Lakoua et Yahia Bensalem. Le reste de la production est assuré par les fractions: Ouled Touaba, Ouled Laouar et Ouled Regad. Par ailleurs et contrairement au mode de logement passé les habitations actuelles des ménages où s'exerce le savoir-faire, sont en dur, soit 54,2 % des ménages. La tente est utilisée seulement par 12 % des ménages enquêtés comme mode d'habitation. Cette analyse rend compte également de l'implication des ménages dans les activités d'élevages. Le système de production agropastoral et le système d'élevage semi-transhumant sont dominants. Seulement 8,4 % des ménages n'entretiennent aucune relation avec l'élevage des ruminants (Tableau : 4).

Par ailleurs, certains aspects sociodémographiques s'avèrent à notre avis très discriminants pour la compréhension de la pérennité de l'activité confection de l'étoffe en poils de dromadaires. Ces facteurs peuvent jouer un rôle important en favorisant la main d'œuvre familiale. L'analyse des données donne une première idée du profil des ménages et les femmes attachés à l'activité artisanale. Le tableau 5 présente les résultats de la structure du ménage de notre étude. Il apparaît clairement que le ménage est de grande taille. Celui-ci est en moyenne de 12 personnes et oscille de 4 à 22 personnes par ménage. Les ménages de grande taille (15 personnes) représentent 75 % de notre échantillon.

Tableau 4. Caractéristiques des ménages enquêtés

Caractéristiques des ménages	Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Fraction du chef de famille :				
Ouled Lakoua	37	34.6	34.6	34.6
Ouled Laouar	27	25.2	25.2	59.8
Ouled Touba	23	21.5	21.5	81.3
Younes Ben Salem	20	18.7	18.7	100.0
Fraction de l'artisan:				
Ouled Lakoua	33	30.8	30.8	30.8
Ouled Laouar	14	13.1	13.1	43.9
Ouled Regad	18	16.8	16.8	60.7
Ouled Touaba	18	16.8	16.8	77.6
Younes Ben Salem	24	22.4	22.4	100.0
Tribus :				
Ouled Aissa	75	70.1	70.1	70.1
Saadate	32	29.9	29.9	100.0
Système de production				
Agriculture Elevage	45	42.1	42.1	42.1
Agropastoral	62	57.9	57.9	100.0
Système d'élevage :				
Ne Pratique pas	9	8.4	8.4	8.4
Sédentaire	7	6.5	6.5	15.0
Semi-Transhumant	85	79.4	79.4	94.4
Lieu d'habitation :				
Chef Lieu	48	44.9	44.9	44.9
Zone Eparses	34	31.8	31.8	76.6
Zone Secondaire	25	23.4	23.4	100.0
Type /Mode d'habitation:				
Dur (Haouch)	58	54.2	54.2	54.2
Dur et Tente	6	5.6	5.6	59.8
Logement F3	17	15.9	15.9	75.7
Logement F4	5	4.7	4.7	80.4
Logement Rural	8	7.5	7.5	87.9
Tente	13	12.1	12.1	100.0

Source : Analyse des données d'enquêtes (2015)

D'une manière générale, le ménage est composé de plusieurs couples. La répartition selon le sexe montre que les femmes représentent 50 % des ménages dont l'âge varie de 30 à 66 ans. Le nombre de filles scolarisé est faible, soit 1,62 personnes en moyenne (Tableau : 5).

Tableau 5. Caractéristiques sociodémographiques des ménages enquêtés

Caractéristiques sociodémographiques	Moyenne	Médiane	Mode	Ecart type	Minimum	Maximum
Nombre des filles scolarisés	1.62	2	0	1.502	0	8
Nombres de couples par ménages	1.8	2	1	0.905	1	5
Nombre de personne par ménage	12.24	12	8	4.184	4	22
Nombre de personne féminins par ménage	6.41	6	8	2.261	2	14
Age Artisane	49.83	49	45	8.4	30	66

Source : Données enquêtes + nos calculs (2015)

Toutefois, il est difficile d'étudier l'exhaustivité des cas et seule la construction d'une typologie peut permettre de saisir la diversité des ménages, pour approcher les effets différenciés de changements extérieurs, comme ajuster la recherche et le développement aux besoins et aux structures variées dans un territoire donné. En effet, ces approches typologiques ont l'insigne avantage de fournir un ensemble de données et d'informations. La typologie réalisée pour caractériser la diversité des ménages résulte d'un processus de construction itératif qui s'est appuyé sur certains principes de la typologie à dire d'expert en recourant aux méthodes multivariées. L'analyse statistique multivariée présente l'avantage de travailler sur un nombre quelconque de données et ainsi de saisir la complexité des systèmes d'exploitations (Alary *et al.*, 2002). Pour rappel, la première typologie construite dans le cadre de cette recherche est basée sur des enquêtes et d'entretiens réalisés auprès des acteurs de la filière (artisans).

Il est à souligner que le critère de différenciation est basé sur le niveau de maîtrise des savoir-faire: bonne maîtrise, moyenne, faible et ne maîtrise pas. L'examen de la figure 13 fait ressortir deux groupes d'artisanes très variables: quel que soit l'artisane et quel que soit le lieu d'habitat, les veuves et divorcés affichent des performances bien meilleures que les femmes mariées. Ces dernières appartiennent à la tribu des Ouled Aissa et les fractions des Ouled Lakoua et Touaba.

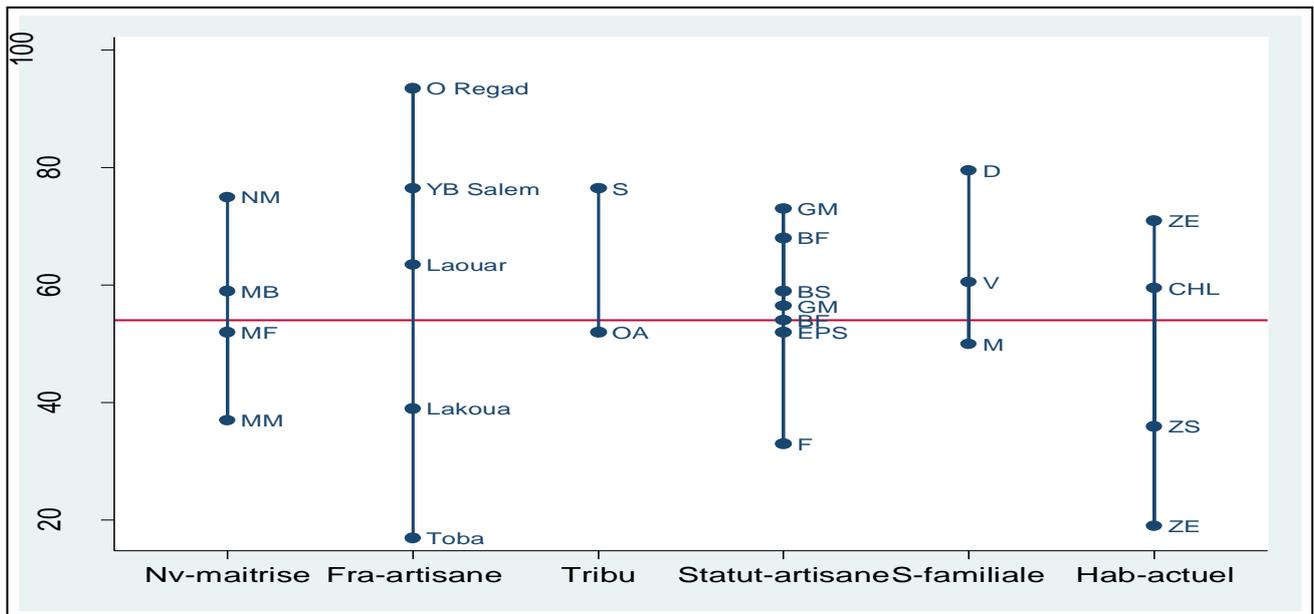


Figure 13. Typologie axée sur le niveau de maîtrise des savoir-faire

Légendes: Nv: niveau de maîtrise des savoir-faire, MM: maîtrise moyen, MF: faible maîtrise, MB: bonne maîtrise, MN: ne maîtrise pas, F: fille, EPS: épouse, BF: belle fille, GM: grand-mère, BS: belle sœur, S: situation, M: mariée, V: veuve, D: divorcée, ZE: zone éparsée, ZS: zone secondaire, CHL: chef lieu

D'autre part, cette analyse fournit une illustration de l'existence d'une catégorie de femmes notamment divorcées qui ne maîtrise pas ce type de savoir-faire lié à la confection des étoffes *Ouabri*. Il semble que la mutation de la société pastorale a impacté négativement la transmission des savoir-faire ancestraux. Comme nous l'avons décrit plus haut, les femmes sont considérées comme l'agent principal de transmission des savoir-faire. Cette non maîtrise prive les ménages en situation de précarité d'un complémentent de revenu qui leur permettrait de renforcer leur capacités. Les données présentées dans le tableau 4 sont à considérer comme des indicateurs de compétences des femmes artisanes vis-à-vis de la maîtrise des savoir-faire liés à la confection des étoffes *Aiguiga*. En effet, mis à part les 53 % des femmes qui ont une bonne maîtrise, le reste correspond à des artisanes qui possèdent des compétences faibles à moyennes (Tableau : 6).

Tableau 6. Niveau de maitrise des artisanes vis-à-vis des savoir-faire

Variables	Nombre	Pourcentage
Bonne maitrise	57	53.3
Faible maitrise	5	4.7
Maitrise moyenne	27	25.2
Ne maitrise pas	18	16.8
Total	107	100.0

Source : Données d'enquête+ nos calculs(2015)

Cependant, la prise en compte de certaines variables illustratives aide à la compréhension de la situation des ménages qui exercent les métiers basés sur les savoir-faire ancestraux. Il s'agit principalement des variables sociales (statut de l'artisane) et techniques (maitrise du savoir-faire). Dans cette partie, je chercherai à regrouper les ménages qui se ressemblent le plus selon les critères étudiés précédemment afin de dégager une vision globale et structurée des types de ménages exerçant le métier de tissage *Ouabri*. Les résultats de cette analyse montrent que les deux premiers axes factoriels expliquent 33,18 % de la variabilité totale et qu'ils sont surtout corrélés aux variables traduisant les compétences, les contraintes des artisanes et le lieu d'habitation. La projection des variables quantitatives sur le plan principal (défini par les axes 1 et 2) est reportée dans la figure 14.

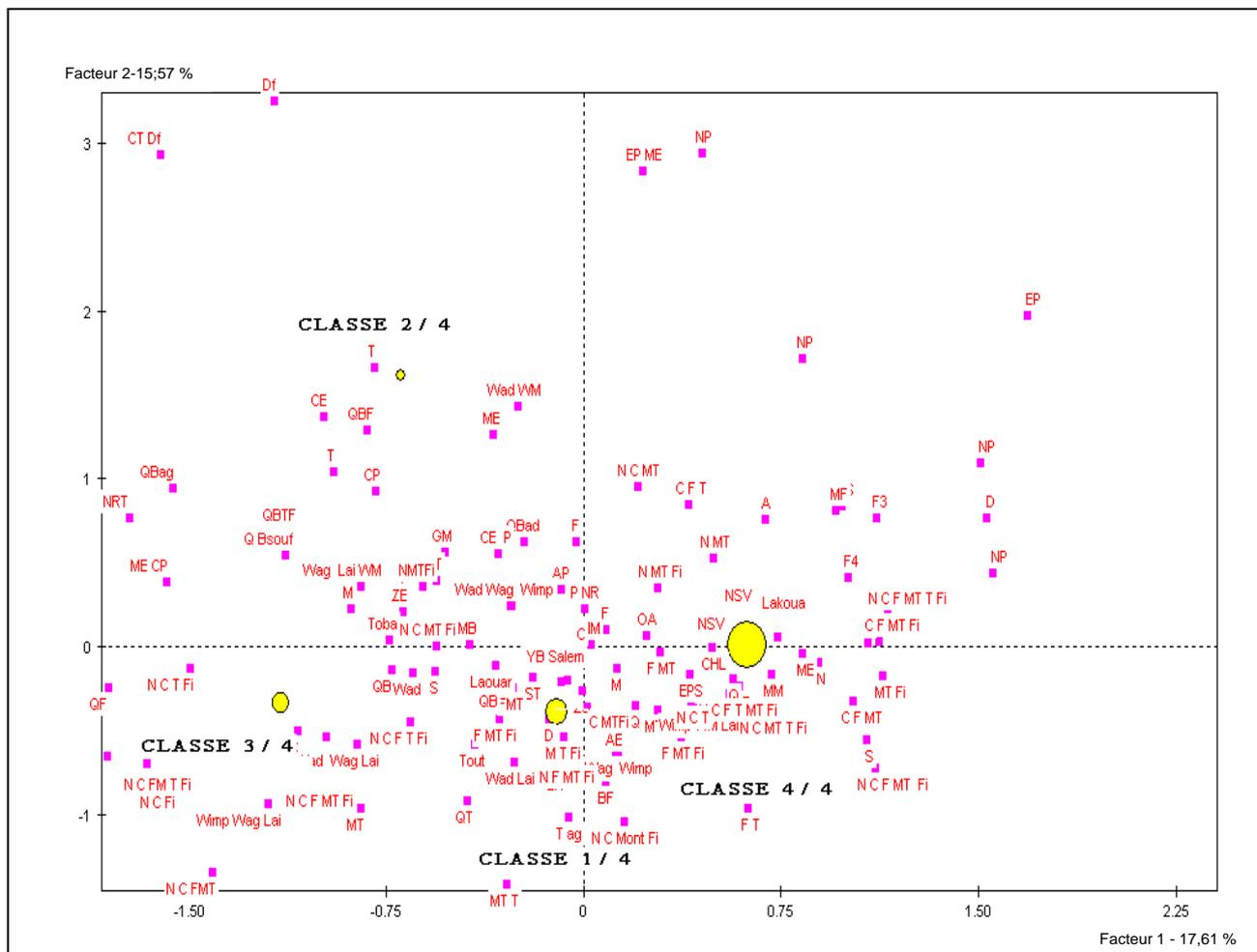


Figure 14. Projection des variables liées à la confection des étoffes

Le premier axe explique 17,61% de l'inertie totale et représente les modalités et les variables exprimant les compétences des artisanes notamment la maîtrise du processus de production des étoffes (différentes opérations du savoir-faire) et le lieu d'habitation. Le second axe explique 15,57 % de la variance et caractérise principalement les variables et les modalités liés aux contraintes de production en l'occurrence la disponibilité de la matière première locale et la sous-traitance.

La classification ascendante hiérarchique (CAH) a permis d'identifier 4 groupes typologiques au sein desquels plusieurs variantes peuvent être distinguées (Figure : 15). Néanmoins, les résultats laissent apparaître surtout deux types dominants : types 1 et 4 qui représentent près de 73% de l'échantillon de l'étude.

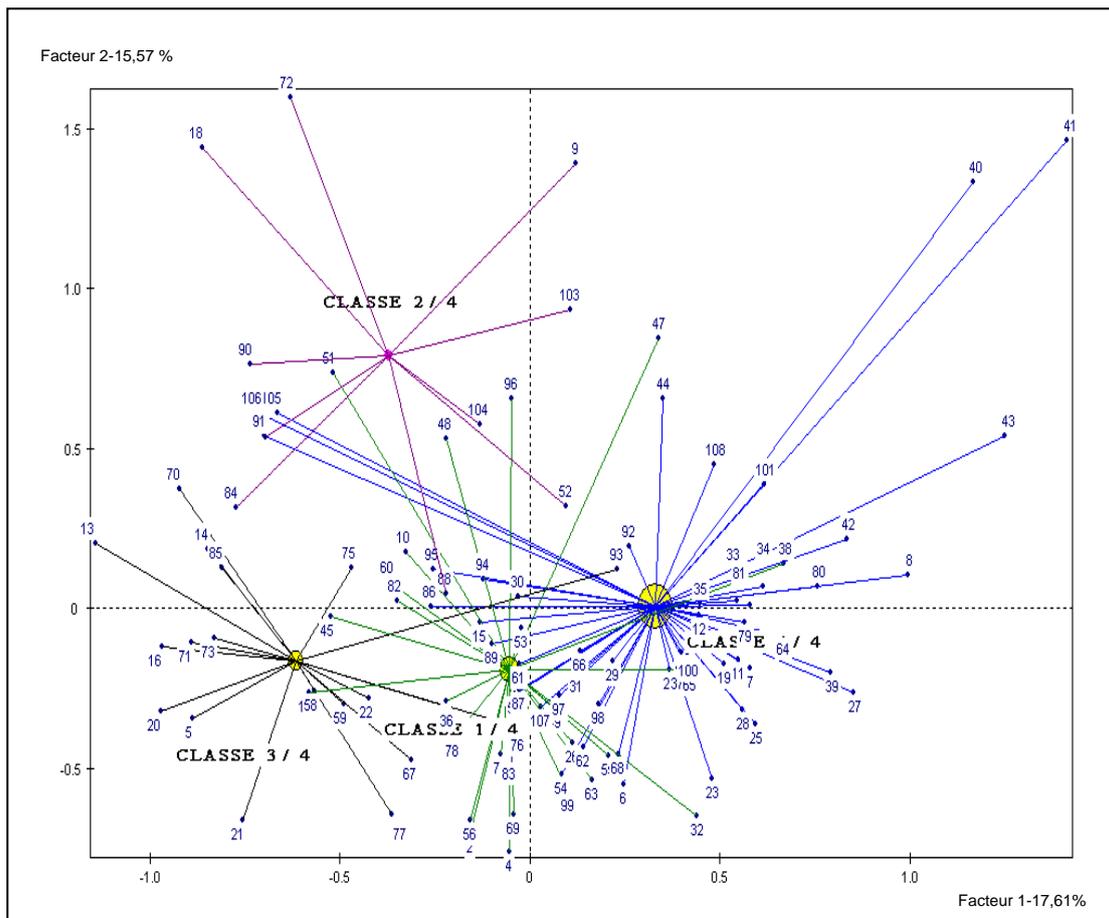


Figure 15. Projection des groupes de ménages

- **Le premier type** correspond à des ménages à fortes contraintes de production. Ce sont des artisans où le statut social ne leur permet pas d'acquiescer les moyens pour la confection des étoffes *Ouabri* de type *Aiguiga*. Il s'agit particulièrement des facteurs liés à l'approvisionnement de la matière première.; Ce sont des ménages qui se sont spécialisés dans la sous-traitance, c'est-à-dire qu'ils maîtrisent en général les opérations délicates telles que le nettoyage et le cardage. Ils représentent près de 25,23 % de notre échantillon.
- **Le deuxième type** de ménages se concentre sur la production des étoffes *Ouabri* de type *Aiguiga*. Ce sont des ménages réputés pour la qualité de leur production. Cependant, ils représentent seulement 17,76 % de notre échantillon. La principale caractéristique de ce type est la maîtrise de toutes les opérations du processus de production des étoffes. Ils ne recourent jamais à la sous-traitance. Ses produits sont destinés à une clientèle spécifique;

- **Le troisième type** représente près 9,35 % des enquêtés. Il est caractérisé par des ménages qui ont abandonné la production de l'étoffe *Ouabri* à cause des problèmes sociaux. Il importe de souligner que ces ménages maîtrisent ce type de savoir-faire. Il s'agit des ménages qui habitent les chefs lieu et les agglomérations secondaires;
- **Le quatrième type est l'intermédiaire** des deux premiers cas. Ce sont des ménages qui maîtrisent les savoir-faire liés à la confection des étoffes notamment *Aiguiga*. Mais, comme le marché national est tributaire du pouvoir d'achat de la population, ces ménages confectionnent de plus en plus des étoffes en poils importés à cause de la disponibilité de cette matière d'une part, du prix abordables des produits d'autre part. Ce groupe est composé de 51 ménages, soit 47,66 % de l'échantillon.

Par rapport à ces éléments typologiques, certains chercheurs (Faye et Alary, 2001 ; Ørskov, 1999 ; Bradford, 1989) ont mis en exergue les limites de ces approches pour relever les défis du développement des activités basées sur les savoir-faire ancestraux dans les pays en voie de développement. Pour y remédier, nous avons opté pour le modèle statistique MANCOVA pour expliquer les effets des variables sur la production des étoffes. Les résultats de ce travail seront présentés dans le dernier chapitre.

6.4. Préférences des artisanes en matière de production d'étoffes

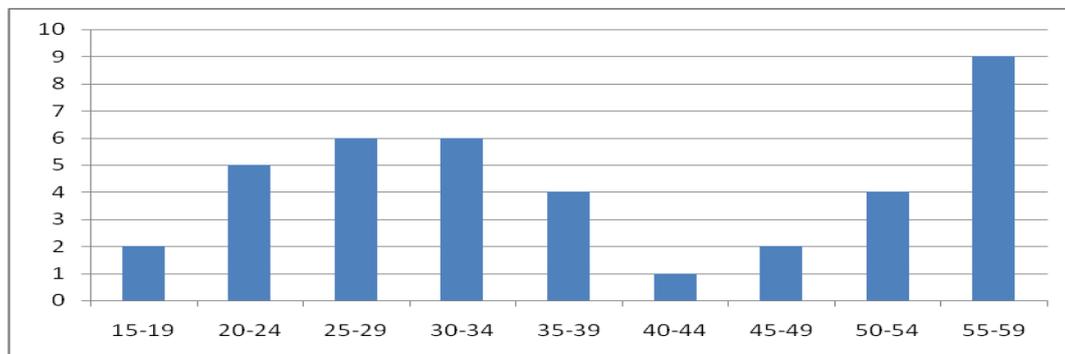
Les résultats de l'enquête ont montré que le travail de la majorité des artisanes est concentré sur la production des étoffes *Ouabri*. Toutefois, ils ont permis de mettre en relief le choix de la matière première utilisé par les artisanes pour la production des étoffes. Comme l'illustre le tableau 7, le poil importé est plus exploité par les ménages. En effet, 37,4 % recours aux poils de dromadaires importé et 16,8 % confectionnent les étoffes à base de *Ouabar Aiguiga*; c'est-à-dire que sur les marchés on y trouve plus de produits en poils importés (Tableau : 7). L'autre indication importante de cette analyse est que les étoffes produites sont destinées prioritairement à la confection des *Qashabiya*. Les résultats montrent, en effet, que 68,2 % des ménages enquêtés produisent ce type de modèle d'étoffes (Tableau : 7).

Tableau 7. Types de savoir-faire et d' étoffes confectionnés

Types de savoir-faire Type étoffes confectionnés:	Fréquence	Pourcentage	Pourcentage cumulé
Ouabri importé	40	37.4	37.4
Ouabri Aiguiga	18	16.8	54.2
Ouabri adulte	5	4.7	58.9
Ouabri adulte + Ouabri m dange+Laine	5	4.7	63.6
Ouabri adulte + laine	5	4.7	68.2
Ouabri adulte + importé+Aiguiga	10	9.3	77.6
Ouabri adulte + m dange	3	2.8	80.4
Ouabri Aiguiga+m dange+laine	16	15.0	95.3
Ouabri Aiguiga+importé	2	1.9	97.2
Ouabri +importé-laine	3	2.8	100.0
Ne produit pas	10	9.3	9.3
Qashabiya	73	68.2	77.6
Qashabiya-Burnous souf	3	2.8	80.4
Burnous poils dromadaire adulte	6	5.6	86.0
Qashabiya-Burnus poils Aiguiga	9	8.4	94.4
QFlige	1	0.9	95.3
QTapis	5	4.7	100.0

Source : Analyse des données d'enquêtes (2015). **Légende: Q: Qashabiya**

Par ailleurs, l'analyse fondée sur la valorisation des données secondaires relatives aux tranches d'âge en relation avec le type d'opération du savoir-faire Tissage *Ouabri* a montré une diversité de situations. En ce qui concerne, les opérations Nettoyage et Filage, le nombre d'adhérents est très faible, soit 1 %. Il est représenté par tous les âges (Histogramme : 2). Il semble que ces opérations ne soient pas très appréciées par les artisanes.

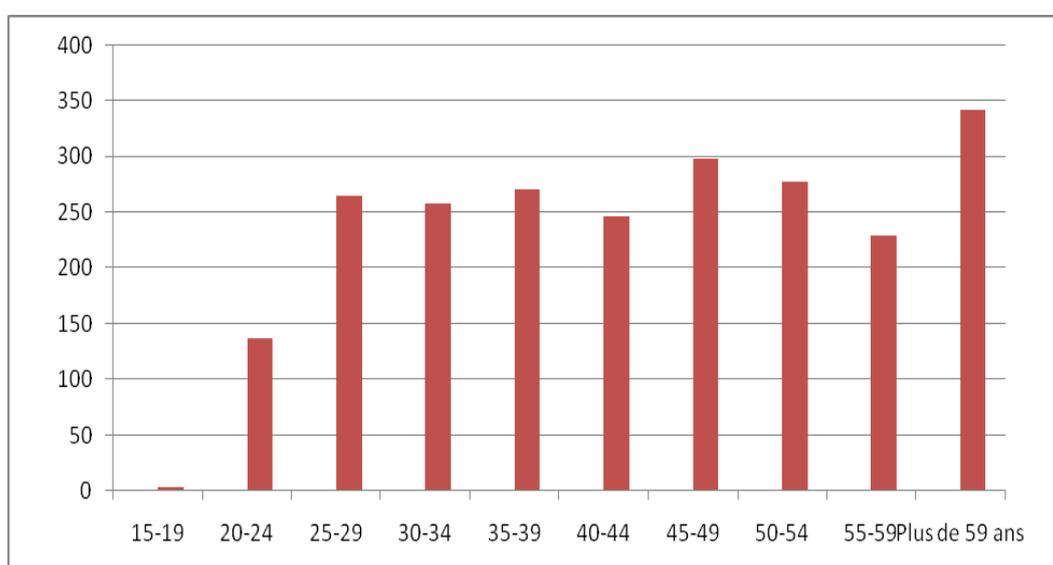


Histogramme 2. Les pratiques Nettoyage et filage par tranches d'âge

Source : Chambre des Métiers et de l'Artisanat de Djelfa (2015)

En effet, ces opérations nécessitent beaucoup de patience et de qualification notamment le filage. La qualité du fil à tisser est un critère de qualité de l'étoffe. Par contre, les résultats montrent que 62,54 % des artisanes optent pour l'avant dernière étape de ce savoir-faire à savoir : étape tissage. D'ailleurs, une bonne répartition des âges est constatée au niveau de l'histogramme 3.

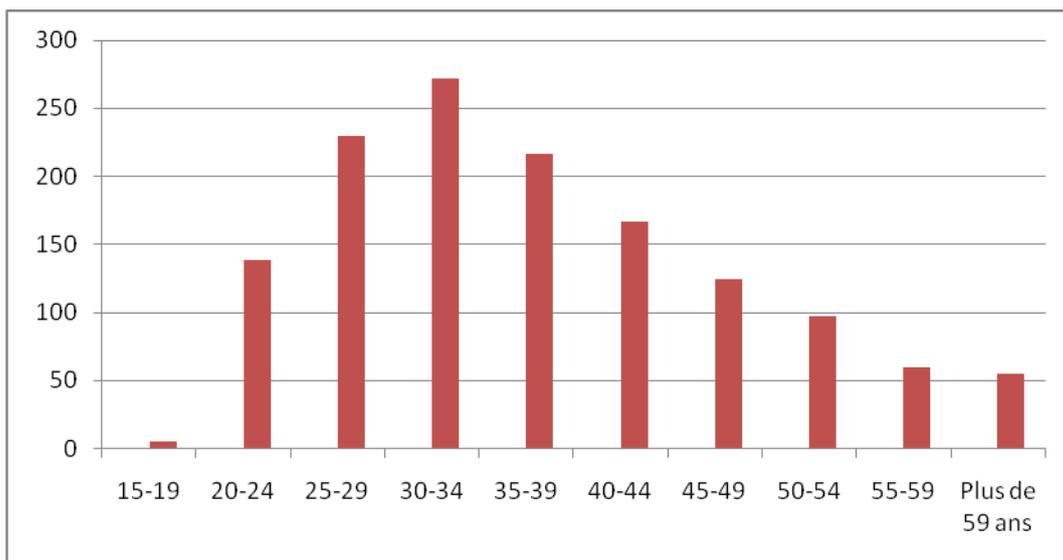
Cependant, la tranche d'âge comprise entre 15-19 est faiblement représentée. Ce qui montre que les jeunes ne sont pas très motivés pour exercer cette activité traditionnelle. L'autre indication importante révèle que les femmes âgées (plus de 59 ans) semblent toujours actives. En général, cette catégorie d'artisanes maîtrise tout le processus de production de l'étoffe.



Source : Chambre des Métiers et de l'Artisanat de Djelfa (2015)

Histogramme 3. Répartition des tranches d'âge par rapport à l'opération tissage

Enfin, il est important de souligner que l'opération couture du *Burnous* et *Qashabiya* est exclusive au sexe masculin. La répartition par tranche d'âge montre une forte concentration d'une population jeune comprise entre les âges compris entre 25 et 44 ans (Histogramme : 4). Cette population jeune est essentiellement localisée au niveau du chef lieu de la Wilaya et Messaâd.



Source : Chambre des Métiers et de l'Artisanat de Djelfa (2015)

Histogramme 4. Répartition des tranches d'âge par rapport à l'opération couture

7. Contribution des programmes de développement à l'égard des métiers et des produits de l'artisanat

Pour bénéficier de la subvention, l'artisan ou l'artisane est dans l'obligation de posséder une carte d'artisan délivrée par la chambre des métiers et de l'artisanat. Cependant, il est à souligner que vu les traditions et les coutumes locales, beaucoup de femmes exerçant ces activités traditionnelles ne possèdent pas de carte d'artisan. Selon le responsable de cette institution, cette attitude socioculturelle de ces sociétés traditionnelles constitue une contrainte de développement des activités traditionnelles.

Selon cette ressource, le recensement de tous les détenteurs et détentrices des savoir-faire locaux est une option importante pour repérer ceux et celles qui peuvent contribuer à la préservation et la pérennisation de notre patrimoine matériel et immatériel.

Pour ce qui est des aides et des crédits accordés à cette catégorie de personnes, l'Etat a mis en place plusieurs mécanismes de financement des projets destinés aux femmes artisanes et artisans.

Le Fond National de la Promotion des Activités de l'Artisanat Traditionnelle (FNPAAT) permet aux artisanes et artisans de bénéficier d'une subvention selon le projet proposé par l'artisane ou l'artisan pour l'acquisition de matériels destinés aux activités de Tissage *Ouabri* et couture des produits de tissage à condition d'être adhérent au niveau de cette institution et inscrit dans le registre de l'artisanat et des métiers (Carte de l'artisan). Pour le tissage¹⁵, la subvention accordée est plafonnée à 100.000,00 dinars. Par contre, pour la couture¹⁶, la somme allouée oscille entre 200.000,00 et 400.000,00 dinars. Cependant, il est important de signaler que le bénéficiaire doit respecter les termes de référence du cahier de charge qui sont :

- La durée du projet ne doit pas dépasser les trois ans ;
- La formation de deux apprentis ;
- La création d'un poste de travail permanent.

A cet effet, des avantages fiscaux sont accordés aux bénéficiaires ayant respectés les termes de référence du cahier de charge. Ces derniers sont en effet exonérés d'impôts. Le suivi de cette politique d'aide aux activités et métiers artisanaux est assuré par les cadres de la chambre des métiers et de l'artisanat. En plus de cette subvention, des locaux à caractère commercial situés au niveau des centres des métiers et savoir-faire et des communes lancés dans le cadre du programme du président de la République ont été distribués aux artisans et artisanes et ce, pour une meilleure valorisation de leurs métiers.

Par contre, les femmes artisanes ont exprimé leur point de vue vis-à-vis de la durée du traitement des dossiers pour l'octroi de la subvention. Elles jugent que la durée de traitement des dossiers estimée à trois mois représente une contrainte et pénalise l'exercice de leur activité. Elles souhaitent que les autorités réexamine cette procédure afin de diminuer le temps de traitement des dossiers pour leur permettre de coïncider leurs produits avec la haute saison et ce pour assurer une valeur ajoutée élevée.

¹⁵ Cette subvention est accordée pour acheter entre 2 à 4 métiers à tisser et ce, en fonction du projet proposé

¹⁶ Selon le projet proposé, l'artisan a la possibilité d'acheter deux machines avec leurs accessoires

Par ailleurs, les artisanes et artisans peuvent aussi demander des crédits pour l'achat des matières premières qui rentrent dans la confection de l'étoffe. Ce crédit est accordé par **L'ANGEM (agence nationale de gestion du microcrédit)**. Cette institution propose des prêts sans intérêt destinés à l'achat de matières premières pour des projets dont le coût ne dépasse pas les 100.000,00 dinars. Le bénéficiaire doit mobiliser 10 % du coût global du projet et s'engage à rembourser le prêt sans intérêt.

Selon nos informations, les femmes au foyer y sont très favorables notamment celles qui s'adonnent à des activités de tissage. Cependant, la qualification professionnelle pose en effet des problèmes à cette catégorie d'actrices d'autant plus que le contact avec l'extérieur est strictement interdit pour les femmes mariées. Egalement, l'ANSEJ (Agence Nationale de Soutien à l'Emploi des Jeunes) accorde des crédits pour l'acquisition de matériels de Tissage ou de couture. Enfin, il est important de signaler que la chambre des métiers et de l'artisanat a la possibilité de subventionner les associations qui se consacrent au développement des activités artisanales notamment le Tissage *Ouabri* à condition que celles-ci assurent des formations dans le domaines des activités artisanales.

Conclusion

En premier lieu, les résultats de cette première partie du travail montrent que sur la base de ces savoir-faire locaux qui utilisent les compétences des femmes, que sont confectionnés les grandes gammes d'étoffes *Ouabri* de la wilaya de Djelfa, particulièrement dans les régions de Messaïd et le chef lieu de la Wilaya de Djelfa.

Ces territoires sont considérés comme étant la référence en matière de production des étoffes *Ouabri* et des produits finis notamment de type *Aiguiga*. La production des étoffes en poils de dromadaires constitue en effet une activité génératrice de revenus et une source financière incontournable qui contribue à l'amélioration des moyens d'existence viables des ménages ruraux et agropastoraux. Elle représente ainsi un atout essentiel pour la sécurité alimentaire en zones arides et semi-arides.

En deuxième lieu, nous pouvons constater que la production des étoffes *Ouabri* concerne plusieurs catégories de ménages. En d'autres termes, cela signifie qu'à l'échelle familiale, les caractéristiques des ménages influence le type d'étoffes confectionnés. En effet, la tendance actuelle est à la production d'étoffes en poils de dromadaires importés.

En troisième lieu, les résultats ont montré une réelle dynamique et une volonté politique pour mettre en place les stratégies pour un développement des activités traditionnelles basées sur les savoir-faire. Toutefois, il a été observé que celles-ci restent concentrer sur les aspects financiers et techniques. La reconnaissance officielle du produit local ne semble pas constituer une priorité affichée par les pouvoirs publics. Alors qu'aujourd'hui, les produits authentiques liés au terroir et au savoir-faire humain connaissent un engouement croissant des consommateurs, de par le monde, de par leurs attributs liés à une origine géographique et la garantie d'une qualité spécifique. La mise en avant de leur origine peut apporter, en effet, une plus-value économique réelle.

CHAPITRE V. Impacts de l'altération des ressources naturelles, et de la mutation des pratiques d'élevage sur les savoir-faire des femmes: Quelle lecture

1. Introduction

Les femmes sont devenues les « autochtones » sur lesquelles on compte pour favoriser la biodiversité et le développement durable (Basile, 2017). Elles possèdent un savoir-faire lié à leur mode de subsistance, à leur corps et à leur environnement naturel et qu'elles ont acquis une connaissance élaborée des élevages et de ses sous-produits (Gururani, 2002). Leurs connaissances et pratiques sont différentes de celles des hommes (Trask, 2007). Grâce à la combinaison de plusieurs outils dérivés des approches participatives (SAS et MARP)¹⁷ et le recours à des enquêtes formelles, les résultats de notre étude ont montré une diversité d'informations pertinentes confirmant nos préoccupations à l'égard de la dégradation des ressources naturelles et de la mutation des pratiques d'élevage ainsi que leurs impacts sur la pérennité des savoir-faire locaux, et ce, dans une dimension genre.

2. Raréfaction des ressources naturelles et développement de l'agropastoralisme : des facteurs importants dans la déperdition des savoir-faire locaux

A travers l'étude des rapports de ces sociétés et leur environnement socioéconomique (systèmes d'élevage, ressources, production, marché), nous avons pu approfondir nos connaissances sur les systèmes pastoraux et agropastoraux ainsi que les relations étroites qui existent entre les sociétés pastorales et la production artisanale de l'étoffe en poils de dromadaires notamment *Aiguiga*.

¹⁷ Après analyse de la documentation se référant aux deux approches, il s'avère que celles-ci adoptent les mêmes principes. Ce sont des méthodes de recherche participative, et des processus continus d'apprentissage pour une meilleure connaissance des conditions et des problèmes des populations locales. Car, les deux approches mettent l'accent sur la multidisciplinarité et sur l'interaction entre chercheur et population locale. Ce processus interactif et multidisciplinaire est une source d'enrichissement en ce qu'il permet un échange dynamique d'expériences et de points de vue. En ce qui concerne les outils de collecte et d'analyse de l'information, les deux approches utilisent des outils et des techniques qui encouragent le principe de la triangulation et la participation des populations dans toutes les étapes de l'étude. Cependant, les deux approches exigent un savoir-faire en matière de communication et d'échange de point de vue (Bara et al, 1991 ; Vicki et al, 1995 ; Michael et al, 2002 ; Chevalier et al, 2008).

L'un des principaux résultats obtenus par l'emploi de la ligne du temps et le profil historique porte sur la dégradation des ressources naturelles productives. Nous avons identifié d'une part, les événements qui ont contribué à la dégradation des ressources naturelles et d'autre part, la dynamique du processus dans le temps et l'espace (Tableau : 8). Pour les éleveurs de la steppe, les sécheresses des années 70-71 sont considérées comme étant le principal facteur qui a déclenché ce processus de dégradation des ressources naturelles et la mutation des systèmes de production.

En exploitant les concepts de l'approche historique, les résultats réalisés avec un groupe d'éleveurs âgés soulignent la disparition des meilleures espèces pastorales telles que l'Alfa (*Stipa tenacissima*), Armoise (*Artemisia herba alba*) et le Sparte (*Lygeum spartum*). Ces derniers racontent que ce processus de dégradation a été intense durant la décennie 90. Les éleveurs soulignent que certains membres de tribus en connivence semble-t-il avec une partie des autorités locales (membre de la même fraction de Tribu) au niveau de la Wilaya de Djelfa ont profité de cette période d'insécurité pour labourer les meilleurs parcours naturels. Une note de 9 a été allouée à ce facteur naturel (sécheresse) et ce, sur une échelle de 1 à 9 (Tableau : 9).

En plus, l'analyse de cette information à l'aide des matrices de classification et de priorisation a mis en exergue un score élevé pour l'effet répétitif des sécheresses. Une note de 13 a été attribuée à ce facteur (Tableau : 10). En effet, les éleveurs soulignent que ces dernières décennies les zones steppiques ont été marquées par plusieurs périodes de sécheresse¹⁸. Par ailleurs, le recours au traitement des images satellitaires et aux fonctionnalités du SIG a conforté les résultats des différentes enquêtes participatives. Les parcours de l'une des régions de Djelfa ont connu une régression de 27 % de leur surface et ce, en l'espace de 30 ans (Tableau : 11). On soulignera aussi que les superficies ensablées et cultivées ont connu une augmentation respectivement de l'ordre de 12% et 11%. On constate également que les zones urbanisées connaissent une croissance et ce au détriment des pâturages naturels.

¹⁸ Deux saisons de pluies sont importantes pour les éleveurs de la steppe : octobre à décembre et février à avril. En dehors de ces périodes, l'année est considérée comme étant déficitaire en matière de précipitation. En effet, ces périodes de pluviométrie jouent beaucoup sur la production végétale naturelle et cultivée.

Tableau 8. Typologie des événements

Types	naturel	Politiques agricoles	Mécanisation des outils de travail	Technologie audio-visuelle et télécommunication	Industrie agroalimentaire et textile	Politique de formation professionnelle
<p>Evénements</p> <p>Contribution à la valorisation</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Sécheresse <p>La diminution des ressources fourragères spontanées qui ne couvrent que le prix du gardiennage a induit des changements dans les pratiques d'élevage : lait réservé aux agneaux, laine et poils commercialisés pour s'approvisionner en aliments (céréales) pour le bétail, complémentation des animaux, sédentarisation des éleveurs, l'exode rural, etc. Ce phénomène s'est traduit par l'abandon progressif des processus de transformation traditionnelle des sous-produits d'élevage tels que le lait, la laine et les poils de dromadaire.</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Création coopérative pastorale ; • Subvention aliments de bétail ; • APFA : accession à la propriété foncière • agricole ; • PNDA : plan national de développement agricole <p>La révolution des politiques agricoles a entraîné de nouvelles activités économiques liées au développement des exploitations à vocation céréalière et arboricole. Ces nouvelles spéculations se sont accompagnées à la fois par une augmentation de la charge de travail, une diminution des parcours et une meilleure trésorerie. Par conséquent, le recours aux produits agroalimentaires est devenu de plus en plus accessible aux ménages agropastoraux. Malheureusement, cette évolution a nuit aux processus traditionnels de transformation.</p>	<p>Introduction du tracteur sur les zones steppiques</p> <p>L'introduction systématique du tracteur sur les zones de parcours a entraîné une augmentation des superficies de céréales et par voie de conséquence une diminution des espaces réservés au pâturage des animaux ainsi qu'une accélération des phénomènes de désertification. Cela se traduit par une augmentation de la charge de travail des femmes. En plus des travaux ménagés, les femmes sont chargées d'exercer certaines activités liées à la conduite des animaux (alimentation, soins, nettoyage des bergeries, etc.) car les hommes sont occupés à des activités telles que : labours, moisson battage, stockage de la récolte, etc. Ainsi, les femmes n'ont plus suffisamment de temps pour se consacrer à la transformation des sous-produits d'élevage et à l'apprentissage et à la transmission des savoir-faire. De plus comme nous l'avons mentionné l'accès facile aux produits agroalimentaire a conduit à cette situation.</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Télévision ; • Parabole ; • Téléphones. <p>La révolution audio-visuelle et de télécommunication ont complètement bouleversé les habitudes. Il est reconnu aujourd'hui que les femmes, les filles et les enfants sont constamment occupés soit à regarder la télévision ou soit à discuter au téléphone. Ces nouvelles occupations contribuent malheureusement à l'abandon des savoir-faire. L'usage du téléphone a aussi induit des modifications dans les mobilités des troupeaux pour accéder rapidement à des pâtures ayant bénéficié de pluies. Cela induit de fortes surcharges ponctuelle qui nuisent au renouvellement des ressources fourragères des parcours</p>	<ul style="list-style-type: none"> • produits agroalimentaires ; • textiles. <p>La révolution industrielle en Algérie a permis à des populations rurales de changer leurs modes de consommation. Aujourd'hui, la <i>Qashabiya</i> à fil industriel et le "<i>Smen</i>" (<i>Dhan</i> industriel) ont tendance à remplacer les produits de transformation liés aux savoir-faire ancestraux et ce, à cause de leurs prix inférieurs à ceux des produits artisanaux.</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Centres de formation <p>Le développement des centres de formation professionnelle durant les années 80 n'a pas pris en considération le caractère traditionnel de la région. Les formations sont axées essentiellement sur des métiers modernes, notamment, l'informatique, la coiffure dame, la maçonnerie, etc. En effet, les décideurs n'ont pas tenu compte des savoir-faire locaux qui peuvent assurer des activités génératrices de revenus. Même actuellement, ils n'ont pas été à la hauteur de présenter des arguments convaincants aux jeunes pour les intéresser aux savoir-faire locaux. C'est pourquoi, aujourd'hui la majorité des jeunes (filles et garçons) considèrent que les savoir-faire traditionnels ne peuvent pas constituer une option qui peut assurer un emploi au sien des entreprises publiques. A noter également qu'au cours de ces années les lycées agricoles ont disparus.</p>

Source : Entretiens de groupes (femmes et hommes) (2015)

Tableau 9. Classification de l'importance de l'événement sur la dévalorisation des savoir-faire selon la perception des participants

ccc	s écheresse	Introduction du Tracteur	Création coopérative pastorale	Subvention aliments de b étail	APF A	Technologies audio-visuelles et de communication	Industrie agroalimentaire et textile	PND A	Centres de formation
Scores	9	6	4	6	4	8	7	5	9
Classification	1	5	9	6	8	7	4	3	2

Source : Entretiens de groupes (femmes et hommes), 2015

Commentaire : En ce qui concerne l'annexe 2, le chiffre 9 est considéré comme étant le plus fort.

Tableau 10. Scores de la fréquence de l'événement

Ev énement	S écheresse	Introduction du Tracteur	coop érative pastorale	Subvention aliments de b étail	APFA	Technologies audio-visuelles et de communication(TV)	Industrie agroalimentaire et textile	PNDA	Centre de formation
Période coloniale									
1960									
1970	+++	+	+				+		+
1980	+++	++		+	+		+		++
1990	+++	+++		++	+	++	++		+++
2000>	+++	+++		++	+	+++	+++	+++	+++
Scores	13+	9 +	1 +	5 +	3 +	5 +	7 +	3 +	9 +

Source : entretiens de groupes (déveurs), 2015

Tableau 11. Evolution de l'occupation et de l'usage des sols au niveau de Djelfa

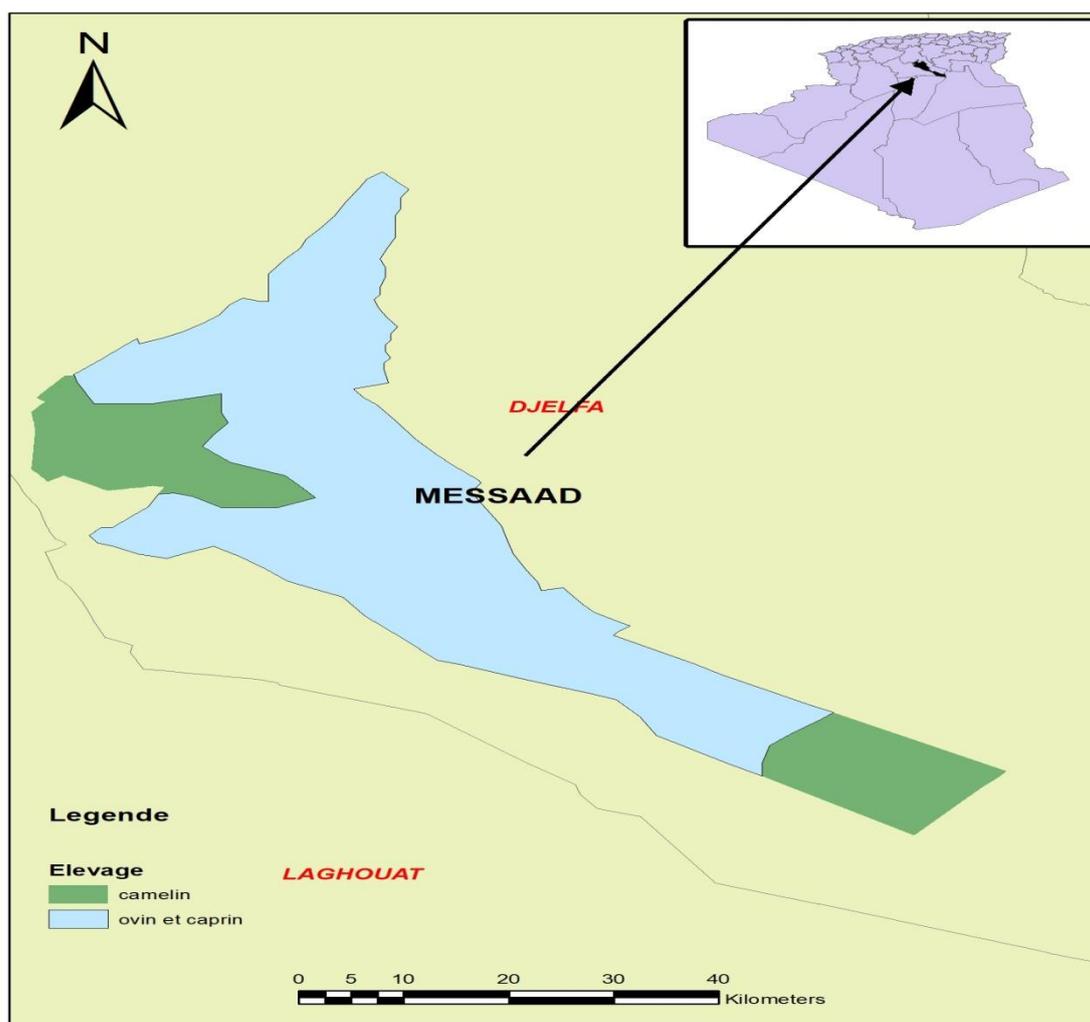
Unités d'occupation des sols	Pourcentage 1972	Pourcentage 2001	Dynamique
Sable	21.16	32.88	+12
Parcours	64.63	37.35	-27.28
Culture céréalière	4.85	16.15	+11
Dayas non cultivés	9.33	8.43	-0.9
Sols nus	0	5.12	+5.12
Zones urbaines	0.03	0.07	+0.04

Sources : Travaux SAGA¹⁹ réalisés par INRA Djelfa (2010)

Il semble bien que les superficies pastorales ne sont plus consacrées exclusivement aux activités d'élevage et ce, malgré l'importance de l'élevage des petits ruminants (Carte : 2). Le développement de la mécanisation notamment l'introduction des tracteurs sur les zones steppiques a encouragé les éleveurs à entreprendre des investissements dans le domaine de l'agriculture en sec et irriguée. Les observations et les enquêtes sur le terrain montrent l'importance de la pratique de la céréaliculture sur les zones de parcours qui tend à se développer et ce, sans se soucier de la préservation des ressources naturelles. Les résultats des différentes interviews semi-structurées individuelles et de groupes ont mis en exergue que les éleveurs et les ayants droits pratiquent également cette agriculture céréalière pluviale et n'utilisent pas d'apports en intrants pour marquer leur territoire et s'approprier les parcours à travers la pratique du "Gdel". Malheureusement, les résultats des entretiens de groupes réalisés auprès des éleveurs de moutons révèlent l'ampleur de la dégradation du phénomène du "Gdel" sur les ressources naturelles pastorales. Au regard de la complexité du problème, les éleveurs ont attribué une note élevée de 9 à l'interdiction de pratiquer le "Gdel" au niveau des zones de parcours comme étant une solution importante pour diminuer la pression et la dégradation des ressources naturelles productives.

¹⁹ Projet de coopération (INRA Djelfa-CRDI-ICRADA) regroupant trois pays (Algérie, Maroc et Liban). Le projet traite la relation entre le genre, les ressources naturelles et ce, pour un développement durable des zones rurales.

Ce phénomène est aujourd'hui à l'origine de la privatisation illicite²⁰ des terres collectives et le développement de l'individualisme qui favorisent l'exploitation irrationnelle des parcours naturels. En plus, l'analyse des entretiens riches en informations avec les personnes ressources révèlent que la levée de l'indivision sur les terres steppiques qui s'est soldé par le morcellement et le partage des parcelles entre les héritiers a induit une diminution des superficies cultivées par personne.



Carte réalisée par Bellahrache A (2019)

Carte 2. Importance de l'élevage des petits ruminants

²⁰ Les terres de parcours sont en général la propriété de l'Etat. La mise en culture des parcours et la pratique du Gdel (forme sociale pour marquer le territoire) sont des mécanismes d'appropriation illicites adoptés par les membres de la tribu pour s'approprier (sans acte de propriété) le territoire occupé. Aujourd'hui, ces pratiques sont à l'origine des conflits entre les membres de la tribu. Les conflits fonciers sont plus intenses durant les périodes des labours (octobre-décembre).

Dans une stratégie visant à compenser cette réduction des superficies cultivées en céréales, les éleveurs et les membres²¹ de la tribu ne possédant pas de troupeaux défrichent et labourent les parcours pour les louer²² aux gros propriétaires de troupeaux²³ et ce, pour alimenter leurs animaux. Compte-tenu de cette évolution, comme nous l'avons vu précédemment, l'élevage camelin n'a pas pu rester dans les zones steppiques ...

Ainsi, les résultats obtenus en zone d'enquête indiquent effectivement le développement des activités agricoles. Ils mettent en évidence l'impact de l'usage des terres sur la transformation des systèmes de production en milieu steppique. La figure 16 synthétise les résultats généraux issus de l'analyse des données issues des enquêtes. La tendance actuelle est davantage agriculture-élevage, les éleveurs développent en parallèle à leur activité d'élevage, des systèmes de cultures basés principalement sur la céréaliculture et l'arboriculture irriguée comme une stratégie d'adaptation aux incertitudes climatiques.

En effet, les produits de la céréaliculture deviennent une composante incontournable des systèmes d'élevage ovins steppiques car ils sont utilisés sous plusieurs formes: orge en vert, grain, chaumes et paille. Malheureusement, les résultats des entretiens de groupes réalisés auprès des éleveurs de moutons révèlent l'ampleur de la dégradation du phénomène du "Gdel" sur les ressources naturelles pastorales. Au regard de la complexité du problème, les éleveurs ont attribué la note de 9 à l'interdiction de pratiquer le "*Gdel*" au niveau des zones de parcours comme étant une solution importante pour diminuer la pression et la dégradation des ressources naturelles productives.

²¹ Ce sont des absentéistes, ils profitent de leur appartenance à une communauté pastorale (tribu, fraction, famille) pour s'adonner à ce type de pratique qui nuit considérablement aux ressources naturelles pastorales. En effet, ces acteurs et face au silence des autorités locales, augmentent les superficies cultivées et ce, au profit des parcours et des pâturages naturels.

²² Les prix de ces locations sont très élevés et ce à cause de la faible production pastorale. Le prix d'une parcelle de chaumes de 5 hectares varie de 100 à 200 mille dinars. Alors que la même parcelle louée en orge vert, son prix varie de 200 à 450 mille dinars. La fixation des prix est fonction de la production et la situation pluviométrique de l'année. En effet, une année peu arrosée peut faire grimper les prix car l'offre fourragère est faible.

²³ Un gros éleveur est celui qui possède plusieurs troupeaux (350 brebis/troupeau).

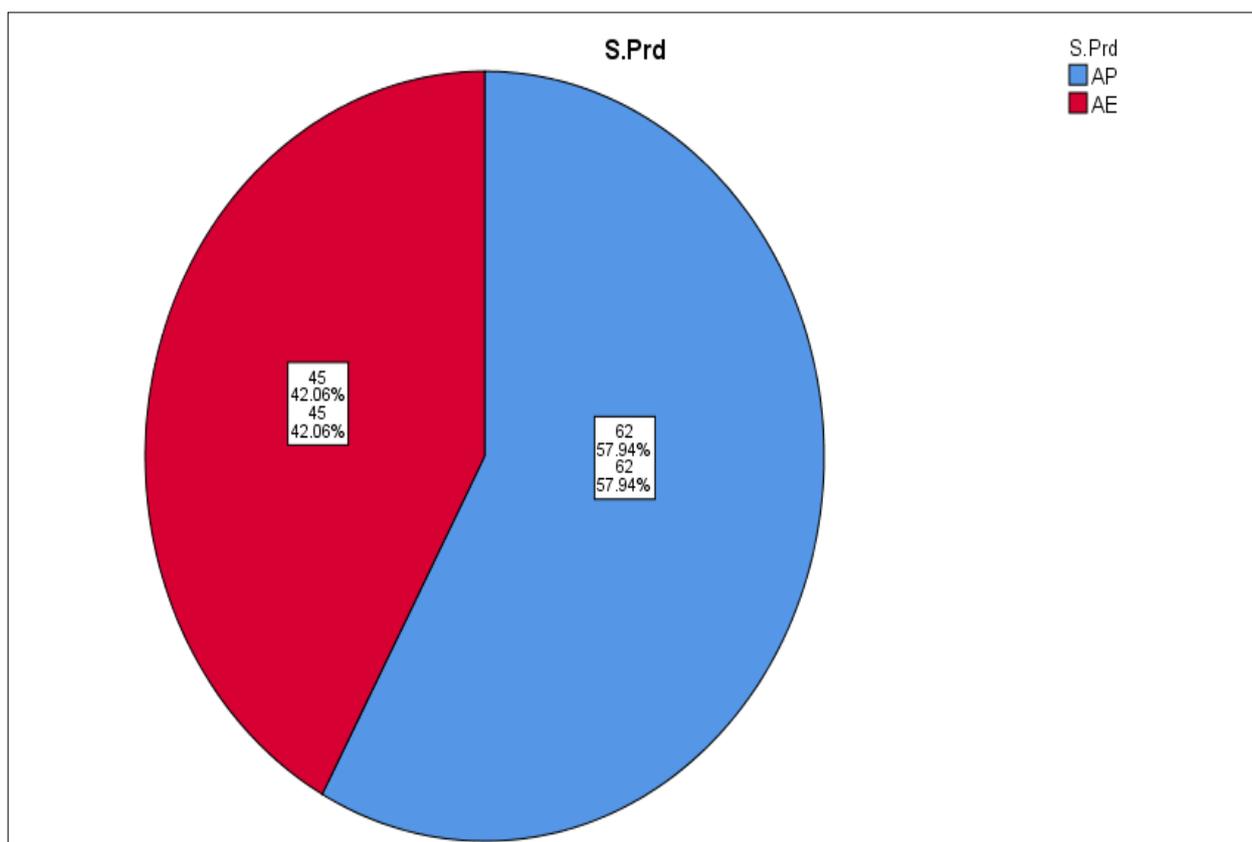


Figure 16. Diversité des systèmes de production

Légendes: AP (agropastoral), AE (agricole-élevage)

Cela dit, les éleveurs ayant participé aux différentes interviews semi-structurées (ISS) confirment que le pastoralisme basé exclusivement sur les ressources pastorales est actuellement très peu pratiqué et concerne seulement une minorité de personnes particulièrement ceux qui ne possèdent pas de terre. Pourtant l'analyse des données secondaires montre que la régression du pastoralisme ne correspond pas à un déclin de l'élevage. Celui-ci connaît au contraire une expansion continue : l'effectif global du cheptel ovien du pays serait passé de 10 millions de têtes au milieu des années soixante (1975-1977) à plus de 26 millions en 2009-2015. Toutefois, les femmes risquent ainsi davantage d'être victimes directes des effets néfastes dues aux impacts des sécheresses et de la mutation des systèmes de production qui ont induit une forte réduction des ressources naturelles et un recours intense aux achats d'aliments de bétail (FIDA, 2007).

3. Impacts de la mutation des pratiques d'élevage sur la production de l'artisanat des femmes

3.1. Effets de la monétarisation des ressources fourragères et la sédentarisation sur les activités artisanales

Si, les populations agropastorales ont su s'accommoder à l'extrême variabilité des pluies, cette adaptation, souvent individuelle a malheureusement conduit à la monétarisation des ressources fourragères pâturées (parcours naturel, vaine pâture et terre cultivée)²⁴. Pour cela le recours à l'achat de compléments alimentaires pour le bétail (céréales ou aliments commerciaux) est devenu systématique même en année humide. A vrai dire, face à des sécheresses répétitives et la régression des superficies de parcours constatée pour tout le nord-africain (Algérie, Tunisie et Maroc ; Aidoud *et al.*, 2006), les stratégies adoptées par les éleveurs sont dans la majorité des cas, basées sur l'achat de l'aliment de bétail et le gardiennage rémunéré des animaux (Meguellati-Kanoun, 2007). Partout, la part de la production fourragère des parcours tend à diminuer au profit des produits et sous-produits agricoles (Mouhouse, 2005). De 1970 à 1985, la contribution de l'alimentation concentrée (orge en grain et son) est passé de 16 à 31 % de la ration totale et celle des parcours de 21 à 10 % (Boutonnet, 1991).

Les résultats des entretiens de groupes montrent que la disponibilité d'un marché informel en aliments de bétail ainsi que les prix de vente élevés des animaux seraient les conséquences directes dans les changements survenus au sein des élevages. D'après les données des suivis des marchés de bétail de la région de Djelfa il s'avère que les prix des animaux en particulier les agneaux²⁵ et les antenais²⁶ assez convenables permettent à l'éleveur d'acquérir au moins entre 4 et 6 sacs d'orge à raison de 2500 Dinars/sac. Cette quantité d'orge peut en effet subvenir aux besoins

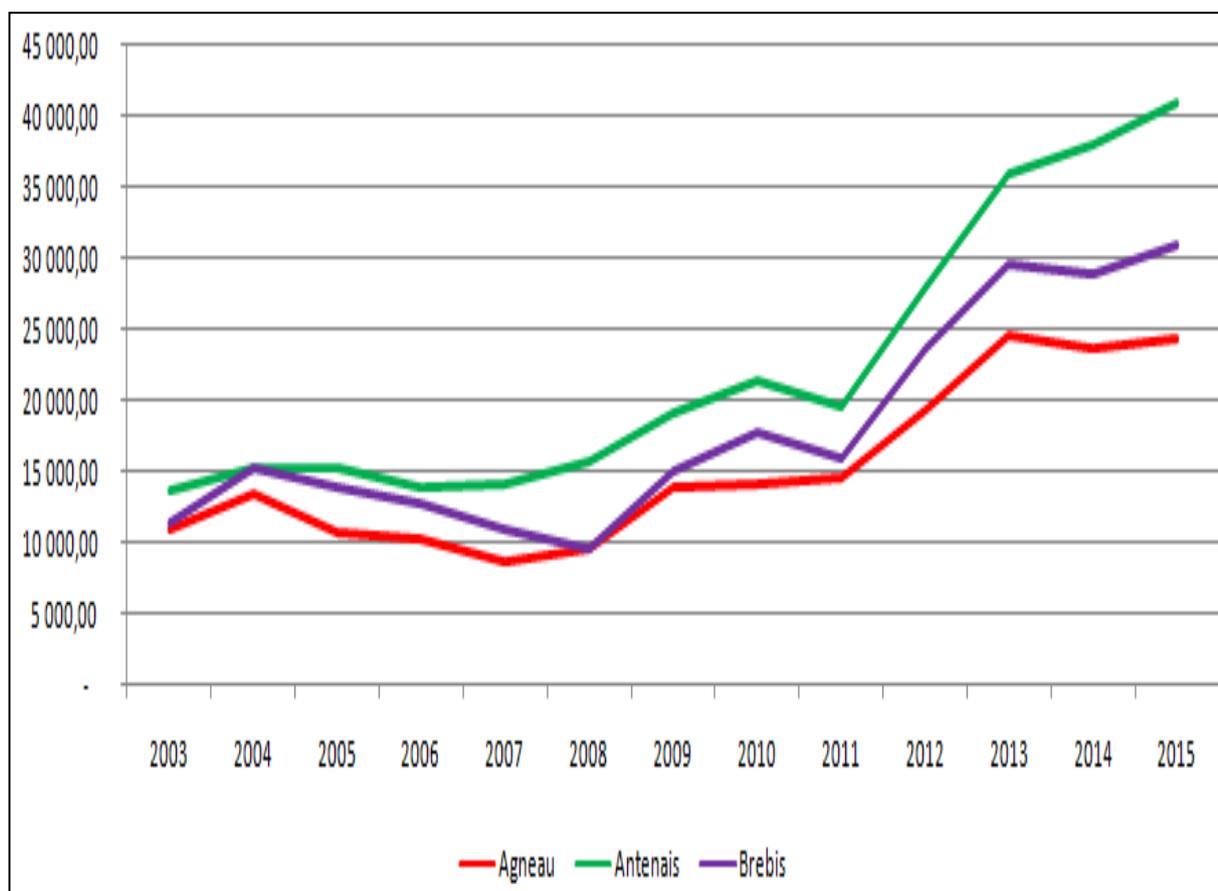
²⁴ Les ayants droits qui ne possèdent pas de cheptel, louent leurs parcours naturels ainsi que leurs superficies cultivées aux éleveurs. Tout le territoire steppique est partagé entre les membres des différentes communautés pastorales et agropastorales.

²⁵ Le prix de l'agneau oscille entre 12000 à 25000 Dinars

²⁶ L'antenais ou "Allouch" en dialecte local est vendu principalement durant la période de la fête religieuse (Aid El Adha) à des prix très élevés. En 2015, le prix a oscillé entre 200 et 700 euros.

alimentaires d'une brebis suitée durant au moins une année en cas de sécheresse
(Histogramme: 5).

Par ailleurs, il semblerait bien que l'évolution des modes de vie des populations, la croissance démographique²⁷, la demande de plus en plus importante en viande rouge et l'amélioration du pouvoir d'achat des populations ont tendance à renforcer les capacités des éleveurs à faire face aux faibles disponibilités fourragères pastorales gratuites et aux nouvelles exigences de la sédentarisation à savoir frais de scolarisation des enfants, changement du mode de consommation humaine²⁸, etc.



Source: Enquêtes marchés ovins de Djelfa+nos calculs (2016)

Histogramme 5. Variation interannuelle des prix des petits ruminants de la Wilaya de Djelfa

Finalement d'après les résultats de l'enquête, il convient de signaler que la pénurie en ressources fourragères naturelles a cependant induit une augmentation de la charge de travail au sein des exploitations.

²⁷ Aujourd'hui, la steppe compte environ 12 millions d'habitants.

²⁸ Jadis, l'éleveur et sa famille se nourrissaient exclusivement des produits d'élevage et de céréales : lait de brebis, beurre traditionnel, etc. Actuellement, il est obligé de s'approvisionner en produits de base : semoule, l'huile, conserve de tomate, café, thé, habillement des membres de la famille, etc.

De même dans les pays voisins en Mauritanie par exemple, ce sont les femmes en particulier qui ont souffert le plus de la dégradation des ressources naturelles : chute de la cueillette, rareté de la paille et du bois, perte de temps dans la recherche de l'eau...etc.(Ouled Salah et al, 2003). Selon les mêmes auteurs, cette situation s'est traduite par la décadence des activités des femmes locales dans le domaine du maraîchage, de cueillette et de production de Henné. Les femmes deviennent ainsi alourdies par des nouvelles pratiques d'élevage et un emploi du temps très occupé.

De même il en ressort des résultats d'une étude réalisée par l'IAV²⁹ (2003) que la participation des femmes dans l'élevage pastoral, est devenue de plus en plus importante. Son apport au niveau de l'agriculture est aussi important quand celui de d'élevage diminue (sauf en cas de développement d'un élevage en stabulation).

Un score important de l'ordre de 5 a été attribué par le groupe des femmes à la contrainte temps à cause de la charge de travail auquel est soumise la femme après la dégradation des ressources productives et la transformation des systèmes de production (Tableau : 12).

Tableau 12. Classification des principales contraintes

Contraintes	Poids
Rupture et discontinuité de la transmission du savoir-faire en matière de tissage (vieillesse population)	5
Régression de l'élevage des camelins	5
Diminution de la matière première des fibres de poiles de dromadaire	5
Dislocation de la famille élargie et changement de mode de vie	3
Changement des modalités de l'habitat	5
Fréquence des déplacements accentués par la sécheresse	5
Dévalorisation du produit par la présence des intermédiaires	4
Manques de redevances envers les associations	4
Technologies audiovisuelles (paraboles, téléphones portables)	4
Faibles présence de souk et locaux de vente	3
Charge de travail élevée exploitation /Changement des pratiques d'élevages, alimentation du bétail	5
Marges bénéficiaires faibles	5

Source : Enquêtes participatives (femmes d'éleveurs), 2015N.B/ Commentaire : la note 5 est considérée comme étant la plus forte

²⁹ L'Institut Agronomique et Vétérinaire Hassan II.

Les résultats du tableau 13 confirment cette tendance, laissant apparaître de profonds changements dans le mode de conduite des exploitations. Ainsi, il s'avère que les fonctions remplies par les femmes dans le cadre du foyer domestique et les activités productives sont assez intenses et ne permettent pas de s'adonner à des activités artisanales rémunératrices.

Tableau 13. Répartition des tâches des ménages agropastoraux et agricoles selon la variable genre et le degré d'importance

Type de travaux		F éminin	Masculin	Fr équence
Conduite des ruminants (ovins, bovins, caprins)	Conduite troupeau au pâturage <i>Serha</i>	-	+++	J
	Conduite troupeau à proximité d'habitation	++	+	J
	Préparation / concentré	++	++	J
	Mélange d'aliments	++	++	J
	Constitution des lots d'animaux/Hdada	++	+	J
	Distribution/concentrés selon lot <i>Jlad</i> , jeunes agneaux, / agneaux engraissement	++	++	J
	Abreuvement(<i>tourad</i>) : animaux adulte, et jeunes séparément	++	++	J
	Nettoyage / enclos des animaux <i>Zriba</i> : enclos <i>Hallaba</i> , <i>Jlad</i> , et les jeunes agneaux,	+++	-	J
Conduite des jeunes animaux	Allaitement/Agneau	+++	-	J
	Soins prophylactiques	+++	-	o
Traite /Fabrication produits laitiers	<i>Beurre, Dhan, Fromage</i>	+++	-	S
Artisanat/ Tissage	<i>Qashabiya, Burnous, tapis</i>	+++	-	o
Conduite travaux agricole	<i>Labeurs, semis, récolte</i>	-	+++	S
Entretiens jardin potager	<i>Semis, désherbage, irrigation</i>	++	+	J
Vente produits	<i>Elevage, agriculture, artisanat</i>	-	++	o
Travaux domestique	<i>Ménages, entretiens enfants</i>	+++	-	J

Source : Enquêtes participatives (femmes d'éleveurs), 2015 Légendes: J(journalier), O(occasionnel), S (saison)

Les résultats des calendriers des activités (saisonniers et journaliers) ont ainsi révélé que la mutation des systèmes de production ont, cependant, induit une désorganisation sociotechnique défavorable au maintien des savoir-faire (Tableau : 14). Dans les ménages agricoles et agropastoraux visités de la zone de Deldoul (Messaâd), il apparaît que les femmes sont plus impliquées, par ordre d'importance, dans la conduite des élevages, et de l'agriculture plus que dans les travaux de l'artisanat.

Aujourd'hui les femmes sont chargées de certaines tâches masculines telles que l'allotement des animaux, la distribution de l'aliment, l'abreuvement, le gardiennage des animaux en plus du suivi, de l'entretien et la valorisation des cultures vivrières particulièrement depuis la mise en place du projet de développement agricoles (PNDAR, FNRDA) et l'introduction d'activités agricole. Toutefois, dans ces communautés, il faut savoir que la division des rôles reste toujours sous l'emprise des traditions et des coutumes patriarcales et à la persistance d'une mentalité qui attribue et depuis l'enfance diverse rôles aux filles. Ce qui relègue les femmes à des positions familiales et professionnelles marquées en générale par une subordination à celles des hommes.

Tableau 14 : Principales activités des ménages selon le degré d'importance

Types de travaux	Système sédentaire et semi-transhumant				Système transhumant	
	Ménages agricoles		Ménages agropastoral		Ménages pastoraux	
	F	H	F	H	F	H
Conduite des troupeaux	+	+	+	+	+	+
Conduite travaux agricoles	-	+	-	+	-	-
Suivi et entretiens des cultures vivrières	+	+	+	+	-	-
Transformation des sous-produits élevage	+	-	+	-	+	-
Transformation (séchage et conservation) produits agricoles (tomate, poivrons, abricot..)	+	-	+	-	-	-
Conduite petit élevage	+	-	+	-	+	-
Fabrication produits artisanat	+	-	+	-	+	-
Travaux domestiques	+	-	+	-	+	-
Construction habitat (tente, <i>Kheima</i>)	-	-	+	-	+	-
Vente des produits	-	+	-	+	-	+

Source : Enquêtes participatives (femmes d'éleveurs), 2015

*Légendes : + : pratique de l'activité, - : pas de pratique, source : focus groupe femmes Deldoul (Messaâd/Djelfa)

D'autres part, il convient de souligner et sur la base des entretiens réalisés (Tableau : 15) que les transformations socioculturelles, et le manque de solidarité au sein des foyers à cause du désintéressement des jeunes s'avèrent aussi être un facteur compromettant à la pérennité du transfert des savoir-faire ancestraux sachant pertinemment que l'activité de confection de l'étoffe *Qashabiya* est un travail complexe qui nécessite non seulement un doigté minutieux, mais aussi du temps et de l'entraide soit (2-4 intervenantes par unité de production).

Tableau 15. Principales taches de confection de l'étoffe *Qashabiya*

Étapes	Pr éparation mati ère premier					Tram		Tissage
	<i>El bachm</i>	<i>Takhlat</i>	<i>Tkardiche</i>	<i>L'Aghzil</i>	Tkaussir	<i>S áloua</i>	<i>T énier,</i>	<i>D égue</i>
Grande M ère	+++	+++	+++	+++	+++	+++	+++	++
M ère	+++	+++	+++	+++	+++	++	+++	+++
Belle fille	++	-	+	-	+	-	-	-
Fille	+	-	-	-	-	-	-	-
Fillette	+	-	-	-	-	-	-	-
Nombre d'intervenants	1-3	1-2	1-2	1-2	1-3	2-4	1-2	1-2

Source : Enqu êtes participatives (femmes d'éleveurs), 2015

3.2. Cons équences de la mobilit éactuelle des troupeaux sur les activit és de tissage

Les femmes des m énages mobiles³⁰ évalu és à pr és de 36 % dans notre échantillon, consid èrent que la fréquence dans les d éplacements actuels à la recherche de ressources naturelles gratuites, une contrainte majeure quant à la pratique des activit és artisanales li és à la confection de la l' étoffe *Qashabiya*³¹. L'analyse de l'information (Tableau : 13) a mis en évidence l'importance du probl ème. Ainsi, une note élevée de l'ordre de 5 a été attribuée par l'ensemble des participantes au mode de transhumance actuel qui risque voir m ême la d éperdition des savoir-faire li és à la confection des étoffes *Ouabri de type Aiguiga* en particulier.

Par ailleurs, dans les syst èmes ou les troupeaux sont conduits en mode de faire valoir indirect, on note l'apparition d'une comp étition interne au sein du foyer sur l'usage de la laine et de la fibre. Ces changements apparus dans la valorisation des sous-produits de l'élevage ont eu un effet pervers sur les savoir-faire.

³⁰ Ce sont des syst èmes ou les troupeaux sont constamment en d éplacement. Il existe deux types. Le premier concerne les éleveurs sans terre qui ne poss èdent ni un lieu fixe et m ême une habitation. Par cons équent, ils sont toujours en d éplacement avec tous les membres de la famille. Par contre, le deuxi ème syst ème se différencie du premier par la possession d'un lieu fixe où le troupeau séjourne apr ès les d éplacements d'hiver et d'été. Les ressources pastorales gratuites lou és constituent une composante importante de leur conduite alimentaire. Le syst ème semi s édentaire est bas é sur des d éplacements de tr ès faibles amplitudes car le troupeau regagne le point d'habitation. La conduite alimentaire est bas ée principalement sur des ressources fourrag ères achet és.

³¹Le mat ériel du tissage nommé *Mensj* une fois installé, il n'est pas pratique de le d éplacer.

Selon, les déclarations des éleveurs de nos jours, le besoin immédiat en trésorerie pour l'approvisionnement en intrants impose la vente de la laine directement, sans la concertation de la femme. Il est clair que cela fait perdre à l'artisane le contrôle sur la gestion des ressources des élevages et de ses sous-produits en plus de l'absence d'autonomie de la femme quant à l'acquisition de revenus supplémentaire qui pourrait contribuer à l'achat de plus en plus fréquent d'aliments de bétail à des prix élevés.

D'une manière générale, les résultats de l'analyse statistique multivariée ont montré que la confection des étoffes *Qashabiya* telles quelles soient en nombre ou en qualité est davantage observées chez les femmes des ménages mobiles issues de l'ancien système de production pastoral (Figure : 17).

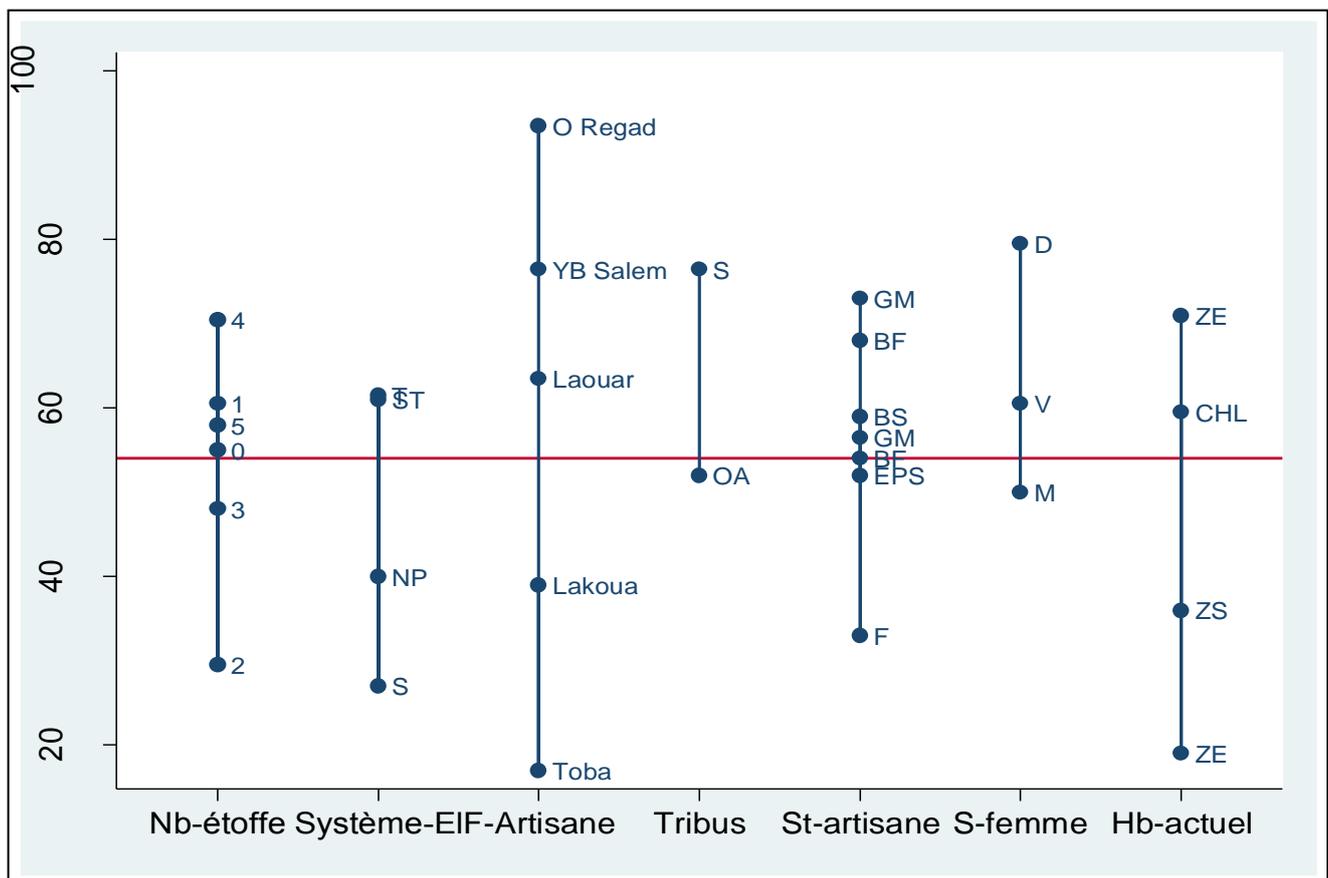


Figure 17. Relations entre production d'étoffes et les composantes sociales des enquêtés

Légendes: S: sédentaire, NP: aucun élevage, ST: semi-transhumant, T: transhumant, , F: fille, EPS: épouse, BF: belle fille, GM: grand-mère, BS: belle sœur, S: situation, M: mariée, V: veuve, D: divorcée, ZE: zone éparsée, ZS: zone secondaire, CHL: chef lieu

De même, les résultats du test d'indépendance le confirment significativement avec une marge d'erreur de 5 %. Ce qui sous entend que les femmes issues de ces systèmes contribuent significativement à la production des étoffes vu qu'elles disposent de moyens de productions et d'une main d'œuvre qualifiée détentrice de savoir-faire. Les indices eta-carré (η^2) enregistrent un effet de taille fort et moyen respectivement de l'ordre de 60,43 % et 35,80 % respectivement pour les étoffes en poil de dromadaire et poil chameau *Aguiga* (Tableau: 16).

Actuellement le mode de mobilité interrégionale tel qu'il existait a disparu et la situation s'est complètement bouleversée (Bourbouze *et al.*, 2000), du fait des profondes modifications portant sur les statuts des parcours et les modes d'occupation de l'espace.

La majorité des éleveurs enquêtés de notre échantillon, soit 79,44 % (Histogramme : 6) pratiquent une mobilité de type intercommunal de faible amplitude. Il faut savoir qu'à l'heure actuelle les déplacements ont changé de nature et sont fonction de la pluviométrie, de la taille des troupeaux, des opportunités fourragères et des moyens des éleveurs (Meguellati, 2007). Seulement 5.61% des ménages enquêtés pratiquent de nos jours la transhumance et 6,54 % sont sédentarisés. Par contre, nous signalons que près de 8,41 % des ménages ont abandonné l'activité de l'élevage. Par ailleurs, les résultats ont montré que 90 % des élevages sont conduits en mode de faire valoir indirect.

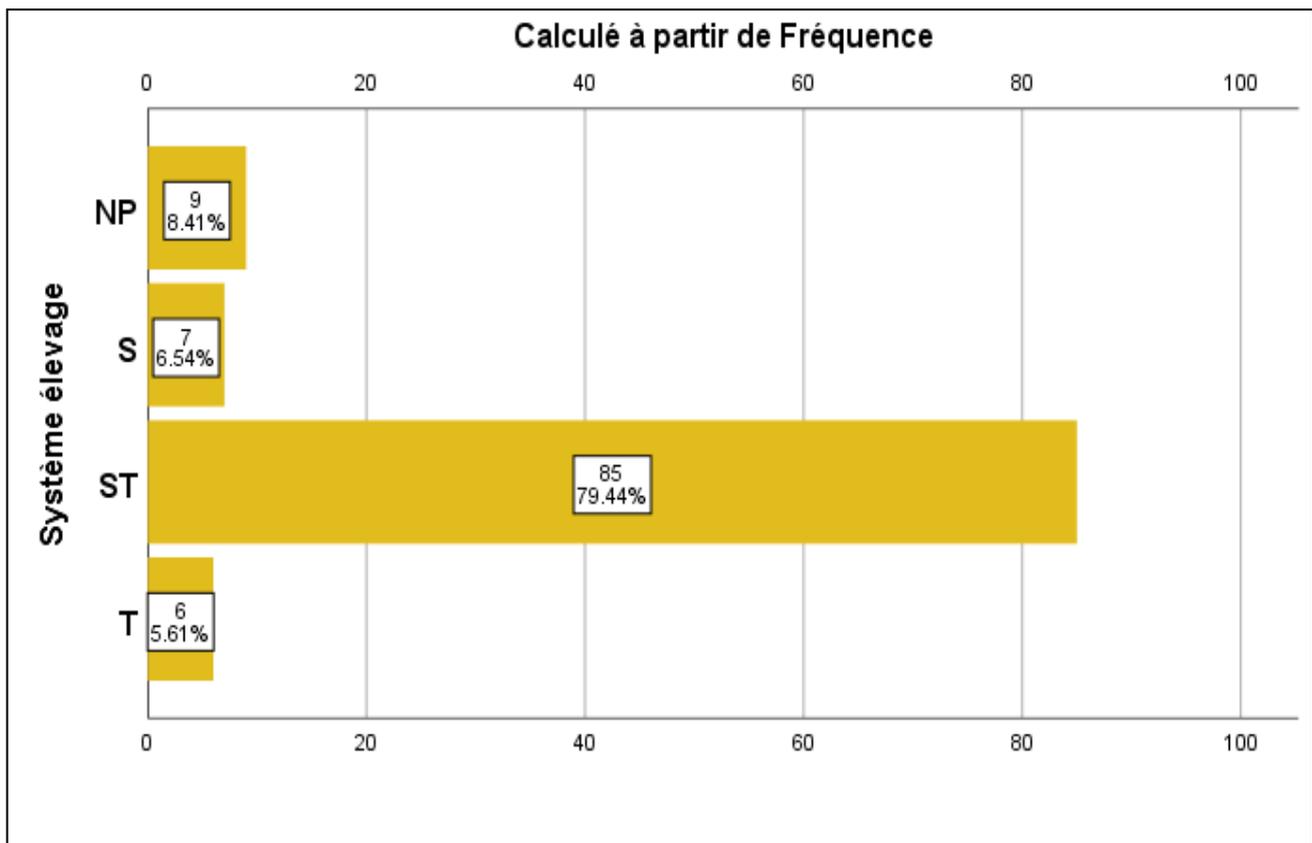
Tableau 16. Liens et types d'indépendance des variables

Variables indépendantes	Production des étoffes de différents types de poils sauf (Aiguiga)					Production d'étoffes de type Aiguiga				
	ddl	F	Sig.	Mesures d'associations Eta carré		ddl	F	Sig.	Mesures d'associations Eta carré	
Lieu habitat actuel	3	2.942	0.037*	28,09%	Moyen	3	0.948	0.42	16,39%	Faible
Type habitat actuelle	6	5.237	0.000	48,89%	Forte	6	2.902	0.012*	38,50%	Moyen
Composition ménage	9	0.0576	0.814	35,07%	Moyen	9	0.854	0.056	37,33%	Moyen
Statut artisanne	6	1.795	0.108	9,72%	Faible	6	0.824	0.554	54,70%	Forte
Système production	1	0.614	0.435	7,62%	Faible	1	0.819	0.368	16,55%	Faible
Système d'élevage	3	18.754	0.000*	60,43%	Forte	3	1.717	0.035*	35,80%	Moyen
Type de formation acquise	3	2.047	0.112	5,62%	Faible	3	0.459	0.712	01,31%	Faible
fraction artisanne	4	1.256	0.292	21,28%	Faible	4	1.21	0.311	04,53%	Faible
Tribus	2	8.688	0.000*	37,83%	Moyen	2	0.432	0.65	9,0%	Faible
Fonction/chef de famille	5	2.221	0.058	31,47%	Moyen	5	0.706	0.0221	48,37%	Moyen

*. La différence est significative au niveau 0.05

**..significative au niveau 0.01

NB : Le coefficient de Corrélation (Eta² ou η²) a une valeur possible entre 0 et 1



Histogramme 6. Typologie des systèmes d'élevage pratiqués par les enquêtés

Légendes : ST (système transhumant), T (transhumant), NP(ne pratique pas d'élevage), S (sédentaire)

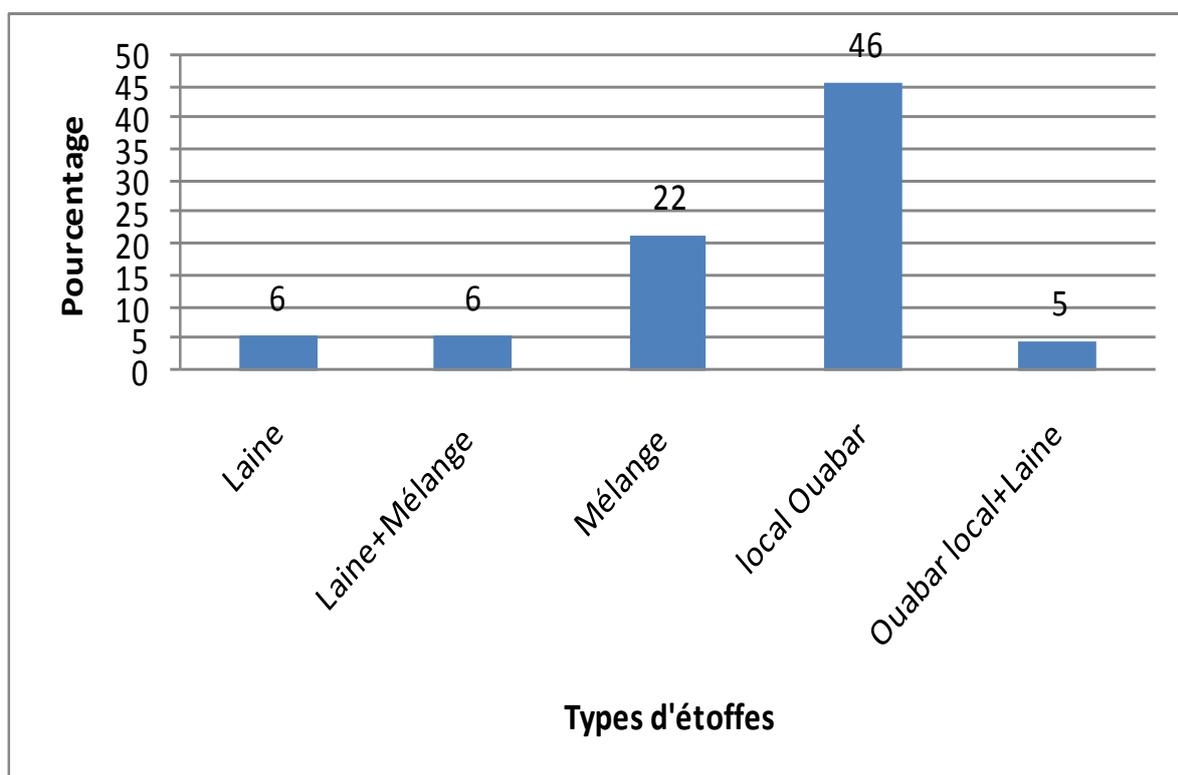
4.3. Evolution de la production des étoffes *Ouabri*: une hausse de production à base de poils importés

L'étude menée a confirmé que la région de Messaâd a depuis toujours été un pôle de confection par excellence des étoffes de terroir³² à base de laine et de poil de dromadaire. La désignation propre, au lieu d'origine, pour ce qui concerne la *Qashabiya Ouabri de Messaâd* lui confère une qualité spécifique et une richesse à part entière. Il est évident que l'indication géographique renforcera la réputation du produit et lui attribuera un cachet particulier.

³² Un produit de terroir se base sur un système d'interactions entre un milieu physique et biologique où un ensemble de facteurs humains est impliqué pour exprimer une originalité conférer une typicité et constituer pour ainsi dire sa réputation (FAO, 2009).

Cette typicité de production présente un héritage, qui a des origines historiques et géographiques ancrées dans un territoire à travers un patrimoine et une identité culturelle spécifique à la transformation de la matière première, développées au fil des temps sur la base des ressources génétiques locales notamment les races animales et la qualité de la matière (FAO, 2009).

Les résultats de l'enquête ménage a révélé des changements dans la dynamique de production des étoffes entre les périodes passées et actuelles. Ainsi, il apparaît que près de 46 % et 22 % des artisanes de notre échantillon produisaient dans le passé respectivement des étoffes à base de poil de jeunes dromadaires et des étoffes mélangées de poils de dromadaires adultes et jeunes (Histogramme : 7). Une faible proportion de ménages soit 6 % confectionnaient des étoffes à base de laine. Et enfin 6% et 5 % des artisanes produisaient respectivement des étoffes à base de laine et des étoffes issues de mélange de poils et laine.



Histogramme 7. Production des étoffes et types de matières premières utilisés dans le passé

Par contre, les résultats du tableau 16 soulignent actuellement une hausse dans la tendance de production des étoffes à base de poil de dromadaire importé face à une nette régression dans la production des étoffes locales à base de poil, de laine, de poil et de laine.

A cet effet, il semble bien que l'émergence d'opportunités a entraîné une tendance à la diminution de la production des étoffes en poil de dromadaires local au profit de celles confectionnées en poils importés. Ce qui pourrait augmenter le risque d'effondrement du modèle traditionnel.

D'autre part, la comparaison des résultats a montré actuellement que la majorité des ménages confectionnent de nos jours des étoffes à base de poil importé (Tableau : 16). En effet, seulement 14 % de notre échantillon n'utilisent pas le poil importé pour la confection des étoffes. Les autres associent à ce type d'article différentes sortes de matières premières: laine, poil jeune dromadaires et poil adulte. Par ailleurs, près de 9 % des ménages déclarent avoir abandonné l'exercice de cette activité (Tableau : 17).

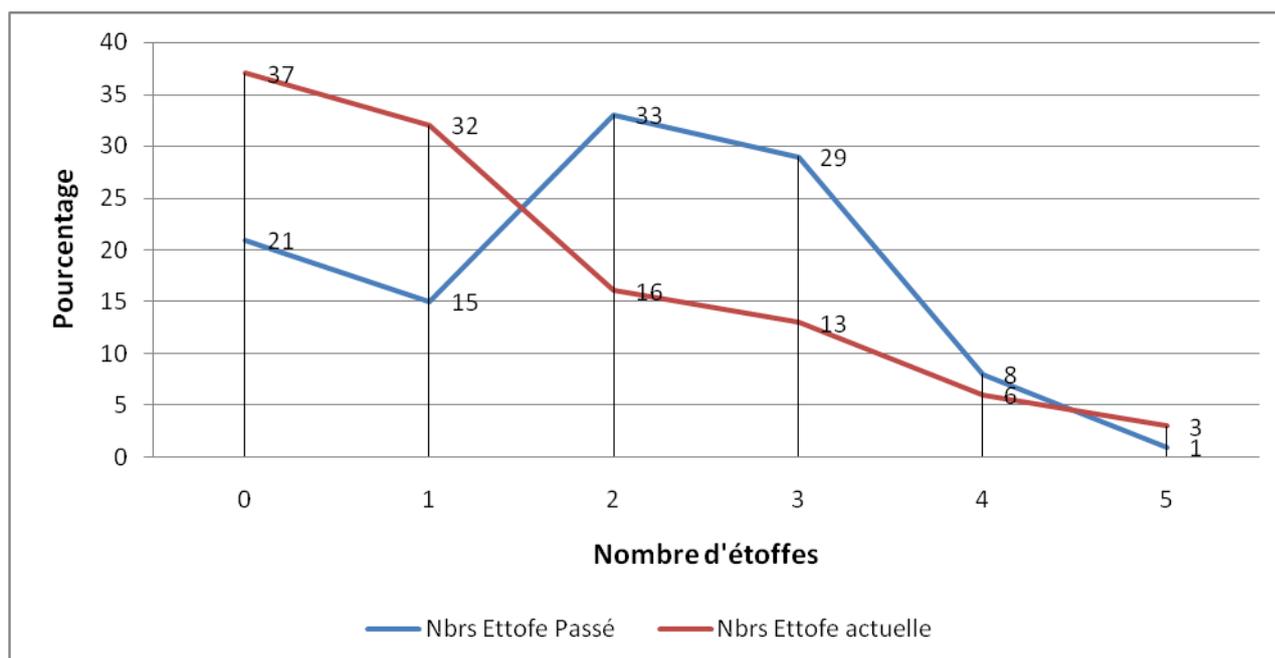
Tableau 17. Types de production actuelle des étoffes

Production	Matières	Observations	Pourcentage
Actuel	Ouabar importé	30	28
	Laine	3	3
	Laine+Ouabar importé	13	12
	Mélange	9	6
	Mélange +Ouabar importé	4	4
	N'exerce pas	9	6
	Ouabar local	14	13
	Ouabar local+Ouabar importé	13	15
	Ouabar local+laine	4	4
	Ouabar local+laine+ouabar importé	8	7
	Total	107	100

Source : Enquêtes +nos calculs(2015)

Pour confirmer ces informations, les résultats ci-dessous, illustrent bien une diminution de la production des différentes catégories d'étoffes produites au sein des ménages. Actuellement près de 50% d'artisanes confectionnent seulement une à deux étoffes par an et 37% n'en confectionnent pas. Bien qu'au par avant 67% des ménages confectionnaient jusqu'à trois étoffes annuel.

Néanmoins, il convient de signaler qu'une minorité d'artisanes enquêtées (22%) arrivent à produire entre trois et cinq étoffes durant l'année (Histogramme : 8). Sans doute, le recours à la sous-traitance et la disponibilité du poil importé expliquent ce niveau de production. Il faut savoir qu'une artisane disponible à plein temps, en confiant l'ensemble des opérations en amont et comptant sur l'aide d'autres membres de la famille pour ne pas être absorbée par les diverses tâches ménagères, est capable de produire une étoffe en un trimestre, alors qu'il lui en faut une année lorsque cette disponibilité lui fait défaut.



Histogramme 8. Comparaison de la production d'étoffes de différents types

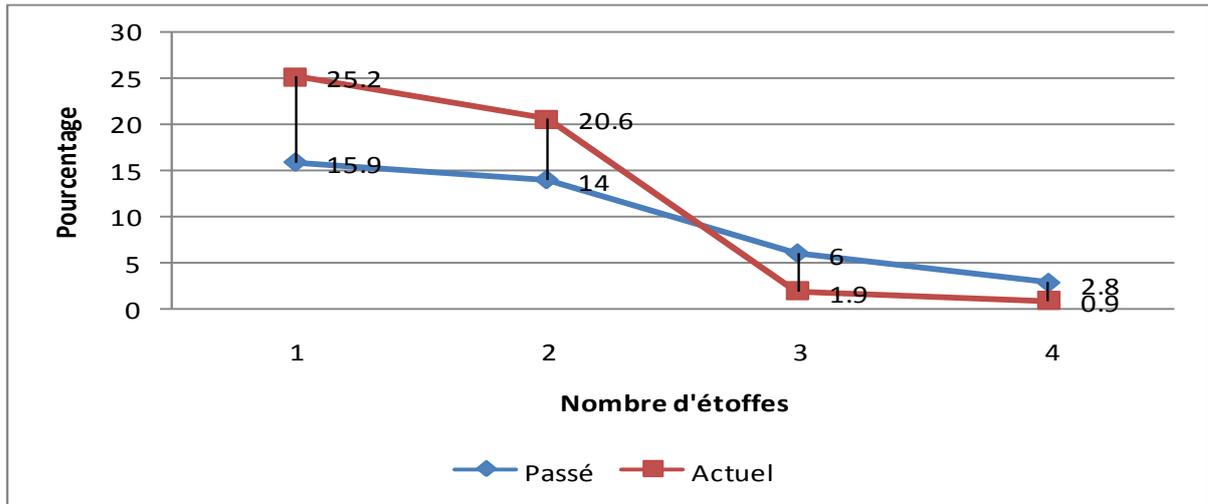
4.4. Evolution de la production des étoffes en poil *Aguiga*

La richesse des témoignages a permis de préciser les évolutions sur la question de la dévalorisation des savoir-faire. De nos jours, force est de constater de manière quasi absolue, qu'une faible dimension d'artisanes enquêtées estimées à près de 23 %, âgées entre 45 et 66 ans persistent encore dans l'exercice de confection des étoffes laborieuses de type *Ouabri Aguiga* exigeantes en temps et en compétences appropriées. Généralement, c'est à ces rares professionnelles que sont adressées les commandes des articles de haute qualité répondant aux normes traditionnels.

Cela dit, l'observation critique en cours invite à s'interroger sur la profondeur de cette valorisation vu que la viabilité de cet article typique devient véritablement compromise de nos jours. Il faut noter qu'une proportion importante d'artisanes enquêtées (77 %) ne confectionne pas ce type d'article. Sachant bien que la grande majorité parmi eux (89 %) ne maîtrisent pas certaines tâches du maillon de confection voir même la totalité du processus.

Par ailleurs et parmi les perceptions des différents acteurs qualifiés et démotivés estimés à 12 % dans notre échantillon, les problèmes majeurs qui se posent quant à la dévalorisation de confection du produit *étoffe Aguiga* consisteraient notamment en un accès limité aux intrants, et la cherté du poil, en la pénibilité de confection et ce, face au manque d'entraide familiale.

En effet, les résultats issus de l'analyse des informations collectées indiquent une tendance à la diminution quant au nombre d'étoffes *Aguiga* produites par ménage. Actuellement, près de 46 % des ménages confectionnent entre 1 et 2 étoffes par an, une minorité seulement soit 2.8 % en produisent entre 3 et 4 étoffes. Alors que dans le passé la majorité des ménages produisaient plus de 3 étoffes/an (Histogramme : 9). Toutefois, il est important de souligner que cette chute de production est fortement compensée par la production des étoffes en poils de camelin importés. Par contre, cette compensation a pour effet l'augmentation du risque d'effondrement du modèle traditionnel local.



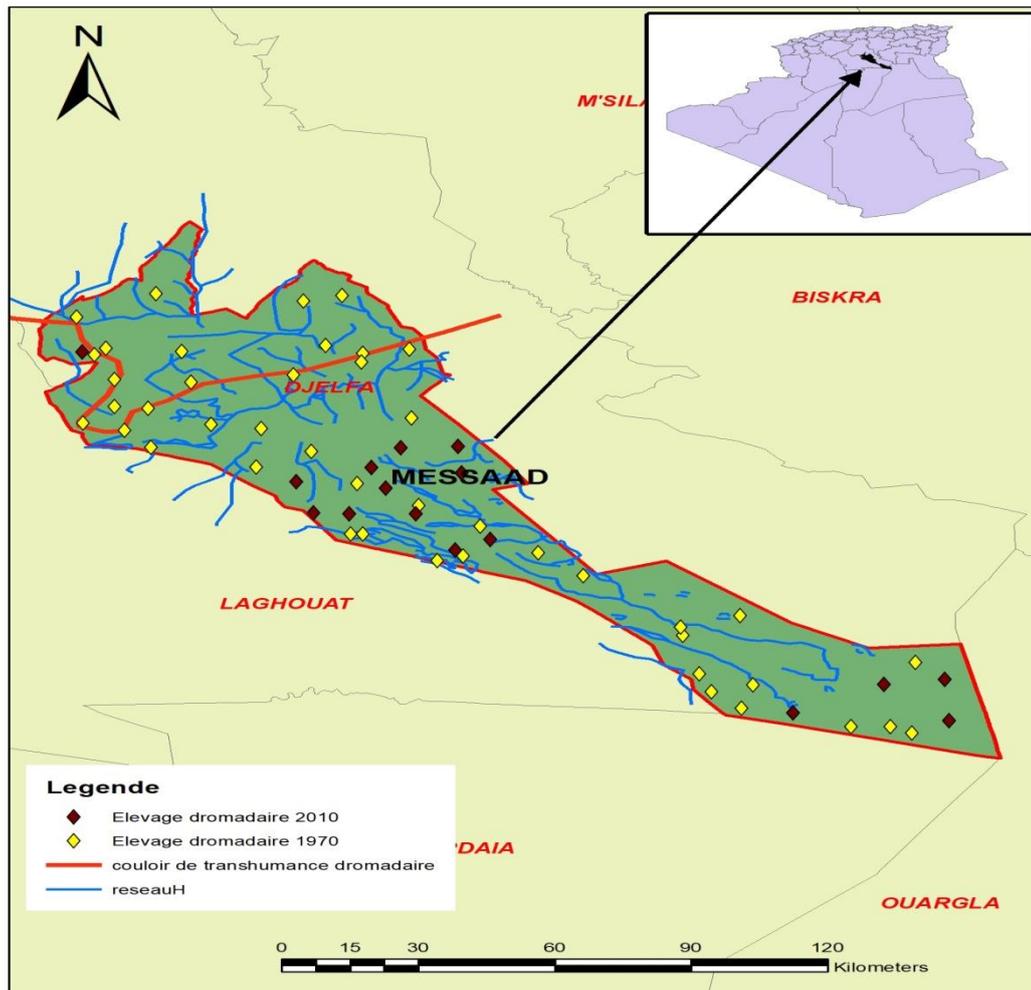
Histogramme 9. Comparaison de la production d' étoffes de type *Aiguiga*

3.5. Faible disponibilité du *Ouabar Aiguiga*

Pour plus de précision une quantification des aspects abordés en matière de dévalorisation du produit sur la base d'une grille a permis d'identifier et de classer les idées apportées par la population selon leur intensité de perception³³. Les informations recueillies auprès d'individus de statuts différents dont : éleveurs, artisans(es) et commerçants révèlent que la faible disponibilité et la cherté du poil de dromadaire de type "*Aiguiga*³⁴", sont parmi les contraintes majeures qui entravent la continuité stable de l'exercice de cette activité et le transfert de ses savoir-faire. Un score extrême de l'ordre 5 a été attribué par les participants de tous les groupes d'intérêts ce qui montre l'importance des relations qui existent entre la disponibilité de la matière première et son impact sur l'évolution et les changements ayant affecté les savoir-faire. Cela dénote l'impact de l'une des évolutions fortes des systèmes d'élevage qui se trouve dans l'éloignement voir même du refoulement de l'élevage de dromadaire du pôle steppiques vers les parcours préahariens contraignant par voie de conséquence les femmes artisanes à s'approvisionner en poil de dromadaire sur les marchés locaux (Carte : 3).

³³ C'est une échelle de notation impaire de 1 à 5, sachant que le chiffre 5 est le plus fort 3 et 4 moyens et les 1 et 2 sont les plus faibles.

³⁴ Pour confectionner une étoffe *Qashabiya Aiguiga* il faut près de 2,5 kg de poil à l'état brut à raison de 10.000 jusqu'à 150.000 Da le kg. Contrairement à la laine de la toison de mouton qui s'avère plus disponible sur les marchés tout le long de l'année et à des prix convenables. Pour confectionner une étoffe de *Qashabiya* à base de laine il faut près de 2 Kg de matière première à raison de 500 Da le Kg le prix d'une étoffe à base de cette matière première varie de 50 à 130 mille dinars.



Carte 3. Evolution des systèmes d'élevage de dromadaires

Source : élaboré à partir des déclarations des éleveurs(2015)

Pour comprendre les changements encourus en fonction de l'historique des événements qui ont nui à la confection du produit *Aguiga* en question, les outils intégrés aux SAS2 dont ligne du temps et profil historique, largement adaptés dans le domaine de la recherche collaborative ont été utiles et essentielles. Le recours à la combinaison de ces outils qualitatifs de collecte et d'analyse de l'information a eu le mérite de mettre en exergue les événements qui ont contribué à la régression du dromadaire sur le pôle steppique et à sa délocalisation vers les régions pré-sahariennes. En revanche et pour approfondir l'analyse des interviews semi-structurées ont été engagés au près des personnes ressources et des acteurs locaux. L'outil "Champ des Forces³⁵" a permis de mieux comprendre l'origine de cette situation.

³⁵ Selon Chevalier *et al.* (2008) "le champ de forces est une composante des SAS², adapté d'une technique largement répandue dans le domaine de la recherche collaborative".

Ainsi, il s'avère que les abattages incontrôlés des femelles et des jeunes animaux (*Makhloul*)³⁶ et la fuite des animaux vers les pays voisins (Mali, Mauritanie, Niger, etc.) sont parmi les principaux éléments qui influent sur la disponibilité des poils du dromadaire adulte et le poil du dromadaire jeune en particulier (Figure : 18)³⁷. Pour résoudre ces problèmes, les participants ont proposé la mise en place des brigades spéciales chargées à la fois du contrôle des abattages et de la fuite des élevages vers les frontières. En réalité, ces brigades existent mais leur efficacité demeure très limitée.

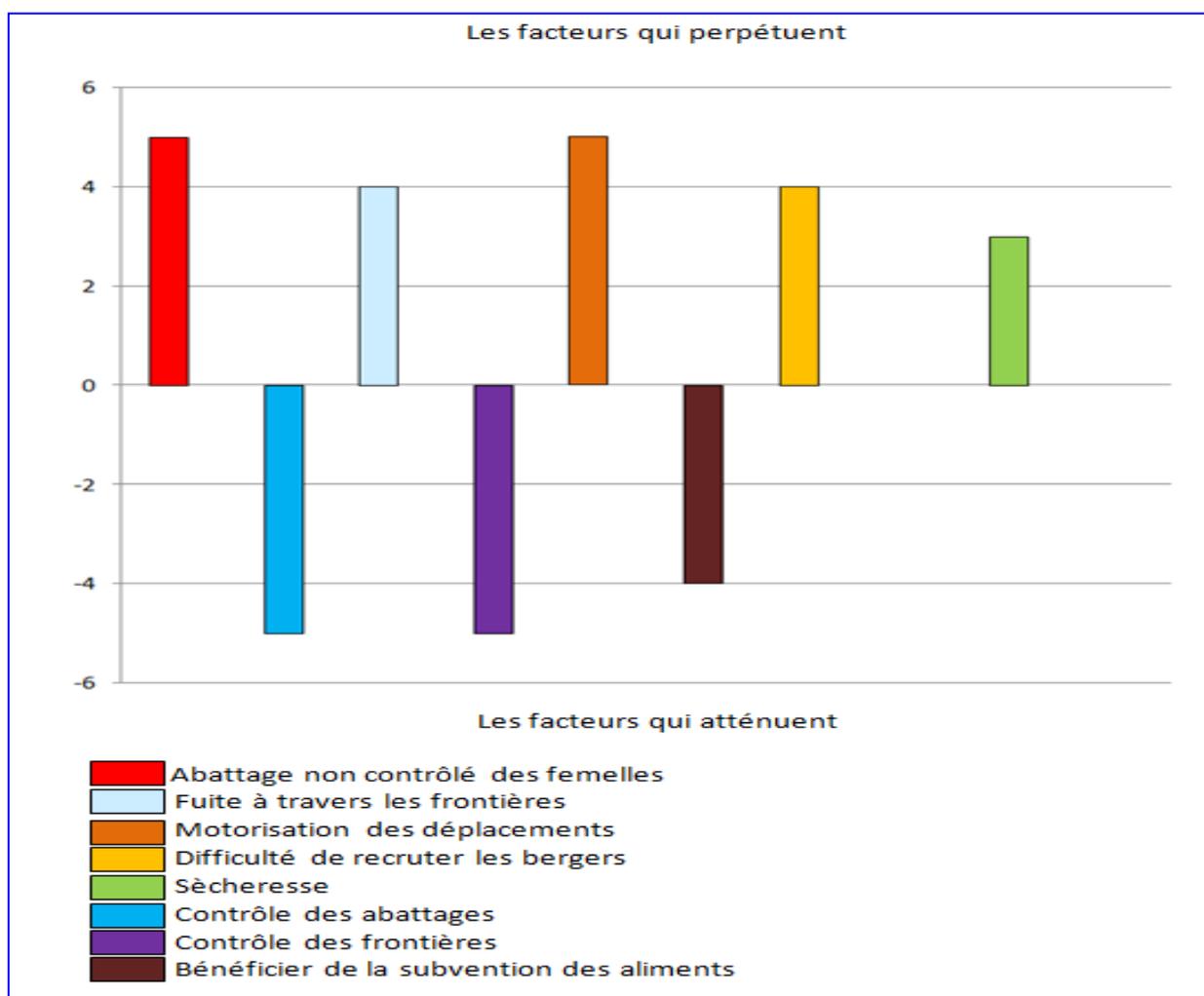


Figure 18. Facteurs à l'origine de la diminution de la matière première (poil de dromadaire : Wbar). Analyse effectuée à l'aide de l'outil : Champ de force

Source : élaboré à partir des déclarations des éleveurs(2015)

³⁶ La viande de dromadaire est très consommée par la population du Sud du pays. La croissance démographique a en effet explosée la demande pour ce type de produit d'élevage.

³⁷ Le prix du kilogramme de cette matière première varie de 10 à 15 mille dinars.

4. Conséquences de l'éloignement de la sphère de décision : un risque sur les ressources génétiques animales

Dans les anciens systèmes d'élevage pastoraux, les femmes participaient activement dans la prise de décision quant au choix des animaux de renouvellement. En effet, l'expérience procurée par l'exercice des savoir-faire leur a donné le pouvoir de participer à la décision du choix des animaux performants produisant un poil de qualité. Actuellement, cette participation est en recul à cause de la mutation des systèmes d'élevage et le développement de la céréaliculture (Bourbouze, 2006).

Les études réalisées dans le cadre des projets (**SDC-ICARDA-INRAA³⁸ et Mashrek-Maghreb III³⁹**) révèlent, en effet, l'augmentation de la sole céréalière sur les zones de parcours aux dépens des pâturages naturels. Il a été constaté qu'en espace de 10 ans, l'accroissement des surfaces cultivées est évalué à 136 %. Floret et al (1989) et Lhoste (2004) font un constat comparable pour le Sud de la Tunisie et les zones sèches⁴⁰ du Sahel : la croissance démographique et la sédentarisation croissante des populations se traduisent par une extension des surfaces cultivées au détriment des parcours et du bétail.

Selon Bourbouze et al (2000), ces changements d'utilisation des sols sont les principaux facteurs qui ont influencé les décisions des éleveurs à vendre leurs dromadaires et les changer contre des camions dans les pays du Maghreb. Ces pratiques ont cependant contribué surtout à renforcer la dépendance matérielle des pasteurs et à aggraver la surexploitation des terrains de parcours locaux, désormais pâturés toute l'année (Boukhobza, 1989).

³⁸ Ce projet (2003-2005) a été réalisé par l'équipe de recherche INRAA Djelfa au niveau de la wilaya de Tébessa (Extrême Est du pays) en collaboration avec l'Agence suisse pour la coopération et le développement (SDC) et l'ICARDA.

³⁹ Ce projet (2005-2009) a couvert la région de Bouiret Lahdeb, une zone située au nord de la Wilaya de Djelfa. Cette région est connue par son importance de l'élevage mais aussi par la paupérisation de la population locale, due particulièrement à la dégradation des ressources naturelles. En fait, c'est l'une des conclusions à laquelle le projet est arrivé.

⁴⁰ Selon la définition de l'UNEP (1991) : zones sèches susceptibles de désertification c'est à dire, régions aride, semi-aride et subhumide sèche ; régions pour lesquelles le ratio P/ETP (Précipitations/Evapotranspiration potentielle) est compris entre 0,05 et 0,65 (les régions polaires et subpolaires étant évidemment exclues).

Cet éloignement de la sphère de production et l'absence d'exercice des savoir-faire en relation avec le mode de vie des pasteurs pourront peser lourdement sur la disparition des activités artisanales et d'un patrimoine génétique animale adapté aux conditions de productions incertaines. Malheureusement, la délocalisation des pôles de production oblige les femmes à s'approvisionner en poil de dromadaire au niveau des marchés locaux à des prix élevés. Les tâches inhérentes au marché sont cependant sous la responsabilité de l'homme ; les femmes sont exclues du marché et restent à la marge de la société et de l'économie, et non leur production car elles participent rarement dans la prise de décision (Rodary, 2007 ; Nafaa, 2002). Par ailleurs, il a été souligné lors des entretiens une éventuelle corrélation entre la capacité d'adaptation des animaux aux conditions difficiles (rusticité) et l'aptitude à fournir de la laine ou du poil de qualité pour être transformés.

La qualité des sous-produits de l'élevage (couleur et longueur du poil) est sans doute très importante et représente un objectif approprié pour l'amélioration des moyens d'existence de certains ruraux. Cette double perte affecte davantage les femmes car elles sont plus vulnérables du fait de leur faible accès et contrôle aux facteurs de production et aux ressources (Joekes *et al.*, 1991). Il semble que la mutation des systèmes d'élevage pastoraux et la réorganisation de la société pastorale en profondeur qui sont induit par ce phénomène soit défavorables au développement des activités artisanales génératrices de revenus. Cette étude a ainsi montré que la dégradation des ressources naturelles productives et ses effets est le principal facteur qui a déclenché le processus qui a nui au développement des savoir-faire ancestraux liés à la transformation des poils de dromadaires et la commercialisation des étoffes *Ouabri Aiguiga*.

5. L'inégalité: un facteur de vulnérabilité à l'égard des femmes

L'introduction de la différence entre homme/femme dans l'analyse sur l'effet de la dégradation des ressources naturelles productives sur la dévalorisation des savoir-faire a permis d'apporter des éléments sur le rôle que jouent les femmes dans l'économie familiale.

Dans beaucoup de régions pastorales, la femme est responsable de la sécurité alimentaire dans le sens où elle a la charge de la plus part des activités de transformation et de stockage d'aliments. Malheureusement, les années de sécheresse successives, l'insuffisance de services sociaux, le manque de reconnaissance sont autant d'handicaps qui paralysent les efforts des femmes rurales. Bien que l'égalité entre les femmes et les hommes soit de plus en plus reconnue comme un élément majeur de prospérité économique, la dégradation des ressources productive souligné par une littérature abondante et riche, a accentué les inégalités entre les hommes et femmes (Nedjraoui, 1981 ; Grouzis *et al.*, 1989 ; Aidoud, 1994 ; Cornet *et al.*, 2002 ; Haddouche, 2009).

Pourtant les femmes interviennent dans les moindres détails de la vie quotidienne et leurs rôles sont incontestables dans la transmission des savoir-faire locaux notamment dans l'élevage, la transformation et le stockage des aliments. Selon Ouled Salah et al (2003), les femmes constituent de part leur potentiel humain, la principale force de production, elles jouent un rôle moteur dans les stratégies de survie des familles et de gestion des ressources pastorales et naturelles. En Tunisie, les femmes s'occupent même de la collecte des ressources pastorales pour l'alimentation des animaux particulièrement durant les périodes de sécheresse (Cialdella, 2005).

Au Maroc, les femmes sont beaucoup plus impliquées dans les activités d'élevage (*Rodary, 2007*). Toutefois, la femme participe rarement aux prises de décision en l'occurrence sur ce qui concerne la valorisation des sous-produits de l'élevage. En effet, l'une des conséquences de cette dégradation des ressources pastorales et naturelles est les décisions prises par les éleveurs sans la concertation de leurs femmes de la destination de la matière première nécessaire à la confection des étoffes, privant ainsi la femme de se procurer des revenus. Car, dans cette société d'éleveurs de la steppe Algérienne, la distribution des revenus ou des produits issus du secteur de la production se fait le plus souvent en défaveur des femmes, du même coup, les rendant plus vulnérables.

Il semble que malgré les efforts consentis par l'Algérie dès son indépendance en matière de développement agricole et rural, les croyances traditionnelles handicapent les femmes et ce par rapport à l'accès aux ressources financiers accordés par les pouvoirs publics. D'ailleurs, ce n'est qu'à partir des années 2000, que l'attention portée à la question des femmes se traduit plus nettement dans les programmes de développement soutenus par l'Algérie en milieu rural. En effet, dans une perspective d'intégration de l'approche genre, les femmes de la région de Djelfa ont bénéficié au même titre que les hommes des avantages dans le cadre des programmes de développement destinés au financement des exploitations agricoles et aux activités artisanales.

Cependant, l'Algérie reste en retard par rapport à cette approche (genre). En effet, beaucoup de confusions ont été constatées quant aux concepts et à l'application de cette approche dans les projets de recherche et de développement. Selon Damamme (2005), le genre est la manière de prendre en compte les rapports entre hommes-femmes.

La disparition de ce revenu risque ainsi d'amplifier les inégalités existantes et renforce la disparité entre les hommes et les femmes et aggrave par conséquent la vulnérabilité par la raréfaction des ressources naturelles productives. Cette tendance constitue malheureusement un obstacle au développement des activités génératrices de revenus et à la réduction de la pauvreté dans les milieux à composante pastorale et agropastorale. Des études ont en effet montré que l'accès précaire aux terres a conduit les agricultrices au Ghana à recourir à des périodes de mise en jachère plus courtes que les hommes, réduisant ainsi leur production, leurs revenus et la disponibilité de la nourriture au sein du ménage (FAO, 2009).

Conclusion

Le processus de recherche qui a été marqué par l'utilisation d'une méthodologie basée sur des outils participatifs a facilité la collecte d'informations concernant une situation complexe. Il a permis également d'atteindre une relative compréhension des différentes dimensions du phénomène lié à la dévalorisation des savoir-faire et de répondre aux différentes hypothèses énoncées dans une dimension genre.

Cette approche a permis de rendre compte de l'importance de ce potentiel traditionnel et de sa place dans la société agropastorale où les femmes sont les premières victimes de cette dégradation des ressources naturelles productives en particulier dans la région de Djelfa où la mutation des systèmes de production a bouleversé les pratiques et la valorisation des sous-produits d'élevage. Les femmes sont en effet de plus en plus écartées de la sphère de décision et de la valorisation des sous-produits d'élevage. Mais, son rôle dans l'élevage primordial, car elle participe de plus en plus à la conduite des troupeaux: distribution des aliments à la bergerie, abreuvement des animaux et soin des jeunes agneaux, etc.

Cet éclairage sur le travail des femmes dans les exploitations d'élevage ovin a permis de montrer que les femmes sont de plus en plus privées de pratiquer des activités génératrices de revenus dans les milieux agropastoraux. D'ailleurs, les résultats ont révélé que la production des étoffes est principalement contrôlée dans les chefs lieux et les agglomérations secondaires. En conséquence, la diminution des revenus tirés de la production des étoffes *Ouabri*, conjuguées à des normes sociales (coutumes et traditions) ont rendu les femmes artisanes plus vulnérables sur le plan économique et surtout sur le plan de la reconnaissance sociale. Ce processus constitue le principal frein à l'autonomisation des femmes. Dans un même contexte de production Droy et al (2001) et Lamrani (2013), soulignent que l'autonomisation des femmes est entravée par les obstacles de nature sociale et économique comme conséquence du déséquilibre entre les sexes. En effet, les normes sociales existantes et la manière dont elles interagissent ont un effet majeur sur l'égalité des genres et l'autonomisation des femmes (PNUD, 2016).

CHAPITRE VI. Commercialisation des étoffes *Ouabri* : Une source de revenu pour les ménages

1. Introduction

Le commerce de cette activité économique est une branche nettement dominée par les hommes malgré les efforts engagés par les femmes (Benmebarek *et al.*, 2013). En raison des normes sociales dominantes, les femmes artisanes hormis les fillettes et les femmes veuves d'âge avancé, ne peuvent se rendre personnellement au marché, et sont contraintes de confier la vente à un proche parent ou à un intermédiaire⁴¹. Ce qui sous-entend que la société traditionnelle reste marquée par son aspect patriarcal sachant que les tâches inhérentes au marché sont cependant sous la responsabilité de l'homme. Les enquêtes de terrain le confirment et permettent de constater que les femmes y sont pratiquement absentes dans les espaces réservés à ces produits. Cette vision était et reste encore très largement marquée par une conception traditionaliste qui veut que les femmes restent cantonnées dans l'univers domestique, largement absentes de la vie publique et marginales dans les activités économiques et politiques (Naciri, 2002). A ce sujet Roday (2007), *"note fort justement que cette subordination et dépendance des femmes vis-à-vis de leurs parents masculins est propre à tout le Maghreb"* et c'est à l'homme qu'incombe la commercialisation des produits fabriqués par les femmes. Néanmoins on peut estimer que moins de 5 % des artisanes âgées de plus de 70 ans fréquentent les marchés où elles se chargent elles-mêmes de négocier le prix de vente, et s'approvisionner en matières premières. Mais en général les femmes sont exclues du marché et restent à la marge de la société et de l'économie, et non leur production car elles participent rarement dans la prise de décision. Ces stratégies commerciales marquées par des acteurs économiques exclusivement masculins qui contrôlent et organisent le marché des étoffes tendent à limiter l'activité des femmes. Toutefois, il faut dire que le développement de la commercialisation et la structuration de la filière est un élément-clé pour booster les activités génératrices de revenus.

⁴¹ Acteur avec lequel les femmes ou un proche ont l'habitude de traiter. La confiance dans les rapports étant avant tout le résultat d'expérience concluante.

Une des stratégies de développement agricole durable à l'horizon 2030 met l'accent sur les femmes rurales à travers, notamment, l'encouragement et le développement de l'artisanat et des petites industries rurales grâce à l'amélioration de la commercialisation des produits de terroirs issus des savoir-faire locaux (PNUD, 2016). Car, les revenus tirés de cette activité servent souvent à améliorer le quotidien des femmes et les moyens d'existence des ménages. L'étoffe a toujours été un produit artisanal et une production emblématique de la région de Djelfa. L'analyse a révélé qu'aujourd'hui, sa notoriété s'est largement étendue. L'exigence en ce qui concerne la qualité⁴² est valable tant pour l'étoffe en poil que pour l'étoffe en laine. Cependant, généralement dans le travail de la laine, la femme a tendance à s'appliquer moins que lorsqu'il s'agit du *Ouabar*, matière appréhendée comme de rang supérieur dans la culture locale et méritant plus d'égards. Depuis quelques années, les étoffes *Ouabri* en particulier sont vendues assez chères⁴³ dans différentes régions du pays ce qui reflète le fruit de l'application des procédures et des savoir-faire traditionnels. Cherfaoui et al (2010) révèlent que les prix ont enregistré une assez nette évolution entre le milieu de la décennie 1970 et aujourd'hui, comme le montre le tableau ci-après. Quand bien même en fait la qualité traditionnelle est de mise tant pour les produits en *Ouabar* qu'en laine. L'écart s'est creusé, le rapport passant pour la *Qashabiya* en *Ouabar* et celle en laine, de 3,2 en début de période à 5,0 au milieu de la décennie 1995, rapport qui se maintient en 2010 (Tableau : 18).

Tableau 18. Evolution des prix finaux et des prestations (DA courants)

Nature	1975		1995		2010	
	DA	Indice	DA	Indice	DA	Indice
<i>Qashabiya Ouabar</i>	3.000 à 4.000	100	18.000 à 20.000	600 à 666	60.000	2.000
<i>Qashabiya laine</i>	800 à 1.250	100	4.000	500	10.000 à 12.000	1.250 à 1.500
Couture <i>Qashabiya</i>	800	100	1.500	187	5.000	625
Couture <i>Qashabiya Ouabar</i>	1.500	100	3.000 à 4.500	200 à 300	8.000 à 10.000	533 à 666
<i>Qashabiya Ouabar/ Qashabiya laine</i>	4.000/1.250	3,2	20.000/4.000	5,0	60.000/12.000	5,0

Source : Entretiens/enquêtes guide INRAA/Focus group (2015); **Légende : DA (Dinar Algérien)**

⁴² L'article où le travail a été négligé, avec une densité de points moindre, ne se décèle que par un œil averti qui observe l'article, zone par zone, en le tenant des deux mains face à la lumière du jour.

⁴³ Les prix des étoffes varient entre 60.000,00 et 130.000,00 dinars

Finalement, il convient de souligner que la démarche systématique entreprise a révélé l'importance de l'approche genre en terme d'analyse et de compréhension des modes de production, de commercialisation, d'accès au revenu monétaire, en plus des équilibres (ou déséquilibres) socialement admis entre hommes et femmes. En dépit du manque de données et de recherches dans ce domaine, le présent travail montre bien que la prise en compte de l'aspect genre est à considérer comme un «outil d'analyse incontournable», à des composantes fondamentales intimement liées à tous les aspects de la vie économique et sociale, quotidienne et privée, des individus et à ceux de la société qui sont assignés à chacun (hommes et femmes) pour des rôles spécifiques.

2. Le marché de l'étoffe *Ouabri* de Messaâd

L'étude socio-économique a été réalisée en illustrant la structure de la filière depuis l'étape de production de la matière première, jusqu'à la confection du produits finis et sa commercialisation.

Le processus de production est un travail fait main par la femme : pivot de la filière, et agent clé de la préservation des savoir-faire traditionnels sous forme de coupons ou de tissage⁴⁴ atteignant 3 mètres. Cette activité se résume en un travail de chaîne selon trois grands maillons décrits en annexe. Ces femmes travaillent seule, ou en compagnie d'autres femmes du ménage, qui peut être celui d'une famille élargie, parents avec leurs enfants mariés, ou frères cohabitant.

Actuellement pour faire face au problème de diminution des relations d'entraide intra familiales et réduire par conséquent les délais de fabrication relatives aux étoffes pénibles et laborieuses *Ouabri* l'émergence d'une catégorie d'artisans qui s'organise individuellement ou en regroupement s'est généralisée. Chaque sous-traitante est payée à l'unité produite (Kg) en fonction du type de produits demandés (Tableau : 19).

⁴⁴Il faut noter que pour les articles de très haute qualité la confection est réalisée sur mesures, celles-ci étant prises sur la personne concernée quand cela est possible (hauteur) et en estimant la corpulence.

Ainsi, on s'aperçoit que les opérations les plus délicates qui s'exerçaient dans le cadre d'actions familiales exigeantes en savoir-faire, notamment en termes de cardage, d'écharpage, de filage, et de montage de la trame sont devenues rémunérées⁴⁵(Tableau : 19).

Tableau 19. Prix de la sous-traitance pour la confection de l' étoffe Ouabri

Opérations	Nettoyage	Peignage	Cardage	Filage	Chaîne	Tissage
Rémunération (euros)	20 à 40/kg de matière finie	20 / opération	20 à 40/ kg de matière	20 à 40/ kg/matière	20 à 40/ opération	4 / 15 cm de tissu/jour ou 110/tissu

Source : Enquêtes auprès des femmes artisanes septembre (2015). 1 euro: 115Dinars Algériens)

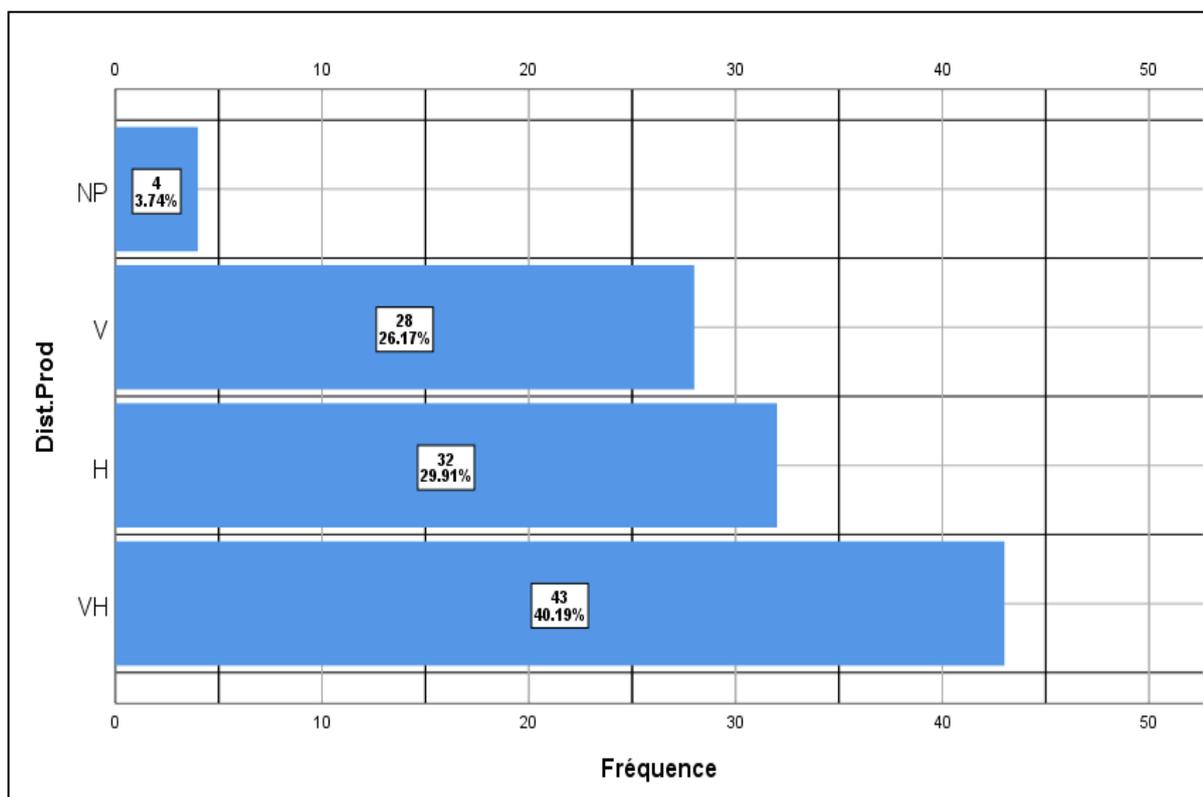
Le montage de l'article est réalisé par l'artisan couturier qui reste tributaire d'un savoir-faire et d'habileté⁴⁶. Sans disposer de statistiques, il a été possible de constater que cette catégorie regroupe des artisanes qui sont de manière quasi absolue de faible dimension économique (faible capital financier, échoppe traditionnelle de faible surface, loué dans un certain nombre de cas, équipement sommaire), relevant de classes d'âge élevées.

L'examen de la structure saisonnière du volume annuel des transactions locales confirme ce que l'on peut observer sur les marchés, que les étoffes de *Qashabiya* toutes confondues y sont disponibles⁴⁷ tout le long de l'année sur les marchés hebdomadaires de la région de *Djelfa* et de *Messaâd* (voir photo). Le dispositif fonctionne de telle sorte que le gros de l'offre est proposé à la vente au début de l'automne. Cette saison représente le pic du niveau d'activités, qui décline ensuite régulièrement vers la fin de l'hiver et le printemps. Et l'été correspond à une période plutôt calme. En effet, la majorité de la production est destinée à la vente. Comme le souligne l'histogramme 10 le besoins des artisanes de cette source financière est important: Plus de 60 % de la production est commercialisée.

⁴⁵Avec la rareté du facteur main-d'œuvre, les coûts d'opportunité prennent de l'ampleur particulièrement pour le poil pur en termes de nettoyage et transformation de la matière brut (*cardage et effilage*) en plus du montage de la trame (*Sâloua*) et du tissage. Pratiquement, toutes les opérations sont traitées par des sous-traitantes.

⁴⁶ Le montage du produit est fonction du type de *Qashabiya* commandée. Le temps nécessaire s'échelonne de 15 à 30 jours selon qu'il s'agisse de *Qashabiya* cousue manuellement ou à la machine.

⁴⁷ L'enquête marchée a permis de constater l'augmentation du nombre de magasins spécialisés dans la vente des étoffes Ouabri et produits fins.



Histogramme 10. Destination de la production des étoffes

Légendes. NP(ne produit pas), V (vente), H (consommation domestique),



VH (vente+consommation domestique)

Photo. Enquêtes au niveau du marché de Messaâd (les produits issus du Tissage Ouabri)

(Photo prise par Abdellaoui Bachir: 2018)

3. Les producteurs de la matière première (et principaux acteurs de la confection de l'étoffe)

L'éleveur est le pôle humain clé qui pilote le système de cette production artisanale par l'intermédiaire des animaux qui sont les principaux fournisseurs de la matière première (poils de dromadaires) indispensable à cette activité économique qui aide à assurer des compléments de revenus loin d'être négligeables aux ménages, en particulier les plus pauvres.

Cette caractéristique montre bien l'enjeu que représente l'élevage de dromadaires dans la sécurisation alimentaire des ménages des régions difficiles. A son début et au alentour des années (1978), l'étoffe *Ouabri* pour la confection de la *Qashabiya* demeurait rare, et ce n'est que progressivement et assez récemment qu'elle s'est réellement généralisée. On remarque une gamme très large de qualité pour les divers articles, que seul un connaisseur peut réellement distinguer.

A l'heure actuelle l'apparition de nouveaux textiles de substitution à la fibre *Ouabri* a contribué intensément à la réduction de production des étoffes locales notamment celle importée du Moyen Orient. Une évolution qui se révèle finalement rapide, en particulier depuis le début de la décennie 2000 (Tableau : 20). Ainsi, les étoffes fabriquées en Chine sont de plus en plus fréquentes sur le marché de Djelfa. Dans cette éventualité on peut dire que le néo-modèle technologique s'est imposé d'une part à cause de l'importation de matières premières innovantes par une catégorie des importateurs de matières premières et d'autre part, à l'industrialisation, qui rend plus aisées les opérations résiduelles. Cette dynamique a rendu une meilleure offre des produits issus de la transformation de l'*Ouabar*.

Ce nouveau produit constitue une menace sérieuse et un enjeu majeur pour les produits locaux issus des savoir-faire traditionnels notamment l'étoffe de type *Aiguiga*. Les avis collectés aboutissent à confirmer largement les résultats déjà acquis et les hypothèses construites, notamment en ce qui concerne le fait que : l'étoffe *Ouabri* est menacée de déperdition par rapport au volume de production des étoffes à fibres importées face à l'ampleur des demandes exprimées quant à ces matières et à ces produits qui ont complètement bouleversé la gamme de production.

Tableau 20. Gamme d'étoffes Ouabri

<i>Aiguiga</i> Poil chamelon	<i>Adi</i> Poil dromadaire adulte	<i>Lamkhalta</i> Mélange de matière	<i>Irak(Moyen Orient)</i> Poil importé
Elaboré à base de fibres de poils de la première toison du jeune dromadaire nommé « Makhoul » à pelage abondant nommé « Aguiga » ; similaire au duvet, lequel est reconnu pour la finesse et la longueur de ses fibres. Sa souplesse ? sa résistance et sa couleur « or » sont les principaux facteurs de fixation de son prix sur le marché. Conçu pour la confection de <i>Qashabiya</i> et <i>Burnous</i> » de qualité supérieure.	Elaboré à base de fibre de poils de dromadaire adulte, de couleur rougeâtre moins recherchée pour sa qualité moindre à celle du jeune dromadaire. On y trouve dans certains cas des poils de couleur noirs. Ainsi le travail de la toison nécessite un nettoyage minutieux.	Confectionnée à base de mélange entre les fibres des poils de dromadaires locaux et les poils de dromadaires importés.	Le poil de dromadaire importé d'Irak est fait de fibre légère. Préalablement nettoyé et traité de la quasi totalité des débris et impuretés de couleur rougeâtre à jaunâtre.



Photo. La gamme Ouabar sur le marché de Messaâd (poils de dromadaires)

(Photo prise par Abdellaoui Bachir: 2018)

Quant aux prix des matières premières (poils de dromadaires), ces derniers sont fixés selon l'ordre du numéro de la toison qui correspond à l'âge de l'animale et à l'état de salubrité de la toison. Pour ce qui est de la matière local *Ouabri*, La première toison nommée *Aguiga* demeure classer parmi les plus chères à cause de sa qualité et de sa rareté sur les marchés de Djelfa et Messaâd (Tableau : 21).

Tableau 21. Valeur marchande des toisons de dromadaires

Type de toison	Première toison	Deuxième toison	Troisième toison	Quatrième toison	Irak	Chine
Caractéristiques	Aguiga (jeune animale de moins d'un an)	Animale âgée entre 2 et 3 ans	Animale âgée entre 3 et 4	Animale âgée entre 4 et 5 ans	Non encore identifié	Non encore identifié
Prix (Dinars)	12000 à 14000	8000 et 10000	6000 et 8000	3000 et 4000	4000 et 7000	

Source : Ficus groupes (hommes et femmes) artisans et artisanes octobre (2015)

Encadré : 2

Au-delà de la quatrième toison, le rendement de la matière brute en matière finie prête à la production de l'étoffe est très faible ce qui n'est pas rentable pour les femmes artisanes. En effet, le rendement de la transformation de la matière brute pour la fabrication d'étoffe *Aguiga* est très élevé par rapport aux autres catégories car 2 kg d'*Aguiga* brute produisent une quantité oscillant entre 800 g et 1200 g de matière finie. Cette quantité est suffisante pour confectionner l'étoffe destinée pour la fabrication d'une *Qashabiya*. Pour faire une *Burnous*, la quantité nécessaire d'*Aguiga* brute varie de 4 à 5 kg. Cette dernière peut produire entre 1200 et 1500 grammes d'*Aguiga* finie. Le nombre d'étoffes fabriquées est fonction de l'entraide et du capital monétaire des artisanes. En général, une artisane ne confectionne qu'une à deux étoffes *Ouabri Aguiga* par an.

4. Spécificités des circuits de commercialisation des étoffes et Qashabiya

Les conditions de commercialisation des produits sont assez différenciées. Ces filières sont caractérisées par un marché dominé par une diversité de catégories d'acteurs dont les places et les rôles sont claires et qui se partagent entre les courtiers ou *Dellal*, et d'une minorité de commerçants professionnels "*Toujar*" agréés officiellement et de la catégorie des intermédiaires ou "*Smassriya*", en nombre important qui constituent le pivot du système. Ces derniers n'ont aucun capital, et assurent la fonction de collecte et revente des produits, à d'autres intermédiaires, à des consommateurs ou/et à des gros commerçants.

Quant aux acteurs disposant de capital financier et social (accès aux autres marchés, proximité des grossistes des autres régions, relations) ils se chargent ensuite de la distribution auprès des détaillants, des institutions de l'Etat qui passent des commandes significatives, aux grossistes qui se cantonnent le plus souvent à récupérer le produit en seconde main, auprès des "*Dallals*" et autres artisans-commerçants. Les autres opérateurs sur le marché consistent en d'autres commerçants, des autres régions, et des institutions qui procèdent à des achats significatifs (voir photo).

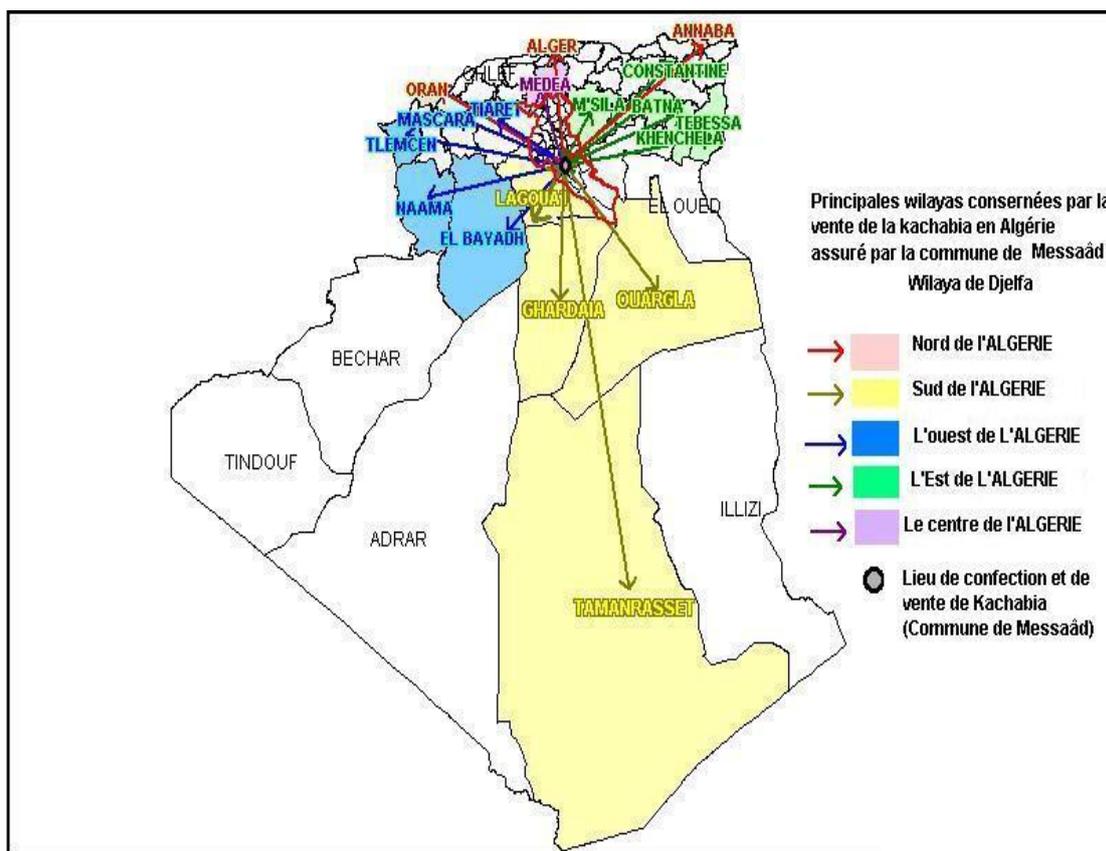


Photo. Entretiens avec des vendeurs au niveau du chef lieu de Djelfa

(Photo prise par Abdellaoui Bachir: 2018)

L'analyse de ces informations collectées permette de tirer plusieurs enseignements :

- **En premier lieu** : il faut noter que le marché de la région de Messaâd jouerait un rôle clé tout à fait particulier dans la commercialisation des produits de Tissage *Ouabri* à l'échelle nationale, régional et local. De la sorte la demande est caractérisée par une nette fragmentation entre les flux visant le marché local, et ceux destinés aux autres wilayas et pour l'exportation. Ces flux commerciaux sont en mesure d'approvisionner les différentes régions du pays, à savoir Centre, Est, Ouest, Zones Préhariennes et Sud (Carte : 4). En matière de structuration des flux d'écoulement des produits finis dans l'espace, les commerçants des autres wilayas venant s'approvisionner à Djelfa viennent surtout : des wilayas de Mascara ; Aflou ; Ghardaïa ; Tiaret ; El-Bayad ; Boussaâda ; Constantine. Les wilayas d'Alger et de Médéa sont essentiellement approvisionnées par les grossistes de Boussaâda et de Mascara, et ces deux villes rayonnent ensuite sur toute la région Centre, en particulier sur Blida.



Carte 4. Flux nationaux de l'étoffe *Ouabri*

Ainsi, une première voie de circulation des produits est celle de Messaâd un véritable bassin de production des étoffes d'étoffes et de Qashabiya vers le chef lieu de wilaya et capitale régionale:

- Vers l'Ouest du pays, les produits vont vers : Tiaret ; Aflou ; Sougueur ; El-Bayad ; Naama ; M'échéria ; Mascara ; Tlemcen. De cette dernière, une part des quantités acheminées fait l'objet d'exportation vers le Maroc principalement Oujda et Fès qui écoulent vers l'Espagne. Ce sont les villes clés de ces opérations et ce via la ville frontalière algérienne de Maghniyya;
- Vers l'Est, les articles sont acheminés sur S'cif, T'ebessa ; Bordj-Bou Arreridj ; Constantine, et une part de ceux-ci fait également, comme côté Ouest, l'objet d'exportation en direction de la Tunisie et la Lybie,
- Vers le Sud, les flux sont orientés en direction de : Hassi-Messaoud ; Ghardaâ ; Oued Souf ; Touggourt. Ouargla,
- Et plus faiblement, la demande exprimée étant plus limitée, vers : Bechar ; Adrar ; Tamanrasset ; Matlili (Carte : 4).

D'après les enquêtes menées ce sont deux ou trois wilayas qui concentreraient la part prédominante des produits qui sortent de Messaâd : T'ebessa, Tlemcen et Boussaâda. Depuis deux ou trois ans ont émergé d'autres wilayas, dont particulièrement Oum El Bouaghi et S'cif, qui achètent des Qashabiya finies, alors que El-Bayad dispose de couturiers chevronnés et achète des étoffes. Les débouchés sont également Alger (commerçants sis rue Charasse et Staouali).

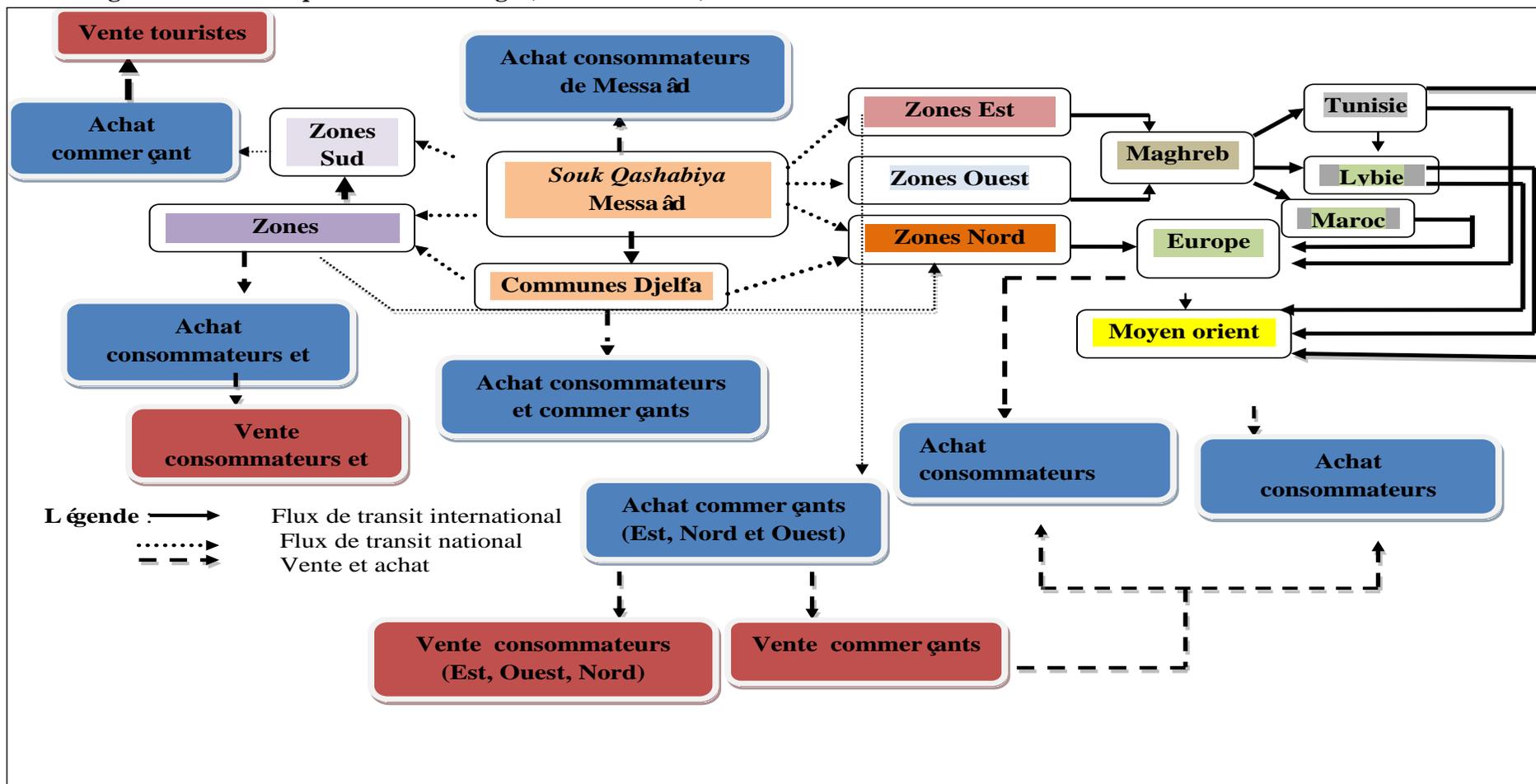
En définitif si l'on suit l'estimation de la structure spatiale des flux telle qu'elle a été dressée, celle-ci révèle une répartition relativement équilibrée entre les diverses grandes régions du pays, avec un léger écart en sa défaveur pour la région Est. Il en est de même en ce qui concerne les *flux d'exportation*, ceux allant vers l'Ouest étant estimés être légèrement supérieurs à ceux orientés vers l'Est, alors que ceux transitant par les wilayas du Sud viennent en troisième position. Il y a lieu de noter que les opérations d'exportation réalisées légalement, ciblant d'une part les populations des pays du Moyen Orient, et les communautés arabes et musulmanes (Europe) demeureraient très peu significatives, voire symboliques.

- **En second lieu:** il faut noter que ce produit purement traditionnel dispose d'un marché à l'étranger, mais qui n'est malheureusement ni visible ni reconnu faute de déperdition de la reconnaissance et de la confiance du produit sur les normes d'alignement « modernes » de commercialisation (labellisation) (reconnaissance officielle, marketing).
- **En troisième lieu:** il est indispensable de repérer les *nœuds de ce réseau* en termes d'articulation et de complémentarité des divers circuits empruntés par les divers types de produits de Tissage *Ouabri* qui seront évoqués ci-dessous.

En fait, ce qui apparaît plus complexe est la manière dont se tissent voir s'articulent les relations et les pratiques des différentes catégories d'acteurs. Les nombreux entretiens menés conduisent à situer trois nœuds ou niveaux essentiels et déterminants :

- **Le premier nœud** est constitué par la *phase mise en marché* c'est à ce niveau là que l'artisane est confrontée au mur de l'impossibilité d'accéder physiquement au marché (pour des raisons sociologiques) et à l'obligation de recourir à un intermédiaire *Dallal* voir à un bon nombre de proches venant écouler les produits de ces dernières, jouant pour ainsi dire le rôle d'interface avec l'acteur commercial. Néanmoins ces dernières années, l'organisation des salons de l'artisanat tend à favoriser la participation de la femme dans l'activité commerciale réduisant en quelque sorte cette inégalité. C'est ce "verrou" qui donne le cachet spécifique à ce système de commercialisation et, de là, à l'ensemble de la filière, compte tenu des contrecoups qui s'ensuivent sur la sphère de la production en amont, au sein du ménage,
- **Le second nœud**, qui commande les flux *des produits collectés* vers les différentes régions du pays et vers l'exportation, est localisée au sein du marché de Messaâd, qui constitue le pôle de cette activité artisanale, présente par une petite minorité d'une dizaine de commerçants *Toujar* qui dominent la place (Figure : 19),
- **Troisième nœud**, celui des *opérateurs commerciaux exportateurs* positionnés à Alger, Tébessa, Oran et surtout Tlemcen à l'Ouest (Figure : 19). En bout de chaîne, et quel que soit le circuit considéré on retrouve le consommateur.

Figure 19. Flux des produits de Tissage (Etoffes *Ouabri*)



Source : Enquêtes et entretiens individuels avec personnes de la filière Tissage *Ouabri*, juin (2015)

5. Les acteurs des pratiques commerciales de la filière : diversité d'acteurs et de circuits de commercialisation

Il s'agit d'une filière complexe, où se nouent des relations et des échanges sociaux et économiques entre les divers acteurs marqués naturellement par la concurrence mais, également, par la coopération. Ces produits se distribuent à la fois dans les marchés artisanaux et dans les boutiques spécialisées au niveau local et à l'échelle nationale (Kanoun *et al.*, 2015).

Le marchandage est largement utilisé comme modalité de fixation du prix. La valeur des étoffes change en augmentant selon que la transaction qui s'effectue entre les productrices et les marchands ou entre les marchands et les acheteurs. Selon la théorie de l'échange, la valeur des objets augmente avec le nombre d'intermédiaires qui les transportent et les mettent en valeur (Appadurai, 1986). Il est clair que la commercialisation des étoffes et des produits finis induit des flux monétaires qui alimentent l'ensemble de l'économie et créent des liens sociaux assez solides entre les divers opérateurs. Ces derniers profitent de circuits de commercialisation diversifiés, fondés sur des réseaux entre producteurs et consommateurs (liens familiaux, de voisinage ou issus de la « diaspora »), encouragés par un fort attachement identitaire aux coutumes et traditions. Ainsi, les flux des intermédiaires afflueraient plutôt vers le commerçant professionnel qui leur est le plus proche à cet égard. Tout donne à penser qu'il s'agit d'un enjeu économique très important ou l'organisation de la commercialisation des étoffes est très variable et dépend du type d'acteur.

5.1. Les acteurs de la sphère de commercialisation (familiale)

Une fois le produit achevé les formes de mises sur le marché et les voies de commercialisation sont multiples. Ces filières seraient/sont caractérisées par un marché dominé par une forte population d'intermédiaires, qui constituent le pivot du système. (Figure : 20).

Néanmoins, la paupérisation et l'absence d'opportunité d'emplois au niveau local, semblent changer les attitudes en termes de participation pour la vente des produits tissés, ce qui sous entend que dans certains cas les femmes âgées d'entrées reconnus des savoir-faire traditionnels et des valeurs, (Figure : 21) disposent d'une capacité à influencer sur le marché où elles se chargent elles-mêmes de négocier le prix de vente ; certaines acceptent assez facilement de s'aligner sur les prix du marché, alors que d'autres refusent de céder leurs articles au dessous d'un certain prix qui leur paraît représenter un seuil en dessous duquel le volume de travail investi serait rémunéré d'une manière dérisoire.

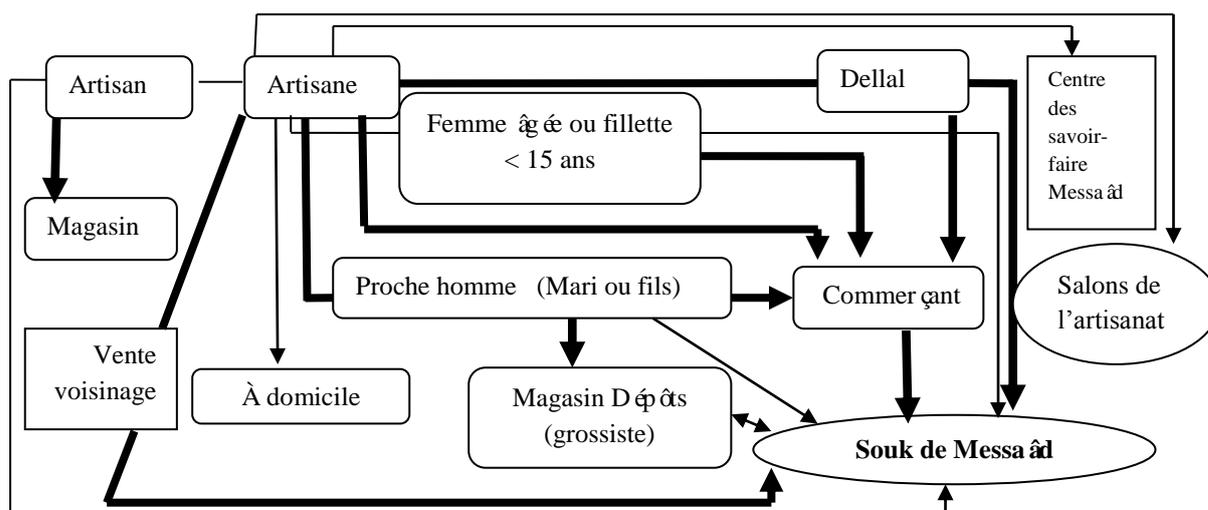


Figure 20. Circuits de vente du produit (étoffes) et acteurs de la gamme de Qashabiya

Légendes : — vente directe — Vente par intervention d'intermédiaires ↔ vente et achat

À l'issue des enquêtes : ce sont plusieurs voies distinctes de mise en marché qui ont été mises à jour : Chez la totalité de nos enquêtés c'est à l'homme qu'incombe la commercialisation de ces produits sauf que, la vente du produit est généralement discutée entre mari et femme et/ou souvent le consentement de la femme est nécessaire. Parmi les parents proches, on retrouve l'écoulement du produit qui se fait par le(s) fils, les frères, le père (Tableau : 22) ou le mari, qui le porte directement au marché où il le vend à un consommateur final. Rarement les fillettes âgées de moins de 15ans ou les vieilles (grandes mères et ou belles mères). Le statut inégalitaire des femmes reste encore trop souvent lié à la pauvreté, et aux valeurs d'une société ancrée dans ses traditions (Ennaji, 2004).

Parmi les parents proches, on retrouve l'écoulement du produit qui se fait par le(s) fils, les frères, le père (Tableau : 22) ou le mari, qui le porte directement au marché où il le vend à un consommateur final. Rarement les fillettes âgées de moins de 15ans ou les vieilles (grandes mères et ou belles mères). Le statut inégalitaire des femmes reste encore trop souvent lié à la pauvreté, et aux valeurs d'une société ancrée dans ses traditions (Ennaji, 2004).

Tableau 22. Matrice de priorisation des membres de la famille (interface)

Cat égories	Artisanes Mari ées	Artisanes c ébataires	Artisanes veuves et divorc ée	
			Jeunes	Ag és + 60 ans
Mari	+	-	-	-
Artisane	-	-	-	+
Fils	+	-	-	+
P ère	+	+	+	+
Fr ère	+	+	+	+
Vieille divorc ée ou veuve + 60ans	+	+	+	+
Fillette 12 et 15ans	+	+	-	+
Artisan	+	-	+	+
Dallal	+	-	-	+
Commer çant (Tajer)	+	-	+	+

Source : Entretien de groupes avec des artisanes octobre (2015)

L égendes : Aucune intervention, vente r éserv ée aux hommes, vente r éserv ée aux femmes Vente r éserv ée aux intermédiaires, (Echelle de priorisation : 1 à9)

En effet, les r ègles sociales ne permettent pas à toutes les femmes⁴⁸ de participer aux activités économiques en dehors de leur domicile. D'autres cas assez limités concernent la vente par le biais des enfants à des voisins de proximité pour compte en faisant du porte à porte. Vente directe à un consommateur, au niveau du domicile, le produit ne transitant pas du tout par le marché :

- Article confi é à un intermédiaire Dallal⁴⁹ qui se charge de la vente sur le marché après avoir convenu des conditions de vente;
- Vente par le biais d'un artisan ou d'un commerçant local, jouant le rôle de Dallal ;
- Vente pour compte par dépôt au magasin/atelier assuré par un artisan, la femme venant elle-même ou envoyant l'article par un parent avec indication des conditions de prix ;
- L'achat de (s) produits disponibles par un commerçant professionnel/en gros "Tajar", auprès des divers intervenants cités, pour écouler les produits au niveau d'autres wilayas et régions, voire procédant à une exportation légale ou non ;

⁴⁸Certaines femmes d'une certaine catégorie social, veuves et ou divorc ées de plus de 60 ans sont autoris ées à participer

⁴⁹ C'est un professionnel du commerce qui pratique l'activité nommée "courtage", et dont le rôle est de vendre à un consommateur et ou de mettre en relation deux ou plusieurs personnes cherchant à réaliser des opérations telles que l'achat ou la vente de marchandises.

5.2. L'acteur intermédiaire : *Dallal*, un acteur clé de la filière Tissage Ouabri

L'acteur intermédiaire nommé *Dallal* doté d'un capital relationnel est considéré comme étant un pilier du système chargé et hormis les parents proches préalablement cités, de porter directement le produit au marché pour le vendre selon les opportunités qui s'y présentent soit à un consommateur final, à un commerçant et/ou à un grossiste. Les entretiens réalisés révèlent que la vente du produit peut être destinée à des commerçants détaillants "*Tajer Tajzia*" ou à des grossistes "*Tajer Joumla*".

Ces opérateurs sont considérés comme étant des commerçants professionnels dénommés "*Toujar Assliyin*" (*de vrais commerçants*). Ils ne fréquentent aucun autre marché mis à part celui de Messaâd où ils y sont tous les jours de la semaine excepté le jeudi et le vendredi. Il faut noter que la population de *Dellal* sur le marché de Messaâd se compte en centaines, alors que les grossistes d'ampleur réellement significative sont moins d'une dizaine, qui rayonnent sur la région et sont en affaires avec les gros acteurs des autres régions et des opérateurs étrangers (voir photo).



*Photo. Les divers acteurs de la filière Tissage Ouabri (Messaâd)
(Photo prise par Abdellaoui Bachir: 2018)*

Les résultats ont montré l'importance économique et sociale de ce créneau d'activités qui contribue à créer des emplois au sein des ménages et à assurer de ressources financières pour diversifier leurs activités et leurs sources de revenus, et à les sécuriser. En effet, on assiste à une véritable explosion de la demande des étoffes de *Qashabiya Ouabri* de premier choix de type *Aiguiga* qui émane des locaux, des commerçants des autres régions, des émigrés et des touristes. Ce sont des signes d'un dynamisme local en termes d'activités humaines et un atout essentiel pour la sécurité alimentaire.

Malheureusement les résultats révèlent que la structure et l'organisation actuelle de la filière Tissage *Ouabri* n'offre pas une protection de ces produits de terroir issus de cette activité artisanale. Vu que certains acteurs de la filière profitent de cette situation pour réaliser des profits via des exportations informelles et des importations en matières premières visant l'attrait des avantages du nouveau modèle technologique, par le travail rapide.

Cette filière mériterait donc une bonne prise en compte pour assurer sa pérennité qui, pendant une longue période n'avaient bénéficié de préoccupations et de soutien de l'Etat. On constate sur le terrain que les initiatives entreprises mettent du temps pour réellement atteindre et induire des impacts au niveau des terroirs des régions les plus éloignées.

6. Efficacité économique de la filière "Etoffe *Ouabri* ": Source de revenus et d'emplois

Les résultats obtenus ont montré que cette activité constitue une réserve d'emplois et de revenus durables. En effet, cette activité représente une importante source de revenus pour plus de 85 % des ménages enquêtés dont 55 % des familles interviewées, l'étoffe *Ouabri* et la sous-traitance représentent les seules sources de revenus pour le ménage. La production participe au revenu de 41 % des interrogés dont 65 % dispose d'un revenu agricole tandis que pour le reste, le revenu est généré par d'autres activités (commerce, etc.). Seuls 5 % des interrogés ne tirent aucun revenus de l'étoffe *Ouabri*. Celle-ci est destinée à l'usage propre de la famille.

Des études entreprises par (Kanoun *et al.*, 2012; Bourakkadi et Zouiten (2015) confirment que ces activités produisent des biens et services pour des populations à faibles revenus, dans l'impossibilité d'accéder aux services ou aux formes de redistributions étatiques en assurant leur survie et en constituant un filet qui les protège du chômage. Selon Laklalesh (2006) aujourd'hui, les femmes ne sont plus considérées comme exclues de la production de richesses monétaires.

7. Conséquences de l'informel des flux nationaux et internationaux sur la filière

Les circuits de commercialisation révèlent une demande potentielle de l'étoffe *Ouabri* à l'échelle nationale et internationale. Cependant, l'aspect informel des flux commerciaux constituent une contrainte majeure vis-à-vis d'une reconnaissance d'authenticité de ce produit de terroir venant à évaluer le travail des femmes.

D'autres parts, il convient de savoir que la production des étoffes demeure très mal connue y compris même dans les pôles de confection où les produits sont économiquement importants. Selon Benmebarek et al (2013), il serait nécessaire de travailler à l'élaboration de règles d'alignement sur les normes modernes de commercialisation (reconnaissance officielle, marketing, labellisation) car l'absence d'appellation reconnues et de labellisation permet à certains acteurs de la filière de profiter de cette situation pour réaliser des profits via des exportations informelles non authentiques et l'importation de matières premières, pouvant affecter les savoir-faire et certaines pratiques de fabrication des étoffes destinées à la confection des *Qashabiya* locale (Meguellati *et al.*, 2018).

Ce type d'ouverture économique volontaire ou forcée a induit une ambiguïté qui a donné des points d'appuis à de nouveaux pouvoirs locaux et à de nouvelles formes économiques inadaptes au mode traditionnel et au développement des produits de terroirs (Senil *et al.*, 2014).

D'ailleurs, les enquêtes auprès des commerçants d'étoffes *Ouabri* et des produits finis ont révélé que la demande tend à se développer pour ce type de produit au niveau de la région en raison de leur prix très attractif particulièrement celles importées de Chine (20 euros).

Les résultats consignés dans le tableau 23 confirment cette tendance sachant que les étoffes de Chine et du Moyen Orient représentent près de 50 % du potentiel des ventes totales comparé à celle des étoffes *Aiguiga* qui demeure plus faibles. Selon les déclarations des commerçants, cette situation serait liée à la fois au prix élevé de la matière première (*Aiguiga*) et à la rareté de ce produit sur les marchés.

Tableau 23. Place de l'étoffe *Aguiga* dans les ventes liées au Tissage *Ouabri*

Types d'étoffes	Aguiga	Adi	(Moyen Orient)	Chine	Makhlate
Prix moyen (euros)	700	200	160	20	130
Pourcentage des ventes	10	20	40	10	20

Source : Enquêtes commerçants octobre (2015)

Légendes: Aguiga (poils de dromadaires issus de la première tente), Adi (poils issus de la deuxième et troisième tente, Moyen Orient (poils de dromadaires importés du moyen orient), Chine (étoffe fabriqué en chine dont la matière reste inconnue pour les usagers), Makhlate (mélange de poils de dromadaires issus de plusieurs tentes).

8. Valeurs ajoutées générées par la filière Tissage Ouabri Aiguiga

Il ressort de cette analyse que la faible organisation entre les intervenants et le manque de transparence des opérations, limitent les possibilités de gestion collective de la filière. Le fonctionnement actuel se fait au détriment des artisanes et artisans, d'une dimension fondamentale et dans une position très défavorable en termes de rapports de force. Il faut dire que ces acteurs isolés les uns des autres, ne sont pratiquement pas organisés, et se préoccupent seulement d'atteindre le seuil de revenus pour contribuer à la reproduction de la famille.

Ainsi une part faible de la valeur ajoutée générée leur revient, contrairement aux acteurs détenant le capital financier et social (relations, informations) qui eux récupèrent une bonne partie des richesses produites.

On voit nettement à travers l'analyse des résultats des enquêtes marchés que dans un tel système, la part revenant à l'artisane et aux autres femmes qui sont éventuellement intervenues pour la réalisation des différentes opérations de préparation de la matière première, et également à l'artisan homme qui a réalisé les opérations de finition, ne peut correspondre qu'à une fraction relativement très minime de la valeur finale de son produit. Les coûts de production des sous-traitantes et les dépenses liées à l'achat de la matière première pour la confection de l'étoffe sont élevés respectivement de l'ordre de 53% et 42 % par rapport au total des charges. Ainsi, le gain net de l'artisane n'est seulement que de 26 % comparé à celui perçue par le commerçant de l'ordre de 23 % du total des gains (Tableau : 24). Ainsi, il est clair que les artisanes soient découragées vis-à-vis de ces pratiques commerciales, de l'inégalité des revenus et d'un partage de la valeur ajoutée très défavorable.

Tableau 24. Coût de production d'une étoffe Ouabri Aguiga (en Euros)

N° d'opération	Acteurs	Prix éleveur/kg	Coût de production pour une étoffe	% / coût	Gains nets	%/Acteur
1	Eleveur (producteur de poils)	65			130	15
2	Commerçant du poil	93	187	42	57	7
3	Commerçant des accessoires		13	3	13	2
4	Artisane				223	26
5	sous-traitante (Nettoyage)		30	53	30	3
6	sous-traitante (Peignage : Macht)		20		20	2
7	Sous-traitante (Kardiche)		27		27	3
8	Sous-traitante (Filage : El-Ghzil)		27		27	3
9	Sous-traitante (Chaîne: Séloua)		27		27	3
10	Sous-traitante (Tissage)		107		11	12
11	Dellal (Intermédiaire)		7	2	7	1
12	Commerçant de détail				200	23
	Total		433	Prix de l'étoffe	866	100

Source : Enquêtes marché + nos calcul ; Octobre 2015

Légendes : Prix de vente de l'étoffe par l'artisane : 100.000,00 dinars et revendue à 130.000,00 dinars
 1 euro : 150 dinars (officiel) ; 1 euro : 210 dinars (marché parallèle);*Il faut 2 Kilogrammes de matière brute pour avoir la quantité (1.2 Kilogrammes de matière finie) nécessaire pour confectionner une étoffe

En effet, Sahli (2009) considère que cette captation de la rente par l'aval contribue à un détournement par les distributeurs de la valeur additionnelle ainsi créée à cause de l'absence de maîtrise du fonctionnement des marchés, et d'une masse d'intermédiaires. Il est évident que ce décalage est souvent une source de frustration, de découragement, voire d'échec de certaines initiatives des femmes. En effet, les conditions de démarrage des initiatives économiques solidaires et collectives semblent difficiles au sein de cette société où persistent encore les inégalités du genre (Vy LE, 2014).

Finalement, il apparaît que ces activités ancestrales, et en dépit des aspects évoqués notamment la faible rémunération de la force de travail, contribuent à créer une réserve d'emplois et de revenus durables, dans les régions à forte contrainte d'employabilité. A cet effet, la reconnaissance de la place de la femme représente un maintien de l'activité économique dans ces territoires souvent marginalisés et confrontés à des problèmes importants.

D'ailleurs, Cheriet (2017) et Mbaye (2012) soulignent que la nature de l'activité des femmes artisanes a un impact sur les capacités d'épargne et d'investissement. A ce sujet Louargant et Bensahel (2007) ont mis en évidence à travers une étude menée dans le Moyen-Atlas, l'intérêt d'initiatives touristiques ayant « *permis de développer à la fois un capital humain (savoir-faire des femmes) (et) en plus d'un capital social (création d'association et de coopérative et des ressources (financières, sociales et culturelles) de par l'évolution de la reconnaissance du statut social de la femme)* ».

Conclusion

Dans ces milieux encore précaires du fait de leur situation dans l'emploi, l'artisanat joue un rôle important dans l'amélioration des moyens d'existences des ménages ruraux. Les étoffes *Ouabri* notamment l'*Aiguiga* sont des produits de terroir typiques qui constituent une source de revenus pour la majorité des ménages et une réserve d'emplois durables.

En effet, cette activité traditionnelle permet aux ménages en situation de vulnérabilité d'améliorer leur capacités, car l'étoffe *Ouabri* confectionnée en poil local ou importé est de plus en plus un produit très prisé

En effet, le tissage de ces étoffes qui était une activité exclusivement domestique a pu s'inscrire dans une économie de marché ces dernières décennies. Néanmoins, ce créneau d'activités demeure une branche très nettement dominée par les hommes, malgré les efforts engagés par les femmes : acteur essentiel dans le processus de production artisanale et principales créatrices de richesses.

De nos résultats, il en résulte désormais que ce patrimoine socioculturel et économique soit aujourd'hui confronté à une dévalorisation qui risque de s'aggraver et menacer ainsi la pérennité de ce patrimoine. Les contraintes mises en évidence lors de notre recherche sont révélateurs de profonds changements dans le mode de vie de ces populations, tant sur le plan des conditions de travail des femmes que sur le plan des transitions socio-économiques, politiques et concurrentiels. En effet, 50 % des ventes correspondent à des étoffes confectionnées en poils importés (Moyens Orientés et Chine). Ce surajoute à tous ces changements les problèmes de disparité entre les sexes qui tendent à exclure toute participation de la femme en tant qu'agent économique incontournable. D'ailleurs, les résultats ont bien montré que les artisanes sont de plus en plus démotivées à cause des pratiques commerciales, de l'inégalité des revenus et d'un partage de la valeur ajoutée favorable aux autres acteurs de la filière notamment les commerçants. Comparés aux résultats de l'analyse statistiques multivariée, ces résultats de l'analyse Marché ont en effet été confirmés.

CHAPITRE VII. Discussion générale et pistes de développement de la production des étoffes Ouabri de type Aiguiga

1. Introduction

Dans cette étude, il a été amplement démontré que le développement des métiers basés sur les savoir-faire locaux exercés par les femmes est au cœur d'enjeux cruciaux. De ce faire la filière Tissage étoffe *Ouabri Aiguiga* de la région de Djelfa illustre bien les enjeux du développement durable, d'ordre environnementaux (protection des parcours et des ressources naturels), économiques (génération de revenus pour les artisanes et les autres acteurs de la filière, compétitivité de la filière vis-à-vis des importations) et sociaux (équilibre ville-milieu rural, place des femmes, des jeunes, etc.).

Ainsi, il serait urgent de faire face aux enjeux qui touchent actuellement le domaine de l'artisanat traditionnel et permettre aux femmes-artisanes de déployer leur potentiel afin de pouvoir contribuer pleinement à la croissance et à la transformation structurelle de leur région. D'après l'étude du PNUD (2016), l'exploitation du potentiel des femmes constitue un facteur social et économique majeur, favorisant un développement plus inclusif et pérenne. Les efforts doivent être axés en faveur d'un développement humain durable et équitable pour assurer le maintien et la préservation des savoir-faire générateurs de revenus sachant bien que les métiers de l'artisanat ont un potentiel économique et social qui conduit à penser que la création d'emplois est réellement présente (Adel et Guendouz, 2015).

Dans ce chapitre, nous visons à souligner les principales contraintes et les divers obstacles qui limitent les capacités de production des artisanes et entraînent des répercussions négatives sur elles-mêmes, comme sur leurs familles et les communautés des zones rurales de manière générale.

2. Faible implication de la jeune génération à la préservation des savoir-faire traditionnels

La reconnaissance des multiples fonctions économiques, sociales et environnementales de la filière Tissage *Ouabri*, et donc de sa multifonctionnalité a légitimé depuis les années 1990 une demande et des attentes sociétales croissantes à son égard qui ne peuvent pas être ignorées. Ces caractéristiques représentent une autre force majeure de transformation et de développement des zones rurales.

De plus, on enregistre un accroissement important de la demande pour les produits de terroir à forte typicité en Algérie (Cheriet, 2017). En effet, la diversité du « rural » devient un impératif pour les responsables politiques appelés à décider du futur de ces zones et de leurs communautés (Antonelli *et al.*, 2009). Selon Bergeret et al (2016) "*l'urgence d'une relance agricole à des fins de diversification de l'économie nationale dans des pays comme l'Algérie plaide pour un investissement massif dans l'agriculture familiale et les zones rurales algériennes, qui aurait sans doute des retombées positives sur l'ensemble de l'économie du pays*".

Comme cela a déjà été mentionné précédemment, il apparaît malheureusement que plusieurs facteurs d'origine diverses alimentent le problème et entravent le développement de la production des étoffes à poils de dromadaires au niveau de la région de Djelfa notamment celles confectionnées en poils *Aiguiga*. Aujourd'hui l'implication des jeunes dans la confection des étoffes constitue une préoccupation majeure et un enjeu crucial, car il semblerait bien que la réorganisation de la société pastorale en profondeur a induit une faible implication et un désintérêt quasiment total des jeunes suite au contexte informel de la filière et de la situation précaire des artisans. En effet, les jeunes considèrent que les métiers manuels exercés dans ces conditions invisibles ne leur permettent pas d'être reconnus en tant qu'acteurs de la vie sociale. D'autant plus, ce métier demeure peu couvert par les normes du travail à cause de sa nature informelle.

En plus, il faut mentionner que les politiques de développement entreprises durant les deux dernières décennies en matière de formations professionnelles n'ont pas tenu compte des spécificités régionales dans les programmes d'apprentissages des métiers basés sur les savoir-faire ancestraux. La mise en place des centres de formations professionnelles par les pouvoirs publics pour l'acquisition de connaissances exogènes semblent avoir influé sur le désintéressement des jeunes d'une frange de plus en plus grande de la population féminine⁵⁰ à l'égard des travaux de confection artisanale. Les formations proposées étaient axées essentiellement sur des métiers modernes, notamment, l'informatique, la coiffure, la maçonnerie, etc.

En dépit, des orientations politiques, cette influence auprès des jeunes semble avoir induit des dissonances intergénérationnelles, face au problème de relève et de succession. Les jeunes générations ne voyaient plus guère les pratiques artisanales des anciens et ont tendance à opter pour des métiers qui leur permettent d'exercer une activité en dehors de la sphère familiale.

Ces transformations socioculturelles vécues au sein de ces sociétés risquent d'augmenter la vulnérabilité des ménages à faible revenu et diminuer leur autonomie financière. Or, les objectifs du développement durable (ODD) adoptés par l'ONU en septembre 2015 mentionnent que l'objectif no 5 fait référence, d'une part, à l'égalité entre les femmes et les hommes et, d'autre part, à l'autonomie des femmes. Selon Monimart (2014), la transmission des savoirs est en cours de disparition, pour de multiples raisons, y compris de par le développement de l'école moderne. Meulders (2006) note que la transmission du savoir-faire technique de mère en fille en matière d'artisanat perd du terrain, en particulier pour les générations qui ont fréquenté l'école. Cette situation contribue à aggraver la situation des ménages ruraux au point de se priver d'un moyen de revenu capable de répondre à des besoins d'existence dans un milieu où les opportunités d'emplois se raréfient.

⁵⁰ L'apprentissage et la transmission serait plus compromise pour les filles des villes pour les quelles la scolarisation est plus accessible.

3. Conséquences de la faible production des poils de dromadaires du type *Aiguiga*: dévalorisation sociale du travail des femmes

L'étude a montré que le nombre d'artisanes qui s'adonnent à la production des étoffes à base de poils de jeunes dromadaires connaît actuellement une tendance à la diminution. Les résultats de nos enquêtes et observations soulignent que ce phénomène s'explique en partie par la faible disponibilité du poil du jeune chameau "*Ouabar Aiguiga*". Ce changement s'est avéré compromettant quant à la pérennité du transfert du savoir-faire accumulé sur la longue durée et qui concerne la confection des étoffes *Aguiga*. La majorité des artisanes (86,3 %) confirment que l'augmentation des prix de vente de la fibre de poil de camelin *Aiguiga* est devenue une contrainte majeure de l'érosion de la production des étoffes (Tableau : 25).

Tableau 25. Contraintes citées par les artisanes pour la production d' étoffes

Types de contraintes	Cherté du poil	Pénibilité	Charge d'exploitation	Pratique commerciales	Manque entraide	exigüit épi èces
Pourcentage / ménages	86.3	5.9	1.0	4.9	1.0	1.0

Source : Données d'enquête+nos calculs (2015)

Les résultats de l'analyse statistiques le confirme et montre que les variables explicatives (approvisionnement en matière première de type *Aiguiga* et délocalisation des effectifs de dromadaires) sont significativement liées à la production des étoffes au seuil de 5 %. Les tests conduits pour étudier les corrélations entre les différentes variables étudiées (ANOVA) ont révélé que la production des étoffes de type *Aiguiga* serait significativement liée à l'intensité de la présence des élevages de dromadaires sur les sites de production (forte: *Indice Eta carré*=58,21%). En plus, cette dynamique régressive liée aux habitudes alimentaires des populations de part la consommation de viande de chameau a limité la disponibilité du poil de dromadaire de qualité (Kanoun *et al.*, 2015). Ces problèmes de disponibilité de la fibre du poil de chameau face à l'émergence de l'importation de la matière première innovante semblent bien menacer la stabilité régulière de la confection de l'étoffe *Aguiga* et la préservation des savoir-faire et certaines pratiques de fabrication traditionnelles.

Il faut noter que les articles à base de matières importées, ou en *Ouabar* adulte de choix peu convenable, se développent de manière rapide et sont disponibles sur les marchés tout le long de l'année. Cependant, ce travail a permis de souligner que le recours aux matières premières introduites (importées) peut nuire au patrimoine animal de dromadaire et porter atteinte à la biodiversité. D'après l'étude de l'UNESCO (2016), il est vrai que la biodiversité et le savoir-faire des femmes sont étroitement liés. Toujours est-il *«ce sont les femmes qui traditionnellement préservent la diversité génétique et la diversité des espèces en agriculture. Les hommes, de leur côté se préoccupent plutôt de convertir ces ressources en argent »* (Gururani, 2002).

Dans le discours sur le développement et la protection de l'environnement, notamment la préservation de la biodiversité, on s'accorde de plus en plus à reconnaître que les savoirs et les pratiques des femmes ne sont pas seulement différents et pertinents mais qu'ils sont aussi assez essentiels à l'instauration d'un développement durable (Harvey et Bailey, 2011). Les femmes sont les dépositaires de « savoirs traditionnels » et leur rôle doit être reconnu si l'on veut assurer la pérennité, la protection, l'utilisation et la gestion des ressources génétiques. Il faut dire que les femmes sont devenues les « autochtones » sur lesquelles on compte pour favoriser la biodiversité et le développement durable. Selon Centrone et al (2018), elles sont reconnues comme premières porteuses de la sauvegarde de la biodiversité

Dans un autre contexte de production, Gururani (2002) note depuis que les femmes n'ont plus de droits sur la forêt, qu'on ne leur demande plus leur avis et qu'elles ne sont plus engagées dans sa préservation, des savoirs « utiles » en matière de conservation et de régénération forestières, des ressources ont disparu progressivement. Les femmes vont devenir des « victimes » de la dégradation de l'environnement, obligées de consacrer chaque fois plus de temps à aider leurs maris dans la conduite des élevages (Falquet, 2002).

Dans notre cas d'étude ce savoir-faire lié à la confection des étoffes *Aguiga* risque de disparaître sous l'effet des technologies modernes et de l'avancée inexorable de la globalisation (Chine) et doit être préservé de toute urgence (Kanoun, 2015).

4. Une population d'artisanes particulièrement vieillissante: tendance au gaspillage du capital humain

Les facteurs qui perpétuent la crainte à la déperdition sont puissants et témoignent d'une extrême vulnérabilité à la suite du vieillissement de la population d'entrée des savoir-faire. Ce savoir-faire séculaire est aujourd'hui dans la tourmente à cause des enjeux de renouvellement du capital humain. Il s'avère donc que la relève est potentiellement faible de nos jours (Kanoun, 2015). Sur le terrain de nombreuses artisanes ont fait part de leurs inquiétudes quant à l'avenir de leur profession. En effet, le capital corporel s'épuise progressivement, du fait du vieillissement et des atteintes causées par les conditions de travail pénibles. En fait, le problème de renouvellement n'est pas spécifique à la filière tissage *Ouabri*. D'après Bergeret et al (2016), l'un des problèmes majeurs que rencontre aujourd'hui l'agriculture Nord-Méditerranéenne est celui du renouvellement des générations futures.

En effet, cette étude montre que l'insuffisance des autres facteurs de production constitue certes un frein au maintien de cette activité génératrice de revenus, mais, sans le renforcement du capital humain, la préservation des savoir-faire ne peut être sécurisée. Il faut savoir que cela correspond au stock des ressources personnelles économiquement productives (main d'œuvre familiale) dans les territoires steppiques, où les atouts de ce capital sont également la réputation, le savoir-faire, la qualification, la formation...Ce qui pourrait signifier que ce facteur lié au manque de relève représente une entrave majeure quant à l'avenir de la production de l'étoffe *Aguiga* qui demeure entre les mains des artisanes d'une classe d'âge avancée : C'est là un facteur qui constitue un défi tout aussi préoccupant pour l'avenir de la filière.

Pour tenter d'illustrer l'importance incontournable de cette composante de la filière, nous avons utilisé le modèle statistique MANCOVA. Pour rappel, l'une des hypothèses de notre recherche qui est largement confirmée dans notre travail est la menace liée au vieillissement des femmes exerçant la confection des étoffes *Ouabri* de type *Aiguiga*.

C'est pourquoi, nous introduisons la variable explicative âge qui a une forte corrélation avec la variable dépendante (coefficient de corrélation = 85 %). La particularité de cette technique statistique MANCOVA (Generalized linear models) est de calculer cet effet en contrôlant l'effet de la variable continue "âge" qui a un impact présumé sur la relation initiale. Pour répondre à cette question, nous testons l'hypothèse nulle de l'absence de différence entre les moyennes des groupes une fois que l'effet de la covariable "âge" est retiré. L'hypothèse alternative est donc que les moyennes des groupes se distinguent. Le modèle statistique MANCOVA a été construit en utilisant les variables qualitatives explicatives (facteurs) suivantes :

- Système d'élevage;
- Type ou mode d'habitations;
- Statut de la femme artisanne;
- Situation de la femme artisanne;
- Tribu;
- Niveau de maîtrise de savoir-faire;
- Type d'étoffes confectionnés;
- Type de formation acquis;
- Variable continue âge de la femme artisanne (covariable).

Les variables quantitatives à expliquer :

- Production ou nombres d'étoffes confectionnés actuellement,
- Production d'étoffes *Aguiga* confectionnés actuellement.

Les résultats statistiques d'estimation du modèle MANCOVA montrent que celui-ci est significatif au seuil de 5%. En effet, les variables explicatives apportent une quantité d'information significative au modèle. Elles expliquent 63,5% et 75,7 % de la variabilité totale et sont surtout corrélées aux variables traduisant les "productions des étoffes *Aiguiga*" et le "nombre d'étoffes"(Tableau : 26). Le reste de la variabilité est dû à des effets (autres variables explicatives) qui n'ont pas été mesurés. Il est important de souligner qu'une recherche plus poussée pourrait donner de meilleurs résultats en utilisant des transformations des variables utilisées.

Tableau 26. Résultats des Tests des effets des variables explicatives

Variables à expliqué	Somme des carrés de type III	ddl	Carré moyen	F	Signification	Eta-carré
Production d'étoffes Aiguiga	124.122	52	2.387	1.805	0.017	63,5 %
Nombre d'étoffes Aiguiga	125.417	52	2.412	3.239	0.001	75,7 %

Source : résultats obtenus à partir des données d'enquêtes sous logiciel STATA 12

Légendes : La probabilité de la statistique Fisher⁵¹ le test de Levene (homogénéité de la variance) égale 0.367. Seuil de signification 5%

Cette analyse confirme notre préoccupation à l'égard de ce patrimoine humain qui contribue de façon importante à l'élimination de la faim, à la promotion de la santé et à la réduction de la pauvreté dans les zones rurales. En évaluant l'impact de la suppression des variables du modèle, les résultats montrent un effet significatif au seuil de 5% notamment pour l'âge, système d'élevage, type d'habitation et type d'étoffe confectionnée (Tableau : 27). Néanmoins, il est important de souligner que l'âge des artisanes constitue la variable la plus déterminante pour le maintien et la sauvegarde de cette activité de production des étoffes *Ouabri Aiguiga*, c'est-à-dire à la disponibilité d'une main d'œuvre capable de produire des étoffes *Aiguiga* et de transmettre son métier aux générations futures.

⁵¹ **Les variances des populations sont égales :** Condition nécessaire à vérifier avant de procéder MANCOVA : Le test de Levene n'est pas le test unique pour juger si les variances sont suffisamment différentes pour causer un problème. Il y a aussi un deuxième test qui consiste à faire le rapport entre la variance la plus élevée et la moins élevée. Si le résultat est plus petit que 2, tout va bien. S'il est plus grand que 2, nous avons un problème.

Tableau 27. Tests des effets inter sujets

Source		Somme des carrés de type III	ddl	Carr é moyen	F	Signification	Eta-carr é partiel
Age artisane	Production éoffes <i>Aiguiga</i>	1.111	1	1.111	0.1840	0.036	0.532
	Nombre éoffes <i>Aiguiga</i>	0.434	1	0.434	0.583	0.044	0.427
Système éevage	Production éoffes <i>Aiguiga</i>	2.174	3	0.725	0.548	0.652	0.030
	Nombre éoffes <i>Aiguiga</i>	11.183	3	3.728	5.006	0.004	0.218
Fraction artisane	Production éoffes <i>Aiguiga</i>	1.462	4	0.365	0.276	0.892	0.020
	Nombre éoffes <i>Aiguiga</i>	0.504	4	0.126	0.169	0.953	0.012
Tribus	Production éoffes <i>Aiguiga</i>	3.785	2	1.892	1.431	0.248	0.050
	Nombre éoffes <i>Aiguiga</i>	0.098	2	0.049	0.066	0.936	0.002
Type d'habitats	Production éoffes <i>Aiguiga</i>	14.419	6	2.403	1.817	0.023	0.168
	Nombre éoffes <i>Aiguiga</i>	2.685	6	0.448	0.601	0.728	0.063
Situation artisane	Production éoffes <i>Aiguiga</i>	5.105	6	0.851	0.643	0.695	0.067
	Nombre éoffes <i>Aiguiga</i>	1.504	6	0.251	0.337	0.915	0.036
Non maitrise savoir-faire Aiguiga	Production éoffes <i>Aiguiga</i>	3.144	3	1.048	0.792	0.504	0.042
	Nombre éoffes <i>Aiguiga</i>	4.584	3	1.528	2.052	0.117	0.102
Type éoffe Aiguiga	Production éoffes <i>Aiguiga</i>	28.845	14	2.060	1.558	0.122	0.288
	Nombre éoffes <i>Aiguiga</i>	23.593	14	1.685	2.263	0.016	0.370
Type de formation	Production éoffes <i>Aiguiga</i>	15.192	7	2.170	1.641	0.144	0.175
	Nombre éoffes <i>Aiguiga</i>	5.452	7	0.779	1.046	0.411	0.119
Type de production confection	Production éoffes <i>Aiguiga</i>	7.442	6	1.240	0.938	0.476	0.094
	Nombre éoffes <i>Aiguiga</i>	1.879	6	0.313	0.420	0.862	0.045

Source : Résultats obtenus à partir des données d'enquête sous logiciel STATA 12

En effet, à l'issue de la mise à l'écart de la variable de contrôle (Age), le modèle de prédiction ainsi obtenu était significatif ($P = 0,05$) expliquant 86,2 % de la variation totale de la production des étoffes *Aiguiga* (Tableau : 28). Ces résultats montrent que la production des étoffes est liée principalement au maintien des compétences (maîtrise du savoir-faire) des artisanes, c'est-à-dire à l'amélioration du capital humain.

Les conséquences de cet état de fait font que les mesures de développement de la filière doivent s'appuyer davantage sur le renforcement des capacités humaines des artisanes, plus tôt que de se concentrer en priorité sur les contraintes liées à la faiblesse de la disponibilité de la matière première locale et à la commercialisation des produits confectionnés. En effet, ce renforcement des capacités humaines est un facteur de motivation qui constitue un environnement propice à la production des étoffes en poils de dromadaires.

Tableau 28. Variables caractérisant le modèle du profil de ménage

Variables dépendantes	Variables indépendantes par modalités	Coefficients	Erreur standard	Student	P-value (signification)	Intervalle de confiance à 95 %	
						Borne inférieure	Borne supérieure
Profil de la femme artisanne : Production, Effort, Aiguïga	Constante	2.134	2.255	0.946	0.348	-2.388	6.655
	[Système Elevage=Semi Transhumant]	-0.431	0.771	-0.559	0.579	-1.978	3.115
	[Fraction Artisanne=Lakoua]	-0.331	0.524	-0.631	0.530	-1.383	0.720
	[Type Habitat Actuel= Dur]	0.071	1.025	0.069	0.945	-1.984	2.125
	[Situation Artisanne=Epouse 1]	-0.624	0.429	-1.455	0.151	-1.484	1.236
	[Situation Artisanne=Grand-mère]	0.113	0.474	0.038	0.813	-0.837	2.063
	[niveau maîtrise savoir Aiguïga=Maitrise Bien]	0.561	0.442	1.271	0.021	-0.324	1.447
	[Type étoffe (s) confectionné (s) Actuel=Ouabar adulte Ouabar Aiguïga Ouabar importé]	1.784	1.178	1.514	0.014	-0.578	4.146
	[Type étoffe (s) confectionné (s) actuel = Ouabar Aiguïga Ouabar importé]	-0.771	1.374	-0.561	0.058	-3.525	5.983
	[Type formation acquise=Couture Comptabilité Secréariat]	1.263	0.885	1.428	0.016	-0.510	3.037
	[Type produit confectionné=Qashabiya]	0.164	0.693	0.237	0.814	-1.226	1.553
Profil de la femme artisanne Nombre étoffe, Aiguïga	Constante	-0.079	1.692	-0.047	0.963	-3.472	3.313
	[Système Elevage=Semi-Transhumant]	0.825	0.579	1.426	0.160	-0.335	2.986
	[Type habitat actuel=Dur]	-0.026	0.452	-0.057	0.955	-0.932	3.880
	[Type habitat actuel=F4]	-0.836	0.695	-1.203	0.034	-2.229	3.557
	[Statut artisanne = Grand-mère]	0.362	3.850	0.228	0.821	-1.510	1.897
	[Niveau Maîtrise savoir Aiguïga =MB]	-0.767	0.331	-2.316	0.024	-1.431	2.103
	[Type étoffe confectionné actuellement = Ouabar importé et Laine]	1.031	0.834	1.236	0.222	-0.641	2.702
	[Type étoffe confectionné actuellement = Wabri Mâdange]	3.296	1.283	2.569	0.013	0.724	5.867
	[Type étoffe confectionné actuellement = Ouabar adulte, Ouabar Aiguïga et Laine]	2.131	1.038	2.054	0.045	0.051	4.211
	[Type étoffe confectionné actuellement =Wabri importé Wabri Aiguïga et Laine]	0.808	1.017	0.794	0.431	-1.232	2.848
	[Type étoffe confectionné actuellement = Ouabar importé et Ouabar Mâdange]	1.799	0.880	2.044	0.046	0.035	3.563
	[Type Formation Acquise=Couture Comptabilité Secréariat]	1.220	0.664	1.839	0.071	-0.110	2.551
	[Type Formation Acquise =Tissage Couture]	0.489	0.440	0.707	0.461	-7.027	10.048
	[Type produit confectionné=Qashabiya]	-0.055	0.520	-0.106	0.916	-1.098	2.987

Source : Résultats obtenus à partir des données d'enquête sous logiciel STATA 12

Légendes : variable de contrôle (Age) et seuil de signification 5%

Cependant, la préservation d'un bien commun tel qu'un savoir-faire ne peut être assurée par un individu seul, elle doit être prise en charge par une communauté d'individus, pour autant que ces individus disposent des capacités suffisantes pour se saisir de ces opportunités (Platteau, 2003). Comme le soulignent Bergeret et al (2016), l'innovation en matière de préservation constitue en effet une capacité à innover au niveau individuel mais aussi collectif, par le biais de réseaux et de partenariats entre les individus et les groupes du système. Selon l'avertissement lancé par certains, ce savoir risque de disparaître sous l'effet des technologies modernes, de la science occidentale et de l'avancée de la mondialisation et doit être préservé de toute urgence. En effet, insérés dans des marchés de plus en plus mondialisés, la problématique actuelle de développement des produits de terroirs pose la question de la préservation et de la transmission des savoirs locaux.

5. Pratiques commerciales et valeur ajoutée : un processus inéquitable

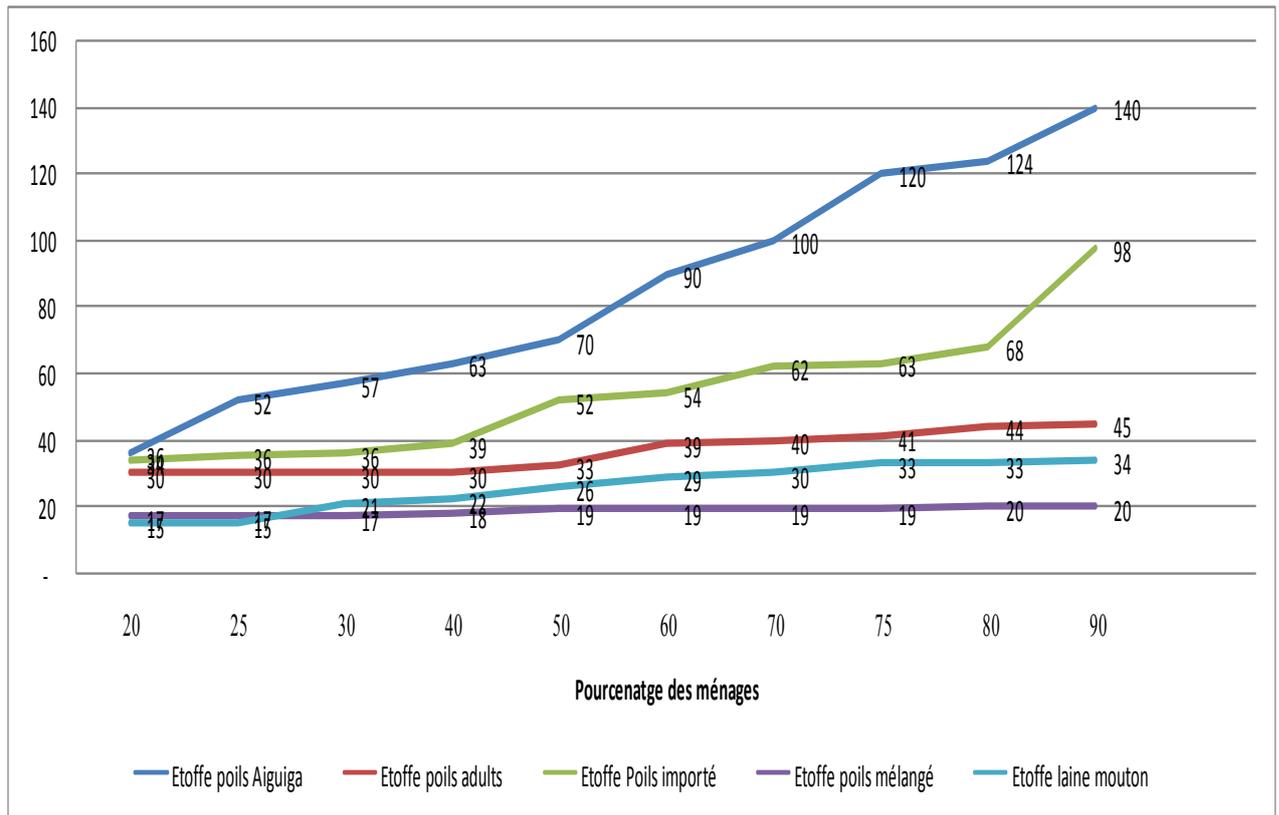
L'absence des règles commerciales équitables permet aux spéculateurs de manipuler les prix au détriment de la femme véritable acteur créateur de richesse et à qui revient une part faible de la valeur ajoutée générée. Guéat-Bernard et Saussey (2014) notent que le développement ne serait durable, s'il n'est pas équitable. En effet, les résultats statistiques des données d'enquêtes montrent une relation forte: $Indice\ Eta\ carré = 66.90\%$ entre la motivation des artisanes et les prix de ventes des étoffes (Tableau: 29). Ceci est confirmé par les informations consignées dans l'histogramme 11 qui montrent des coefficients de variation des prix de vente des étoffes très élevés notamment celles confectionnées en *Ouabar Aiguiga* et importées ce qui sus entend que la plus grande partie de la valeur ajoutée est captée par l'aval de la filière.

Tableau 29. Relations et types de liens entre les variables

Production totale des Étoffes					Production .Ettoffe. Aiguiga				
Variables indépendantes	dll	F	Sig.	Mesures d'associations Eta carr é	dll	F	Sig.	Mesures d'associations Eta carr é	
Prix de vente des étoffes entre acteurs	4	1.769	0.014	60.50% Forte	4	1.876	0.0012	66.90% Forte	
O.Apr.Mat	7	2.319	0.032	28.21% Moyen	7	0.795	0.0392	24.08% Moyen	
D élocalisation cheptel dromadaire	11	1.26	0.0259	56.74% Forte	11	0.764	0.674	58.21% forte	
Type de Formation .Acquise	7	0.703	0.669	4.73% Faible	7	2.795	0.002	20% Moyen	
Transmission savoir-faire Aiguiga	3	0.626	0.6	1.80% Faible	3	2.33	0.031	64% Forte	
NBFSCMg	6	0.774	0.592	8% Faible	6	0.6	0.729	11% Faible	
T.Sav.Mait	6	0.701	0.648	4.03% Faible	6	0.797	0.315	10% Faible	
Formation professionnelle	7	0.82	0.0273	26% Moyen	7	1.565	0.0155	56.37% Forte	
B.fle.Ms	9	1.421	0.19	30 % Moyen	9	1.143	0.341	15% Faible	
ype.Production.Conf	6	5.828	0,00..	54% Forte	6	2.048	0.066	36% Moyen	

*. La différence est significative au niveau 0.05

**..significative au niveau 0.01



Histogramme 11. Coefficients de variation des prix de vente des étoffes

Il semble que la relégation commerciale des femmes se justifie par des mythes dépréciatifs que les traditions locales leur attribuent (Korbégo, 2011). En effet, les coutumes ne permettent pas à toutes les femmes⁵² de participer aux activités économiques en dehors de leur domicile. La société traditionnelle reste marquée par son aspect patriarcal⁵³ et c'est à l'homme qu'incombe la commercialisation des produits fabriqués par les femmes. Cependant, les résultats ont révélé que le prix du produit (étoffe *Aiguiga*) est généralement discuté entre mari et femme et/ou souvent l'accord de la femme est nécessaire. Droy (2006) souligne que ce sont les contraintes financières et la précarité sociale qui expliquent cette émancipation des femmes dans la commercialisation de leurs produits.

⁵² Certaines femmes d'une certaine catégorie sociale, veuves et ou divorcées de plus de 60 ans sont autorisées à y participer.

⁵³ L'homme qu'il soit père époux, ou frère se situe toujours au sommet de la hiérarchie familiale.

Cependant, il est important de mentionner que de cette apparente autonomie, il en ressort une capacité limitée des femmes à agir sur la commercialisation de leurs produits et donc une liberté toute relative. Ce travail, dépendant bien souvent du secteur informel, ne contribue pas autant que cela devrait à l'amélioration des conditions des femmes en zones rurales. L'organisation sociale et économique actuelle de la filière tissage engendre, en effet, une grande inégalité entre les sexes.

Selon CESAO (2014), la croissance n'est pas durable dans un contexte d'inégalités marquées et grandissantes. Il a été montré que la réduction des inégalités hommes-femmes dans l'agriculture permettrait de dégager des gains importants pour le secteur agricole et la société dans son ensemble (FAO, 2011c). Selon, l'analyse du PNUD (2016) une augmentation de 1% de l'indice d'inégalité de genre contribuerait à réduire l'indice de développement humain (IDH) d'un pays de 0,75 %. En effet, "*La capacité des femmes à produire des denrées alimentaires dépend aussi en partie de leur accès au crédit ; or, ici encore, les inégalités liées au genre, à l'ethnicité et au contexte rural les pénalisent*" (Donato et al., 2007).

C'est là, une des raisons majeures qui fait que les jeunes filles témoignent des racines sociales et persistent à marginaliser l'exercice d'une telle activité traditionnelle génératrice de revenus. En effet, la réduction des inégalités s'avère stratégique pour enrayer les processus de décomposition sociale qui frappent les régions rurales. En plus, les femmes artisanes considèrent les politiques conçues pour promouvoir les produits de l'artisanat en termes de choix des sites des locaux de vente, des lieux inappropriés (isolement, absence de moyen de transport, etc.) pour l'écoulement des produits et le développement de cette activité.

Cependant, il a été constaté que le manque de ressources humaines, financières et structurelles pour accompagner cette action n'a pas permis d'asseoir les bases d'un processus collectif participatif de développement de la filière. Selon Méditerranée (2016), les producteurs familiaux, notamment dans les pays du Sud de la Méditerranée, restent trop souvent éloignés de la gouvernance locale. Alors que leur présence est indispensable pour mettre en œuvre des politiques de développement cohérentes, en phases avec les réalités de terrain.

Il convient de renverser cette tendance pour progresser sur le chemin d'un développement durable responsable et inclusif. Ainsi, il paraît indispensable de faire preuve davantage de concertation avec les acteurs de la filière. Cette option permettra de mettre en place ou de définir des actions susceptibles d'aplanir les disparités.

6. Dislocation de la cellule familiale élargie: montée de l'individualisme

Dans les sociétés pastorales, les normes sociales sont très positives et jouent un rôle important dans la sauvegarde de la cellule familiale et des risques qu'ils font peser sur la sécurité alimentaire. En effet, elles contribuent à renforcer les liens familiaux et communautaires, et favorisent la confiance et l'entraide dans les moments difficiles et en temps de crise (Laklalesh, 2006).

La confection de l'étoffe *Ouabri* est une opération longue, l'artisane ne peut réaliser plusieurs articles de bonne qualité par an, si ce n'est grâce à l'entraide durant tous le processus de production : depuis la transformation jusqu'à la confection en passant par la préparation des fibres brutes en fil utilisable. Les mutations en cours connaissent un nouveau seuil à partir des années 1990-2000 sous l'effet de la croissance démographique et des différentes politiques agricole et rurale mises en place.

En effet, la diversification des activités salariées et l'agropastoralisme provoquent des formes de recomposition économiques et sociales, génératrices de nouveaux clivages (Guillaume, 2009). Les auteurs (Bedrani, 2006 ; Bessaoud, 2006) notent ce changement de la société pastorale et démontrent que le relâchement des structures traditionnelles et leur transformation sous l'effet de l'économie de marché ont changé les mentalités et les modes de consommation avec une recherche continue des intérêts individuels extérieurs à la communauté. En effet, ces mutations ont provoqué l'introduction des rapports monétaires et la montée de l'individualisme. En plus, les sécheresses répétées de ces dernières années ont accéléré le phénomène de l'exode des familles pastorales vers les villes et les agglomérations à la recherche d'emplois. Des nouvelles unités « ménages mononucléaire » se sont créés au détriment du modèle pastoral où le ménage élargi prédominait (Boukhobza, 1982).

En effet, nos résultats d'enquêtes ont montré que les mutations vécues ont entraîné la dislocation du ménage élargi ; principale cellule économique et l'émergence de ménage mononucléaire qui serait un des facteurs à l'origine de cette situation, mais elle ne représente pas une contrainte majeure pour la filière Ouabri. En effet, l'analyse statistique multivariée a révélé une relation moyenne (*Indice Eta carrée* = 27,39 %) entre cette variable et la production des étoffes, c'est-à-dire que cette variable peut être dépasser. L'effritement des liens sociaux touchent les enfants bien plus que les adultes ; leur plus grande vulnérabilité peut mettre en péril leurs perspectives d'avenir (PEE, 2009).

7. Emergence de la sous-traitance

La sous-traitance devenue couramment utilisée est un moyen qui permet de réduire les délais de production, car pour les sociétés rurales le temps est la denrée rare. Bounemra et Mejri (2014) soulignent à ce sujet que *«les femmes sont souvent lentes à évoluer et les femmes accomplissent encore l'essentiel du travail domestique (travaux ménagers, éducation des enfants, prise en charge des personnes âgées, collecte de bois, approvisionnement en eau, etc.), mais aussi le travail productif non rémunéré (participation aux travaux des champs, s'occuper du bétail, etc.)»*. Pour ce faire, certaines femmes interrogées considèrent cette option comme un moyen d'allègement de la contrainte temps les aidants à utiliser plus efficacement leur force de travail dans les travaux domestiques de leur foyer et l'éducation des enfants. En milieu urbain et dans la plus part des cas le dispositif de production fonctionne de telle sorte que le gros des opérations qui s'effectuait dans le cadre d'action familiale est de nos jours soumis à des sous traitantes sur la base d'une redevance⁵⁴.

Ainsi pour le nettoyage cardage et filage d'un kilogramme de matière première brute, la sous-traitante perçoit entre 3500 et 6000 dinars. Quant à l'opération de tissage de l'étoffe, les prix fixés sont différents soit : 500 dinars/10 à 15 cm de tissu fabriqué/jour ou 16000 dinars/ étoffe confectionnée.

⁵⁴ Avec la rareté du facteur main-d'œuvre, les coûts d'opportunité prennent de l'ampleur particulièrement pour le poil pur en termes de nettoyage (Tnegueya) et transformation de la matière brut (*cardage et effilage*) en plus du montage de la trame (*Séloua*) et du tissage. Pratiquement, toutes les opérations sont traitées par des sous-traitantes.

De ce fait, cela permet de confirmer que les salaires de la main d'œuvre⁵⁵ diffèrent selon le volume de travail investi et le savoir-faire incorporé. Certaines artisanes exigeantes en termes de prix concerneraient nettement plus les articles de haute qualité. D'autre part, les témoignages ont montré que l'émergence de la sous-traitance a engendré des formes de dislocation des maillons dans la confection des étoffes. Bien qu'il faille préciser que le processus traditionnel de confection des étoffes *Ouabri* s'appuie sur un travail de chaîne, ce changement dû au manque de solidarité familiale au sein des foyers pourrait être compromettant à la qualité de production ainsi qu'à la pérennité du transfert de ces savoir-faire.

Les résultats confirment les incidences de cette pratique, dans le tableau 30, il apparaît que la tendance actuelle observée, est caractérisée par une absence de maîtrise de l'ensemble des étapes de production par les artisanes. A ce propos les femmes âgées se rebellent sur cette option et désapprouvent toute transformation dans la division sociale du travail et l'introduction d'un ensemble d'intervenants. Ce qui sous-entend clairement que cette fragmentation d'apprentissage des métiers traditionnels ne peut constituer une option favorable à la préservation des savoir-faire ancestraux intégrés du fait de la discontinuité de transmission du savoir-faire à moyen terme. Actuellement l'émergence de nouveaux acteurs considère que la maîtrise de toutes les étapes n'est pas nécessaire pour la confection des étoffes en poils de dromadaires. Ainsi, près de 5,6% de nos enquêtés ne maîtrisent aucune tâche mise à part le montage de l'étoffe dit *Dégue*. Pour la plus part des femmes interrogées, les étapes délicates liées au nettoyage minutieux, au filage et au montage de la trame sont celles qui ne sont pas maîtrisées. Ces femmes considèrent ces étapes comme éprouvantes et pénibles physiquement.

Tableau 30. Etapes non maîtrisées par les artisanes interrogées

Etapes de production	C.F.MT	C.F.MT.Fi	C.F.T	F	F.MT.Fi	F.MT.T.Fi	F.MT.T	F.T	MT	N	N.C.F.MT T. Fi	T
% de ménage	0,9	2,8	10,33	2,8	11,2	4,6	7,5	6,5	33,6	9,6	5,6	4,7

Source : Données d'enquêtes+nos calculs (2015)

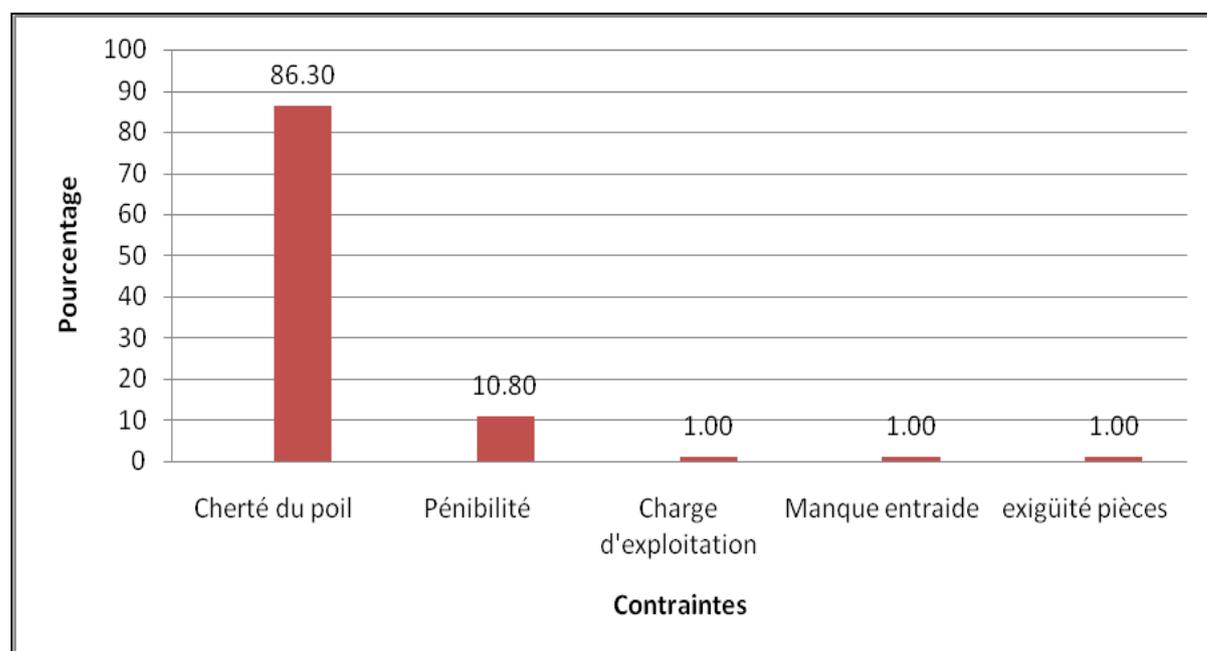
Légendes : N. nettoyage du poil, C. cardage, F. filage, MT. Montage de la trame, T. tissage, Fi. Finition

⁵⁵ Ces nouveaux acteurs de la filière revendiquent la possibilité d'adhérer à la chambre des métiers et de l'artisanat pour bénéficier de la carte d'artisan.

8. Les risques de maladies et absence de politique de la sécurité sociale à l'égard des artisanes

Le diagnostic participatif réalisé, nous a permis de connaître et d'observer de près les conditions de travail des femmes qui méritent d'alerter tous les concernés. Selon Farge (1977), un corps au travail est un corps qui se dépense et se fatigue vu qu'il accomplit une suite routinière de gestes et de déplacements dans un lieu particulier. En effet, le tissage est une discipline corporelle et mentale qui, en même temps que contraignante (Naji, 2007). Il semblerait bien que les efforts répétés durant des décennies lors des différentes tâches de nettoyage de matière première à l'état brut et de confection du produit se font au détriment de la santé de ces femmes.

Ainsi, il convient de souligner que les tâches lourdes et répétitives peuvent constituer un enjeu majeur au développement de la filière Tissage *Ouabri*. Ce qui ne favorise guère la sauvegarde et la transmissibilité de ce savoir et handicape par voie de conséquence la contribution de la femme à la vie économique et au développement durable. C'est la raison pour laquelle les artisanes interrogées soulèvent en seconde priorité le problème de pénibilité de confection en tant que contrainte de production majeure particulièrement pour les étoffes de type *Aiguiga* (Histogramme : 12).



Histogramme 12. Contraintes ayant détournées les artisanes de la production des étoffes *Aiguiga*

Selon Molinié et Pueyo (2011) *«les effets du travail sur la santé s'accumulent au fil de l'existence. Ils procèdent de relations complexes et enchevêtrées : de multiples facteurs interviennent dans l'émergence de chaque trouble ; chaque caractéristique du travail influence plusieurs dimensions de la santé ; certaines expositions professionnelles sont à l'origine de dégradations immédiates de la santé, mais dans d'autres cas des pathologies n'apparaissent que plusieurs dizaines d'années plus tard»*.

Hormis, l'artisanat d'art et l'artisanat de services Chellig (2017) signale par ailleurs que l'artisanat de production a des conséquences néfastes sur la santé. Ainsi, nos résultats le confirment et révèlent des complications de santé telles que la baisse de la vue et les allergies respiratoires liées au nettoyage⁵⁶ minutieux de la matière première de tous les débris d'impuretés et de poussières où se développent et prolifèrent les acariens. À noter également les problèmes des douleurs au niveau des articulations et qui semblent être liés aux tâches pénibles exercés par les membres inférieures et supérieures affectant le poignet, les doigts, l'épaule, le genou, la cheville et le bas du dos. Les recherches ont montré que le travail répétitif, les postures déséquilibrées et les manutentions lourdes sont clairement associés à court terme à des troubles musculo-squelettiques (lombalgies, douleurs...) et entraînent à long terme des phénomènes d'usure prématurée ou de morbidité parfois irréversible de l'appareil moteur (Lasfargues, 2005). D'autant plus, il a été vérifié que la majorité des artisanes⁵⁷ ne disposent pas de carte de cotisation de la sécurité sociale qui leur permet d'accéder aux soins médicaux et aux produits pharmaceutiques gratuits. Les artisans (es) exigent pour ce faire que les métiers qu'ils exercent soient classés dans la liste des métiers pénibles et que le ministère du Travail devra élaborer dans le cadre de la réforme du système des retraites. Sans doute, la mise en place de cette mesure permettra d'augmenter la résilience de cette catégorie d'acteurs de la filière *Ouabri Aiguiga*.

⁵⁶Hormis les problèmes de l'espace et de l'éclairage, il faut dire aussi que la conception des logements actuels ne convient pas à l'exercice de cette activité traditionnelle à cause du manque d'aération.

⁵⁷ Il semblerait que cette absence d'adhésion est due aux règlements des cotisations que doivent payer les femmes artisanes aux foyers.

Ce sont là des indicateurs assez importants pour orienter les décideurs quant aux politiques à mener dans ces zones. Eviter les facteurs de démotivation constitue l'une des conditions de développement et d'émancipation des femmes artisanes (Louargant, 2005).

9. Quelques pistes de solutions pour contribuer à la pérennité et la permanence des étoffes *Ouabri* locales

Les résultats ont mis en évidence que le problème de la filière n'est pas lié à un déséquilibre entre l'offre et la demande. Néanmoins, le problème est autre et risque d'induire la perte de ce patrimoine immatériel qui représente pour beaucoup de ménages une activité génératrice de revenus et un moyen pour réduire leur vulnérabilité vis-à-vis de la raréfaction des ressources financières dans un contexte marqué par l'absence d'opportunités d'emplois alternatifs. Ce qui signifie que ce créneau d'activités constitue finalement une réserve d'emplois et de revenus durables. Il est donc fort probable que la population dépendant de cette source financière aura de sérieuses conséquences sur leurs moyens d'existence durable dans le cas où ce stock du capital humain économiquement productif venait à disparaître.

C'est là, qu'il faut faire appel à l'intelligence humaine pour trouver des solutions viables afin de se maintenir et de s'imposer dans la houle des bouleversements par son savoir-faire et ses idées, toujours nouvelles, évolutives en parallèle avec le temps et ses impératifs (Senil *et al.*, 2014). La matrice de priorisation des solutions réalisée en collaboration avec certains acteurs de la filière (personnes ressources) a mis en exergue deux options possibles pour améliorer la production et protéger ces articles qui pendant une longue période n'avaient bénéficié de préoccupations et de soutien de l'Etat. En effet, le chapitre quatre énonce les différentes actions et les aides accordées aux acteurs de la filière Tissage notamment les artisanes.

9.1. Indication géographique (IG) : une piste pour valoriser les produits associés au terroir (tradition, savoir-faire et ressources naturelles)

Les produits authentiques liés au terroir et au savoir-faire humains connaissent un engouement croissant des consommateurs à cause de leurs caractéristiques associées à une origine géographique. La mise en avant de leur origine peut, en effet, apporter une plus-value économique réelle et motivante pour les artisans. Enfin, il est important de constater, à la lumière de nos données, que la situation est complexe en raison de l'absence de la reconnaissance officielle de ces produits associés à un territoire dans le développement durable. Cette absence de la reconnaissance et de la confiance du produit sur les normes d'alignement « modernes » de commercialisation (labellisation) risque de nuire à sa pérennité. En effet, l'étude a montré l'existence d'un marché potentiel (qu'il soit national, régional ou international), un renom et une tradition démontrable de ce produit de terroir (étoffe *Aiguiga*). Ces caractéristiques sont importantes et indispensables à la mise en place d'une indication géographique protégée (IGP) russe.

En plus, une démarche collective et volontaire des professionnels de la filière est incontournable (artisans, éleveurs, chargés de l'accompagnement des acteurs de la filière, distributeurs) pour mettre en place et suivre la démarche IGP. En effet, celle-ci doit s'accompagner d'une forte coopération de tous les acteurs qui partagent les mêmes intérêts et objectifs.

Toutefois, dans un monde de plus en plus globalisé et uniforme, la promotion des produits de terroirs répond à un besoin croissant des acteurs de mettre en valeur leurs différences, de personnaliser leur identité ou leur action. Les possibilités de protéger les produits de terroir sont nombreuses pour assurer la pérennité des savoir-faire ancestraux particulièrement quant à la notoriété et la qualité de certains produits sont associées à une origine géographique notamment "*l'Etoffe Aiguiga*": originaire de la région de *Messaâd-Djelfa*. La consultation de plusieurs documents traitant cette problématique montre que la codification du produit soit généralement une condition essentielle permettant d'enregistrer celui-ci comme marque collective, marque de certification ou indication géographique protégée (IGP).

Les indications géographiques définies par l'Accord ADPIC de l'OMC en 1994 (art.22 des ADPIC) sont « des indications qui servent à identifier un produit comme étant originaire du territoire d'un membre, ou d'une région ou localité de ce territoire, dans le cas où une qualité, réputation ou autre caractéristique déterminée du produit peut être attribuée essentiellement à cette origine géographique » (FAO, 2009). Partant de cette définition, il est clair que le produit en question répond aux éléments et aux caractéristiques de cette définition. Dans un univers de concurrence accrue, l'identité d'un produit constitue l'outil essentiel de son développement et de sa réussite économique.

Sur les marchés l'identité constitue le support de connaissance d'abord, de reconnaissance ensuite, conduisant à la notoriété rémunératrice. Le système de protection des indications géographiques protégées (IGP) répond tout à fait à ces principes.

C'est donc en premier lieu un nom reconnu sur le marché par les consommateurs locaux, régionaux et internationaux : *Tissage Ouabri Aiguiga de Messaâd*, car la réputation et la valeur d'un produit IG peuvent attiser la convoitise des imitateurs, usurpateurs et passagers clandestins, que ce soit à l'intérieur ou à l'extérieur du territoire.

Les pratiques frauduleuses touchent principalement l'utilisation du nom du produit et, dans certains cas, certaines de ses caractéristiques. Comme le cas, de certaines matières premières importées qui semble affecter les savoir-faire et certaines pratiques de fabrication des étoffes et des *Qashabiya*. Selon Amsallem (2010), le lien avec l'origine géographique se définit autour de trois notions : **qualité caractéristiques et réputation du produit**.

- **La qualité d'un produit** peut être définie par rapport à sa spécificité d'un point de vue nutritionnel, gustatif, visuel, symbolique ou par rapport à son mode de production. Le produit présente une qualité spécifique liée à l'origine géographique (sols, climat...) qui le différencie du produit standard sur le même marché, que ce soit au niveau local, national ou international;
- Un produit originaire d'un lieu possède **des caractéristiques particulières** liées à cette provenance géographique. Pour les produits transformés, cette définition est faite d'une part sur la matière brute agricole, et d'autre part sur le produit issu de la

transformation. Les moyens pour identifier ces caractéristiques se font en interrogeant les producteurs eux-mêmes (surtout les anciens) et/ou par des travaux d'analyses physico-chimiques en laboratoire. Ces caractéristiques rendent le produit typique : il est unique du fait de la combinaison de facteurs de production naturels et humains ancrés au niveau du lieu d'origine. Un tel produit ne peut donc pas être reproduit ailleurs;

- **Le concept de réputation**, qu'elle soit locale, nationale ou internationale, se réfère à une opinion positive à propos d'un produit, opinion qui peut se former au fil du temps auprès des consommateurs. Ces notions sont fondamentales lors de la définition d'une IG et elles doivent bien mettre en avant le lien entre le produit et la zone géographique. Il est clair de souligner que l'étoffe *Ouabri* (Aiguiga) répond bien à ces trois composantes de l'indication géographique (IG).

9.2. Comment améliorer la disponibilité du poil de dromadaire *Ouabar Aiguiga*

A la lumière des informations collectées, le poil de type *Aiguiga* connaît des problèmes de disponibilité face aux transformations nées de besoins nouveaux, ponctuels et aux mutations sociales et économiques. Eventuellement pour assurer la pérennité de cette production artisanale, le développement de l'élevage de dromadaire demeure l'une des solutions à adopter. Et pour ce faire, il serait nécessaire :

- De lancer des programmes et des projets avec l'avènement des réformes, et la profonde réorientation des politiques sectorielles, tant celles de développement agricole et rural conduites par le ministère de l'Agriculture et du Développement rural (MADR) que de celles qui relèvent d'autres départements, notamment celui chargé des PME et de l'Artisanat;
- D'encourager les éleveurs à introduire cet élevage au sein de leurs exploitations. Sachant que des initiatives privées ont en effet démontré la réussite de cette action particulièrement chez les éleveurs de la région de Laghouat, mais toujours est-il cela reste insuffisant pour combler le déficit lié à la disponibilité de la matière première de type *Aiguiga*. Des actions d'aides aux femmes en milieu rural pour l'amélioration de leurs moyens d'existence de par l'octroi d'une chamelle allaitante+chamelon pourra

sans doute améliorer la disponibilité de la matière première de qualité. En plus, il faut dire que le lait de chamelle, qui connaît un engouement croissant ces dernières années pour ses vertus thérapeutiques, permettra d'assurer des compléments de revenus loin d'être négligeables aux ménages, en particulier les plus pauvres et les sécuriser par la même occasion;

- A travers les programmes d'appuis à la production et la modernisation des exploitations agricoles, il serait recommandé que le Ministère de l'Agriculture engage un processus de création d'exploitations modernes de dromadaires en milieu steppique. Néanmoins, le cahier de charge doit prendre en considération la contribution de l'amélioration des races camelines et surtout la protection des ressources naturelles pour un développement durable des territoires steppiques. Ainsi, ces exploitations pourront contribuer à l'amélioration de la disponibilité de la matière première en particulier de type *Aiguiga* et autres produits à hautes valeurs ajoutées, notamment le lait de chamelle;
- Soutiens en matière de recherche-développement aux producteurs en vue de mettre à leur disposition les techniques et les pratiques d'élevage qui permettent d'améliorer la rentabilité des élevages. Ainsi, une relation étroite doit systématiquement être développée entre acteur et institutions, en l'occurrence les instituts d'élevage, notamment l'ITELV (Institut Techniques des Elevages) et le CNIAAG (Centre National d'Insémination Artificielle et de l'Amélioration Génétique) pour l'amélioration des performances des animaux et la sélection des races à fibre⁵⁸ de qualité.

Conclusion

Dans les enquêtes entreprises, se distinguent dans un premier temps l'importance accordée à cette activité génératrice de revenus qui garantit la sécurité alimentaire des ménages en situation financière difficile dans des zones marquées par la rareté des opportunités d'emplois et des enjeux qui tendent à limiter l'exercice régulier de cette pratique de production artisanale.

⁵⁸Les étoffe à fibres de type «*Dhahbi*» (Or) et *Lakdiri* (Rouge) à haute valeur ajoutée sont destinées à satisfaire une demande vive émanant des acteurs les «plus lourds», y compris étrangers.

Le dernier axe ayant nourri les réflexions sur cette thèse porte sur la dimension mondiale de cette production traditionnelle qui nécessite des processus de mise aux normes internationales. En effet, ces produits peuvent parfois être détournés par d'autres acteurs, dans un but mercantile (Redon *et al.*, 2015). A cet effet, la mondialisation implique une protection des produits de terroir via des reconnaissances officielles.

Mis à part, les contraintes liées à la disponibilité de la matière première, au vieillissement des artisanes, à la non affiliation à la sécurité sociale, l'absence de prise de conscience et de volonté politiques pour une reconnaissance officielle n'ont fait que perpétuer les obstacles systémiques et contribuer à freiner la motivation des femmes à assurer la pérennité et la production des étoffes *Ouabri Aiguiga*.

Les conséquences de cet état de fait font que les revenus dérisoires perçus conduisent, inévitablement à une diminution des dotations en capital humain qui risquent d'entraîner des crises sociales et économiques et constituer des menaces de sécurité

Conclusion générale

Ce travail a mis en évidence un système complexe où interviennent au sein d'un milieu et d'un territoire varié et variable, des végétaux et des animaux, dans lesquels l'homme et la femme exploitent les ressources selon divers usages à travers la pratique de différents savoir-faire ancestraux. L'approche et les outils testés inspirés des approches systémiques-participatives et constructivistes ont permis d'apporter un plus aux approches et aux outils courants prenant en charge ce contexte de tissage qui semble devenir un problème majeur malgré les avantages cités précédemment.

Dans un second temps une démarche basée sur l'usage des méthodes d'analyses statistiques multivariées et données de panels (spatiotemporelle) a également été utilisée. Cette démarche constitue une initiation approfondie à l'analyse statistique de modèle linéaire généralisé (MANCOVA) à destination des disciplines utilisant une démarche expérimentale, en particulier en sciences humaines et en biologie. Néanmoins, pour affiner ce modèle de nombreux résultats demeurent en fait provisoires et nécessitent d'être confirmés par l'introduction de nouvelles variables tels que l'octroi et le remboursement des crédits accordés par les pouvoirs publics aux acteurs de la filière.

Tout compte fait cette démarche méthodologique entreprise dans une dimension genre mobilisant plusieurs disciplines scientifiques (sciences agronomiques et humaines), a mis en évidence le lien étroit entre aspects écologiques, économiques, culturels et sociaux en apportant des éléments de réponses aux interrogations et aux hypothèses de travail émises pour comprendre les enjeux qui pèsent sur la dévalorisation de ces savoir-faire qui méritent la plus grande attention. Au terme de cette étude et par rapport à l'examen de l'hypothèse que la région de Djelfa est traditionnellement productrice d'étoffes et se caractérise par un marché potentiel et une filière *Ouabri* en poils de dromadaire, on comprend aisément que le produit étoffe *Ouabri* local arrive à générer des revenus à des ménages évoluant dans des milieux marqués par des contextes incertains et où les opportunités d'emplois sont extrêmement faibles.

Toutefois, nos résultats ont malheureusement confirmé les hypothèses 3 et 4 qu'il pouvait exister une relation entre la mutation des systèmes de production, les pratiques commerciales des étoffes et l'érosion des savoir-faire locaux en particulier celui utilisé pour la production de l'étoffe Ouabri Aiguiga. En effet, les entretiens menés témoignent que dans un tel système ces savoir-faire posent la question de leur pérennité où les femmes sont les premières victimes. Par ailleurs, les techniques de collecte de l'information ont permis de repérer les principaux événements susceptibles de donner une explication à cette situation.

Globalement, il en ressort que certaine combinaison de facteurs d'ordre socio-économiques et biophysiques soient défavorables au maintien de cette activité artisanale à cause des changements profonds et de désorganisations à la suite de rupture avec la logique traditionnelle locale.

Au plan social, le problème risque d'être étroitement lié à l'extinction d'un stock du capital humain économiquement productif. On comprend aisément que la variable âge constitue le facteur déterminant qui conditionne non seulement le maintien mais aussi la pérennité du transfert des savoir-faire aux générations futures. Cependant, le problème est d'autant plus épineux face à l'importation de matières premières innovantes et l'avènement d'un nouveau modèle technologique qui s'est imposé de nos jours et mis en place à un rythme rapide répondant à une demande nationale et même à certains pays voisins.

Au plan économique les avis collectés aboutissent à confirmer les hypothèses construites, notamment en ce qui concerne le fait que ces filières seraient/ont caractérisées par un marché dominé par une forte population d'intermédiaires, qui constituent le pivot du système. Tout donne, à penser que le partage de la valeur ajoutée se réalise d'une manière très déséquilibrée au détriment des artisanes.

Pour notamment toutes ces raisons, il faut dire qu'une bonne connexion entre les maillons et un bon niveau d'engagement des individus restent nécessaires pour assurer une amélioration du fonctionnement de la filière et un partage équitable de la valeur ajoutée. .

Il faut que tous les acteurs de la filière et pouvoir publics soient conscients de l'intérêt de ce patrimoine (culturel et socio-économique) afin d'entreprendre les démarches nécessaires à la préservation et au maintien de cette source de revenus. D'ailleurs, nos résultats ont confirmé l'hypothèse que l'absence d'une protection officielle des produits de terroir constitue une menace qui pourra, sans doute, nuire au développement de la filière *Ouabri Aiguiga*, car il importe de rappeler que le marché de la production des étoffes est très diversifié et répond à la demande des consommateurs.

Ainsi, parmi les mesures les plus impératives ; nous insistons sur la nécessité de prendre des mesures urgentes pour préconiser le développement d'un système de reconnaissance et de certification des signes distinctifs d'origine et de qualité des produits liés à la **Filière Tissage Ouabri Aiguiga** : une démarche incontournable à entreprendre pour reconnaître officiellement et protéger également ce produit de terroir.

Cette option suggère donc que les pouvoirs publics devraient encourager l'instauration de mécanismes pour l'apparition de facteurs favorables à la promotion de l'activité de production des étoffe de type *Aiguiga* pour contourner les contraintes et les entraves dominantes. Ainsi, l'indication géographique protégée (**IGP**) est un processus long mais nécessaire si on veut sauvegarder ce patrimoine traditionnel national dont la qualité est liée aux savoir-faire détenus ainsi qu'aux ressources naturelles, animales locales mobilisées et capital humain.

Au terme de cette étude, il convient de signaler que ce travail a été pour nous, très intéressant et très riche en terme de connaissances et d'expériences. Il ouvre le champ à d'autres questionnements auxquels il faut apporter des réponses plus précises en s'appuyant sur des méthodes rigoureuses. En effet, de nombreux résultats demeurent en fait un vaste chantier à explorer et demandent à être complétés pour permettre d'aller jusqu'au bout de la logique qui la sous-tend notamment sur les différentes chaînes de valeurs qui représentent les différentes activités liées à la production des étoffes *Ouabri Aiguiga*.

Références bibliographiques

1. **Adamou A., 2009.** L'élevage camelin en Algérie : quel type pour quel avenir ? *Sécheresse*, **19** : 253-260.
2. **Adel F.Z et Guendouz A., 2015.** La gouvernance des politiques publiques en faveur de l'artisanat en Algérie, essai d'analyse sur la longue période. *Marché et organisations*, vol. 24, no. 3, 2015, pp. 103-125.
3. **Adefi., 1985.** L'analyse de filière, préface Y. MORVAN, Actes du colloque E.S.C.-Nantes, Economica/FNEGE, Paris, 147 p.
4. **Aidoud A., 1991.** Les parcours à alfa des hautes plaines algériennes ; variation interannuelle et productivité IV International *Rangeland* Congress, Montpellier : p. 198-199.
5. **Aidoud A., Le Floc'h E., et Le Houérou H.N., 2006.** Les steppes arides du nord de l'Afrique. *Sécheresse*, vol.17 n° 1-2 janvier 2006, p.19-30.
6. **Aidoud A., 1994.** Pâturage et désertification des steppes arides d'Algérie, cas des steppes d'alfa (*Stipa tenacissima*L.). *Paralelo* 37°, 16 : p. 33-42.
7. **Akhilu Y., 2002.** An Audit of the Livestock Marketing Status in Kenya, Ethiopia and Sudan. OAU/Inter-African Bureau for Animal Resources, I and II, 84 p.
8. **Alary V., Messad S., Taché C., Tillard E., 2002.** Approche de la diversité des systèmes d'élevage laitiers à la Réunion. *Revue Elev. Méd. vét. Pays trop.*, 2002, 55 (4) : 285-297.
9. **Allaire G., 1996.** «Transformation des systèmes d'innovation. » In: *Les nouvelles fonctions de l'agriculture*, Toulouse, 17-18 décembre 1996.
10. **Altieri M.A., 1989.** *Agroecology: A new research and development paradigm for world agriculture.* [Agriculture, Ecosystems & Environment](#); **Volume 27, Issues 1-4, November 1989, Pages 37-46.**
11. **Anadon M et Savoie-Zajc L., 2007.** La recherche-action dans certains pays anglo-saxons et latino-américains. Une forme de recherche participative, dans *La recherche participative. Multiples regards*, sous la direction de M. Anadón. Québec : PUQ. p.13-30.
12. **Antonelli A., Pugliese P., Bessaoud O., 2009.** Diversifier l'activité rurale », in *Plan Bleu, MediTERRA 2009*, Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P.) «Annuaire », 2009. 309-345.
13. **Appadurai A., 1986.** *The Social Life of Things: Commodities in Cultural Perspective.* Cambridge, Cambridge University Press.

- 14. Association Adéquations ., 2008.** Concepts & outils pratiques du genre - Centre de ressources en ligne. Extrait du Site de l'Association Adéquations. 6p.
- 15. Bako-Arifari N et Le Meur P.Y., 2001.** Une anthropologie sociale des dispositifs de développement, pp. 121-173 in BARÉ J.-F. (éd.), 2001. L'évaluation des politiques de développement, Approches pluridisciplinaires, Ed. L'Harmattan, 356 p.
- 16. Ballet J et Mahieu F.R., 2009.** Capabilit éet capacit édans le d éveloppement: Repenser la question du sujet dans l'oeuvre d'Amartya Sen. *Revue Tiers Monde*, 198, 1–10.
- 17. Barjolle D et Th évenod-Mottet E., 2004.** Ancrage territorial des syst èmes de production : le cas des Appellations d'Origine contrôlée. *Industries Alimentaires et Agricoles*, vol. 121, n 6, p. 19-27.
- 18. Basile S., 2017.** Le rôle et la place des femmes ATIKAMEKW dans la gouvernance du territoire et des ressources naturelles. Thèse Doctorat, UNIVERSITÉ DU QUÉBEC EN ABITIBI-TÉMISCAMINGUE. 243p.
- 19. Bedrani S., 2006.** In AGRIMED. CHIEAM; Rapport Annual, 2006. Pp.291-315. https://www.iamm.ciheam.org/ress_doc/opac_css/index.php?lvl=notice_display&id=13288
- 20. Belfort V., 1996.** Agro-écologie des pâturages d'altitude à l' île de la Réunion : pratiques d'éleveurs et durabilit édes ressources herbag ères dans un milieu à fortes contraintes. Thèse de doctorat en Sciences, Université Paris-Sud, Faculté des sciences, 450p.
- 21. Bencharif A et Rastoin J.L., 2007.** Concepts et Méthodes de l'Analyse de Filières Agroalimentaires : Application par la Cha îne Globale de Valeur au cas des Bl és en Alg érie. *Working Paper*, N°7 / 2007. 24p.
- 22. Bencherif S., 2011.** L'élevage pastoral et la céréaliculture dans la steppe algérienne. Évolution et possibilités de développement. (Thèse de doctorat). *AgroParisTech, Paris*, France. 257p.
- 23. Benidir M., 2015.** Evaluation multicritères de la durabilité des systèmes d'élevage ovin en zone steppique : Cas de la région de Djelfa. Thèse ENSA, El-Harrach-Alger, 180 p.
- 24. B énard C., 2013.** « Les démarches participatives en matière de politiques publiques : le cas de la propriété intellectuelle des innovations biotechnologiques », *Politiques et management public* [En ligne], Vol 30/1 | 2013, mis en ligne le 16 septembre 2015, consult éle 28 mars 2017. URL : in site <http://pmp.revues.org/6555>.
- 25. Bergeret P., Prazak J et Batello C., 2016.** Pr éserver les savoirs traditionnels agricoles. *Mediterra* 2016. Z éro gaspillage en M éditerran ée. Ressources naturelles, alimentations et Connaissances, FAO et CIHEAM. Pp 441.

- 26. Bertalanffy L., 2002.** Théorie générale des systèmes. Paris: Dunod; 2002.
- 27. Bessaoud O., 2006.** La stratégie de développement rural en Algérie. Options Méditerranéennes, Ser A/N 71 ; 79-89.
- 28. Bird., 2006.** Banque internationale pour la reconstruction et le développement (2006), *Approches participatives au Maroc. Bilan de l'expérience et recommandations pour la mise en oeuvre de l'INDH.*
- 29. Bissilliat J., 2003.** 1^{er} Le genre : une nécessité historique face à des contextes aporétiques, pp. 153-170, in BISILLIAT (dir.), 2003. Regards de femmes sur la globalisation, Karthala, Paris, 316 p.
- 30. Bisilliat J., 2000b.** 2^{ème} La dynamique du concept de "genre" dans les politiques de développement en Afrique, Afrique contemporaine n° 196, 4^{ème} trimestre 2000, Paris, pp.75-82.
- 31. Bisilliat J. (dir.), 1992b.** 3^{ème} Relations de genre et développement : femmes et sociétés, ORSTOM Editions (Collection Colloques et séminaires), Paris, 326 p.
- 32. Boukhobza M., 1989.** 1^{er} «Société nomade et État en Algérie», Politique Africaine, no 34 : p. 7-18.
- 33. Boukhobza M., 1982.** 2^{ème} L'agro pastoralisme traditionnel en Algérie, de l'ordre tribal, au désordre colonial. Alger, O P U, 458 p.
- 34. Bounemra Ben Soltane K et Mejri H., 2014.** Améliorer l'accès au financement pour renforcer l'autonomisation des femmes rurales en Afrique du Nord. Bonnes pratiques et leçons à tirer. Nations Unies, commission pour l'Afrique. https://www.uneca.org/sites/default/files/PublicationFiles/femme_rurale_fr.pdf.
- 35. Bourakkadi H et Zouiten M., 2015.** Le Secteur Informel au Maroc, Étude Exploratoire de l'Emploi Informel Artisanal Dans la Région Fès Boulemane. Revue JBE, Vol 2, numéro 1. Pp 41-50.
- 36. Bourbouze A., 2006.** Systèmes d'élevage et production animale dans les steppes du nord de l'Afrique : une relecture de la société pastorale du Maghreb. Sciences et changements planétaires, *écheresse* V 1, N°17 : 31-9.
- 37. Bourbouze A et El Aich A., 2000.** Gestion des parcours et des troupeaux en régions steppiques et réponse à l'aléa climatique, *in* Livestock production and climatic uncertainty in the Mediterranean, ed. Guessous Rihani, Wageningen P., EAAP pub. N°94 : p. 307-319.
- 38. Bourbouze A., 2000.** Pastoralisme au Maghreb : la révolution silencieuse. *Rev, Fourrages* (2000) 161, 3-21.

- 39. Bourbouze A et Donnadieu R., 1987.** L'élevage sur parcours en régions méditerranéennes. CIHEAM-IAM, *Options Méditerranéennes*, Série A, 61, 104 p.
- 40. Boutonnet J.P., 1991.** Production de viande ovine en Algérie est elle encore issue des parcours ? IV congrès international des terres de parcours. INRA Montpellier, France : p. 906-908.
- 41. Boutinot L., 2000.** Le beurre et l'argent du beurre. Intérêts et limites du concept de "genre" dans les études préalables aux projets de développement, pp. 59-73, in LAME D. (de) (éd.), 2000. Genre et développement, Bulletin n°20, APAD, LIT Verlag, Munich, 199 p.
- 42. Bourassa M, Béair L et Chevalier J., 2007.** Les outils de la recherche participative. Education et francophonie, Volume xxxv: 2. Pp 2-44.
- 43. Bradford G. E., 1989.** Animal agriculture research and development: challenges and opportunities. *Canadian Journal of Animal Science*. 69, 847 - 856.
- 44. Brossier J., 1987.** «Système et système de production, Note sur les concepts », Cahiers des sciences humaines, n°3-4, vol. 23, Paris, Orstom, pp. 377-390.
- 45. Capillon A et Manichon H., 1978.** La typologie des exploitations agricoles : un outil pour le conseil technique. In "Exigences nouvelles pour l'agriculture ; les systèmes de culture pourront-ils s'adapter ?". ADEPRINA, 449-465.
- 46. Centrone F.A Tonneau J.P., Piraux M., Cialdella N., De Sousa Leite T., Mosso A., Calvo A., 2018.** Questions de genre et développement durable : le potentiel de l'agroécologie dans le Nordeste du Pará Brésil. Cah. Agric. 27: 55003.
- 47. Certu., 2007.** Une introduction à l'approche systémique. Appréhender la complexité les rapports d'étude. http://lara.inist.fr/bitstream/handle/2332/1431/CERTU-RE_08-09.pd..?sequence=1
- 48. CESA0 2014.** Arab High-Level Forum On Sustainable Development, Amman, 2-4 avril, New York (N. Y.), Commission économique et sociale des Nations unies pour l'Asie occidentale (CESAO).
- 49. Chabaud-Rychter D., Gardey D., 2000.** Techniques et genre, pp. 215-220, in HIRATA H., LABORIE F., LE DOARE H., SENOTIER D. et al. 2000. Dictionnaire critique du féminisme, PUF, Politique d'aujourd'hui, Paris, 299 p.
- 50. Chellig A ., 2017.** Les artisans réclament leur classification dans la liste des métiers pénibles. Article tiré Reporters, quotidien national d'information. <http://www.reporters.dz/item/85715-les-artisans-reclament-leur-classification-dans-la-liste-des-metiers-penibles>

- 51. Cheriet F., 2017.** Filières agroalimentaires et chaînes globales de valeur : concepts, méthodologies et perspectives de développement. Documentation P. Bartoli, UMR 1110 MOISA Marchés, Organisations, Institutions et Stratégies d'Act.. 2017. <hal-01594949>
- 52. Chevalier J.M., Daniel J., Buckles J., 2008.** SAS ? Guide sur la recherche collaborative et l'engagement social. CRDI, Ottawa, CANADA, 364 p.
- 53. Chiche J et Kanoubi H., 2002.** La participation des femmes dans les programmes de développement de l'élevage de chèvres laitières au Maroc. Considérations sociales et économiques, Rabat-Ouarzazate, Maroc, non publié 10 p.
- 54. Cialdella N., 2005.** Stratégies d'élevage dans les projets familiaux en milieu aride - Usages des ressources locales pour gérer l'incertain, cas de la Jeffara (sud-est tunisien). Thèse, Doctorat, Institut National Agronomique Paris-Grignon, France. 291 p.
- 55. Collectif., 2007.** L'anima di a terra. Les savoir-faire du territoire I Trè Valli, essai, Gal I Trè Valli, Albiana, 104 p.
- 56. Cornet A., 2002.** La désertification à la croisée de l'environnement et du développement : un problème qui nous concerne. *In*: Johannesburg Sommet mondial du développement durable 2002. Quels enjeux ? Quelle contribution des scientifiques ? R. Barbault, A. Cornet, J. Jouzel, G. Mégie, I. Sachs, J. Weber (editors), Ministère des Affaires Etrangères/ADPF, Juillet 2002, Paris, France, 93-130.
- 57. Daget Ph et Godron M., 1995.** Pastoralisme : Troupeaux, espaces et sociétés. HATIER, AUPELF, UREF, Universités francophones, 510p.
- 58. Damamme A., 2005.** Le genre à l'épreuve du développement au Maroc. Discours et pratiques concernant la place des femmes dans les Projets. Thèse de Doctorat, Université d'Orléans. 459 p.
- 59. Damamme A., 2000.** Les liens entre genre et environnement dans le discours du développement. L'exemple de la France, Diplôme d'Etudes Approfondies, Université d'Orléans, 110 p.
- 60. Daoud Z., 2004.** Politique et féminismes au Maghreb, in GUBIN E., JACQUES C., ROCHEFORT F., 2004. Le siècle des féminismes, Editions de l'atelier, Paris, 463 p.
- 61. Darwiche N., 2001.** Women in Arab NGOs : A publication of the Arab Network for Nongovernmental Organizations, Feminist Review, n°69, pp. 15-20.
- 62. Dedieu B., Faverdin P., Dourmad J.Y., Gibon A., 2008.** Système d'élevage, un concept pour raisonner les transformations de l'élevage. INRA Prod. Anim., 21, 45-58.

- 63. Dedieu Benoit., and Faverdin Philippe .,and Dourmad Jean-Yves et Gibon, Annick .,2008.** Système d'élevage, un concept pour raisonner les transformations de l'élevage. (2008) INRA Productions Animales, vol. 21 (n°1). pp. 45-58
- 64. Deleule M., 2016.** Evolution des systèmes d'élevage dans les steppes du Maghreb. Enjeux et perspectives. Mémoire, Maîtrise en environnement. Cheminement de type cours en gestion de l'environnement et de la biodiversité intégrée à la gestion des territoires, double diplôme avec l'Université de Montpellier (France). 105p.
- 65. Dobremez L et Bousset J.P., 1996.** Rendre compte de la diversité des exploitations agricoles. Une démarche d'analyse par exploration conjointe de sources statistiques, comptables et technico-économiques. Cemagref Editions, Antony, Coll. Etudes du Cemagref, série Gestion des territoires, n°17, 318 p. [96/0046 (PUB).
- 66. Donato L.M., Escobar E.M., Escobar P., 2007 .** *Mujeres indígenas, territorialidad y biodiversidad en el contexto latinoamericano.* Bogota, Universidad Nacional de Colombia.
- 67. Donnadiou G., Durand D., Neel D., Nunez E. et Saint-PaulL., 2003.** L'approche systémique : de quoi s'agit-il ? Synthèse des travaux du Groupe AFSCET « Diffusion de la pensée systémique » <http://www.afscet.asso.fr/SystemicApproach.pdf>.
- 68. Droy I., 2006** « *Quel apport de l'approche par les capacités pour l'analyse des inégalités de genre ?* ». In Reboud V. (éd.) : *Amartya Sen: A development economist?*, Paris, AFD :125-148.
- 69. Droy, I., Dubois., J.L., Rasolofo P., Andrianjak N. H ., 2001.** Femmes et pauvreté en milieu rural : analyse des inégalités sexuelles à partir des observatoires ruraux de Madagascar. Séminaire International du 5-6-7 février 2001. INSTAT/MADIO, Antananarivo, 22 p.
- 70. DPAT., 2010.** Direction de Planification et de l'Aménagement du Territoire de la wilaya de Djelfa. Monographie de la wilaya de Djelfa, 297 p.
- 71. DPAT., 2009.** Direction de Planification et de l'Aménagement du Territoire de la wilaya de Djelfa. Monographie de la wilaya de Djelfa, 300 p.
- 72. DPAT., 2008.** Direction de Planification et de l'Aménagement du Territoire de la wilaya de Djelfa. Monographie de la wilaya de Djelfa, 224
- 73. Dubois J.L et Rousseau S., 2001.** Reinforcing Household's Capabilities as a Way to Reduce Vulnerability and Prevent Poverty in Equitable Terms, Justice and Poverty : Examining Sen's Capability Approach, Cambridge, 5-7 June 2001

- 74. Durand D et Nunez E., 2011.** Pour une pédagogie opérationnelle de l'approche systémique. Available at: <http://www.afscet.asso.fr/resSystemica/Crete02/DurandNunez.pdf>.
- 14. CLE.** Creative Learning Exchange. Available at: <http://www.clexchange.org/> [Accessed June 17, 2011].
- 75. Ennaji M., 2004.** Socié civile, Genre et Développement Durable. Actes du colloque de Fès, organisé le 14,15 et 16 Février 2002, Ed. «FLAD Luso-American Foundation ».
- 76. Kissira Falade., J. 2016.** La promotion de la femme rurale et la problématique du genre dans le développement du Bénin. *Revue internationale des sciences de l'organisation*, 2(2), 79-98. <https://www.cairn.info/revue-internationale-des-sciences-de-l-organisation-2016-2-page-79.htm>.
- 77. Falquet J., 2002.** Ecologie : quand les femmes comptent. Paris, L'Harmattan, 214 p.
- 78. FAO (2011c),** Pertes et gaspillages alimentaires dans le monde : ampleur, causes et prévention, Rome, FAO.
- 79. FAO., 2009.** La parité hommes-femmes dans le secteur de l'agriculture et du développement rural. Guide rapide pour l'intégration de la dimension de genre dans le nouveau cadre stratégique de la FAO, 16 p.
- 80. Farge A., 1977.** Les artisans malades de leur travail. In: Annales. Economies, sociétés, civilisations. 32^e année, N. 5, 1977. pp.993-1006;
- 81. FAWE., 2011.** Renforcer la recherche sur le genre pour améliorer l'éducation des filles et des femmes en Afrique. Les cahiers de recherche de FAWE, 2011. 152 p.
- 82. Faye B., Jaouad M., Bhrawi K., Senoussi A., Bengoumi M., 2014.** Elevage camelin en Afrique du Nord : état des lieux et perspectives. *Revue d'élevage et de médecine vétérinaire des pays tropicaux*, 2014, 67 (4) : 213-221
- 83. Faye B et Alary V., 2001.** Les enjeux des productions animales dans les pays du Sud. *INRA Productions Animales*. 14, 3 - 13.
- 84. Ferroukhi S.D et Bentourki N., 2006.** Développement rural durable. Expériences et perspectives dans les économies de transition: le cas de l'Algérie. *Options Méditerranéennes. Série A*, n°: 54, 49-61.
- 85. FIDA., 2007.** Le FIDA et le changement climatique. Document REPL.VIII/4/R.10. 1er octobre 2008. 27 p.
- 86. Flintan F., 2008.** Etude de la bonne pratique : L'autonomisation des femmes dans les sociétés pastorales. L'initiative Mondiale pour un Pastoralisme Durable. Rapport d'expert, PNUD, Global Environment Facility, 166 p.

- 87. Floret C., Khatttali H., Le Floch E et Pontanier R., 1989.** Le risque de désertification en Tunisie pr éaharienne. Sa limitation par l'aménagement pastoral. . In Eldin M. & Milleville P. (Eds), 1989. Le risque en agriculture. Paris, Editions de l'ORSTOM : p. 291 – 307.
- 88. Froc J., Trift N., Scheffer S., 1999.** «Une loi, des concepts, des mots et des produits », in B é ranger & Valceschini (coord.), *Qualit é des produits li é e à leur origine*, Actes des s é minaires des 10 et 11 d é cembre 1998 à Paris, INRA, Action Incitative Programm é e «AOC», Action Incitative Programm é e «origines et qualit é des produits agricoles et alimentaires », 290 p.
- 89. Gouttenoire L., 2010.** *Mod é iser, partager, r é inventer. Une exp é rience participative pour accompagner les reconceptions de syst è mes d'élevage* (Th è se de doctorat). AgroParisTech, Saint-Gen è s-Champanelle, France. 249p.
- 90. Grouzis M et Albergel J., 1989.** Du risque climatique à la contrainte é cologique. Incidence de la s é cheresse sur les productions v é g é tales et le milieu au Burkina Faso. . In Eldin M. & Milleville P. (Eds), 1989. Le risque en agriculture. Paris, Editions de l'ORSTOM : p 243 – 254.
- 91. Gu é tat-Bernard H et Saussey M., 2014.** Genre et savoirs Pratiques et innovations rurales au Sud. Edition, IRD. 296 p.
- 92. Guillaume H., 2009.** Mutations agro-pastorales, ruralit é et d é veloppement dans le Sud-Est tunisien. Ed, C é s s, D é veloppement rural, Environnement et Enjeux territoriaux, Regards crois é s Oriental marocain et Sud-Est tunisien. 19-43.
- 93. Gururani S., 2002 .** « Le savoir des femmes du tiers monde dans le discours sur le d é veloppement », *Revue internationale des sciences sociales* 2002/3 (n ° 173),p. 353-363.
- 94. Hadeid M., Bendjelid A., Fontaine J et Ormaux S., 2015.** Dynamique spatiale steppique : le cas des Hautes Plaines sud-oranaises (Alg é rie). Cahiers de g é ographie du Qu é bec. *Cahiers de g é ographie du Qu é bec*, 59(168), 469–496.
- 95. Haddouche I., 2009.** Cartographie quantitative et gestion des parcours steppiques dans la r é gion de Naama. Th è se Doctorat en Biologie (Facult é des Sciences et de la nature, Universit é de Tlemcen), 240 p.
- 96. Harvey P et Bailey S., 2011.** *Good Practice Review: Cash Transfer Programming in Emergencies*, HPN, Overseas Development Institute, 2011.
<http://www.odihpn.org/documents%2Fgpr11.pdf>
- 97. Hatfield R et Davies J., 2006.** Revue mondiale de l'économie du pastoralisme. IUCN, Nairobi. Initiative Mondiale en faveur du Pastoralisme Durable, 54 p.

- 98. Hourizi R, Hirche A, Jellouli Y et Nedjraoui D., 2017.** Changements spatio-temporels des paysages steppiques d'Algérie. Cas de la région M'ch'ria. *Revue d'Ecologie (Terre et Vie)*, Vol.72 (1), 2017 : 33-47.
- 99. Hubert B., 2010.** L'agronomie, science de l'agriculture ? », *Le Mouvement Social* 2010/4 (n°233), p. 143-157.
- 100. Huguenin J., 2014.** Évolution des systèmes d'élevage steppiques au Maghreb : adaptation ou métamorphose ? Dans *Actes des onzièmes rencontres internationales du pastoralisme : Espaces pastoraux Espaces socio économiques particuliers* (p. 28-31). Les Ramayes, Grésivaudan, Isère, France. Repéré à : <http://www.alpages38.org/IMG/pdf/Actes-Rencontres2014.pdf>
- 101. Hugon P., 1989.** « Filières agricoles et programmes d'ajustement structurel », *Actes du Séminaire CIRAD sur Economie des filières en régions chaudes*, Montpellier, p. 7-11.
- 102. IAV., 2003.** Etude participative des savoirs locaux en matière d'élevage de transhumance dans le versant Sud du haut atlas. *Conservation de la biodiversité par la transhumance dans le versant Sud du haut atlas. Projet MOR/99/G33/A/IG/99.* Document de synthèse, 52 p.
- 103. Jeanneaux P., 2015.** De l'approche globale à l'approche systémique du changement : vers le management stratégique de l'exploitation agricole. Accompagnement de la rénovation du cursus en BTS ACSE. *VetAgroSup*, 71p.
- 104. Jeanneaux P et Capitaine M., 2015.** De l'approche globale à l'approche systémique du changement : vers la gestion stratégique de l'exploitation agricole. Dans *Actes du colloque Structures d'exploitation et exercice de l'activité agricole : Continuités, changements ou ruptures ?* Rennes, France, 15p. Repéré à : <http://www.sfer.asso.fr/content/download/5872/49800/version/2/file/B1-jeanneaux.pdf>.
- 105. Joekes S et Pointing J., 1991.** Women in Pastoral Societies in East and West Africa. Dryland Issues. Paper No 28. London: IIED.
- 106. Kanoun M., 2016.** Adaptation des éleveurs ovins soumis aux multiples changements d'ordre socio-économiques et environnementaux dans les territoires steppiques. Cas des agropasteurs de la région d'El-Guedid-Djelfa, (Thèse de doctorat). École nationale supérieure agronomique (ASNA), Alger, Algérie. 211 p.
- 107. Kanoun M., Meguellati A., Ouzzane A., 2009.** Gestion des ressources pastorales et systèmes de production. Rapport d'expertise. CEREI Espagne, 41 p.
- 108. Kanoun M., Kanoun A., Ziki B., 2007.** Les produits d'élevage ovins steppiques : cas de l'agneau de Djelfa. Séminaire, Recherche, Scientifique-Professionnel Méditerranéen Elevage. Saragosse : p. 211-217.
- 109. Kanoun M et Meguellati A., 2005.** Exploitation et gestion actuelle des parcours steppiques. Cas de la région de Thlidjène (projet ICARDA-SDC-INRAA) – Tébessa (CRSTRA, Biskra, 10 au 12 juin 2005) : p. 234-250.

- 110.Kanoun M., 1996.** Structure des revenus des agropasteurs et effets des techniques de production sur la formation des revenus. Cas de la Wilaya de Djelfa. Thèse de Magistère INA El-Harrach, 135 p.
- 111.Kanoun M., 2017.** Etude technico-économique de la filière tissage Ouabri. Contraintes, potentialités et plan de développement. Rapport d'expertise, Chambre De L'Artisanat Et Des Métiers De La Wilaya De Djelfa. 93 p.
- 112. Khaldi A., 2014.** La gestion non-durable de la steppe algérienne. *Vertigo - la revue électronique en sciences de l'environnement* [Online], Regards / Terrain. URL : <http://journals.openedition.org/vertigo/15152> ; DOI : 10.4000/vertigo.15152.
- 113.Korógo G., 2011.** « Les stratégies socioculturelles de conservation de la biodiversité ». In Thiombiano A., Kampmann D. (éd.) : *Atlas de la biodiversité de l'Afrique de l'Ouest. Tome II : Burkina Faso, Ouagadougou & Frankfurt/Main*, Pliezhausen, Druckerei Gramlich : 430-433.
- 114.Kuhn T.S., 1972.** La structure des révolutions scientifiques. Ed, Flammarion, 247 p [46].
- 115.Lacroix B et Favre P., 1975.** L'analyse systémique en question; in *cahiers internationaux de sociologie*, vol, 58; p97-144.
- 116.Lamrani N., 2013 :** Améliorer l'accès au financement pour renforcer l'autonomisation des femmes rurales en Afrique du Nord : Bonnes pratiques et leçons à tirer : Cas de la Tunisie, Rapport provisoire octobre 2013, , Université Mohamed V Agdal-Rabat.
- 117.Laklalesh M., 2006.** Situation nationale de la femme et son rôle en milieu rurale au Maroc, *Terre et Vie*, n°98, juillet.
- 118.Landais Etienne., Desfontaines Jean-Pierre., Benoît M., 1988.** Les pratiques des agriculteurs. Point de vue sur un courant nouveau de la recherche agronomique. In: *Études rurales*, n°109, 1988. Pays. pp. 125-158.
- Landais E et Bonnemaire J., 1996.** La zootechnie, art ou science ? Entre nature et société l'histoire exemplaire d'une discipline finalisée. *Courrier de l'Environnement de l'INRA*, n°27, p. 23-44.
- 119.Landais E., 1994.** Système d'élevage. D'une intuition holiste à une méthode de recherche, le cheminement d'un concept - In: C. Blanc-Pamard et J. Boutrais, 1994 : *A la croisée des parcours. Pasteurs, éleveurs, cultivateurs*. Paris, ORSTOM, Coll. Dynamique des systèmes agraires, pp. 15-49.
- 120.Landais E., 1992.** << Tendances actuelles des recherches sur les systèmes d'élevage. Exemples de travaux menés au département "Systèmes Agraires et Développement" de l'INRA >>. *Cahiers Agricultures*, 1 : 55-65.

- 121.Lapierre J.W., 1992.** L'analyse de système. L'application aux sciences sociales, Paris, Ed,Syros/Alternative, 1992, 299 p.
- 122.Lasfargues G., 2005.** « Départs en retraite et “travaux pénibles” : l’usage des connaissances scientifiques sur le travail et ses risques à long terme pour la santé », rapport de recherche,Centre d’études de l’emploi, no 19.
- 123.Lauret F et Perez R., 1992.** « Mésanalyse et économie agroalimentaire », *Economies & Sociétés*, Série Développement Agroalimentaire, n° 21, p. 99-118.
- 124.Lavigne Delville Ph., 1990.** D'un savoir a l'autre, les agents de développement comme médiateurs - GRET/ Ministère de la Coopération, 204 p., sous la direction de J.-P. Olivier de Sardan et E. Paquot, 1991. », *Le bulletin de l'APAD*, n°2.
- 125.Le Houérou H.N., 1995.** Dégénération, régénération et mise en valeur des terres sèches d’Afrique. In « L’homme peut-il refaire ce qu’il a défait ? » de Pontanier R., M’Hiri A., Akrimi N., Aronson J., Le Floch H., (Edits), Paris, ORSTOM : p. 65-102.
- 126.Le Moigne J., 1990.** La théorie du système général : théorie de la modélisation. 3rd ed. Paris: Presses universitaires de France; 1990.
- 127.Le Moigne J.L., 1990a.** << Systèmes (Sciences des) >>. Encyclopaedia Universalis, tome 21 : 1032-1038.
- 128.Le Moigne J. L., 1990b.** La modélisation des systèmes complexes. Paris, Bordas, 178 p.
- 129.Lhoste P., 2004.** L'analyse des transformations des systèmes d'élevage dans les pays du Sud : questions et perspectives. In E. Chia, B. Dedieu, C.H. Moulin, M. Tichit (Eds.) “Transformation des pratiques techniques et flexibilité des systèmes d'élevage ». Séminaire INRA-SAD programme TRAPEUR, Agro M., Montpellier, 15 – 16 mars 2004.
- 130.Lhoste Ph., 1984.** << Le diagnostic sur le système d'élevage n. CIRAD Cahiers de la Recherche-Développement, 3-4 : 84-88.
- 131.Louargant S et Bensahel L., 2007,** «Une approche de la notion de ressource territorialisée par la problématique de genre » in Gumuchian H. et Pecqueur B. (dir.), La ressource territoriale, Paris, Anthropos, pp. 191-208.
- 132.Louargant S., 2005.** «Les savoirs féminins du Moyen Atlas marocain comme enjeux de développement touristique durable », HAL- Sciences de l’homme et de la société <http://hal.archives-ouvertes.fr>.
- 133.Ludovic T., Frederic L., Florence P., Gilles P., 2011.** Actualisation du concept de filière dans l’agriculture et l’agroalimentaire. *Économies et sociétés, Développement, croissance et progrès* - Presses de l’ISMEA - Paris, 2011, AG (33), pp.1785-1797.
- 134.Martin G., 2009.** Analyse et conception de systèmes fourragers flexible par modélisation systémique et simulation dynamique. Thèse Doctorat, Université de Toulouse. Pp 182.

- 135.Maundu P., Njiro E., Chweya J., Imungi J., Seme E., 1999.** « Kenya » *In Chewya J., Eyzaguirre P., (eds).*The biodiversity of traditional leafy vegetables, Rome, International Board for Plant Genetic Resources : 48-84
- 136.Mbaye S., 2012.** Dynamique de l'artisanat dans la région de Ziguinchor (Sénégal). *Revue Tiers Monde* 2012/4 (n°212), p. 153-172.DOI 10.3917/rtm.212.0153
- 137.Mediterra., 2016.** Zéro gaspillage en Méditerranée. Ressources naturelles, alimentations et connaissances / Centre international de hautes études agronomiques méditerranéennes (CIHEAM) et Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) –Paris : Presses de Sciences Po, 2016.
- 138. Meguellati-Kanoun A., Abdelali-Martini M., Kanoun M., Benmebarek A et Bendir M., 2013.** Genre et Risque de Déperdition des Savoir-Faire Ancestraux en Milieu Agropastoral: Cas de la Qashabiya de Djelfa Algérie. *Gender Research in Natural Resource Management.* Editeur : Routledge;
https://www.amazon.fr/Livres-anglais-étrangers-Malika-Abdelali-artini/s?rh=n%3A52042011%2Cp_27%3AMalika+Abdelali-Martini
- 139.Meguellati-Kanoun A., 2007.** Analyse des systèmes d'élevage ovins et stratégies des éleveurs face à la sécheresse. Cas de la région de Djelfa. Thèse de magistère INA El-Harrach, 124 p.
- 140.Menard C., 2004.** The Economics of Hybrid Organisations, *Journal of Institutional and Theoretical Economics*, n°160, Mohr Siebeck : 345-376.
- 141.Meulders D., 2006.** Marché du travail et genre dans les pays du Maghreb. Quels marchés du travail? Document de travail, Colloque international qui s'est tenu à Rabat les 15 et 16 mars 2006. 481p.
- 142.Meynard, J.M., Aggeri, A.F., Coulon, J.B., Habib, R., Tillon, J.P., 2006.** Recherches sur la conception de systèmes agricoles innovants - rapport du groupe de travail. 71 p.
- 143.Molinié A.F., Pueyo V., 2011.** « Les dynamiques temporelles des relations santé travail, et le fil de l'âge », *in C. Gaudart, A.-F. Molinié, V. Pueyo, La vie professionnelle : âge, expérience et santé à l'épreuve des conditions de travail*, Toulouse, Octarès.
- 144.Monimart M., 2014.** Accès des femmes aux ressources et pratiques locales. Genre et savoir, pratiques et innovations rurales au Sud. Editrices scientifiques Héloïse Guéat-Bernard Magalie Saussey, IRD. Pp 31-48.
- 145.Mouhouse A., 2005.** Les causes de dégradation des parcours steppiques en Algérie : cas de la commune de HADJ-MECHRI (W. Laghouat). Thèse de magistère, INA, Alger. 129p.
- 146.Moulai A., 2008.** Suivi de la stratégie méditerranéenne pour le développement durable. DEVELOPPEMENT AGRICOLE ET RURAL Etude Nationale Algérie, Volume 1. PNUE, FAM, PLAN BLEU, 44 p.
- 147.Moulin C.H., 2007.** Zootechnie et système d'élevage. SupAgro, Montpellier, France. 90 p.

- 148.Mottet A., 2005.** Transformation des systèmes d'élevage depuis 1950 et conséquences pour la dynamique des paysages dans les Pyrénées. Contribution à l'étude du phénomène d'abandon de terres agricoles en montagne à partir de l'exemple de quatre communes des Hautes-Pyrénées. Thèse d'Etat, INPT-ENSAT, Toulouse, 327p.
- 149.Naciri R., 2002.** «Genre, Pouvoir et prise de décision au Maroc », in Disparités entre femmes et hommes et culture en Afrique du nord, Actes du colloque de Tanger 2002, Centre de développement Sous-Régional pour l'Afrique du Nord, Nations Unies, Commission économique pour l'Afrique, pp. 25-40.
- 150.Nadeau R.** *Vocabulaire technique et analytique de l'épistémologie.* Paris : Presses universitaires de France, 1999.
- 151.Nadeau R., 1999.** Vocabulaire technique et analytique de l'épistémologie. Paris : Presses universitaires de France, 1999.
- 152.Nafaa R., 2002.** Femmes rurales Marocaines et développement : inventaire du savoir-faire féminin dans la gestion des ressources naturelles. Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Mohammedia, Maroc : Doc. En ligne à : <http://www.beep.ird.fr/collect/bre/index/assoc/HASH017c/f03be2b3.dir/21-375-383.pdf>
- 153.Naji M., 2007.** Valeur des tapis marocains : entre productrices d'artisanat et marchands d'art. *Cahiers du Genre* 2007/2 (n°43), p. 95-111.
- 154.Nedjraoui D., 1981.** Teneurs en éléments biogènes et valeurs énergétiques dans trois principaux faciès de végétation dans les hautes plaines steppique de la Wilaya de Saida. Thèse 3ème cycle, USTHB, Alger, 156 p.
- 155.Nedjraoui D., 2003.** Les mécanismes de suivi de la désertification en Algérie proposition d'un dispositif national de surveillance écologique à long terme. Doc. OSS, 37 p.
- 156.Oppenheim C., et Crasset O., 2017.** *La santé des artisans. De l'acharnement au travail au souci de soi* », *Lectures*[En ligne], Les comptes rendus, 2017, mis en ligne le 19 septembre 2017, consulté le 17 octobre 2018. URL : <http://journals.openedition.org/lectures/23454>
- 157.Ørskov R., 1999.** New challenges for livestock research and production in Asia. *Outlook on Agriculture.* 28, 179 - 186.
- 158.Osty P.L., 1988** .L'exploitation agricole dans son environnement : propositions pour structurer un questionnaire stratégique. *Travaux et Innovations*, 2, 15-22.
- 159.Ouled Saleh T., Mint Hally N., 2003.** Rôle des femmes Hodh El Gharbi dans l'élevage et la gestion des ressources naturelles. *Projet de Gestion Intégrée des Ressources Naturelles de l'Est Mauritanien Hodh MDRE / DEA - GTZ / KfW / VED.* Rapport d'expertise, 94 p.

160. Platteau J-P., 2003, Droits de propriété et gestion efficace des ressources naturelles. Les séminaires de l'Iddri, n°10, Institut du Développement Durable et des Relations Internationales, Paris, juillet.

161. Pascale Moity-Maizi., Hubert Devautour., 1999. Patrimoines et changements techniques : la construction sociale d'un produit de terroir (le Rocamadour du Quercy). Dynamiques agraires et construction sociale du territoire.. Séminaire CNEEARC--UTTM,, 26--28//04//1999,, Montpellier,, France, 113-143.

162. PEE., 2009. Programme école dection 2009. *Livre III - Pour une société émancipatrice.* http://www.majoros.net/wp-content/uploads/2009/03/programme-ecolo-2009-livre_ii_-_pour_une_societe_solidaire.pdf.

163. Perrot C., 1991. Un système d'information construit à dire d'experts pour le conseil technico-économiques aux éleveurs bovins. Th. : INA-PG – INRA, 1991. 215 p.

164. PNUD., 2016. Rapport sur le développement humain en Afrique **2016.** 214

165. Rastoin J.L et Gherzi G., 2010. *Le système alimentaire mondial : concept et méthodes, analyses et dynamiques.* Editions Quae, Versailles, Chapitre 3 : *L'analyse de filières agroalimentaires*, p 121-192

166. Raynaud E., Sauvee L., Valceschini E., 2005. Marques et organisation des filières agroalimentaires : une analyse par la gouvernance, *Economies et Sociétés*, vol. 39, n°5, Paris : 837-854

167. Redon M., Magrin G., Chauvin E., Perrier B-L., Lavie É., 2015. *Ressources mondialisées. Essais de géographie politique*, Paris, Publications de la Sorbonne, 336 pages.

168. Rodary M., 2007, Le travail des femmes dans le Maroc précolonial, entre oppression et résistance. Droit au travail ou accès aux bénéfices ? *Cahiers d'études africaines*, n°187-188, p. 753-780.

169. Rößing N., 2002. Beyond the aggregation of individual preferences - Moving from multiple to distributed cognition in resource dilemmas. *In Wheelbarrows Full of Frogs: Social Learning in Rural Resource Management. International Research and Reflections.* Leeuwis C., Pyburn R. (eds), 25-47.

170. Roque M. A (dir.), 2004. La société civile au Maroc. L'émergence de nouveaux acteurs de développement, Editions Publisud, Paris, 325 p.

171. Slijepcevic et Binnet., 2011. Enseignement de la systémique appliqué au développement durable. Master professionnel, Haute école pédagogique, Lausanne, 60p.

172. Senil N., Michon., derghal M., Berriane M., Boujrouf S., Furt J-M., Moizo B., Romagny B., Sorba J-M, Tafani C., 2014. Le patrimoine au secours des agricultures familiales ? Éclairages méditerranéens », *Revue Tiers Monde* 2014/4 (n°220). pp 137-158.

- 173. S éne A., 2015.** Elaboration d'une synth èse des «savoir-faire locaux » au niveau des observations au S énégal. Rapport, Observatoire du Sahara et du Sahel. 72p.
- 174. Sen A., 2000.** Un nouveau mod èle économic. Développement, justice, libert é Paris, Odile Jacob poche.
- 175. SOW F., 2004.** Sexe, genre et soci été Engendrer les sciences sociales africaines, Editions Karthala et CODESRIA, Paris, 461 p.
- 176. Tarhouni M., Ben Salem F., Ouled Belgacem A., Henchi B., Neffati M., 2007.** Mesure du biovolume de quelques esp èces vég étales autour de points d'eau en zone aride tunisienne. *S écheresse* V. 18, N °4 : p. 240-245.
- 177. Temple L., Lan çon F., Montaigne E., 2009.** Concepts et m éthodes en analyse de fili ères : application à l'agriculture, aux agro-industries et à l'espace rural », *Economies & Soci étés*, S érie Syst èmes Agroalimentaires, n °31, p. 1803-1811.
- 178. Terpend N., 1997.** Guide pratique de l'approche fili ère. Le cas de l'approvisionnement et de la distribution des produits alimentaires dans les villes. FAO, DT/18-97F; 34p.
- 179. Trask, M., 2007.** Indigenous women and traditional knowledge. Reciprocity is the way of balance. Dans G. Vaughan (Dir.), *Women and the gift economy. A radically different worldview is possible* (pp. 293-300). !nanna Publications and Education Inc., Toronto.
- Triki S., 2004.** Marginalisation des femmes rurales dans le d éveloppement en Tunisie. Edition CODESRIA, Karthala, Paris. Pp.357-371.
- 180. Triki L., 2014.** L'artisanat berb ère : permanence des mat ériaux, symbolisme des formes. Étude historique et anthropologique, de l'antiquit é à nos jours. Th èse, Universit é Paris Ouest-Nanterre La D éfense. 261p.
- 181. Tricaud P.M., 2010.** Vers une patrimonialisation de l'agro-pastoralisme. Recommandations de la 1e r éunion th ématique d'experts sur les paysages culturels de l'agro-pastoralisme m éditerran éen In : Lerin F. (ed.). *Pastoralisme m éditerran éen : patrimoine culturel et paysager et d éveloppement durable*. Montpellier : CIHEAM / AVECC / UNESCO, 2010. p. 219-223. (Options M éditerran éennes : S érie A. S éminaires M éditerran éens; n. 93). UNESCO.,2016.L'initiative de l'UNESCO sur la biodiversit é <http://unesdoc.unesco.org/images/0021/002133/213313f.pdf>. 11p.

182.UNEP., 1991. Status of désertification and implémentation of Unites Nations Plan of action to combat desertification. Report of the executive director to the governing council of the third special session. UNEP, Nairobi, Kenya.

183.Vabi M.B et Mukong T.L., 2002. Projet de développement de la foresterie communautaire (PDFC). METHODE ACCELEREE DE RECHERCHE PARTICIPATIVE (MARP). Concepts, principes et applications sur le terrain en gestion communautaire des ressources forestières et founiques : *MODULE DE FORMATION*, 106p.

184.Vatin F., 1990. L'industrie du lait. Editions L'Harmattan, 1990 - 224 pages.

185.Velazquez M., 2000. Social Sustainability, Environmental Change and Gender relations, Population et développement II, le développement peut-il être humain et durable, Chaire Quetelet, Louvain-la-Neuve, 29 p.

186.Wallisier B., 1977. Systèmes et modèles. Introduction critiques à l'analyse de systèmes, Paris, Ed, du Seuil, 248 p.

187.Wilde V.L et Aia Vainio M., 1995. Comment utiliser la méthode accélérée de recherche participative (MARP) pour élaborer les études de cas : *Genre et Foresterie. Programme Arbre, Forêt et Communautés Rurales*. Editeur, Bonita Brindley, 56 p.

Résumé :

Cette thèse a été menée parce qu'il n'existe que peu de sujets s'occupant des savoir-faire en particulier ayant trait à la production traditionnelle et à la commercialisation des étoffes confectionnées en poils "*Ouabri*" de dromadaires de type *Aiguiga* dans la région de Djelfa. Une région, considérée comme étant le berceau des activités artisanales et de production d'étoffes en poils de dromadaires pour lesquelles il subsiste une très forte demande. Ces activités artisanales revêtent une importance sociale et économique toute particulière parce qu'elles impliquent les femmes de ces sociétés rurales. Elles constituent une source d'emplois et de revenu à un grand nombre d'individus. Par conséquent, cette filière artisanale représente un fort enjeu dans ces régions agropastorales qui ont subi des mutations sociales et économiques profondes.

Face à ces changements qui perturbent les conditions de production des étoffes, l'objectif de cette recherche est de montrer ; pourquoi les sociétés issues du monde pastoral et agropastoral sont-elles de nos jours confrontées à une dévalorisation, voir même d'une déperdition progressive des savoir-faire liés à la pratique de la confection des étoffes en poil local de dromadaire ? Pour répondre aux questions de recherche et aux hypothèses de travail, la méthodologie a été basée sur une démarche systématique et insiste sur les concepts filière et genre. Les enquêtes qualitatives et quantitatives le plus souvent participatives ont été menées auprès des acteurs de la filière au niveau de la région de Djelfa.

La recherche a montré que le produit étoffe *Ouabri* local présente toutes les caractéristiques qui permettent de générer des revenus à des ménages évoluant dans des milieux marqués par des contextes incertains. La particularité relevée dans cette étude est que les résultats ont bien mis en exergue que le problème de la filière n'est pas lié à un déséquilibre entre l'offre et la demande pour les produits *Ouabri*. En effet, la variable clé de notre recherche qui est l'âge des artisanes constitue le facteur déterminant qui influence non seulement le niveau de production des étoffes *Ouabri* mais aussi le transfert et la transmission des savoir-faire aux membres de la famille et aux générations futures.

L'autre enseignement notable de cette étude, c'est que, l'absence d'une reconnaissance du produit local comme étant très étroitement associé à la région dont il provient constitue un facteur de dévalorisation. Le développement d'un système de reconnaissance et de certification des signes distinctifs d'origine et de qualité des produits liés à la *Filière Tissage Ouabri* est une démarche incontournable à entreprendre pour reconnaître officiellement et de les protéger légalement contre ceux qui les imitent. Cependant, l'approche telle que nous l'avons mise en œuvre, demande à être complétée pour permettre d'aller jusqu'au bout de la logique qui la sous-tend.

Mots clés : étoffes, dromadaires, tissage, artisanes, systèmes de production.

Abstract:

This thesis was carried out because there are few subjects dealing with the knowledge in particular relating to the traditional production and marketing of fabrics made in "Ouabri" hair of camels Aiguiga type in the Djelfa region. A region considered to be the cradle of artisanal activities and production of stuffs camel hair for which there is still a very strong demand. These crafts are of particular social and economic importance because they involve women in these rural societies. They are a source of employment and income for a large number of people. As a result, this small-scale sector represents a major challenge in these agropastoral regions, which have undergone profound social and economic changes.

Faced with these changes that disturb the conditions of production of the fabrics, the objective of this research is to show; why are societies from the pastoral and agropastoral world nowadays confronted with depreciation, or even a gradual loss of know-how related to the practice of making local dromedary fur stuffs? To answer research questions and working hypotheses, the methodology was based on a systemic approach and insists on the sector and gender concepts. The qualitative and quantitative surveys, most often participatory, were conducted with stakeholders in the Djelfa region.

Research has shown that the local Ouabri product has all the characteristics that can generate income for households living in environments marked by uncertain contexts. The peculiarity revealed in this study is that the results have well highlighted that the problem of the sector is not related to an imbalance between supply and demand for Ouabri products. In fact, the key variable of our research, which is the age of craftswomen, is the determining factor that influences not only the level of production of Ouabri fabrics but also the transfer and transmission of know-how to family members and future generations.

The other notable lesson of this study is that the lack of recognition of the local product as being very closely associated with the region from which it comes is a factor of devaluation. The development of a system of recognition and certification of the distinctive signs of origin and quality of products related to the weaving sector is an essential step to undertake to formally recognize and protect them legally against those who imitate them. However, the approach as we have implemented it, needs to be completed to allow to go to the end of the logic which underlies it.

Keywords: makings, dromedaries, weave, artisans, production systems.

المخلص

نظرا لقلّة المواضيع التي تتناول مثل هذه الأطروحات الخاصة فيما يتعلق بالمهارات والمنتجات المحلية وتسويق "القشبية" المصنوعة من وبر الجمال "العقيقة"، بمنطقة الجلفة التي تعتبر مهد النشاطات الحرفية و إنتاج قطع أقمشة وبر الإبل الذي هو مطلوب كثيرا، هذه الأنشطة الحرفية لها أهمية اجتماعية واقتصادية لأنها توفر مصدر عمل ودخل بالنسبة لنساء والمجتمعات الريفية وكذلك لعدد كبير من الأفراد.

كما يعتبر هذا القطاع الحرفي تحديا رئيسا للمناطق الريفية التي شهدت تغييرات اجتماعية واقتصادية عميقة، لمواجهة هذه التغييرات التي تعيق ظروف إنتاج "القشبية" ارتأينا إنجاز هذا البحث الذي يبين لماذا تواجه مجتمعات العالم الريفية والزراعي اليوم تخفيض قيمة العملة ، أو حتى فقدان تدريجي للمعرفة المتعلقة بممارسة صناعة الأقمشة في شعر الإبل المحلي؟

للإجابة عن أسئلة البحث وفرضيات العمل اعتمدت المنهجية على خطوات منظمة مبنية على مفردات النوع والجنس وكذا نوع الاستبيان ، أجريت في كثير من الأحيان استبيانات كمية تشاركية مع أصحاب المهن في القطاع بمنطقة الجلفة ، وقد أظهرت الأبحاث أن المنتجات النسجية "الوبر المحلي" بكل المواصفات تدر دخلا على الأسر والمجتمعات الريفية الريفية. كما بينت نتائج الدراسة كذلك أن مشكلة القطاع غير متعلقة باختلال بين العرض والطلب على المنتجات الوبرية . في الواقع المتغير الرئيسي لبحث هو سن الحرفيات الذي يشكل عامل تحديد الذي لا يؤثر فقط على مستوى إنتاج الوبر ، لكن أيضا على نقل المهارات المحلية للعائلات إلى الأجيال القادمة ، النتيجة الأخرى البارزة من هاته الدراسة عدم الاعتراف بالمنتج المحلي الذي يرتبط ارتباطا وثيقا بالمنطقة.

الدرس الآخر الملحوظ في هذه الدراسة هو أن عدم الاعتراف بالمنتج المحلي باعتباره مرتبطا ارتباطا وثيقا بالمنطقة التي يأتي منها عامل تخفيض قيمة العملة. يعد تطوير نظام للاعتراف والتصديق على العلامات المميزة للأصل ونوعية المنتجات ذات الصلة بقطاع النسيج النسيجي خطوة أساسية للاعتراف بها رسميا وحمايتها قانونا ضد من يقلدونها. ومع ذلك ، يجب إكمال النهج كما قمنا بتطبيقه للسماح بالوصول إلى نهاية المنطق الذي يقوم عليه.

الكلمات المفتاحية: الأقمشة ، الإبل ، النسيج ، الحرفيات ، أنظمة الإنتاج.